

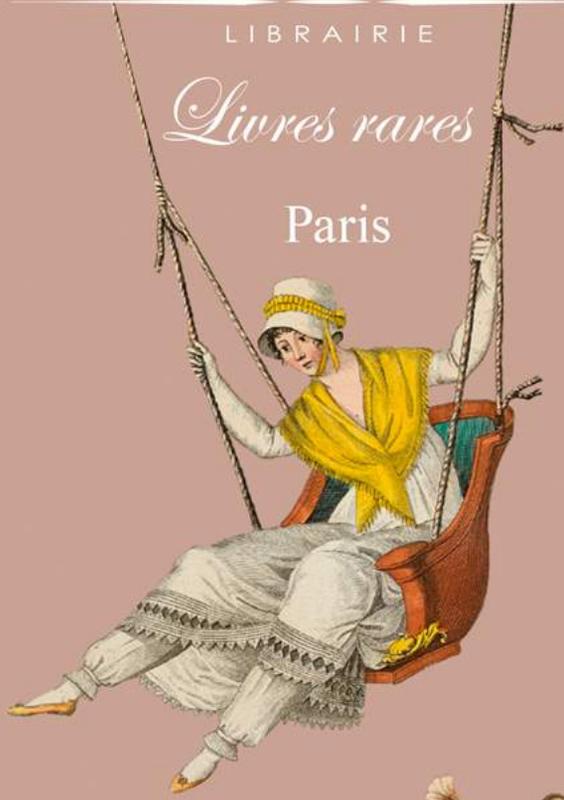


CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

*Livres rares*

Paris





CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine  
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : [contact@camillesourget.com](mailto:contact@camillesourget.com)

[www.camillesourget.com](http://www.camillesourget.com)

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS  
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS  
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

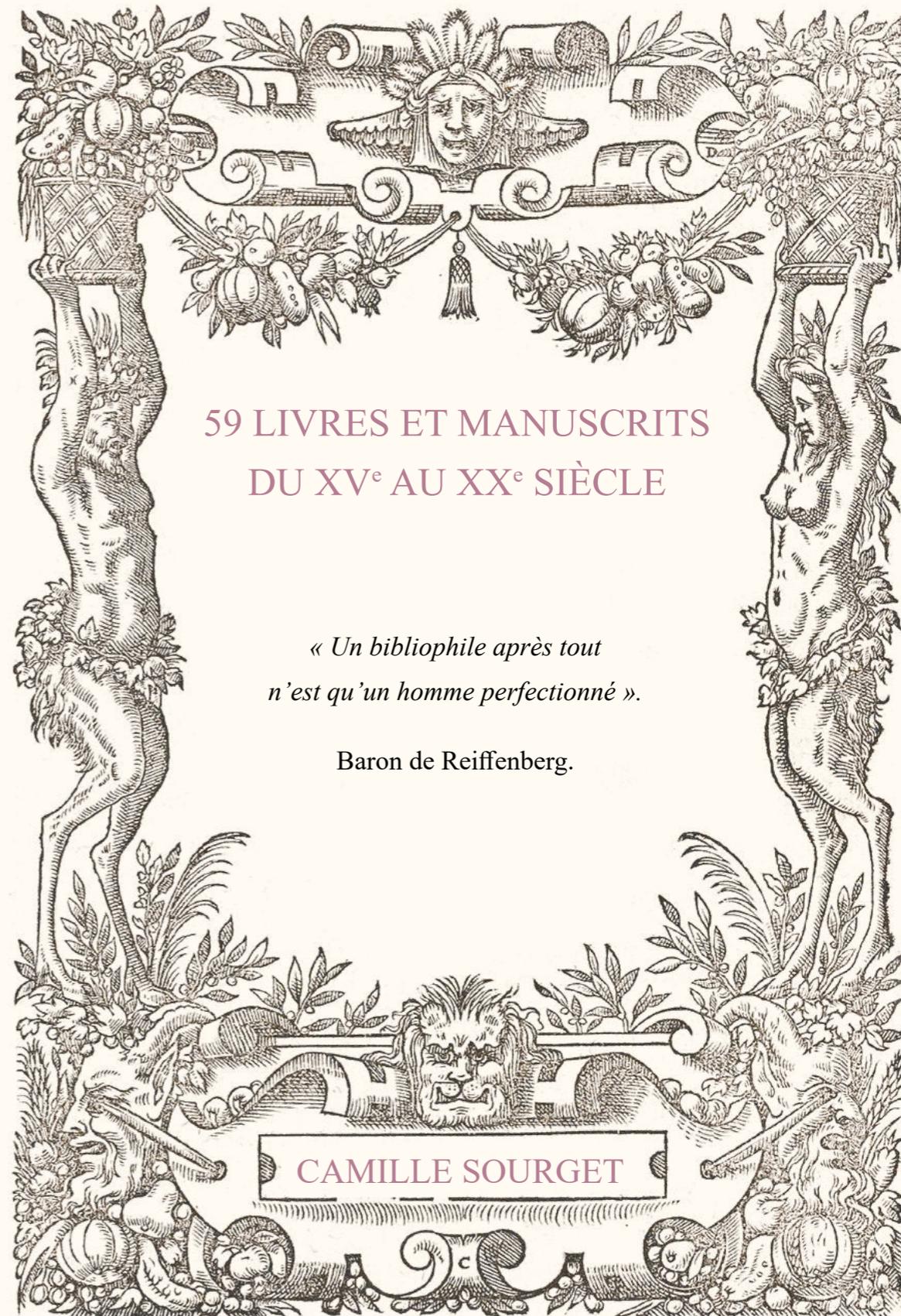
VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

**FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.**

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue  
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM

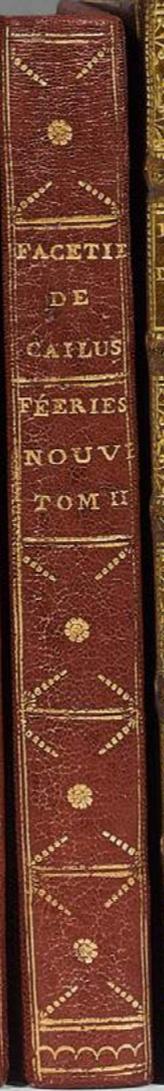
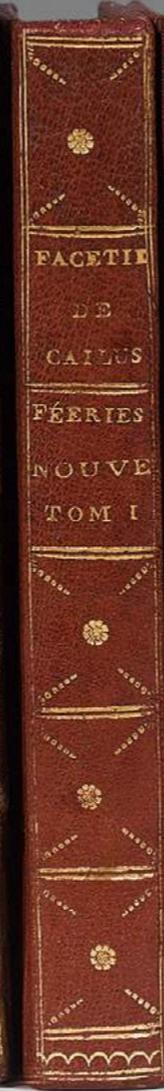


59 LIVRES ET MANUSCRITS  
DU XV<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

« Un bibliophile après tout  
n'est qu'un homme perfectionné ».

Baron de Reiffenberg.

CAMILLE SOURGET





*L. Garneray f. del. et sculp.*

VUE DE PORT-VENDRES.

*Déposé à la Direction.*

Mythique édition originale incunable de « *La Ballade de bon conseil* »  
et du rondeau « *Quand un cordant veut corder...* », de François Villon,  
achevée d'imprimer en la ville de Paris le 5 septembre 1489.

Provenances prestigieuses pour ce volume précieux entre tous,  
comme en témoignent les ex-libris de cinq amateurs parmi les plus raffinés :  
*Paul Girardot de Préfond*, avec son nom en lettres dorées en tête du contreplat,  
*Baron Jérôme Pichon* (Cat. I, 1869, n°453),  
*Eugène Paillet* (Cat. privé, 1885, n°20 ; avec ex-libris et sa signature sur le contreplat),  
*Baron A. Franchetti* (Cat. I, 1890, n°147), *Henri Bordes* (1842-1911).

Ce volume fut vendu 540 000 € le 7 mai 2010, la description omettant alors de mentionner  
la présence des éditions originales incunables de François Villon.

Paris, Pierre Le Caron, 5 septembre 1489.

**1** VILLON, François / TAILLEVENT / CHARTIER, Alain. *Les fais maistre Alain Chartier notaire  
et secrétaire du Roy Charles VI.*

« *La Ballade incunable de Bon Conseil* » de François Villon, le rondeau incunable « *Quand un  
cordant veut corder* » du même François Villon ; « *le Régime de Fortune* » incunable de Michault  
le Caron dit Taillevent.

(à la fin :) *Imprimé en la ville de Paris par honnorable homme maistre pierre le caron... le V iour de  
septembre. Lan mil iiii. Iiit<sup>xx</sup> et noeuf.* [5 sept. 1489].

In-folio de (161) ff. en 2 parties : la 1<sup>ère</sup> partie en (77) ff. titre compris, signés a, b, c, d, f, g, k par 8  
(relié sans le dernier f. k qui est blanc), e et h par 6, i par 10 ; la 2<sup>e</sup> partie de (84) ff. Au recto du dern. f.,  
la table, le verso est blanc. Caract. gothiques sur 2 colonnes. Veau fauve, triple filet doré autour des  
plats, dos à nerfs orné, pièces de titre de maroquin vert et brun, tranches dorées. Belle reliure attribuée à  
*Boyot* selon Eugène Paillet, réalisée vers 1700.

247 x 187 mm.

ÉDITION ORIGINALE INCUNABLE FONDATRICE DE LA GRANDE LITTÉRATURE FRANÇAISE DE LA FIN DU  
MOYEN-ÂGE PRÉSENTANT POUR LA PREMIÈRE FOIS LES ŒUVRES DU POÈTE ALAIN CHARTIER (1394-1458),  
le plus unanimement admiré de ses contemporains jusqu'à Ronsard, « *La Ballade de bon conseil* » ET  
UN RONDEAU INCUNABLES DE FRANÇOIS VILLON (1431-1480), ici en édition originale et « *Le Régime de  
Fortune* » INCUNABLE DE TAILLEVENT (1390-1458), valet de chambre de Philippe le Bon, également en  
édition originale.

Goff, C425 ; BnF, C267 ; GW 6557 ; Claudin, II, 65 ; Bechtel C-270 ; FVB-12811 : 7 exemplaires répertoriés  
dans les collections publiques, dont 3 en France ; Pellechet, 3529 & 3529a. – Pour la ballade de Villon,  
voir : Jean Rychner et Albert Henry, *Le Lais Villon et les poèmes variés*, 1977, I, p. 62 et II, p. 97 et  
Pinkernelle, *Le « pauvre Villon » comme type de l'exclu* in Actes du colloque Figures de l'exclu, p. 26.

L'ouvrage est orné d'un grand « L » ornementé et gravé sur bois imprimé sur le titre, d'une généalogie  
des rois de France gravée et d'un beau bois gravé occupant deux tiers de la page : il figure le dialogue  
entre l'Entendement et la Mélancolie représentés par un homme et une femme, avec leurs noms  
allégoriques indiqués sur des phylactères. Cette figure est répétée à deux reprises. Selon la minutieuse  
description de Tchemezine (II, 277-279), il existe deux tirages des *Fais* publiés par Pierre Le Caron en  
1489 : cet exemplaire appartient au second tirage.

CETTE ÉDITION ORIGINALE INCUNABLE EST D'UNE INSIGNE RARETÉ (un seul exemplaire aux États-Unis à  
la Pierpont Morgan Library).

## 1) FRANÇOIS VILLON (1431-1480).



ÉDITION ORIGINALE INCUNABLE DE « *La Ballade de bon conseil* » ET  
DU RONDEAU « *Quand un cordant veut corder...* ».

REMARQUABLE est ici la présence d'œuvres de François  
Villon imprimées pour la première fois dont la *Ballade  
de bon conseil* : « *Hommes faillis bersaudes de raison...* » et le  
rondeau « *Quand un cordant veut corder...* », l'année même où  
paraissait l'édition originale du « *Grand Testament* » disparue du  
marché depuis près de deux siècles.

LES ÉDITIONS ORIGINALES INCUNABLES PRÉSENTANT DES  
ŒUVRES DE FRANÇOIS VILLON SONT D'UNE LÉGENDAIRE RARETÉ  
ET PRÉSENTENT UN INTÉRÊT MYTHIQUE : « *Ce qui fait leur prix,  
c'est qu'elles nous révèlent, à une époque où règne encore la poésie  
conventionnelle, les sentiments profonds et souvent contradictoires d'un  
cœur offensé par la vie.* »

Les poèmes de François Villon parurent donc ici l'année même de la  
première édition du *Grand Testament* : longtemps attribuée à Chartier  
« *La Ballade de bon conseil* » a été rendue à Villon par ses éditeurs  
modernes. Le poète a signé la ballade, en acrostiches.

Villon avait été libéré de prison peu avant et, rentré à Paris, cherchait  
à se réinsérer dans la société. « *C'est peut-être chemin faisant  
ou à son arrivée qu'il a conçu la ballade dite de bon conseil,  
ballade optimiste où, sans doute pour se faire mieux accepter  
par d'anciens protecteurs, il joue le rôle du criminel repent  
et réintégré qui s'adresse à ses ex-compagnons, les exhortant à  
s'amender et à se réintégrer eux aussi.* » (Gert Pinkernell).

La bibliophilie moderne a érigé en mythe la possession d'éditions originales incunables d'œuvres de  
François Villon et aucun exemplaire de ce type ne semble à ce jour répertorié en main privée.

En cette année 1489 paraissent pour la première fois en Occident deux éditions originales présentant des  
œuvres de Villon : « *Les fais de Maître Alain Chartier* », présentée ici même et « *Le Grand Testament* »  
imprimé à Paris chez P. Levet, in-4 de 58 ff. dont on ne connaît que 2 exemplaires, tous deux à la *B.n.F.*

La valeur de l'édition originale du « *Grand testament* » de 1489 est estimée aujourd'hui à 4 millions d'euros.  
La seconde édition du *Grand Testament* n'est connue que par un seul exemplaire incomplet du titre, à  
la *B.n.F.* La troisième, par un seul exemplaire incomplet de deux feuillets, à la *B.n.F.* ; et la quatrième,  
imprimée en 1490 par G. Bineaut, par l'unique exemplaire du Musée Condé à Chantilly. Sa valeur  
avoisine les 3 millions d'euros.

« *La 'Ballade de Bon Conseil' est un poème écrit par François Villon lorsqu'il revient à Paris après  
avoir été exilé pendant une dizaine d'années. Il parle d'un sujet inquiétant au Moyen-âge qui est la  
nature propre de l'homme voué à la mort. Les conditions de vie sont terribles au XV<sup>e</sup> siècle. On se trouve  
dans une situation politique confuse car la France est séparée en trois régions : « La France anglaise »  
(Normandie, la Guyenne, et la Loire), le royaume de Bourges (la moitié méridionale du pays) et « l'État  
Bourguignon » (l'Artois, la Flandre le Brabant, et les Pays-Bas). Dans la 'Ballade de Bon Conseil',  
Villon décrit les actes et les atrocités perpétrés par les hommes en soulignant qu'il faut qu'ils s'unissent  
pour ne plus vivre dans le chaos. Il va s'adresser au peuple opprimé qui subit les conditions de vie très  
difficiles.* » (Jérémy Albet).

FRANÇOIS VILLON.  
*La Ballade de Bon Conseil, verso du ff. L4*  
telle qu'ici imprimée :

**Aultre balade**  
Hōmes failliz berfaudez & raisō  
De snaturez et hors de cōgnōis  
Lance  
Desmis du sens comblez de desaiison  
Folz abusez plains de descōgnōissance  
Qui procurez contre vostre naissance  
Vous sub::mettans a detestable mort  
Par laschete las que ne vous remort  
L'horriblete qui a honte vous maine  
Voiez cōmēt maît icunes hōs est mort  
Par offenser et piēdie autrup & maine

Chascun en soy doye sa mesprisō  
Ne nous vengons prenons en paciēce  
No<sup>9</sup> congnoissōs que ce mōde est piūō  
Aup vertueux franchis de impaciēce  
Batre rouiller po<sup>2</sup> ce n'est pas science  
Tollir ravir piller nuirre a toit  
De dieu ne chault trop de berte se toit  
Qui en telz faiz sa ieunesse demaine  
Dont ala fin ses poins doloureux toit  
Par offenser et piēdie autrup & maine

Que vault piper flater rir en trahysō  
Quester mentir asermer sans fiance  
Farcet tromper artifier poison  
Vivre en peche dormir en desiance  
De son prochain sans avoir cōscience  
Pour ce cōclus de bien faisons effort  
Reprenons cuer ayons en dieu cōfort  
No<sup>9</sup> nauōs io<sup>9</sup> certain en la sepmaine  
De noz maux ont noz parens le ressort  
Pa offēnce et piēdie autrup & maine

Diūōs en paiz exterminōs discōrd  
Jeunes et vieulx soyōs to<sup>9</sup> d'un accord  
La loy le veult l'apōstre le romaine  
Licitement en l'ēpître romaine  
Didic nous fault estat ou aucun port  
No<sup>9</sup> tōs ces pois ne laissōs le drap port  
Par offenser & piēdie autrup & maine

« *Ballade de bon conseil* »  
(Impression moderne)

*Hommes faillis, dépourvus de raison,  
Dénaturés et hors de connaissance,  
Démis du sens, comblés de déraison,  
Fols abusés, pleins de déconnaissance,  
Qui procurez contre votre naissance,  
Vous soumettant à détestable mort  
Par lâcheté, las, que ne vous remord  
L'horribleté ; qui à honte vous mène ?  
Voyez comment maint jeunes hommes est mort  
Par offenser et prendre autrui domaine.*

*Chacun en soi voie sa méprison !  
Ne nous vengeons. Prenons en patience.  
Nous connaissons que ce monde est prison  
Aux vertueux franchis d'impatience.  
Batre, rouiller, pour ce n'est pas science,  
Tollir, ravir, piller, meurtrir à tort.  
De Dieu ne chaut, trop de vérité se tort  
Qui en tels faits sa jeunesse démaine  
Dont à la fin ses poings douloureux tord  
Par offenser et prendre autrui domaine.*

*Que vaut piper, flater, rir en trahison,  
Quêter, mentir, affirmer sans fiance,  
Farcer, tromper, artifier poison,  
Vivre en péché, dormir en défiance  
De son prochain sans avoir confiance ?  
Pour ce conclus : de bien faisons effort,  
Reprenons cœur, ayons en Dieu confort !  
Nous n'avons jour certain en la semaine.  
De nos maux ont nos parents le ressort,  
Par offenser et prendre autrui domaine.*

*Vivons en paix, exterminons discord.  
Jeunes et vieux, soyons tous d'un accord.  
La loi le veut, l'apôtre ramène  
Licitement en l'épître romaine.  
Ordre nous faut, état ou aucun port.  
Notons ces points ; ne laissons le vrai port  
Par offenser et prendre autrui domaine.*

François Villon.  
*Achévé d'imprimer en la ville de Paris  
par Maistre Pierre Le Caron,  
le 5 jour de septembre 1489.*

**II) ALAIN CHARTIER (1394-1458).**

ÉDITION ORIGINALE.

Les œuvres les plus remarquables de Chartier ont été écrites à la fin du second quart du XV<sup>e</sup> siècle à la cour de Bourges, en une période dramatique pour la France.

Poète et diplomate originaire de Bayeux, considéré en son temps comme le « père de l'éloquence française », Alain Chartier mourut sans doute en 1430, âgé, dit-on, de 48 ans. Il fut secrétaire du dauphin puis du roi Charles VII à la cour de Bourges.

« Il n'y a pas eu, au XV<sup>e</sup> siècle, de renommée littéraire plus grande que celle d'Alain Chartier. Nul poète français jusqu'à Ronsard n'a été plus admiré de ses contemporains. Si l'excès de cette gloire nous surprend, il faut avouer qu'Alain Chartier a laissé loin derrière lui tous ses prédécesseurs ». (L. Foulet).

Le recueil, en vers mêlés de prose, renferme le *Livre de l'Espérance*, le *Curial*, le *Quadrilogue invectif*, dialogue qui montre l'état de la France à la veille de l'épopée de Jeanne d'Arc et fait appel au sentiment national, le *Libelle de paix*, le *Débat de réveille matin*, le *Bréviaire des nobles*, le *Livre des quatre dames* qui pleurent leurs amants tués à la bataille d'Azincourt, la *Complainte très piteuse* - une contemplation de la mort -, le *Lai de plaisance*, le *Regret d'un amoureux sur la mort de sa Dame*, un grand nombre de ballades, ainsi que la fameuse *Belle dame sans merci* dont le thème fut repris par d'autres poètes médiévaux.

Le recueil comporte également quatre ballades : « *En approchant le pays et la terre...* », « *Une douce plaisant nominative...* », « *Si fortune m'a ce bien pourchassé...* », « *Fi de ce mai qu'on clame si courtois...* », « *Sur ma foi ma dame...* ».

Parallèlement à une œuvre spécifiquement consacrée aux malheurs du temps, Chartier excelle aussi dans le registre des textes plus intimistes de la poésie courtoise composée dans le cadre de la cour amoureuse fondée par Charles VI. Le thème de la « *Belle dame sans merci* » opposant à l'amant une femme indifférente sera repris et amplifié dans les œuvres des poètes ultérieurs.

« *La Belle Dame Sans Merci* » est devenue un mythe depuis le Moyen Âge, en particulier depuis le poème d'Alain Chartier écrit en 1424, qui a été notamment repris par le poète John Keats. Les peintres, en particulier les Préraphaélites, se sont emparés de ce sujet avec délice, puisque les figures féminines fortes sont les sujets de presque toutes leurs œuvres.

La Belle Dame est fortement inspirée de l'amour courtois médiéval, qui fait l'apologie d'un amour chaste que le chevalier doit gagner auprès de la dame de son cœur. Pour cela, il est prêt à affronter maintes épreuves, jusqu'à ce que la belle cède. On retrouve évidemment ce thème dans la légende arthurienne, appelée la Matière de Bretagne, et les romans de chevalerie mêlant amour courtois sont souvent empreints d'un certain mysticisme (la quête du Graal et de la pureté), de folklorisme (les fées, lutins etc) et de sorcellerie (fée Morgane, Merlin). C'est pourquoi au fur et à mesure la Belle Dame, celle pour qui se meurent d'amour les chevaliers, se transforme en une sorte de fée, qui vient toujours à la rencontre du cavalier errant, comme le ferait une Viviane ou une Morgane.

**III) MICHAULT LE CARON DIT « TAILLEVENT » (1390-1458).**

ÉDITION ORIGINALE DU « *Régime de fortune* » achevée d'imprimer le 5 septembre 1489.

Le présent volume (feuillet L1r à L3r) présente l'édition originale des sept ballades du *Regime de fortune* de Michault le Caron, dit Taillevent. Poète, valet de chambre et « joueur de farces » à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, il composa son *Regime de fortune* vers 1445 : ce dernier a été attribué à tort à Alain Chartier et se trouve souvent reproduit dans les manuscrits ou les imprimés des œuvres du poète.

Son texte le plus ancien, écrit vers 1430, est *La Destrousse*, dans lequel il narre comment, dormant à la belle étoile, il se fit détrousser près de Pont-Sainte-Maxence. Vint ensuite le *Dialogue de son voyage de Saint Glaude* où, en mission dans le Jura, il s'émerveille sur le paysage et sur les techniques

d'exploitation du sel. Fin 1431, le *Songe de la Toison d'Or* rend honneur à la fondation de cet ordre par son maître. En 1435, dans une *Moralité*, il prône un retour à la paix et la réconciliation de Philippe le Bon avec Charles VII. Cinq ans plus tard, il écrit deux de ses œuvres les plus importantes : *Le Psautier des vilains*, répondant directement au texte d'Alain Chartier, *Bréviaire des nobles*. Il s'agit de treize ballades expliquant comment éviter la vilénie et acquérir la noblesse du « gentil ». La deuxième est le *Passe Temps*, dans laquelle il regrette sa jeunesse et son insouciance. Viendront ensuite d'autres poèmes, lais et ballades (dont le *Régime de Fortune*, écrit vers 1445, montrant l'inconstance du sort humain) au vocabulaire riche, aux rythmes variés et dont la modernité du ton a contribué au succès.

<p><i>O folz des folz, et les folz mortelz hommes, Qui vous fiez tant es biens de fortune En celle terre et pays ou nous sommes, Y avez vous de chose propre aucune ? Vous n'y avez chose vostre nesune Fors les beaulx dons de grace et de nature. Se fortune donc, par cas d'aventure, Vous toult les biens que vostres vous tenez, Tort ne vous fait, ainçois vous fait droiture, Car vous n'aviez riens quant vous fustes nez.</i></p>	<p><i>Ne laissez plus le dormir a grans sommes En vostre lict, par nuit obscure et brune, Pour acquester richesses a grans sommes, Ne convoitez chose dessoubz la lune, Ne de Paris jusques a Pampelune, Fors ce qu'il fault, sans plus, a creature Pour recouvrer sa simple nourriture ; Souffise vous d'estre bien renommez, Et d'emporter bon loz en sepulture : Car vous n'aviez riens quant vous fustes nez.</i></p>
--	---

#### CONDITION ET PROVENANCE :

VOLUME SUPERBE ET BIEN COMPLET.

Le titre est orné de la grande lettre ornée « L » et le texte comporte un bois gravé représentant « *entendement et mélancolie* » imprimé deux fois.

Provenances prestigieuses pour ce précieux volume, comme en témoignent les ex-libris de cinq amateurs parmi les plus raffinés :

- Paul Girardot de Préfond, avec son nom en lettres dorées en tête du contreplat (Cat. de sa première vente, 1757, n°714).
  - Baron Jérôme Pichon (Cat. I, 1869, n°453, adjugé 1,100 francs or).
  - Eugène Paillet (Cat. privé, 1885, n°20 ; avec ex-libris et sa signature sur le contreplat).
- Collection cédée en bloc à Damascène Morgand (Bulletin Morgand, 1887, n°11858).
- Baron A. Franchetti (Cat. I, 1890, n°147).
  - Henri Bordes (1842-1911).

Il fut ainsi décrit :

« Première édition. Bel exemplaire, grand de marges et bien conservé, de la première bibliothèque de Girardot de Préfond. » (Baron Jérôme Pichon, 1869).

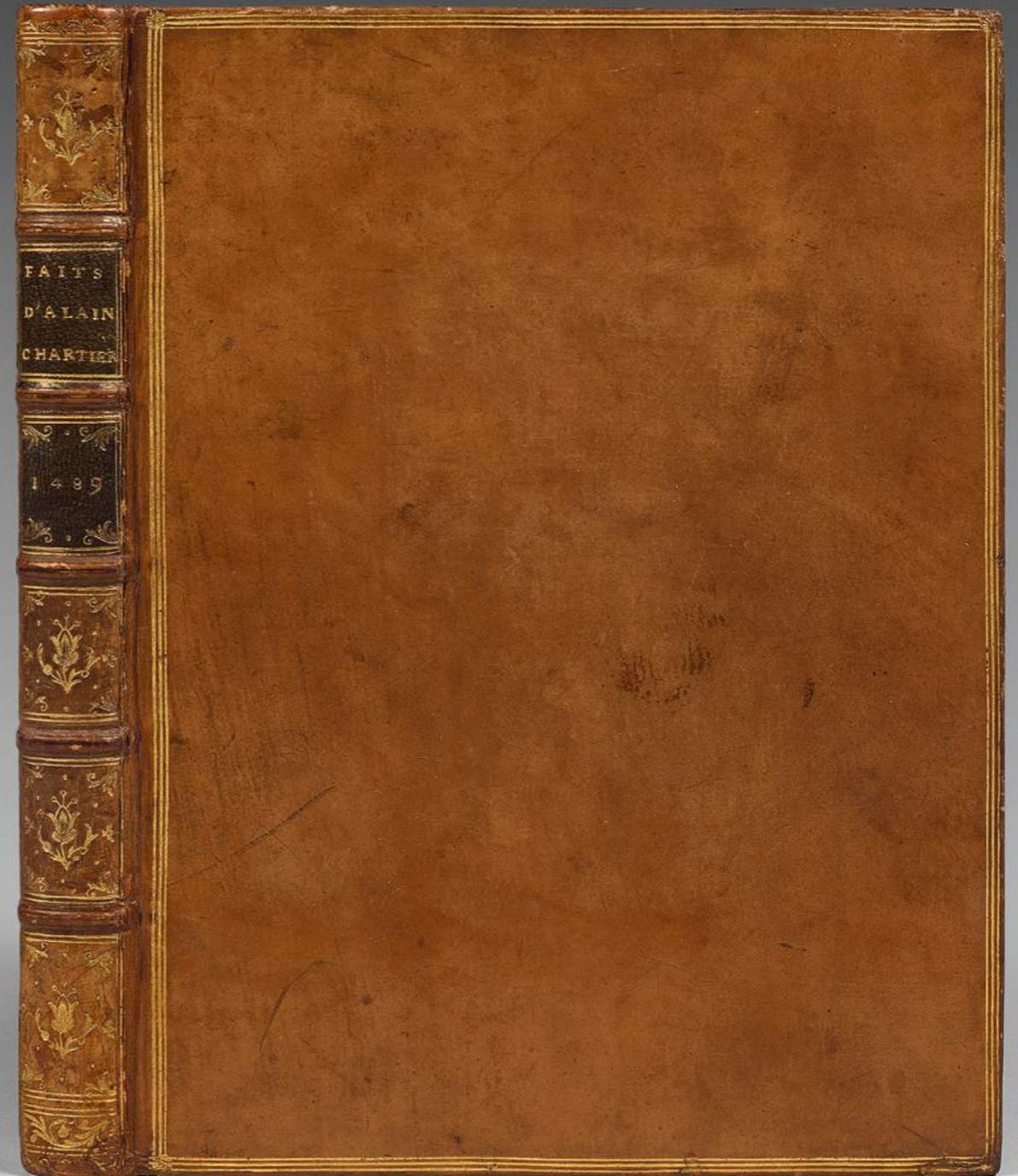
« Relié par Boyet, veau fauve, trois filets. Provenance : Girardot de Préfond, Odier et Baron Pichon » (Eugène Paillet, 1885).

« Superbe exemplaire, dans une excellente reliure provenant de Girardot de Préfond, Odier et du baron J. Pichon » (Edouard Rahir, Bulletin Morgand, 1887).

« Première et rarissime édition. Bel exemplaire grand de marges bien conservé provenant des bibliothèques de Girardot de Préfond et de M. le baron J. Pichon. » (Charles Porquet, 1890).

VALEUR DE L'EXEMPLAIRE :

Le présent exemplaire achevé d'imprimer le 5 septembre 1489 fut vendu 540 000 € le 7 mai 2010 sans mentionner alors la présence essentielle de Poésies de François Villon en édition originale incunable.



**Hauteur réelle de la reliure : 254 mm.**

Mythique édition originale incunable de « *La Ballade de bon conseil* » et du rondeau « *Quand un cordant veut corder...* », de François Villon, achevée d'imprimer en la ville de Paris le 5 septembre 1489.

Précieux et superbe livre d'Heures imprimé sur vélin et magnifiquement enluminé en 1508, orné de 22 grandes estampes et de plusieurs dizaines de bois illustrant la Danse des Morts.

L'exemplaire A. Firmin Didot de ce livre d'Heures fut adjugé le 31 mai 1879 au prix considérable de 1 500 F Or, 150 fois le prix d'un livre de bibliophilie classique de l'époque.

Paris, Simon Vostre, 1508.

**2 HEURES ENLUMINÉES DE SIMON VOSTRE.** *Hore beate Marie Vginis secundū usū roma num cū illius miraculis una cū figuris apocalipsis post biblie figuris insertis.* Au titre la marque et le nom de Simon Vostre, et au v° le calendrier de 1508 à 1528. Paris, 1508.

Grand in-8 gothique sur peau de vélin, figures sur bois et bordures, (1) f.bl., (90) ff. signés a-b par 8, c par 4, d, e, f, g, h et i par 8, k par 6, ā et ē par 8, (1) f.bl. Complet. Plein veau havane, plats ornés de cadres de filets doré et à froid, motif central Renaissance sur fond doré, dos lisse orné, filet à froid sur les coupes, fermoirs. Reliure du XVI<sup>e</sup> siècle.

207 x 138 mm.

PRÉCIEUX LIVRE D'HEURES IMPRIMÉ À PARIS VERS L'ANNÉE 1508 AINSI DÉCRIT DANS le Manuel de Brunet, V, 1591 : « Cette édition contient 20 grandes pl. (non compris le frontispice), les mêmes, à l'exception de deux, que celles qui se trouvent dans les Heures in-4, à l'usage de Rome, imprimées pour Sim. Vostre (avec un almanach pour 16 ans, de 1515 à 1530). Les sujets des bordures sont *Joseph, les Sibylles, l'Apocalypse, l'enfant prodigue, le Jugement dernier, la Danse des morts, le Triomphe de César, les Miracles de Notre Dame*, avec de jolies arabesques à plusieurs feuillets. Dans le calendrier il y a un quatrain latin et un quatrain français pour chaque mois. Le dernier feuillet donne la table de ces présentes heures, finissant par l'*Oraison du Saint Sepulchre*. Dans l'exemplaire impr. sur vélin qui appartient à M. Ambroise-Firmin Didot, les grandes planches et les initiales sont colorisées, ou pour mieux dire miniaturées avec soin et rehaussées d'or. Quoique cette édition ait, comme les deux précédentes, un almanach pour les années 1508-1528, elle en diffère entièrement. »

« Il est facile de reconnaître que les représentations de scènes de la vie réelle à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dont les manuscrits français de cette époque nous offrent tant de variété ont inspiré Simon Vostre et quelques-uns de ses habiles concurrents et imitateurs dans les compositions qui ornent leurs livres d'Heures. Les costumes, dans les diverses classes de la société, y sont fidèlement reproduits, aussi bien ceux des guerriers, des artisans et des pasteurs, que ceux des princesses et des bergères. Tout en conservant le caractère éminemment religieux des sujets, on y voit apparaître cet esprit français et narquois qui égayait les marges des manuscrits par des scènes souvent burlesques. C'est surtout le sujet de Bethsabée au bain qui offre un rapprochement manifeste entre les gravures des livres d'Heures et les miniatures des manuscrits. Sa pose pudique, quoique un peu trop décolletée, l'expression de sa figure dans le calme de son intérieur, au milieu de ses suivantes, l'ajustement de ses cheveux, le costume de ses femmes, le tout, enfin, semble calqué sur quelques-uns des manuscrits que je possède.

Ce sont ces charmantes compositions qui, se modifiant successivement selon le goût des imprimeurs habiles de Paris, tels que Pigouchet, Thielman Kerver, Gilles Hardouyn, et sous l'inspiration de libraires-éditeurs tels que Simon Vostre, Germain Hardouyn, et tant d'autres, ont rendu si recherchés en France et dans les pays étrangers nos livres d'Heures. Nos pères ne se lassaient pas d'y contempler soit la représentation naïve de scènes champêtres, soit le triomphe de César, l'histoire de Tobie ou de



Suzanne, celle de l'Enfant prodigue, etc., qui donnent de l'attrait à chaque page, tout en fournissant matière à de sérieuses réflexions par la représentation dramatique des Simulacres de la mort, où se retrouvent les traces de l'esprit français dans l'expression goguenarde donnée à ce personnage. La variété de ces compositions, aussi spirituellement dessinées que finement gravées, atteste que, dès cette époque, Paris possédait d'habiles graveurs ; mais leurs noms sont restés inconnus, de même qu'on ignore celui de la plupart de ces habiles miniaturistes qui nous ont laissé de si nombreux chefs-d'œuvre dans nos livres d'Heures, dont maintenant on sait mieux apprécier le mérite.



Précieux et superbe livre d'Heures imprimé sur vélin et magnifiquement enluminé en 1508, orné de 22 grandes estampes et de plusieurs dizaines de bois illustrant la Danse des Morts.

Dès l'origine de la gravure sur bois en France, les deux courants de l'art, celui de l'Allemagne et celui de l'Italie, vinrent se concentrer à Paris, on pourrait dire s'y heurter, tout en s'adoucissant réciproquement par ce contact immédiat où prédomine le type gaulois, si franc et si naïf. D'un côté, Pigouchet, Simon Vostre, Gilles Hardouyn, de Marnef, Michel le Noir et autres, adoptèrent le style archaïque et s'inspirèrent du génie allemand, en conservant pour leurs impressions les caractères gothiques, tandis que Guyot Marchant, Gourmont, Simon de Colines, Janot, Anabat et surtout Tory, sous l'influence du goût italien, décoraient leurs impressions, en caractère romain, d'arabesques et de compositions d'un style français.

C'est à Jollat que Papillon attribue la gravure des encadrements et des sujets qui ornent les grandes pages des livres d'Heures, ce qui ne paraît pas probable, à en juger par les gravures que nous savons être de lui : la finesse de l'exécution semblerait plutôt indiquer Woeiriot...

La beauté d'exécution de ces livres d'Heures, jointe à la modicité de leur prix comparé à celui des manuscrits, en multiplia le débit dans des proportions considérables. C'était de toutes parts qu'on s'adressait à Paris pour se les procurer, et qu'on y faisait exécuter des éditions en flamand, en anglais et en italien. L'imprimerie de Paris prit alors une extension plus grande qu'on ne le suppose, et devint le centre de la grande fabrication de livres liturgiques qui approvisionna le monde catholique, même dans les pays qui avaient cependant devancé la France pour l'impression des livres ornés de gravures sur bois.

Le beau travail que M. Brunet a entrepris sur les livres d'Heures, et qu'il se propose de compléter, entrera dans plus de détails sur les publications éminemment parisiennes où se sont distingués Jean Dupré, Antoine Vérard, Simon Vostre, Philippe Pigouchet, Thielman Kerver, Gilles et Germain Hardouyn, Guillaume Eustace, Simon de Colines, François Regnault, Guillaume Godard, Anabat et surtout Geoffroy Tory. C'est en suivant attentivement les modifications apportées au style des gravures qui ornent ces livres, destinés à l'immense majorité du peuple, et qui sont par conséquent la véritable expression du goût français, que l'on peut juger des progrès de l'art de la gravure sur bois de 1486 à 1540, époque où Geoffroy Tory publia ses derniers ouvrages. Quoique l'ensemble du style soit toujours français, on y constate tantôt l'influence de l'Allemagne, tantôt celle de l'Italie : dans le livre d'Heures dont le calendrier date de 1519, l'imprimeur Guillaume Anabat le déclare orné de plusieurs figures et hystoires faictes à la mode d'Italie. On retrouve aussi l'influence italienne dans les livres d'Heures imprimés à Lyon, expensis Bononi de Bononis Dalmatici, 1499. Cette étude est donc intéressante, et c'est avec raison que ces livres d'Heures sont devenus aussi recherchés par les connaisseurs et les bibliophiles amis des arts, qu'ils l'étaient peu il y a moins d'un demi-siècle.

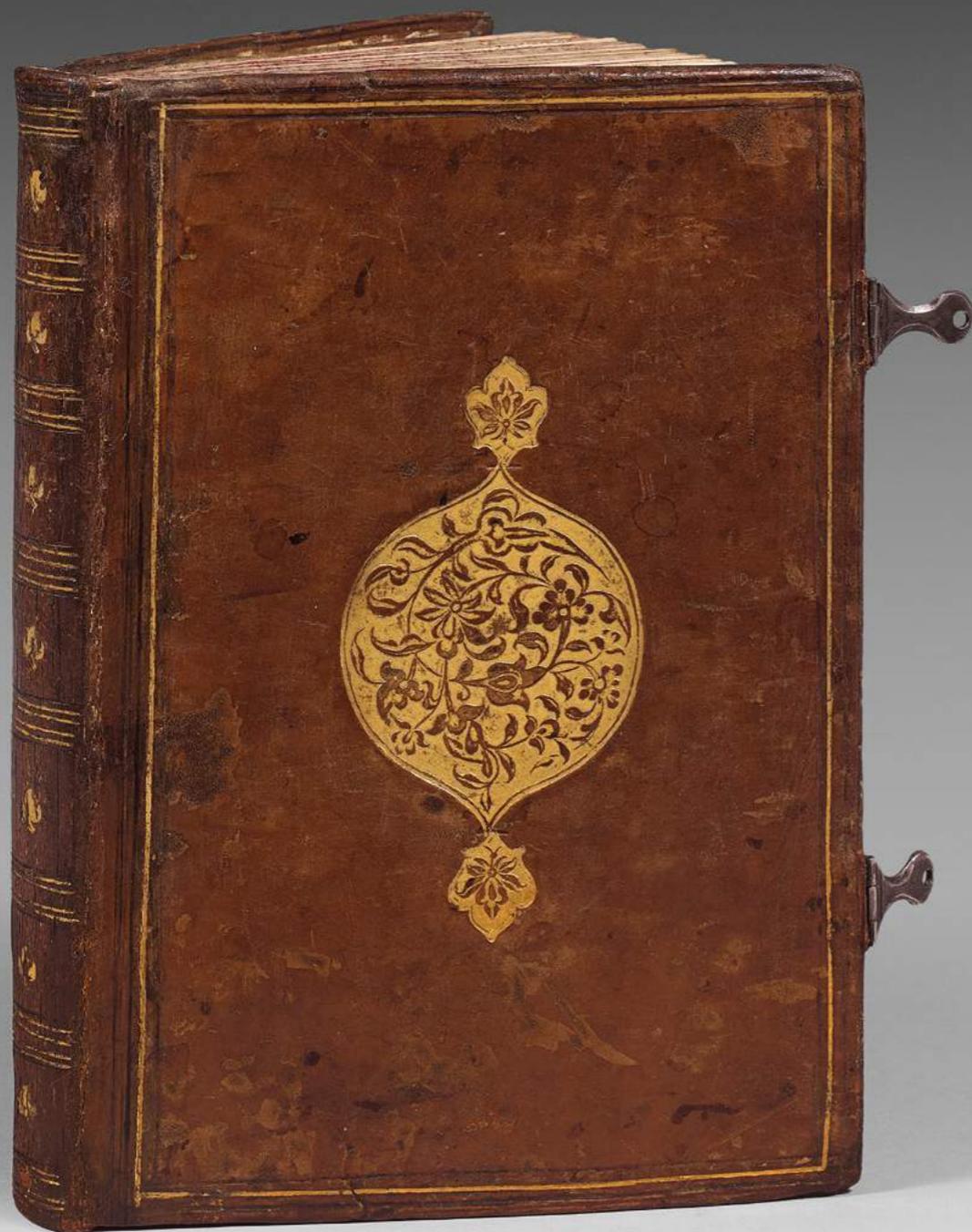
#### De la Danse macabre.

Dans les encadrements de presque tous les livres d'Heures figure, de préférence à tout autre sujet, *la Danse des Morts* ou Macabre. C'est en effet ce sujet que nous voyons représenté en grand dans les plus anciennes gravures des Danses Macabres exécutées à Paris avec un véritable sentiment de l'art, ainsi qu'on en peut juger par l'édition dont voici le titre : *La Danse macabre nouvelle, appelee Miroer salutaire pour toutes gens*, etc., et à la fin de laquelle on lit : « *Ci finist la Danse macabre hystoriée et augmentée de plusieurs nouveaux personnages et beaux dis ; et les trois mors été trois vifs ensembles : nouvellement ainsi composée et imprimée par Guyot Marchant demorant a Paris ou grant hostel du collège de navarre en champ gaillart. L'an de grace 1486 le 7è iour de iuing.* »

Elle contient 28 planches, dont deux pour les trois morts et les trois vifs et deux au commencement et à la fin. L'expression des figures y est bien sentie et très bien rendue par la gravure. Le dessin, dans sa naïveté un peu gothique, se ressent déjà de l'influence de Martin Schoengauer, que l'on remarque dans quelques Missels et livres d'Heures... » (A. F. Didot, *Essai sur la gravure sur bois*, col. 115-117).

PRÉCIEUX ET SUPERBE LIVRE D'HEURES IMPRIMÉ SUR VÉLIN DONT « les 22 grandes planches, de plus petites et les initiales sont enluminées avec le plus grand soin et rehaussées d'or ».

L'exemplaire A. Firmin Didot, semblable à celui-ci, fut adjugé au prix colossal de 1 500 F Or, le 31 mai 1879 (Réf : *Livres Précieux de M. A. Firmin Didot*, mai 1879, n°98). Rappelons qu'un livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 10 F Or.



N°2 - Pierre Berès cataloguait 103 000 € (675 000 FF) il y a 23 ans un livre d'Heures de Simon Vostre de même date au calendrier orné d'une seule miniature enluminée (Réf : *Des Valois à Henri IV*, Paris, 1994, n°154).

Des bibliothèques *Fr. Amaury* avec ex-libris calligraphié ; *Sauvages d'Alais* ; *Henri Vever* ; *Georges Wendling*.

Édition originale du premier livre de François Rabelais, riche de plus de 500 pages, imprimée à Lyon en Juillet 1532.

Rabelais met ici en œuvre le programme d'études alliant la philologie et l'expérience que Gargantua expose à Pantagruel : « *J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement. Premièrement la grecque, comme le veut Quintillien, secondement la latine... Puis soigneusement revisite les livres des médecins grecs, arabes et latins.* »

**3** RABELAIS, François. *Hippocratis ac Galeni libri aliquot...* (Quelques livres d'Hippocrate et de Galien, revus par François Rabelais, médecin parfaitement accompli). Lyon, Sébastien Gryphe, 1532.

Deux parties en 1 volume in-16 de : I/ 427 pp., (1) p., (1) f.bl., (1) f., manque de papier ds. la marge bl. p. 303 ; II/ (40) ff. Les pp. 3 à 7 sont occupées par une lettre latine de Rabelais à Geoffroy d'Estissac, datée de juillet 1532, de Lyon. Veau brun, double filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs postérieur. *Reliure ancienne.*

110 x 78 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE DE François Rabelais, RICHE DE PLUS DE 500 PAGES, IMPRIMÉE CETTE MÊME ANNÉE 1532 QUE L'ORIGINALE DES « *grandes et inestimables croniques du grand géant Gargantua* » DONT TCHERMERZINE N'AVAIT RÉPERTORIÉ QUE L'EXEMPLAIRE INCOMPLÉT DE LA B.N.F.

Au moment où Rabelais lançait sa première œuvre littéraire à travers le monde, il venait de prendre ses fonctions de médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1<sup>er</sup> novembre 1532). Il s'était fixé dans cette ville peu de mois auparavant, après de nombreuses pérégrinations. Nulle part il ne pouvait espérer rencontrer un milieu plus en harmonie avec ses aspirations les plus intimes que dans cette autre capitale de la France, ville lettrée et raffinée par excellence, ville de travail, de commerce et de luxe, dont les quatre foires annuelles attiraient les marchands de l'Europe entière, sorte de carrefour où se croisaient les routes de France, d'Italie, d'Allemagne et de Suisse. Peuplée d'imprimeurs et de libraires, de bibliophiles illustres, tel un Grolier, de banquiers, dont certains font figure de mécènes, d'artisans habiles et remuants, elle échappe au joug des théologiens soupçonneux et se montre accueillante aux savants, aux penseurs et aux poètes, n'ayant chez elle ni Parlement ni Sorbonne pour inquiéter les esprits libres. D'emblée, notre Tourangeau fut admis parmi les meilleurs représentants de la culture lyonnaise. N'est-ce pas à Lyon qu'il connut Maurice Scève, Clément Marot, Des Périers, Dolet, Philibert Delorme, Nicolas Bourbon, Voulte ou Faciot, Antoine du Moulin, Tolet, Canappe et tant d'autres ?



On devine qu'il se plut à fréquenter les officines des libraires, et l'on a pu conjecturer avec vraisemblance qu'il remplit dans certaines d'entre elles les fonctions de correcteur. Il ressent l'excitation du milieu et se rend compte des circonstances favorables qui vont permettre au médecin et à l'humaniste qui se rencontrent en sa personne de conquérir l'audience du grand public. C'est aussi le moment où il entre en rapports avec l'illustre auteur de *l'Éloge de la Folie*, Érasme.

LA PRÉSENTE ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE À LYON EN 1532, dédiée à son protecteur Geoffroy d'Estissac, présente la traduction par Rabelais de quatre traités majeurs d'Hippocrate auxquels s'ajoute le *Petit art médical* de Galien.

La véritable originalité de Rabelais par rapport à ses prédécesseurs réside dans la seconde partie, qui offre le texte grec des *Aphorismes* qu'il avait expliqué aux étudiants de Montpellier l'année précédente. Ce manuel au format commode, combinant la double compétence du médecin et de l'helléniste, allait jouer un rôle majeur dans l'instruction de la médecine hippocratique en France et connaître un large succès, notamment auprès des étudiants en médecine.

FRANÇOIS RABELAIS EST REDEVABLE À CHAMPIER DE CETTE PREMIÈRE ŒUVRE.

Des ouvrages de Champier consacrés à Hippocrate on doit retenir le *De natura hominis*, édité en 1506 chez Jean Deschamps, puis en 1516, les *Commentaires* de Galien et Hippocrate chez Jean Marion, enfin en 1531, un an avant l'arrivée de Rabelais à Lyon, un ouvrage, en français cette fois : *Le myrouel des apothiquaires* chez Pierre Mareschal, où il défendait les auteurs grecs contre les charlatans, et définissait les règles professionnelles des barbiers et des chirurgiens.

Rabelais fut séduit par l'inlassable fécondité littéraire de ce personnage turbulent et jaloué, et c'est peut-être la raison de son choix lyonnais. En tout cas, c'est Champier qui donnera l'idée à l'auteur de *Pantagruel* de s'intéresser à Hippocrate dont il remit en honneur les grands principes.

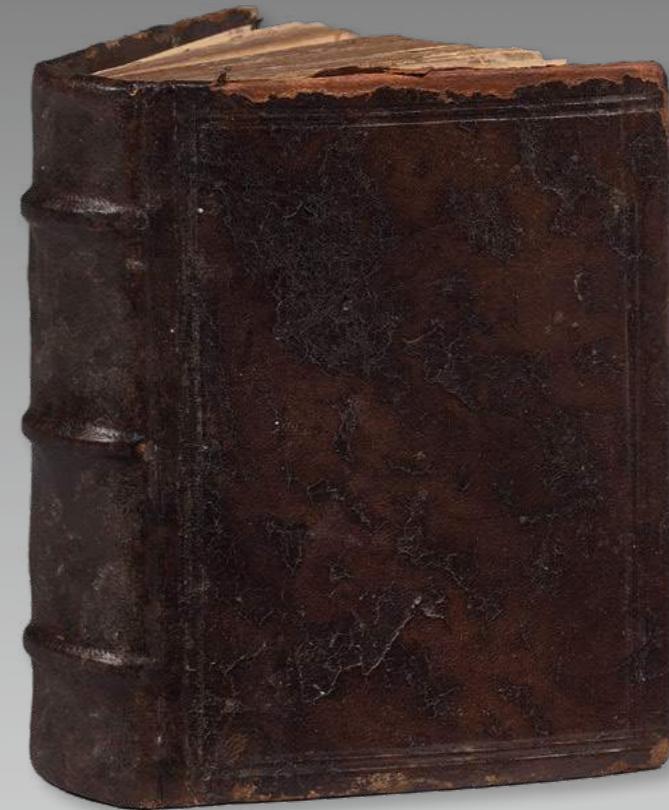
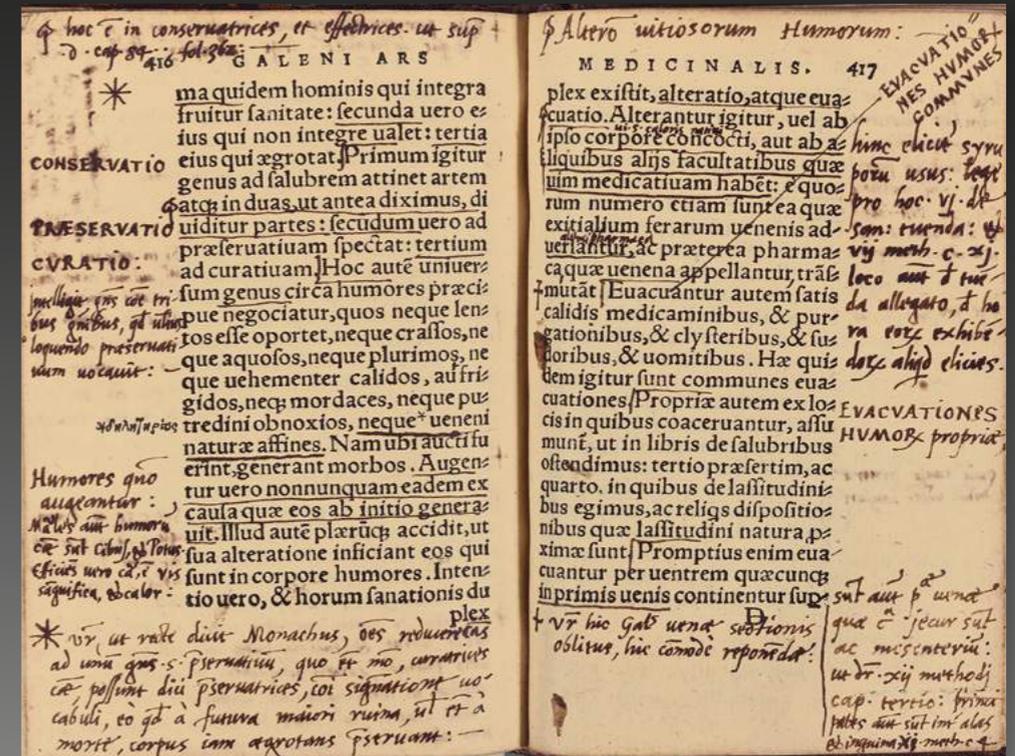
Pendant ses études médicales à Montpellier, Rabelais avait déjà commenté en public les *Aphorismes*, et Champier lui servit en quelque sorte de mentor parmi ses confrères lyonnais. Il l'introduisit chez l'imprimeur Sébastien Gryphe qui édita, en juillet 1532, le présent volume. « *Quelques livres d'Hippocrate et de Galien, revus par François Rabelais, médecin parfaitement accompli* ». Ce premier ouvrage contenait le *Pronostic*, les *Aphorismes*, la *Nature de l'homme*, et le *Régime* dans les maladies aiguës ; il était suivi de l'*Ars Parva* de Galien.

Après avoir exercé les fonctions de médecin de l'Hôtel-Dieu pendant 27 mois, Rabelais revint à Montpellier en 1537 pour passer sa Licence et son Doctorat. Il resta fidèle à Hippocrate dont il utilisait le *Pronostic* pour ses leçons aux étudiants. En 1543, lors d'un nouveau séjour lyonnais, accompagnant Guillaume du Bellay dans sa dernière demeure, il fit encore éditer chez Sébastien Gryphe une traduction en latin du septième livre des *Aphorismes* d'Hippocrate.

RABELAIS DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME L'INTRODUCTEUR DE LA MÉDECINE HIPPOCRATIQUE EN FRANCE, ET DANS SES DEUX OUVRAGES, *Gargantua* et *Pantagruel* il va s'imprégner largement de la pensée du père de la médecine. De façon fréquente, on peut discerner chez Rabelais les idées-clefs lancées à Cos deux mille ans plus tôt. La relation médecin-malade, les rapports de l'homme avec le milieu ambiant, les interactions du corps et de l'âme, la nécessité d'un régime alimentaire équilibré, les aspects psychologiques de la cure, avec les dangers de la mélancolie et, au contraire, la valeur thérapeutique de l'humour et du rire, font partie intégrante de l'œuvre de Rabelais.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, TRÈS LARGEMENT ANNOTÉ À L'ÉPOQUE par un italien anonyme qui a lu Fernel et daté sa lecture de 1543, "*Seravalli Die XXIII Dec MDXLIII*".

Il y a toute chance qu'il s'agisse de notes prises au cours de *Girolamo Amalteo* (1507-1574), professeur de médecine à Serravalle en Vénétie, un très bon poète et le meilleur médecin de l'Italie selon Marc-Antoine Muret, maître de Montaigne. Il y enseignait la médecine de 1536 à 1558. La faute de la page 17 (« *modo* » au lieu de « *morbo* ») semble avoir été corrigée de la main même de Rabelais, ou à tout le moins, selon sa prescription, ainsi que l'écrivent les bibliographes Rawles et Screech "*A New Rabelais Bibliography*".



"The Latin text contains, in the opening words of *Sectio secunda*, an annoying misprint : *modo* for *morbo*. This error has been corrected in many copies by striking through the *d* of *modo* and by placing *rb* in the margin. It can be surmised that this correction is either in Rabelais's own hand, or was authorized by him."

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MAGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANCIENNE EN VEAU BRUN.

**L'Heptaméron de Marguerite de Navarre, « fort rare » selon Tchemezine, conservé dans sa première reliure en séduisant vélin souple de l'époque à recouvrement.**

**Paris, 1560.**

**4** **MARGUERITE DE NAVARRE.** *L'Heptameron des nouvelles de tresillustre et tresexcellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre : Remis en son vray ordre, confus auparavant en sa premiere impression : & dedié à tres illustre & tres vertueuse Princesse Jeanne, Royne de Navarre, par Claude Gruget Parisien.*  
Paris, Benoist Prevost, 1560.

In-4 de (1) f.bl., (4) ff., 210 ff. mal chiffrés 212, (2) ff. Relié en plein vélin souple de l'époque à recouvrement, restes de lanières en cuir, dos lisse. Etui de maroquin moderne. *Reliure de l'époque.*

231 x 157 mm.

« CETTE DEUXIÈME ÉDITION CONTENANT LES 72 NOUVELLES DE MARGUERITE DE FRANCE EST FORT RARE ; ON Y VOIT DE JOLIES LETTRES ORNÉES » selon Tchemezine (IV, 378).

L'HEPTAMÉRON RESTE LE PREMIER RECUEIL DE CONTES DE NOTRE LITTÉRATURE MODERNE.

« En 1558 Boaistuau donne une première édition de 67 nouvelles seulement, dans un désordre qui rompt le lien entre conte et débat et sous le titre incongru d' 'Histoires des Amants fortunez'. En 1559 Claude Gruget publie 'L'Heptameron des Nouvelles' 'remis en son vray ordre', imposant à la fois un titre et un texte, 72 nouvelles avec leurs débats. Le succès fut immédiat et durable ». (En Français dans le texte, n°56).

La première édition de l'*Heptaméron*, donnée après la mort de la princesse en 1558, avant que le recueil ne reçût ce titre, était incomplète ; ce n'est qu'en 1559 que Claude Gruget publia l'ouvrage avec le titre que la postérité devait lui conserver et le texte complet des soixante-douze nouvelles avec leurs *débats*.

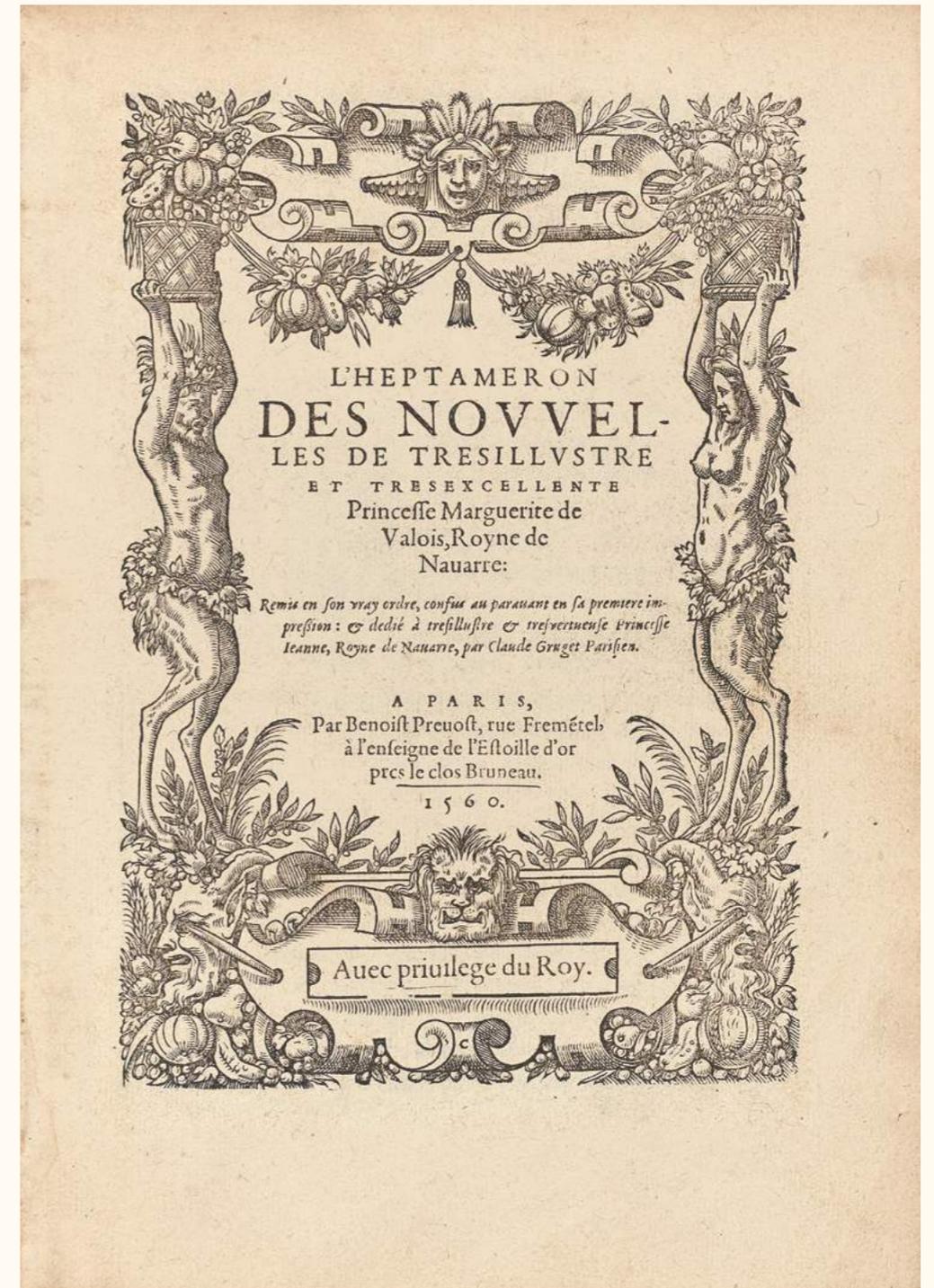
Dédié par une longue épître de Claude Gruget à la fille de Marguerite, Jeanne d'Albret, reine de Navarre, l'ouvrage est précédé d'un prologue.

C'est en janvier 1527 que Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, avait épousé Henri d'Albret, roi de Navarre. A la petite cour de Nérac, asile des religieux, étaient jouées des pièces de la composition de la Reine et dans laquelle le papisme n'était pas ménagé. Ouverte aux idées nouvelles, chrétienne convaincue, Marguerite d'Angoulême éprouvait une profonde aversion pour la superstition du Moyen-âge et pour les moines qui exploitaient la crédulité populaire. Dans les dernières années de sa vie, Marguerite de Navarre prit un grand plaisir à la composition de nouvelles dans le genre de Boccace et que, d'après Brantôme, elle écrivait ou dictait le plus souvent « dans sa litière, en allant par pays ».

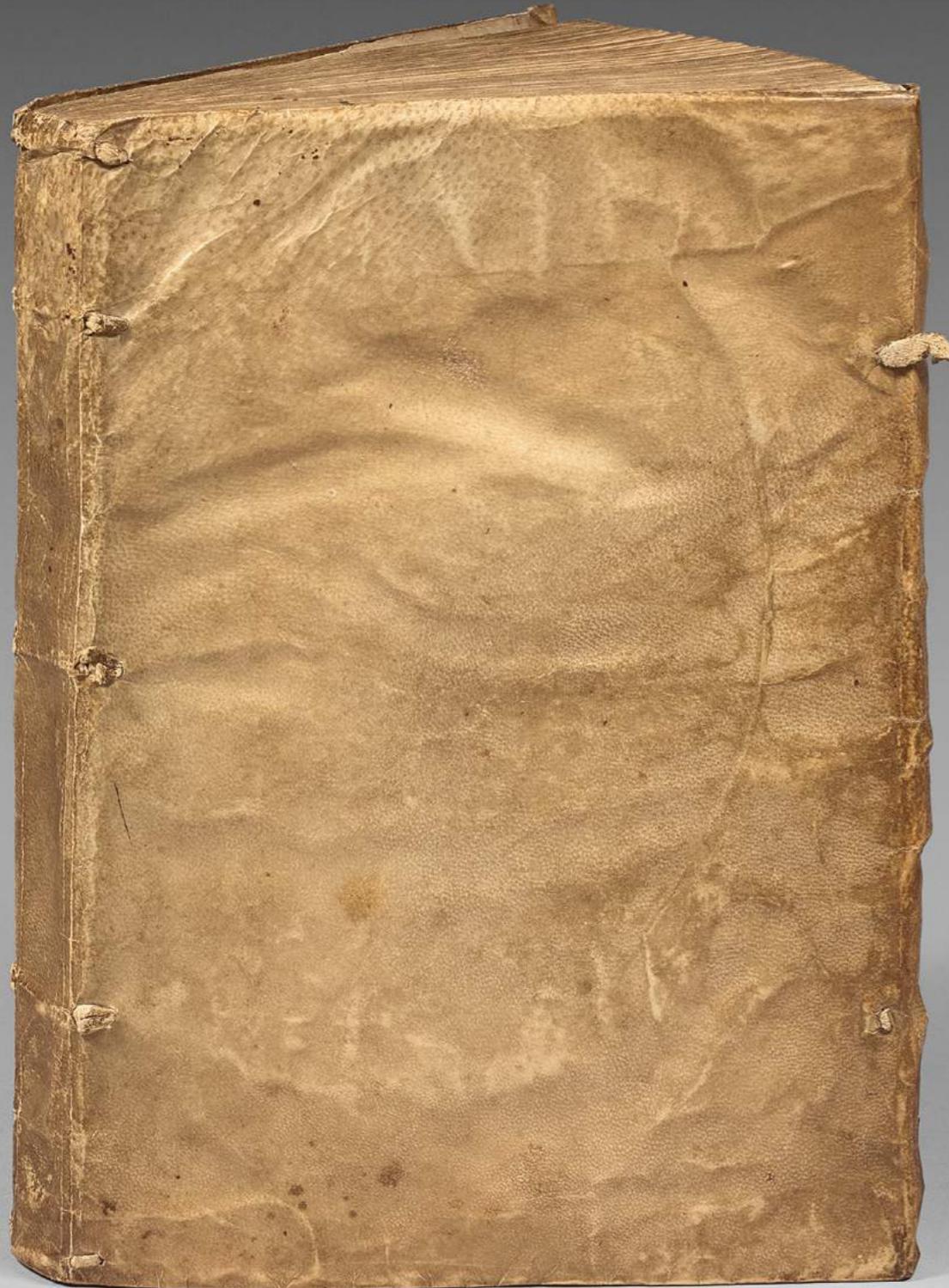
La Reine, à l'exemple de Boccace, invente un récit cadre et des devisants bien distincts, varie comme lui le ton de ses '*contes*' et développe entre eux des débats en dialogues, essentiels à son propos moraliste. Les personnages mis en scène par la princesse sur les rives du Gave en crue sont des êtres réels qu'il est possible de reconnaître sous des noms de genre ou des anagrammes ; ainsi : *Oisile* ou *osile* pour *Louise de Savoie* ; *Parlamente* pour *Marguerite d'Angoulême* ; *Hircan* pour *Henri d'Albret roi de Navarre*...

APRÈS EN AVOIR RÉDIGÉ UN CERTAIN NOMBRE ELLE SOUHAITE EN FORMER UN RECUEIL SEMBLABLE AU *Décameron* ; SA MORT L'EMPÊCHA DE TERMINER SON ŒUVRE QUI EST RESTÉE À L'ÉTAT D'*Heptameron*, SOIT 7 JOURNÉES.

Considéré parfois comme licencieux ce recueil doit être restitué dans le contexte de l'époque où la liberté de langage était la règle à la cour.



TRÈS PRÉCIEUX VOLUME, TRÈS GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE À RECOUVREMENT EN PARFAIT ÉTAT, CONDITION PRIVILÉGIÉE POUR LES GRANDS CLASSIQUES DE NOTRE LITTÉRATURE. L'exemplaire est préservé dans un étui de maroquin.



N°4 - Tchermersine souligne la rareté et le caractère précieux de cette édition : « Cette édition est fort rare. Un ex. en m. bleu de Trautz-Bauzonnet fut adjugé 3 000 fr. à la vente De Backer » (V, 378).

Édition originale d'une grande rareté  
de l'un des plus virulents pamphlets calvinistes du XVI<sup>e</sup> siècle.

Superbe exemplaire relié en maroquin rouge par Derome le Jeune,  
provenant des bibliothèques D.M. Méon (Paris, 1803) ;  
Antoine-Auguste Renouard (Paris, 1854) ; Robert Samuel Turner (Paris, 1878) ;  
le libraire Auguste Fontaine (Paris, 1879) ; le pasteur Goulden de Sedan (Paris, 1921)  
et Édouard Moura (Paris, 1923).

Genève, 1567.

**5** **TRENTO**, Jean-Baptiste / [FRANGIDELPHE]. *Histoire de la Mappede monde papistique, en laquelle est declaire tout ce qui est contenu & pourtraict en la grande Table, ou Carte de la Mappede-Monde. Composée par M. Frangidelphe Escorche-Messes.*  
Imprimée en la ville de Luce Nouvelle, par Brisaud Chasse-diables [Genève, François Perrin], 1567.

Grand in-8 de (4) ff., 190 pp., (1) f.bl., qq. piqûres, pâle mouillure dans la partie inf. des 7 derniers ff. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets et lyres dorés, coupes décorées, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Reliure de Derome le jeune* avec son étiquette.

229 x 143 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE GRANDE RARETÉ DE CETTE VIOLENTE SATIRE CONTRE LA COUR DE ROME.

L'ouvrage a longtemps été attribué à Théodore de Bèze ; en réalité sous le calembour rabelaisien du pseudonyme *Frangidelphe Escorche-messes* se dissimule l'identité de Jean-Baptiste Trento, un Italien de Vicence converti à la Réforme dès 1541 et réfugié à Genève. Il fut reçu bourgeois de la ville en 1559. Exemplaire de seconde émission dont le titre porte non pas la date de 1566 mais celle de 1567.

« *Satire violente contre la cour de Rome. Les exemplaires en sont rares et recherchés. L'opinion commune est qu'elle est de Théod. de Bèze ; cependant de Marolles dit, dans son Manuel, avoir vu un exemplaire sur le frontispice duquel se lisait le nom de P. Viret, écrit par une main contemporaine* » (Brunet, II, 1380, qui ne connaît que le tirage de 1567).

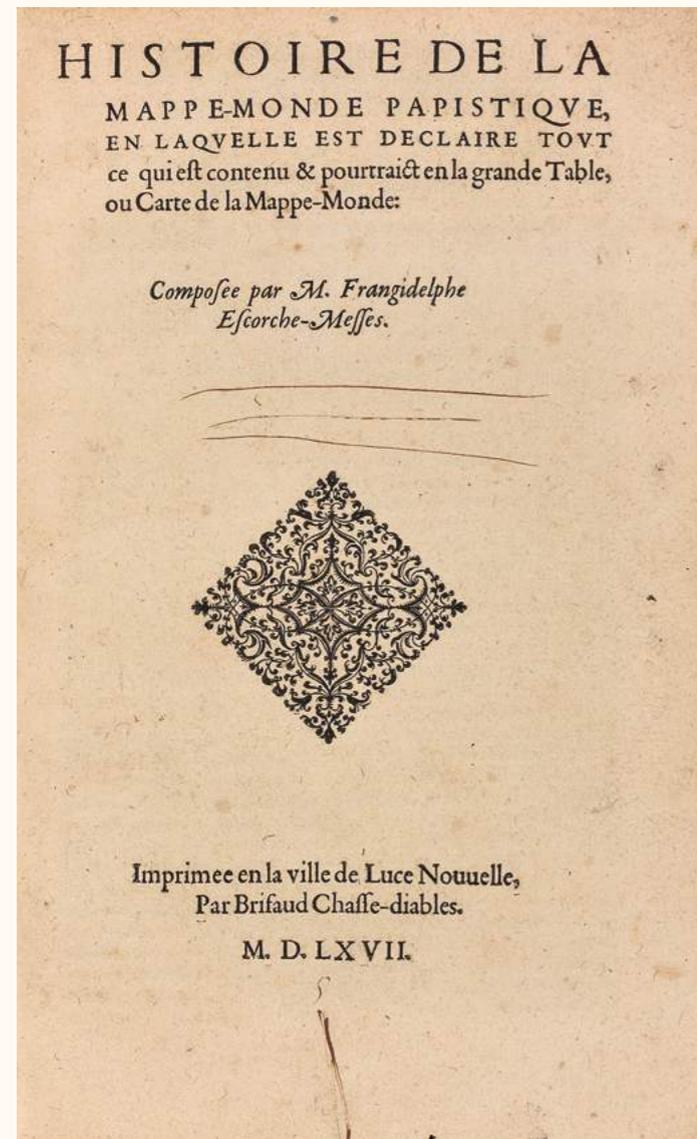
« *Cette satire sanglante de Th. de Bèze contre la cour de Rome est aussi attribuée à P. Viret* » (Graesse, *Trésor de livres rares*, 629).

« Conçue à l'initiative de Jean-Baptiste Trento, réformé italien réfugié à Genève, 'la Mappede-Monde nouvelle papistique' décrit les territoires imaginaires de la papauté. Dans cette carte allégorique qui représente tout à la fois le monde et la ville de Rome à l'intérieur de la bouche du diable, on voit les réformateurs monter à l'assaut des murailles, la Bible et le glaive à la main. Les prêtres théophages, qui peuplent la province de Messe, sont assimilés à des sauvages du Nouveau Monde, 'nus de charité' et avides de chair humaine... On peut voir là une allusion aux premières missions catholiques, et notamment jésuites, en ce pays.

Dans 'l'Histoire de la Mappede-Monde Papistique' ou commentaire de la carte, Polydore Vergile est l'une des sources les plus fréquemment alléguées. Il s'agit de montrer l'origine toute récente de l'Église papiste, une Église qui n'a rien de commun avec celle de Jésus-Christ et des apôtres. Sur des chapitres aussi différents que le jeûne, les images, les ornements, les hôpitaux, l'encens, les bulles scellées de plomb, les sonneries de cloches, les psaumes ou les particularités vestimentaires des divers ordres monastiques, 'l'inventivité' est presque infinie, la faculté d'innovation sans limites. C'est de la sorte à une véritable enquête ethnographique que se livre Trento, jetant un regard éloigné sur le spectacle fort effrayant de l'Église dominante. Le Brésil de Trento, à la fois monstrueux et fascinant, c'est la Rome toute proche des papes, une altérité plus redoutable en vérité que celle d'Indiens de caricature.

Durant les guerres de Religion, catholiques et protestants s'accusent mutuellement de sauvagerie et de bestialité. Il ne fait pas de doute pour le catholique que le protestant ne soit un hérétique, un juif ou un barbare, dont les blasphèmes et la violence iconoclaste le révoltent. Réciproquement le protestant reconnaît dans le catholique un Cannibale et, qui plus est un idolâtre et un mange-Dieu. Telle est l'hypothèse que développe abondamment 'la Mappe-Monde Papistique'. » (*Ouvrages miscellanées & théories de la connaissance à la Renaissance*, p. 55).

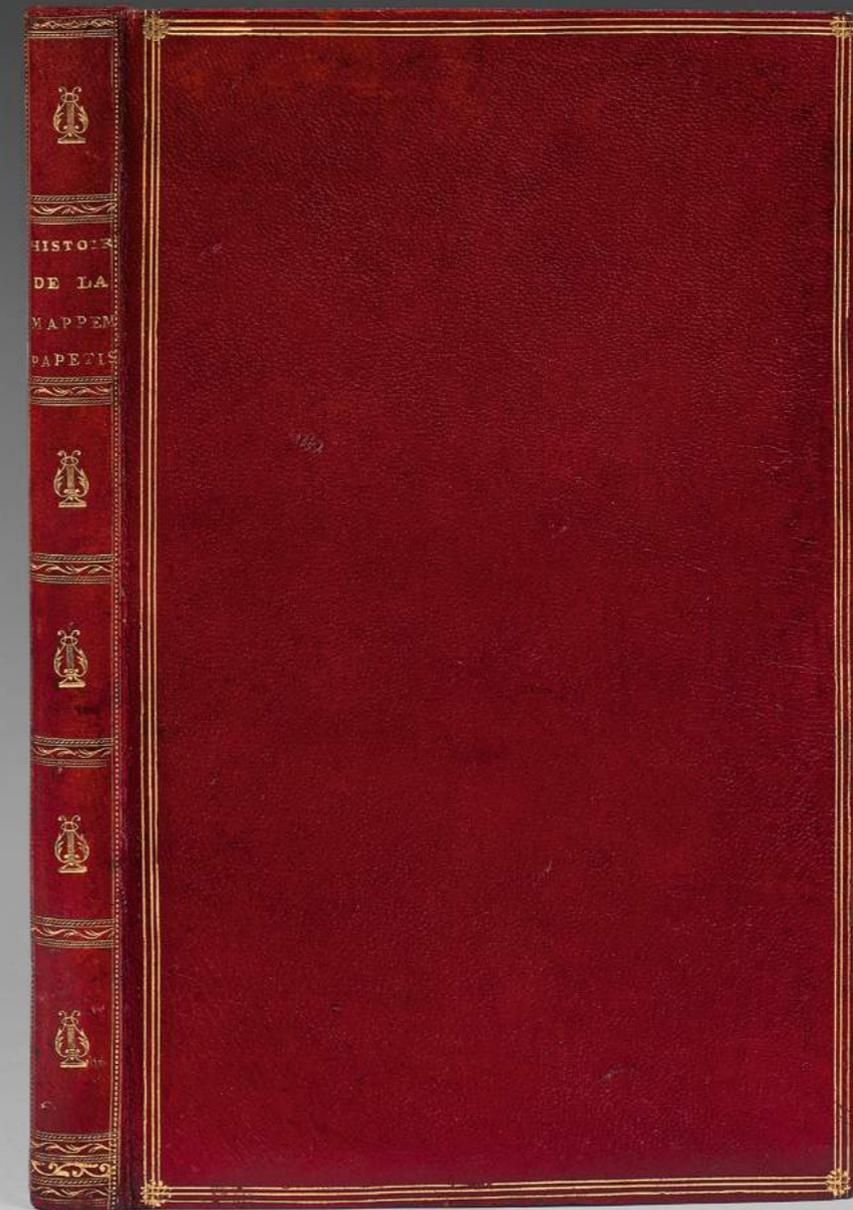
IL S'AGIT DE L'UN DES PLUS VIRULENTS PAMPHLETS CALVINISTES DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE ; Trento en appelle à un second sac de Rome. Rarement la satire aura usé d'une telle virulence : l'auteur convie le lecteur à visiter les différentes provinces de la Chrétienté, les dix-neuf provinces papistiques ; ainsi les provinces de la moinerie, de la messe, des clercs, des pèlerinages, de la Sorbonne, etc. Le tout est dirigé par le pape qui a corrompu le monde avec ses « *puantes drogues de superstitions & idolâtries exécrables* ».



La visite des différents bâtiments ecclésiastiques est l'occasion de dénoncer les « *puantises & charognes jésuistiques, monacales & presbitérales* » ; il est recommandé de se méfier des forêts de ce royaume imaginaire, car elles sont infestées de « *loups, crocodiles, lions, tygres, basilics, & harpies, vestus en prestres, en moines, en jésuistes, en quietins & Paulins, & Sorbonistes lesquels tuent en grande quantité* ».

« Dans 'l'Histoire de la Mappe-Monde Papistique' que Trento publie en 1566 à Genève sous le pseudonyme de Frangidelphe Escorche-Messes, la cosmographie imaginaire est employée à la description d'un Nouveau Monde plus barbare encore que celui qui venait d'être découvert par les Espagnols et les Portugais. Peuplant les forêts profondes des provinces des Clercs, de Messe et de Sacramentaire, les prêtres sont figurés sous les traits de bouchers nus, cannibales et théophages. »

L'ouvrage se présente comme le livre explicatif d'une mappemonde, carte gravée par Pierre Eskrich, connue à deux exemplaires dans le monde, tous deux incomplets. Le livre, publié après la carte, forme un tout. Il se vendait séparément.



N°5 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ DE DEROME LE JEUNE avec son étiquette gravée et datée de 1785.

L'EXEMPLAIRE PROVIENT DES PRESTIGIEUSES BIBLIOTHÈQUES : *D.M. Méon* (Paris, 1803, n°363) pour qui l'exemplaire fut relié ; *Antoine-Auguste Renouard* (Paris, 1854, n°157) ; *Robert Samuel Turner* avec ex-libris (Paris, 1878, n°97) ; acquis à la vente de ce dernier par le libraire *Auguste Fontaine* (catalogue à prix marqués, Paris 1879, n°129). On retrouve ensuite l'exemplaire aux ventes du pasteur *Goulden de Sedan* (Paris, 1921, n°192) et *Édouard Moura* (Paris, 1923, n°57).

**L'Odysée d'Homère avec les variantes de Robert Estienne  
revêtue en 1576 d'une exceptionnelle reliure peinte  
et ornée d'une scène de la danse des morts du maître relieur de Wittemberg, Hanz Cantzler.**

6

**HOMÈRE.** *Odyssea.*

Strasbourg, Theodosius Rihel, 1572.

Grand in-8 de 837 pp., (25) ff., qq. phrases soulignées à l'encre rouge, qq. annotations marginales de l'époque, deux cachets d'appartenance sur le titre. Peau de truie estampée à froid sur ais de bois et rehaussée de couleurs rouge et bleu, divers encadrements de filets et roulettes sur fond rouge et bleu délimitant sur le plat supérieur une plaque centrale encadrée des initiales G.V. et de la date 1576 illustrée de quatre scènes dont une danse des morts sur fond teinté rouge ; plat inférieur orné de deux scènes bibliques, dos à nerfs richement orné à froid, tranches rouges. *Reliure datée 1576*, chef-d'œuvre de Hanz Cantzler actif à Wittemberg entre 1546 et 1580.

186 x 115 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION STRASBOURGEOISE DE L'*Odysée* IMPRIMÉE EN 1572 AVEC LE TEXTE DE Robert Estienne. Les variantes des marges sont celles d'Estienne. « *Il existe deux éditions de l'Odysée sous le même titre : l'une, passablement imprimée, de 827 pages, l'autre (celle-ci) en grand in-8 et dont les caractères sont plus nets, de 837 pages.* »

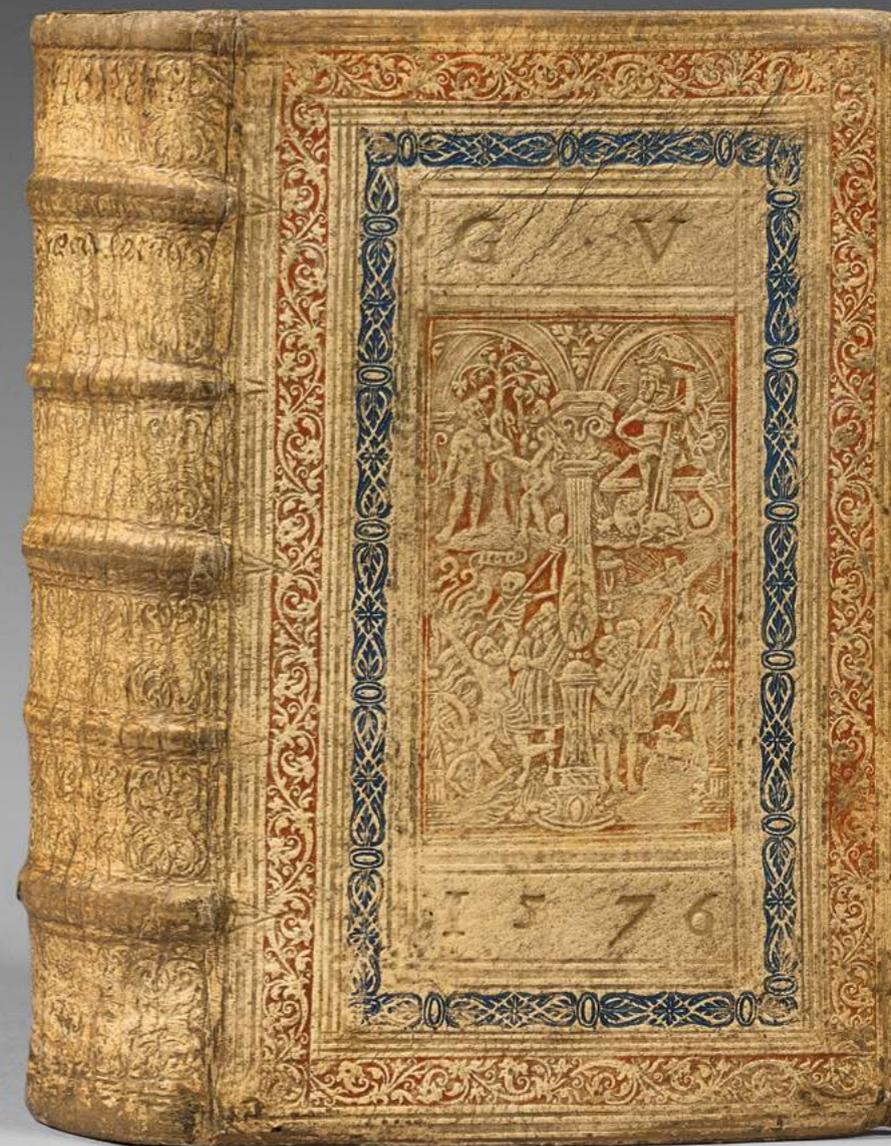
Robert Estienne était un homme aux multiples talents qu'il a su conjuguer au service de son temps, des étudiants et de l'avenir : imprimeur, lexicographe, philologue, linguiste, grammairien, son œuvre a marqué l'aventure de la diffusion et de l'accès de la connaissance au grand nombre. Rigoureux, il vérifiait l'exactitude des textes à imprimer, proposait des variantes référencées. IL DONNA À NOTRE LANGUE SON PREMIER DICTIONNAIRE. Ses préoccupations étaient somme toute fort modernes et impactent encore et toujours nos pratiques professionnelles dans la société de l'information.

La fortune d'Homère connut une continuité incomparable. Il exerça une influence immense sur notre civilisation dont il semble une sorte de point de départ littéraire. IL CONSTITUA LA BASE DE L'ÉDUCATION À L'ÉPOQUE CLASSIQUE, PUIS HELLÉNISTIQUE ET ENSUITE À ROME. On y trouva exemples et motifs propres à assurer l'instruction littéraire ; on y puisa aussi des modèles de vie. A plus d'un titre l'homme occidental peut voir dans l'Odysée une œuvre fondatrice. Avant la grande expérience des tragiques, elle dépeint pour la première fois l'être humain face à un destin qu'il a conscience de devoir accomplir.

EXCEPTIONNELLE, RARISSIME ET FORT BELLE RELIURE À DANSE MACABRE RÉALISÉE EN 1576 par Hanz Cantzler de Wittenberg. Il réalisa plusieurs chefs-d'œuvre de reliure dans cette ville entre 1546 et 1580 ; DEVENUES FORT RARES, CELLE-CI, ORNÉE DE CETTE FAMEUSE DANSE DES MORTS APPARTIENT AUX MEILLEURES PRODUCTIONS DE SA MATURITÉ.

La danse macabre est une forme d'expression artistique. Elle apparaît en Europe au début du XV<sup>e</sup> siècle et se développe jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une représentation particulière de la mort. Les danses macabres sont nées dans ce contexte de misère et de désespoir absolu, témoignages d'une prise de conscience et d'une réflexion sur la vie et la mort, devenue omniprésente et traumatisante.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le thème reste identique mais la représentation devient plus variée. À Bâle, sur les murs du cloître, on retrouve le défilé des couples dansants avec un prêtre ajouté au début et un pêcheur à la fin. En Allemagne, un bas-relief de pierre sur le château du duc de Saxe représente les 24 personnages, mais accompagnés de trois figures mortuaires, sans couple dansant. Hans Holbein le Jeune renouvelle complètement la Danse macabre en peignant l'irruption de la mort dans le travail et la joie de vivre. Ses gravures furent largement diffusées sous forme de livres à partir de 1538. Le thème de la Danse macabre a également été exploité à travers la sculpture de chapiteaux, dans les églises, sur du mobilier, en musique et EXCEPTIONNELLEMENT SUR DES RELIURES.



LA DANSE MACABRE PEUT ÊTRE INTERPRÉTÉE COMME UNE SATIRE SOCIALE. ELLE MANIFESTE L'ÉGALITÉ DE TOUS DEVANT LA MORT. La hiérarchie est toujours respectée. Aucun esprit de révolte ne transparaît, ni même de jalousie entre les individus de classes différentes. Chacun peut en tirer leçon : le « petit » trouve vraisemblablement une consolation et le « grand » est amené vers plus de modestie.

LA DANSE MACABRE PRÉSENTE ÉGALEMENT UN ASPECT NIHILISTE ET MÊME ATHÉE. Il n'y est jamais question de Dieu, ni de l'Enfer, ni du Paradis. La Danse macabre témoigne qu'à force de vivre avec la mort et les morts, durant ces époques particulièrement troublées et dramatiques, le peuple peut avoir perdu, non pas la foi en Dieu, mais la foi en l'existence d'un Dieu bon et bienveillant.

Les danses macabres représentent en tout état de cause un patrimoine unique : par leur rareté – MOINS DE 60 SONT CONNUES EN EUROPE, y compris les versions imprimées – par leur originalité et leur adéquation à l'époque où elles ont été conçues. (Konrad von Rabenau ; *Deutsche Bucheinbände der Renaissance*, n°43).

Précieux exemplaire de dédicace à la reine Anne d'Autriche (1601-1660)  
de l'édition originale des voyages en extrême Orient d'Alexandre de Rhodes (1591-1660).

Paris, 1653.

De la bibliothèque du Château de Menneval avec ex-libris.

7 RHODES, Alexandre de. *Divers voyages et missions en la Chine, & autres Royaumes de l'Orient, Avec son retour en Europe par la Perse & l'Arménie.* Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1653.

In-4 de (2) ff.bl., (12) ff., 276 pp., 82 pp., 1 grande carte dépliant du Royaume d'Annam. Maroquin rouge, large bordure ornée d'un semé comprenant fleurs de lys et chiffres couronnés, armoiries au centre, dos à nerfs orné de même, coupes décorées, roulette intérieure, doublure et gardes renouvelées, titre doublé sans manque de texte, tranches dorées. Reliure en maroquin de l'époque armorié et décoré.

233 x 173 mm.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT À LA REINE ANNE D'AUTRICHE DE CETTE RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DES VOYAGES EN EXTRÊME-ORIENT D'ALEXANDRE DE RHODES. Cordier, Sinica, col 2080.

IL EST ORNÉ D'UNE CARTE DÉPLIANTE DU ROYAUME D'ANNAM, AVEC LE TONKIN ET LA COCHINCHINE. Cette relation embrasse Goa, l'île de Salsède, Malacca, Macao, la Cochinchine, le Tonkin, le royaume de Mecassar, la Perse et l'Arménie.

Alexandre de Rhodes se destine à l'évangélisation du Japon et quitte Rome en octobre 1618 pour Lisbonne, alors principal port d'embarquement d'Europe pour les Indes orientales. Il apprend le portugais en attendant le départ, le 4 avril 1619, sur le « Sainte Thérèse », à destination de Goa. Parmi les quatre cents passagers de ce navire figurent d'autres missionnaires jésuites comme Jérôme Majorica, évangélisateur du « Tonkin » et de la « Cochinchine » et auteur prolifique de textes chrétiens en *chũ nôm*.

Le navire passe le Cap de Bonne-Espérance le 20 juillet 1619 et atteint l'île de Goa le 9 octobre de la même année. Alexandre de Rhodes est accueilli par les jésuites installés à Goa depuis l'arrivée de François Xavier en 1542. Il va demeurer deux ans et demi à Goa et à Salsette où il tombe gravement malade. Il y rencontre le jésuite français Étienne de la Croix avec lequel il apprend une langue locale le kanara ou canarin. Le 12 avril 1622, il reprend le cours de son périple vers le Japon. Il s'embarque alors pour Malacca où il arrive le 28 juillet 1622 et doit patienter près de 9 mois avant de pouvoir reprendre la mer. En raison de l'intensification de la persécution des chrétiens au Japon et de la fermeture progressive du pays entamée dès 1612, ses supérieurs décident de l'orienter vers une autre destination : le centre du Viêt Nam où les pères Francesco Buzomi (1576-1639) et Diego Carvalho avaient établi une mission depuis 1615.

Après 18 mois passés entre Macao et Canton, Alexandre de Rhodes s'embarque avec cinq autres jésuites pour rejoindre Faifo, aujourd'hui Hôï An, un des principaux ports de ce qu'il appelle la Cochinchine. C'est un grand centre économique qui commerce avec les Japonais et les Portugais. Il y arrive en mars 1626 et en quelques mois maîtrise suffisamment le vietnamien pour prêcher dans cette langue. Le 12 mars 1627, en compagnie du jésuite Pedro Marques, Alexandre de Rhodes embarque pour le Tonkin. Il y est envoyé par ses supérieurs pour assister le jésuite italien Giuliano Baldinottiqui. Il éprouve de grandes difficultés à maîtriser le vietnamien. La première église du Tonkin est érigée non loin de Thanh Hôa.



Néanmoins, la prédication se trouve vite compromise par le conflit qui éclate, motivé par l'opposition des missionnaires à la polygamie et avivé par des rumeurs d'espionnage propagées par les mandarins au service du roi. Placé en résidence surveillée à Hanoi en janvier 1630, Alexandre de Rhodes est banni en mai par l'empereur Trjnh Trâng, sous la pression de ses concubines. Ne pouvant rentrer en Cochinchine, d'autant plus défavorable aux religieux chrétiens qu'elle les imagine devenus des espions du Tonkin, Alexandre de Rhodes retourne à Macao où il enseignera pendant près de 10 ans la théologie morale.

Entre 1640 et 1645, Alexandre de Rhodes entreprendra quatre voyages vers la Cochinchine comme supérieur des missions (janvier-septembre 1640, décembre 1640-juillet 1641, janvier 1642-septembre 1643, janvier 1644-juillet 1645). La plupart du temps, il devra travailler dans la clandestinité, en raison de l'hostilité des autorités locales. Expulsé de Cochinchine le 3 juillet 1645, il débarque à Macao 20 jours plus tard. En vue d'obtenir davantage de soutien de la part du Saint-Siège, on demande à Alexandre de Rhodes de partir à Rome plaider la cause des Missions d'Asie.

Parti de Macao le 20 décembre 1645, accompagné d'un jeune chrétien chinois, il n'atteindra Rome que le 27 juin 1649, après bien des vicissitudes. Arrivé à Rome, il expose la situation de l'Église en Cochinchine et au Tonkin et sollicite le soutien du Vatican pour l'établissement de missions auprès de la Propaganda Fide (Propagande de la foi). Il plaide pour la formation d'un clergé autochtone et réclame la nomination d'un évêque *in partibus* pour la Cochinchine et le Tonkin, s'opposant ainsi à la domination politique et religieuse de patronage portugaise, le *padroado*.

Il quitte Rome le 11 septembre 1652, chargé par la Propagande de trouver les personnes et les fonds nécessaires pour remplir sa mission. Il rejoint Paris en janvier 1653. Là, il rencontre le Père Jean Bagot, jésuite bien introduit dans les milieux du pouvoir qui avait été confesseur du jeune Louis XIV. C'est parmi les disciples du Père Bagot qu'il trouve des volontaires pour partir au Tonkin et en Cochinchine, notamment François Pallu qui sera l'un des trois vicaires apostoliques nommés en 1658 par le pape pour les missions d'Asie, acte fondateur des Missions étrangères de Paris (MEP).

D'AUTRE PART, LA COMPAGNIE DU SAINT-SACREMENT, SOUTENUE PAR ANNE D'AUTRICHE, Saint Vincent de Paul et Bossuet, DONNE LES FINANCEMENTS NÉCESSAIRES AU PROJET D'ALEXANDRE DE RHODES. Mais ce projet risquait d'envenimer les relations entre le Pape, le roi du Portugal et la Compagnie de Jésus. Mis en disgrâce, il est envoyé en Perse en novembre 1654 où il s'initie immédiatement à la langue. C'est là qu'il meurt en novembre 1660.

Les haltes, dans l'itinéraire d'Alexandre de Rhodes, sont donc des occasions d'apprendre des langues. ALEXANDRE DE RHODES CONNAISSAIT 12 À 13 LANGUES : le français et le provençal, ses langues maternelles, le latin, le grec, l'italien et l'hébreu, le portugais, l'espagnol, le canarin, le chinois, le japonais, le perse et le vietnamien, langues « qu'il pouvait presque toutes parler couramment » (Cadière 1915 : 239).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE MAGNIFIQUEMENT RELIÉ AUX ARMES ET CHIFFRES DE LA REINE ANNE D'AUTRICHE, ENTOURÉ DE LA CORDELIÈRE DE VEUVE, LOUIS XIII ÉTANT MORT EN 1643. ANNE D'AUTRICHE, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA COMPAGNIE DU SAINT SACREMENT, FINANÇA POUR PARTIE LES VOYAGES D'ALEXANDRE DE RHODES EN EXTRÊME-ORIENT.

Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III, roi d'Espagne, et de Marguerite d'Autriche, née le 22 septembre 1601, épousa le 25 novembre 1615, à Bordeaux, Louis XIII, roi de France. Devenue veuve le 14 mai 1643, elle fut déclarée régente par le Parlement le 18 mai et gouverna pendant la minorité de Louis XIV avec l'aide de Mazarin. Elle mourut au Louvre le 20 janvier 1666, ayant eu deux fils, Louis XIV et Philippe d'Orléans. Elle avait fondé le monastère et fait construire l'église du Val-de-Grâce où son cœur fut porté après sa mort. Elle fit de nombreuses libéralités au clergé régulier et séculier.

De la bibliothèque du *Château de Menneval* avec ex-libris.



Hauteur réelle de la reliure : 240 mm.

N°7 - Précieux exemplaire de dédicace à la reine Anne d'Autriche (1601-1660) de l'édition originale des voyages en extrême Orient d'Alexandre de Rhodes (1591-1660).

Édition originale du *Sicilien*, cette comédie-ballet piquante et délicate qui annonce Marivaux.  
Louis XIV y joua le rôle d'un Maure.

8

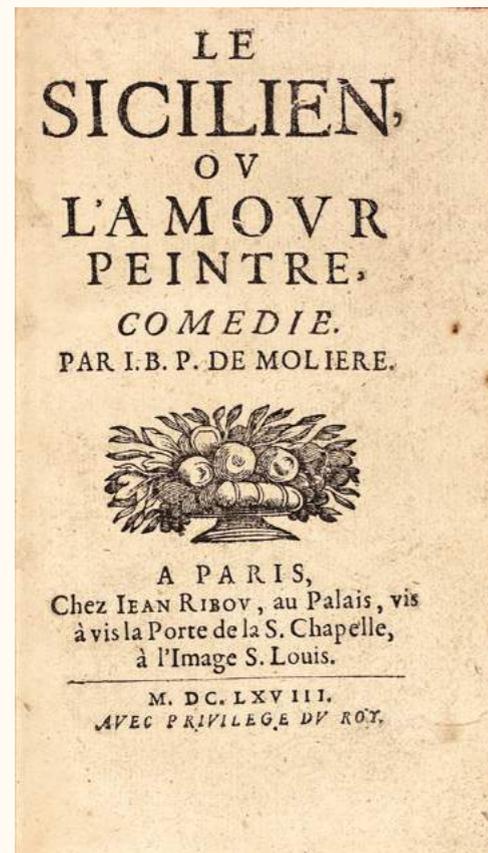
**MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *Le Sicilien, ou l'amour peintre*, Comédie.  
Paris, Jean Ribou, 1668.

In-12 de (2) ff., 81 pp., (2) ff. pour la fin du privilège, (1) f. bl. Plein maroquin rouge janséniste à grain long, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Mercier*.

153 x 88 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE DE MOLIÈRE en un acte, représentée pour la première fois le 14 février 1667 au Château de St-Germain-en-Laye. Tchmerzine, IV, 782.

« La comédie du 'Sicilien ou l'Amour peintre' était comprise dans le Ballet des Muses de Benserade, le poète attiré de la Cour. Malgré la richesse et la variété des divertissements offerts au Roi il y manquait encore l'évocation de l'Orient. Aussi Molière voulut-il combler cette lacune. On avait à l'époque peu de détails sur les mœurs des Maures et des Turcs. Molière qui ne manquait pas d'imagination présenta à sa façon des personnages de fantaisie. LE ROI SE DÉCLARA FORT SATISFAIT ET COMME IL NE DÉDAIGNAIT POINT DE PARTICIPER AUX DIVERTISSEMENTS QU'ON LUI OFFRAIT IL JOUA UN RÔLE DANS CETTE FINE ET SPIRITUELLE COMÉDIE EN FIGURANT DANS LA MASCARADE FINALE DE LA PIÈCE SOUS LE COSTUME ET LES TRAITS D'UN MAURE DE QUALITÉ. LE SUCCÈS DE LA REPRÉSENTATION FUT



TRÈS NET ET LE 'SICILIEN' PRIT PLACE IMMÉDIATEMENT PARMIS LES BELLES RÉUSSITES DE MOLIÈRE. ROBINET N'HÉSITA PAS À QUALIFIER DE CHEF-D'ŒUVRE CETTE NOUVELLE EXPRESSION THÉÂTRALE. Le 10 juin 1667 eut lieu la représentation publique à Paris, au Théâtre du Palais Royal, représentation qui fut très goûtée des spectateurs. On joua 17 fois le 'Sicilien' au cours des mois de juin et juillet 1667. La pièce avait surtout conquis le public par sa légèreté élégante et par le charme qui se dégageait des personnages.

Les frères Parfaict, dans leur 'Histoire du Théâtre Français' ont parfaitement résumé l'opinion générale sur la comédie du Sicilien. 'C'est la seule pièce en un acte où l'on découvre de la grâce et de la galanterie. Les autres petites pièces, que Molière ne donnait que comme farces ont d'ordinaire un fonds plus bouffon et moins agréable. La finesse du dialogue, et la peinture de l'amour dans un amant italien et dans un amant français, font le principal mérite de cette pièce qui est ornée de musique et de danses'. (Guibert, I, pp. 199).

« On trouve dans le Sicilien quantité de passages piquants et délicats qui ne sont pas sans annoncer Marivaux et Musset. » (Dictionnaire des Œuvres).

BEL EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES (hauteur : 153 mm contre 147 mm pour l'exemplaire James de Rothschild) DE CETTE ÉDITION ORIGINALE, FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE par *Mercier*.

Voir la reproduction de la reliure p. 34

Édition originale rare des *Fourberies de Scapin*, l'une des comédies les plus originales de Molière.

Paris, Pierre Le Monnier, 1671.

9

**MOLIÈRE**. *Les Fourberies de Scapin*. Comédie par I. B. Molière.

Et se vend pour l'Auteur, À Paris, chez Pierre Le Monnier, au Palais, vis-à-vis la Porte de l'Église de la S. Chapelle, à l'Image S. Louïs, & au Feu Divin, M. DC.LXXI, avec Privilège du roy, 1671.

In-12 de (2) ff., 123 pp., (2) ff. pour le Privilège, (1) p.bl. Entièrement réglé.

Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Élégante reliure du XIX<sup>e</sup> siècle*.

147 x 84 mm.

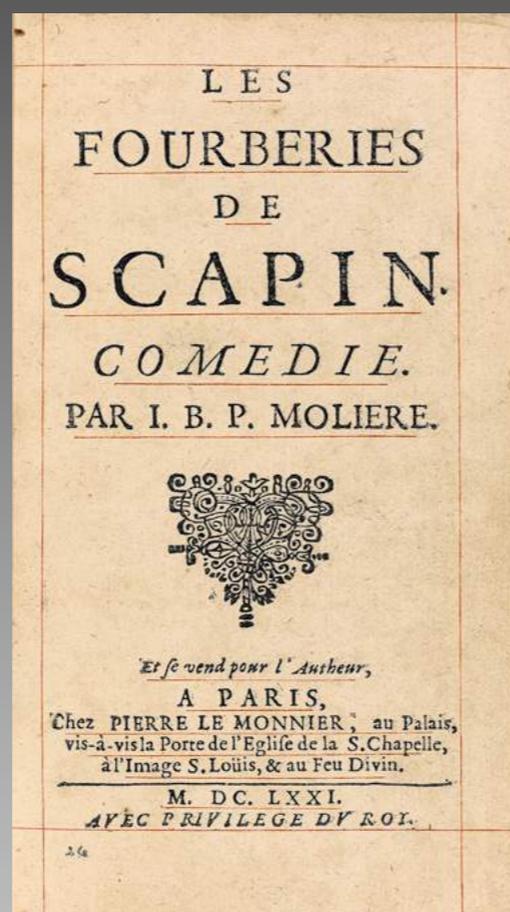
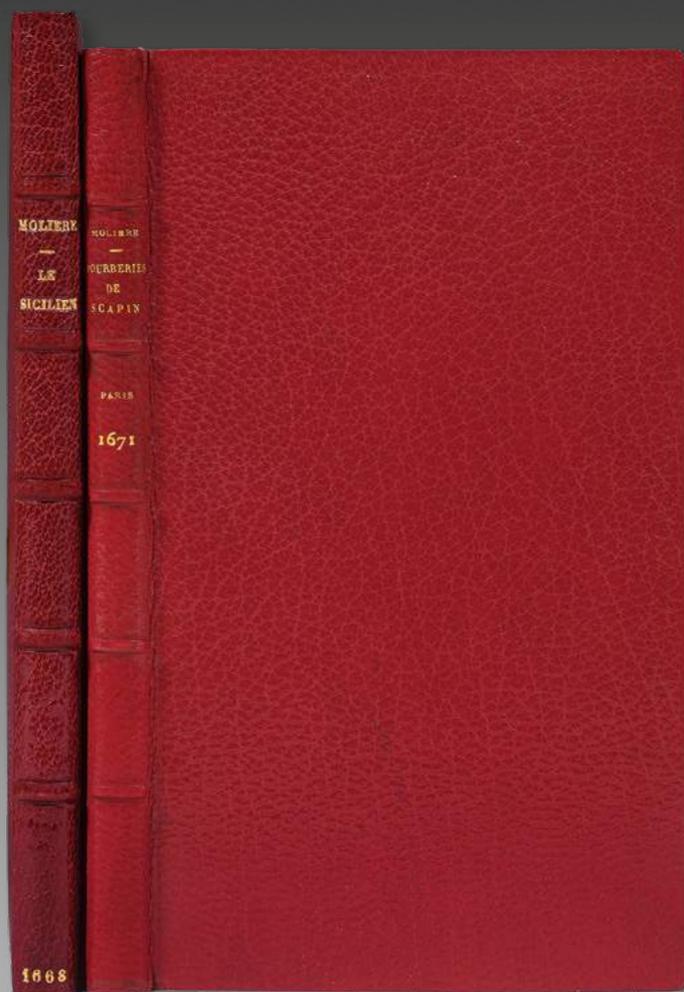
ÉDITION ORIGINALE RARE DES « *Fourberies de Scapin* », L'UNE DES COMÉDIES LES PLUS ORIGINALES DE MOLIÈRE, DONNÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL LE 24 MAI 1671. (Guibert, I, 321).

*Les Fourberies de Scapin* sont une pièce très originale et l'intrigue n'est qu'un prétexte à un jeu intarissable d'inventions bouffonnes et de scènes dignes de la grande comédie de caractère. Aussitôt après la mort de leur auteur, la pièce connut un succès éclatant (197 représentations de 1673 à 1715).

Cette comédie d'intrigue à l'italienne, dénuée d'intentions satiriques ou morales, paraît marquer ainsi la fidélité de Molière à lui-même comme aux comiques de la farce française et de la farce italienne : elle se situe dans la lignée de « *L'Étourdi* », sa première comédie en cinq actes, où tout reposait déjà sur les inventions incessantes d'un valet fourbe, aussi bien que dans la lignée de ses courtes farces où pleuvent les coups de bâton sur les personnages ridicules. De là les célèbres réserves de Boileau qui regrettait dans son « *Art poétique* », publié un an après la mort de Molière (1674), que celui-ci se fût éloigné de la grande comédie de mœurs et de caractères qui faisait de lui le TERENCE du XVII<sup>e</sup> siècle. Fidélité à soi, fidélité à la tradition comique. *Les Fourberies* possèdent en outre une dimension supplémentaire, qui rattache cette comédie aux grandes comédies-ballets de la fin de la carrière de Molière : « *Monsieur de Pourceaugnac* », « *Le Bourgeois gentilhomme* », « *Le Malade imaginaire* ». Cette dimension, qui s'exprime essentiellement à travers le rôle primordial du valet Scapin, véritable apologie du jeu théâtral, consiste en une sorte de théâtralité généralisée. Il suffit de réfléchir sur la nature des « *Fourberies de Scapin* », « *forgeur d'inventions et de machines* » (I, 2). Dans la définition qu'il donne de lui-même (« *et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues* »), on retrouve le même vocabulaire que dans la présentation des tours qu'un autre fourbe, Sbrigani, s'appropriait à jouer au provincial ridicule de « *Monsieur de Pourceaugnac* » : les tours, stratagèmes et ressorts des fourbes ne sont rien d'autre que des « comédies ». Et c'est une véritable pièce de théâtre que Scapin joue à Géronte dans la fameuse scène du sac (III, 2), où, tandis que Géronte est caché et aveuglé par le sac, Scapin joue trois personnages : lui-même qui feint d'essuyer les coups de bâton dont il accable Géronte, et deux spadassins successifs, un Gascon et un Basque, dont il imite le langage et l'accent. De même, c'était une véritable pièce de théâtre qu'il avait jouée avec le valet Silvestre déguisé devant l'autre vieillard (II, 6). Auteur et acteur, Scapin est aussi directeur d'acteurs : dès la scène 3 du premier acte, il avait tenté en vain de faire répéter Octave en esquissant devant lui le personnage de son père, avant de préparer longuement Silvestre à son rôle (I, 5). Scapin héritier du valet fourbe de la comédie italienne ? On voit qu'il est aussi l'héritier du Molière jouant son propre personnage de directeur et d'acteur dans *l'Impromptu de Versailles*, petite comédie qui était, au sens propre du terme, une exhibition du théâtre sur le théâtre.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE A BELLES MARGES (hauteur 147 mm), RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN JANSÉNISTE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, DE L'UNE DES PLUS CÉLÈBRES ET RARISSIMES ÉDITIONS ORIGINALES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Voir la reproduction de la reliure p. 34



Nos 8 et 9 – Deux éditions originales de Molière conservées dans leurs élégantes reliures en maroquin rouge janséniste du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le livre qui marqua la France pendant deux siècles : « *La Bible de Royaumont* ». Il est décrit et analysé dans « *les Lettres de Madame de Sévigné à sa fille* ».

Précieux exemplaire, illustré de 267 estampes gravées par Sébastien Leclerc, le seul cité par Olivier, orné d'une riche reliure en maroquin de l'époque aux armes de Philibert Orry, opposant de Madame de Pompadour.

Paris, Pierre Le Petit, 1670-1671.

10 [BIBLE DE ROYAUMONT]. ROYAUMONT, Sieur de. [FONTAINE, Nicolas – LE MAISTRE DE SACY]. *L'Histoire du vieux et du nouveau Testament, représentée avec des figures & des Explications édifiantes, tirées des SS. PP. pour régler les mœurs dans toute sorte de conditions.* Paris, Pierre Le Petit, 1670.

- [Suivi de :] *L'Histoire du Nouveau Testament représenté avec des Figures et des explications édifiantes tirées des Saints Père pour régler les mœurs dans toute sorte de conditions. Dédié à Monseigneur le Dauphin par le Sieur de Royaumont.* Paris, chez Pierre le Petit, 1671.

Soit 2 parties en 1 volume in-4 de (8) ff., 552 pp. Pte. déchirure pp. 169, 225, 417. Ainsi complet. Plein maroquin rouge, large dentelle du Louvre dorée encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure armoriée de l'époque.

280 x 206 mm.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME, IMPRIMÉE POUR LA PREMIÈRE PARTIE EN CETTE MÊME ANNÉE 1670 QUE LA PREMIÈRE.

ELLE SERA RÉIMPRIMÉE À DE TRÈS NOMBREUSES REPRISES JUSQU'EN 1770. LA PAGE 131 EST ICI CHIFFRÉE PAR ERREUR 311.

« Cet ouvrage, qui depuis près de deux siècles jouit d'un succès soutenu, a été attribué à L. -Is. Le Maître de Sacy ; mais il est plutôt de Nic. Fontaine. Nous venons d'en décrire la première édition, dont les beaux exemplaires sont rares et recherchés. On y trouve deux gravures de Sébast. Le Clerc, qui ne sont pas dans la plupart des autres éditions. » (Elles sont ici bien présentes). (Brunet, IV, 1433).

Le style en est fort beau et 'vient de bon lieu' écrivait Madame de Sévigné à sa fille.

L'ÉDITION DÉDICACÉE À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, EST ORNÉE DE 267 REMARQUABLES ESTAMPES À MI-PAGE, 183 POUR l'Ancien Testament et 84 pour le Nouveau Testament. UN TRÈS GRAND NOMBRE SONT DUES À François Chauveau ; l'une d'elles est signée de l'artiste à la page 103.

ELLES SONT GRAVÉES AU BURIN PAR SÉBASTIEN LECLERC, L'UN DES MEILLEURS GRAVEURS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. Cette édition renferme 2 figures de Sébastien Leclerc qui ne se retrouveront pas dans les éditions postérieures.

« Il possède plus de force que Silvestre, plus d'esprit que Bosse et presque autant de clarté que Callot ». E. Rouin.

Deux vignettes de titre, deux grands bandeaux dont l'un aux armes du grand Dauphin, par François Chauveau et des initiales ornées complètent l'illustration.

CE LIVRE A MARQUÉ LA FRANCE DE SON EMPREINTE, AINSI BABEAU RELÈVE-T-IL, EN ÉTUDIANT LES INVENTAIRES DE PAYSANS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, CHEZ DE RICHES CULTIVATEURS, LA PRÉSENCE DE LA BIBLE DE ROYAUMONT.

De même peut-on lire dans *l'Histoire de l'édition Française*, tome II, pages 480-482 : « *Même des livres qui, en raison de leur coût élevé et de leur format, semblent a priori échapper à l'univers scolaire, sont employés des maîtres. La Bible dite de Royaumont, très beau volume in-quarto où, sous chaque gravure, Louis-Isaac Lemaistre de Sacy a composé un texte qui résume le passage scripturaire correspondant, est lue oralement au petit séminaire janséniste de l'hospice de Bicêtre où le jeune Nicolas Rétif est conduit, tout comme dans les écoles de charité du faubourg Saint-Antoine. Mais par-delà ce livre en exemplaire unique qui reste propriété de l'établissement, existe tout un éventail d'éditions de « Figures de la Bible ».*

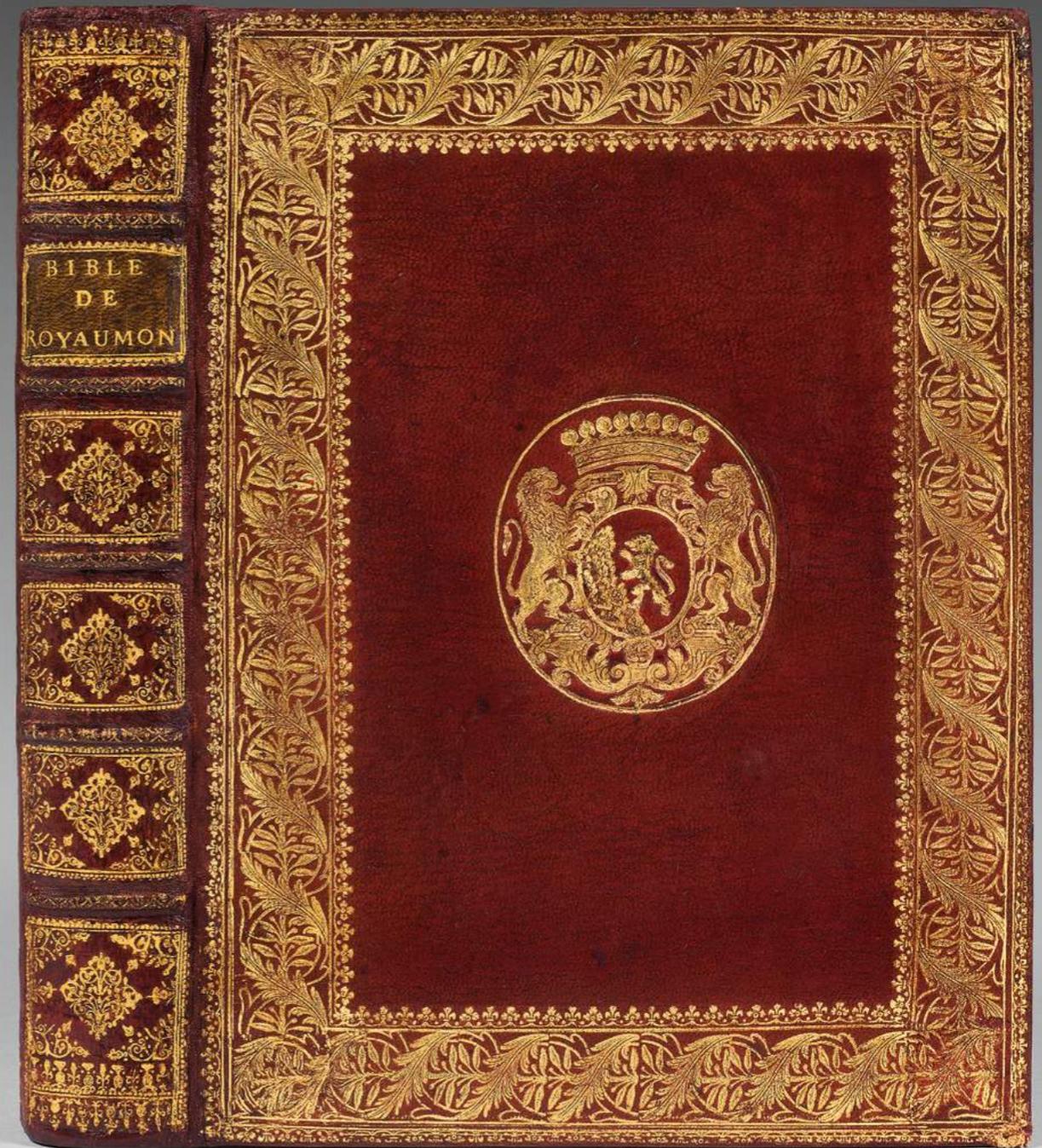
Isaac-Louis Le Maistre de Sacy est le frère cadet des premiers reclus de Port-Royal des Champs, Antoine Le Maistre et M. de Séricourt.

Chrétien fervent dès son enfance, il n'a pas eu à se convertir et s'est naturellement placé sous la direction spirituelle des guides de sa famille, l'abbé de Saint-Cyran et Antoine Singlin, son continuateur. En 1649, il devient lui-même prêtre, et est choisi comme confesseur des moniales de Port-Royal des Champs. Son sens de la mesure se manifeste aussi bien à l'occasion des polémiques jansénistes auxquelles il ne prend guère part, que durant les événements de la Fronde, lorsqu'il calme les ardeurs guerrières des Messieurs prêts à se battre. Serein et discret, il possède le suprême art d'amener les âmes à se convertir d'elles-mêmes, comme en témoigne son fameux *Entretien* avec Pascal venu le rencontrer aux Champs. Emprisonné à la Bastille de 1666 à 1668, il est l'auteur de la célèbre Bible dite « de Sacy ».



En fait, c'est à l'occasion de cet emprisonnement qu'il accorde à son secrétaire et biographe, Nicolas Fontaine (1625-1709), la possibilité de rendre accessible au public la traduction de la Bible qu'il avait fait du grec, connue sous le nom de « Bible de Royaumont ».

La Bible de Royaumont est appelée ainsi dès sa parution en 1670 à cause du nom d'auteur de « Sieur de Royaumont ». Elle présente un choix de passages bibliques sous la forme d'un texte paraphrasé ou parfois même d'un commentaire du texte biblique en une page et demi à la suite d'une illustration (gravure sur cuivre) à demi-page.



N°10 - PRÉCIEUX ET SUPERBE EXEMPLAIRE, LE SEUL CITÉ PAR Olivier (pl. 1892), RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE ORNÉ DE LA CÉLÈBRE DENTELLE DU LOUVRE AUX ARMES DE *Philibert Orry* (1689-1747). Philibert Orry, comte de Vignory, seigneur de la Chapelle-Godefroy, fils de Jean, président à mortier au Parlement de Metz, et de Jeanne Esmonyn, naquit à Troyes le 22 janvier 1689 ; il devint conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes en 1715, intendant de Soissons (1725), puis de Perpignan (1727) et de Lille (1730), il fut appelé au ministère comme contrôleur général des finances le 20 mars de la même année ; il fut nommé conseiller d'État ordinaire en décembre 1730, ministre d'État en novembre 1735, directeur général des bâtiments, arts et manufactures de France le 31 mars 1736 et grand trésorier des ordres du Roi en février 1743. Ayant cessé de plaire à M<sup>me</sup> de Pompadour, il dut se démettre de ses charges de contrôleur général des finances et de directeur général des bâtiments (décembre 1745) et se retira dans son château de la Chapelle, près de Nogent-sur-Seine, où il mourut célibataire le 9 novembre 1747.

Édition originale de *La Princesse de Clèves* imprimée en 1678,  
« le roman le plus recherché et le plus rare de la littérature française »  
selon le bibliophile Jacques Guérin.

Précieux exemplaire à belles marges (hauteur : 150 mm).

**11** LA FAYETTE, Madame de. *La Princesse de Clèves*.  
Paris, Claude Barbin, 1678.

4 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 211 pp., (1) f., 214 pp., (1) f.bl. ; II/ (1) f., 216 pp., (1) f., 213 pp., (5) pp. Reliés en plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Étui. Reliure signée de *Semet et Plumelle*.

150 x 85 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, LE ROMAN « le plus recherché et le plus rare de la littérature française ». (Jacques Guérin, 29 mars 1984, n°37).  
Tchemerzine, III, 838 ; Brunet, III, 743 ; Rothschild 1537 ; Le Petit 349.

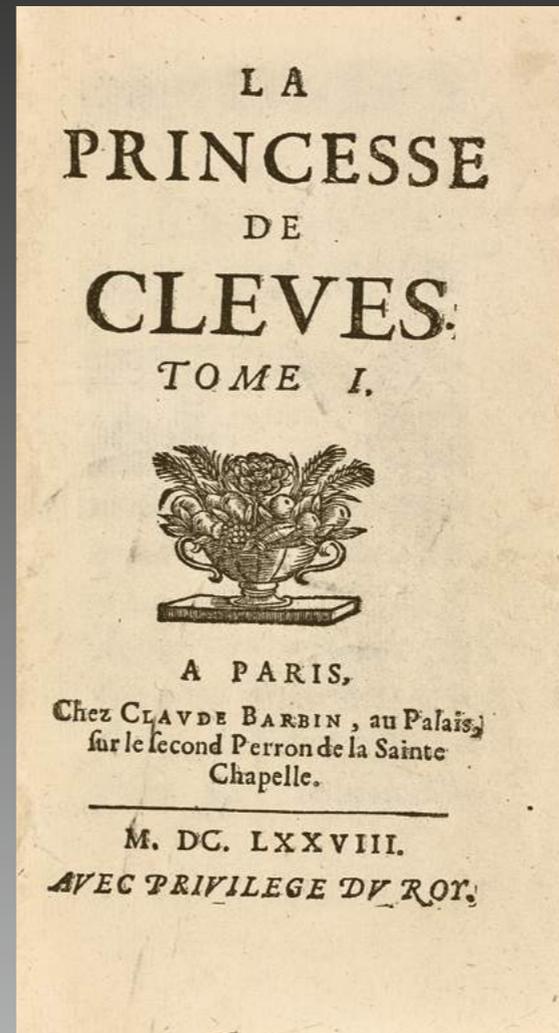
PARU LE 17 MARS 1678 LE LIVRE EUT UN IMMENSE SUCCÈS : Mme de Sévigné clama son enthousiasme ; Fontenelle lut et relut l'ouvrage 4 fois ; Boursault en fit une tragédie en 5 actes ; Valincour passionna l'opinion par ses « *Lettres...* » auxquelles répliqua l'abbé de Charnes.

Si Mme de la Fayette nie toute part dans la rédaction de cette œuvre dans une lettre d'avril 1678, il n'est plus permis de douter à présent que cette dernière ait rédigé l'ouvrage, influencée par l'esprit de concision de son ami intime La Rochefoucauld et conseillée par Segrais.

ŒUVRE REPRÉSENTATIVE DE TOUTE LA NOUVELLE ÉCOLE LITTÉRAIRE, C'EST LE PREMIER LIVRE QUI CORRESPONDE À LA CONCEPTION MODERNE DU ROMAN ; le grand mérite de l'auteur étant d'avoir su concilier dans ce roman d'analyse la subtilité romanesque de l'esprit précieux et la vérité sobre et éternelle du classicisme.

L'ŒUVRE FAIT REVIVRE ÉGALEMENT DES FIGURES HISTORIQUES : *Henri II, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Marie Stuart*, des intrigues réelles de cette fin de règne d'*Henri II* et du début du règne de *François II*. Par une transposition inconsciente, l'atmosphère de la cour de Louis XIV est souvent évoquée.

« Roman du mariage, du déchirement, de l'immolation, ce petit livre demeure une œuvre vivante. La scène de l'aveu, tant discutée, n'a pas trouvé de commentateur plus compréhensif que Marcel Arland lorsqu'il écrit : 'Rien, d'ailleurs, de mieux amené que cet aveu ; nous y sommes préparés, nous l'attendons ; et c'est le hasard qui soudain le fait naître, l'inquiétude et les pressantes questions du mari, l'embarras et le silence de la femme – et voilà que ce silence a trop duré, qu'elle ne sait comment en sortir et qu'elle cède à son impulsion. A peine l'a-t-elle fait, elle trouvait qu'elle s'y était engagée sans en avoir presque eu le dessein. » Et le même écrivain de conclure : « Il me semble que Mme de La Fayette a créé dans le roman la langue de la passion, et jusqu'à ses pudiques ou impurs silences. »



Roman précieux, historique et d'analyse *La Princesse de Clèves* demeure une œuvre vivante par sa peinture de sentiments vrais et des ravages de la passion.

La plupart des rares exemplaires connus mesurent moins de 150 mm de hauteur et sont tous habillés de reliures du XIX<sup>e</sup> siècle. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la liste des exemplaires cités par Brunet il y a 150 ans : « En mar. de la veuve Niédree, 171 fr. Chedeau ; en mar. de Chambolle-Duru, avec deux volumes ajoutés de lettres et conversations sur la princesse de Clèves, 500 fr. baron Pichon ; porté à 800 fr. au catal. Morgand et Fatout ; en mar. de Lortic, 406 fr. Luzarche ; en mar. de Hardy-Mennil, 430 fr. Huillard ; en mar. de Trautz, bel exemplaire, 920 fr. ; H. Bordes ; en mar. de Hardy, relié en vol., 445 fr. vente Voisin (1876) ; en mar. citron de Trautz, très bel exemplaire, 1,610 fr. ; Benzon ; en mar. de Trautz, 1,325 fr. Leb. de Montgermont ; en mar. doublé de Trautz, 1800 fr., puis 2,000 fr. au catal. Aug. Fontaine (bel exemplaire de 0m155) ; en mar. doublé de Chambolle-Duru, 1,000 fr. ; même catal. à Prix marqués ; reporté à 1,350 fr. au catal. de Morgand et Fatout ; en mar. de Trautz, 1,800 fr. catal. Morgand et Fatout. »

A cette époque, un livre entrain dans le champ de la bibliophilie à compter de 10 fr. or.

L'exemplaire *Jacques Guérin* était relié en veau de l'époque. Il fut adjugé 52 000 € il y a 34 ans. (Réf : Bibl. J. Guérin, 29 mars 1984, n°37). L'édition originale des *Pensées* de Pascal reliée en maroquin d'époque à la Duseuil, présente dans cette même vacation *Jacques Guérin*, fut adjugée également 52 000 € (29 mai 1984, n°78). Ce même exemplaire des *Pensées* de Pascal est repassé en vente chez Sotheby's, en l'an 2000, il fut alors adjugé 230 000 €.

Quant à l'exemplaire *Roger Huet* relié en veau ancien, très court de marges (hauteur : 140 mm) il fut vendu 70 000 € en 2001, il y a 16 ans.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À BELLES MARGES (hauteur 150 mm), AVEC LE FEUILLET BLANC S<sub>v</sub> DU TOME SECOND CONSERVÉ.

“The two books of his ‘*Institutiones astronomicae*’ offered the student an excellent grounding in contemporary theory, and Newton used them to fill gaps in his rather shaky knowledge of planetary and lunar theory”. (DSB IX, 310).

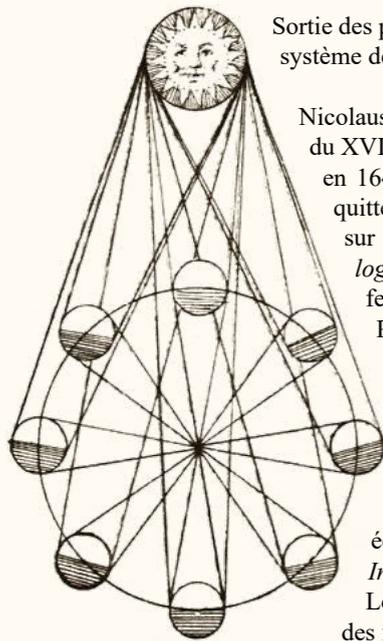
**12** **MERCATOR**, Nicolas. *Institutionum astronomicarum libri duo de motu astrorum communi, et proprio, secundum Hypotheses Veterum, & Recentiorum praecipuas ; deque Hypotheson ex observatis constructione : cum Tabulis Tychonianis Solaris, Lunaribus, Lunae-Solaribus...* Padoue, 1685.

In-4 de 16 pp., 223 pp., 64 pp., (2) ff., 7 planches dépliantes. Vélín de l'époque, dos lisse orné du titre manuscrit, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

223 x 160 mm.

RARE SECONDE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE, DE CE PRÉCIEUX COMPENDIUM ASTRONOMIQUE DU GÉOGRAPHE NICOLAS MERCATOR.

Voir, pour la première édition : Houzeau-L. I, 9235 ; Lalande 284 ; Kenney 118.

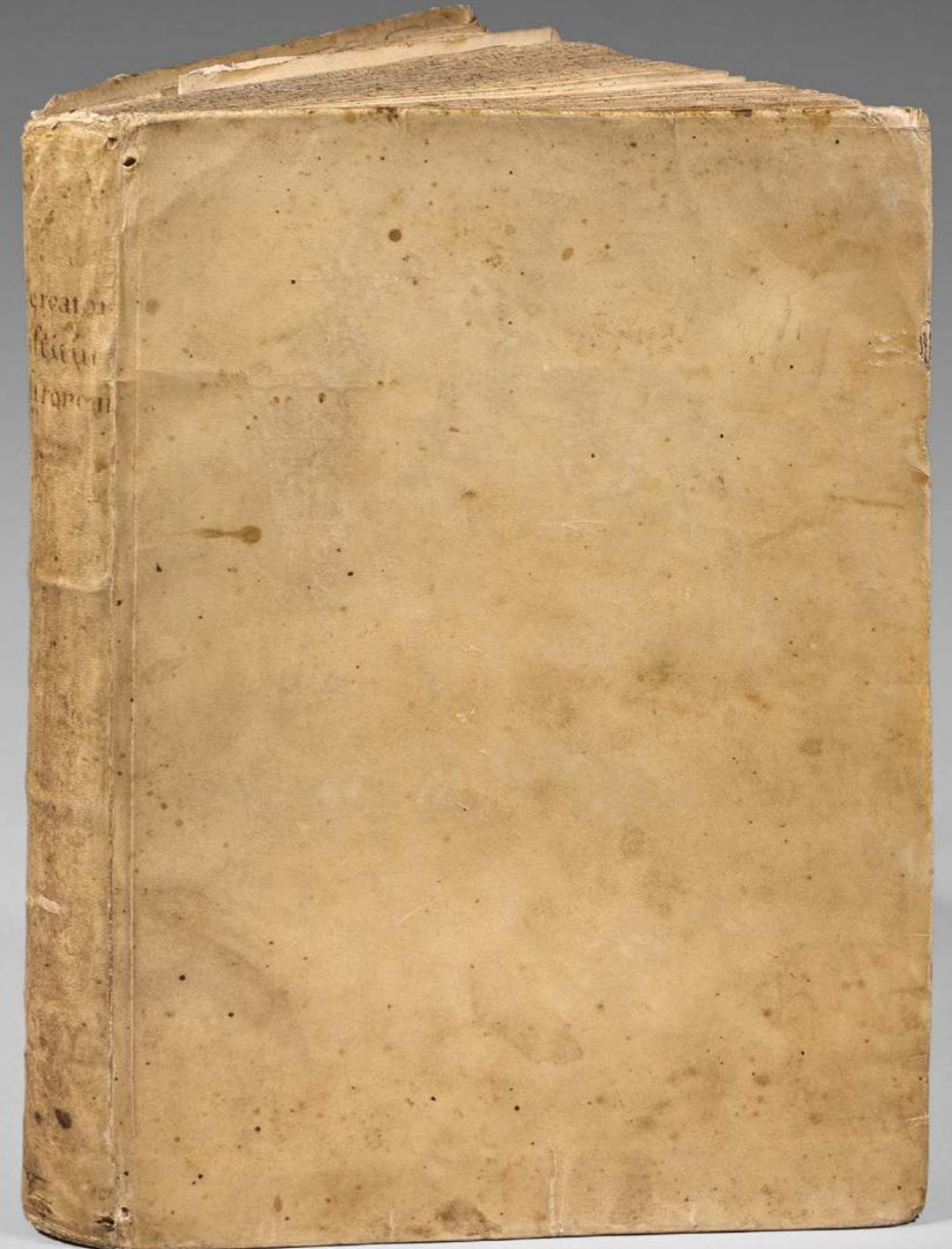


Sortie des presses de l'Université de Padoue en 1685, elle donne une idée précise du système de Copernic. La première édition avait paru à Londres en 1676.

Nicolaus Mercator (Eutin, 1620 – Versailles, 1687) est un mathématicien allemand du XVII<sup>e</sup> siècle. Il entre à l'université de Rostock en 1636 et obtient son diplôme en 1641. En 1642, il obtient un poste à l'université de Rostock. En 1648, il quitte Rostock pour l'université de Copenhague. En 1651, il publie des traités sur la géométrie sphérique, la géographie et l'astronomie : *sphaericorum logarithmica*, *Cosmographia*, et *Astronomica sphaerica*. En 1654, après la fermeture de l'université de Copenhague, on pense qu'il fait un séjour à Paris (1655-1657), puis s'installe en Angleterre, probablement invité par Cromwell. Il ne trouve pas de poste en université et gagne sa vie comme précepteur. Il continue ses recherches en astronomie, communique avec Ismaël Boulliau, John Pell et John Collins. Il publie en 1664 un traité sur la théorie des orbites elliptiques de Kepler : *Hypothesis astronomica nova*. Il invente un chronomètre de marine. Cette invention lui permet d'être admis à la *Royal Society* en 1666. De ses échanges épistolaires avec Newton naît en 1676 un traité d'astronomie, *Institutiones astronomicae*. Désespérant de trouver un poste de professeur à Londres, il retourne en France en 1682 et participe au projet de construction des fontaines du château de Versailles. Il meurt à Versailles en 1687.

“In his ‘*Institutionum astronomicarum libri duo*’ he described Kepler’s methods of approximation required for the application of the area law. This proved a turning point in the acceptance by astronomers of the need for such approximations and their abandonment of Keplerian ‘empty-focus’ theories”.

“At p. 221 et sqq. will be found the Explanation of the complicated Libration of the Moon, as furnished to Mercator by Sir Isaac Newton”.



DSB IX, 310: “The two books of his ‘*Institutiones astronomicae*’ offered the student an excellent grounding in contemporary theory, and Newton used them to fill gaps in his rather shaky knowledge of planetary and lunar theory”.

BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de « *l'Histoire de la Chine* » imprimée en 1698.

Le précieux exemplaire de Madame de Maintenon.

**13** **LE GOBIEN**, Charles. *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine en faveur de la Religion Chretienne : avec un eclaircissement sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius & aux Morts.* Paris, Jean Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale, 1698.

In-12 de (16) ff., 322 pp., (5) ff. de table. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de pièces d'armes, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque de Du Seuil.*

166 x 91 mm.

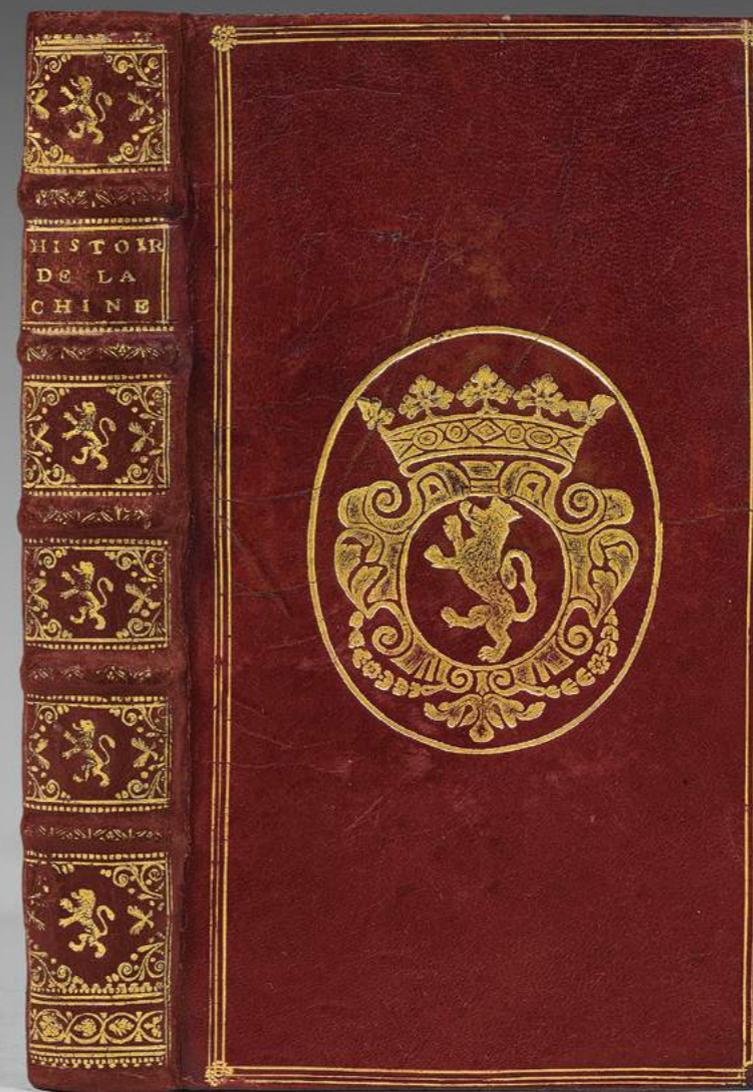
ÉDITION ORIGINALE DE CETTE INTÉRESSANTE DESCRIPTION DE LA CHINE ET DES MŒURS ET COUTUMES DES CHINOIS DONNÉE PAR LE PÈRE LE GOBIEN, JÉSUITE EN MISSION EN ORIENT SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV.

Si l'analyse de la religion confucéenne et de l'aventure des missionnaires catholiques domine l'ouvrage, le père Le Gobien étend son intérêt à l'imprimerie chinoise, aux relations sino-moscovites, à la description de monuments et paysages, aux chinoises et à leur passion des « *petits pieds* »... Charles Le Gobien naquit à Saint-Malo en 1653, il professa d'abord à Tours, puis vint à Paris, où il fut secrétaire et ensuite procureur des missions de la Chine. Il mourut le 5 mars 1708.

« *Les missionnaires chrétiens, qui avaient déjà éprouvé une persécution sous Chin-Tsoung (1615), empereur de la dynastie des Ming, en éprouvèrent encore plusieurs sous l'empereur Khang-Hi.... nous remarquerons que, dans tous les édits de proscription relatifs à la religion chrétienne, on donne pour motifs le caractère politique de cette religion et des pratiques contraires aux mœurs chinoises. Le premier édit de proscription, publié sous les Ming, était ainsi conçu : 'Ayant été informés par le Li-pou (tribunal ou conseil des rites), que certains étrangers pratiquaient en cette cour leur établissement dans ce royaume ; sur les humbles prières et remontrances que nous ont fait nos mandarins, que nous fissions un commandement par toutes les provinces, que les PP. Vagnon et Jacques Pantoïa, avec leurs compagnons, fussent renvoyés dans leur pays, pour avoir prêché une loi inconnue et, sous prétexte de religion, d'avoir troublé le repos de notre peuple, et machiné sourdement une révolte parmi nos sujets... nous avons ordonné au Li-pou de Nan-king qu'en quelque lieu qu'on trouve ces étrangers, on les fasse conduire et escorter sous bonne garde en la cité de Canton, et que de là ils s'en retournent dans leur pays...' Pendant la minorité de Khang-Hi, l'exclusion des mêmes missionnaires chrétiens fut encore prononcée par le tribunal des rites. Le P. le Gobien a donné l'histoire de toutes les négociations qui eurent lieu entre les jésuites influents à Péking, et les autorités chinoises, depuis le premier édit que nous venons de rapporter, jusqu'à celui de 1692. » (Pauthier, *Chine ou description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire*, p. 442).*

ÉMOUVANT ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE MADAME DE MAINTENON.

Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon vécut véritablement dans la misère jusqu'à son mariage avec Scarron dont la maison était alors le rendez-vous des grands Seigneurs et des gens d'esprit. « *Sa beauté, son esprit délicat et pénétrant, la réputation intacte qu'elle sut conserver, malgré les hommages dont elle était entourée, lui valurent d'être remarquée par la marquise de Montespan, qui lui confia, après la mort de Scarron, l'éducation des enfants qu'elle avait eus de Louis XIV.*



*Elle sut plaire au roi par un raffinement d'esprit, de décence et de piété. Son empire sur le monarque, qu'elle étonnait par son esprit, son instruction et sa raison, assaisonnée de grâce, fut tel, qu'elle l'amena bientôt à une rupture avec Madame de Montespan et qu'elle obtint, malgré la résistance du grand dauphin et de Louvois, de se faire épouser secrètement vers la fin de l'année 1684 ; elle avait 49 ans. »*

« *Madame de Maintenon n'avait jamais eu la pensée de former une bibliothèque proprement dite. Les rares volumes qui lui ont appartenu présentent, du moins, le grand avantage d'avoir été reliés par un des maîtres du temps, Du Seuil. Les livres de Madame de Maintenon sont de deux sortes : les uns, -et c'est le petit nombre-, sont revêtus de ses armes personnelles. Les autres portent, à la place des armoiries, une croix fleurdelisée surmontée d'une couronne royale fermée, et tout semble indiquer qu'ils proviennent de la bibliothèque que la monarque s'était réservée à Saint-Cyr. » (E.-Q. Bauchart). L'UN DES PLUS INTÉRESSANTS VOLUMES AYANT APPARTENU EN PROPRE À MADAME DE MAINTENON, la grande majorité des 57 volumes répertoriés par Quentin Bauchart traitant exclusivement de problèmes religieux, RELIÉ AVEC GRÂCE PAR DU SEUIL AUX ARMES ET PIÈCES D'ARME DE LA MARQUISE ET PORTANT L'EXCEPTIONNEL EX-LIBRIS GRAVÉ DE LA MAISON ROYALE DE S. CIR., ŒUVRE DU GRAVEUR DE LOUIS XIV.*

**Les Contes de Fées de Mademoiselle de La Force,  
inspiratrice des frères Grimm, amie littéraire de la Comtesse de Murat.  
Précieux et rarissime exemplaire provenant de la bibliothèque  
du Comte de Lignerolles (II, 1894, n°1925) et de Cécile Éluard.**

**Paris, (1698) - 1707.**

14

[CONTES DE FÉES]. [LA FORCE, Charlotte-Rose de Caumont de]. *Les Fées. Contes des Contes.*  
Par Mademoiselle de \*\*\*.  
Paris, Claude Prudhomme, 1707.

In-12 de (2) ff. se faisant face ornés chacun de 4 vignettes gravées, (2) ff., 305 pp., (3) pp. de privilège, 8 planches hors texte à pleine page, 1 planche de musique dépliant. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées. *Trautz-Bauzonnet*.

158 x 91 mm.

« ÉDITION ORIGINALE, PEU COMMUNE : ELLE N'EST PAS CITÉE PAR *Cioranescu* ET *Conlon*. » (Benoît Forgeot)

En fait, première édition illustrée rarissime du recueil de Contes de Fées de Mademoiselle de La Force (1650-1724), l'inspiratrice des frères Grimm, demeurée inconnue à la plupart des bibliographes.

Elle présente huit contes : « *Plus belle que Fée* » ; « *Persinette* » ; « *L'enchanteur* » ; « *Tourbillon* » ; « *Verd et bleu* » ; « *Le pays des Délices* » ; « *La Puissance d'amour* » ; « *La Bonne Femme* ».

« Dans ses *Contes de Fées*, Charlotte de la Force poussait le lecteur à approuver les fins heureuses où le héros épousait la princesse qu'il aimait contre vents et marées, et continuait de l'aimer même après le mariage. C'était ce rêve qu'elle aurait voulu vivre avec son époux, mais le destin et l'acharnement des hommes lui avaient retiré ce bonheur. En vieillissant, son talent d'écrivain fut reconnu : elle fit partie, plus tard, de la Mouche à Miel, académie secrète, fondée par la duchesse du Maine, petite fille du grand Condé et épouse du fils légitime de Louis XIV et de Madame de Montespan. Âgée de soixante ans, elle fit de nombreux séjours auprès de son cousin le duc de la Force, au château de la Force où elle relisait les aventures de son grand père, depuis longtemps décédé. Mademoiselle de la Force a laissé plusieurs contes mais le plus connu est « *Persinette* » DONT SE SONT TRÈS LARGEMENT INSPIRÉS LES FRÈRES GRIMM pour écrire leur roman de « *Rapunzel* ». » (Charlotte Trinquet).

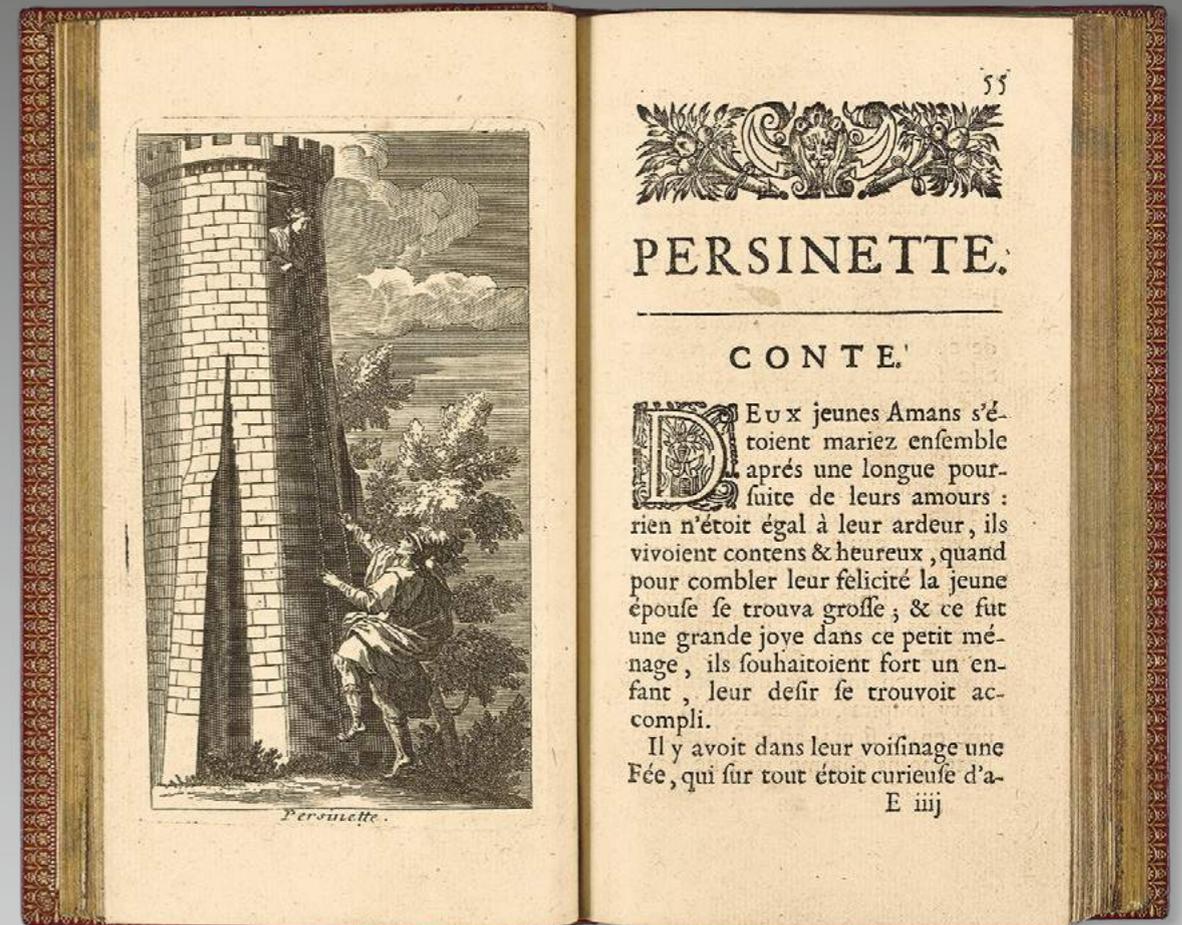
DANS CETTE ÉPOQUE QUE L'ON DIT AUSTÈRE ET RELIGIEUSE, LE GOÛT DU MERVEILLEUX ET DU MAGIQUE FUT PRÉSENT SUR TOUS LES PLANS : que ce soit dans les divertissements de cour, les opéras à machine, les ballets ou les Belles Lettres.

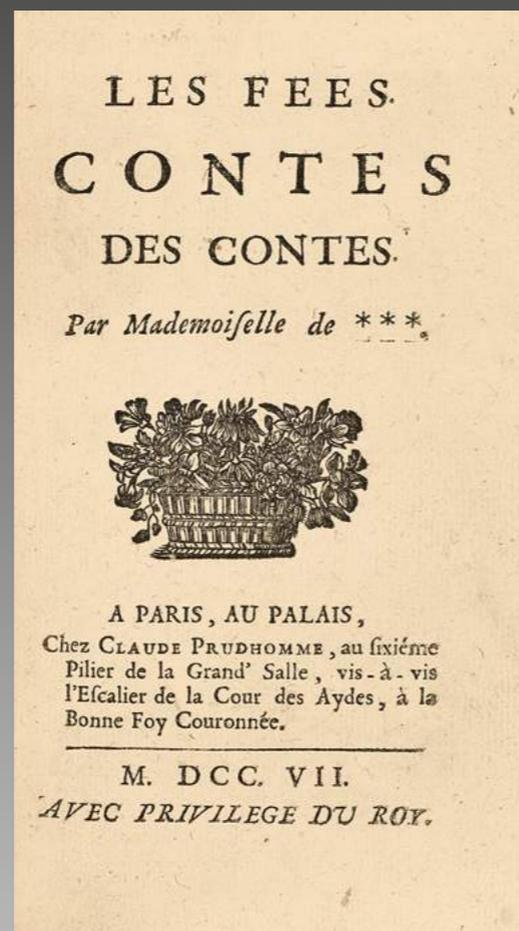
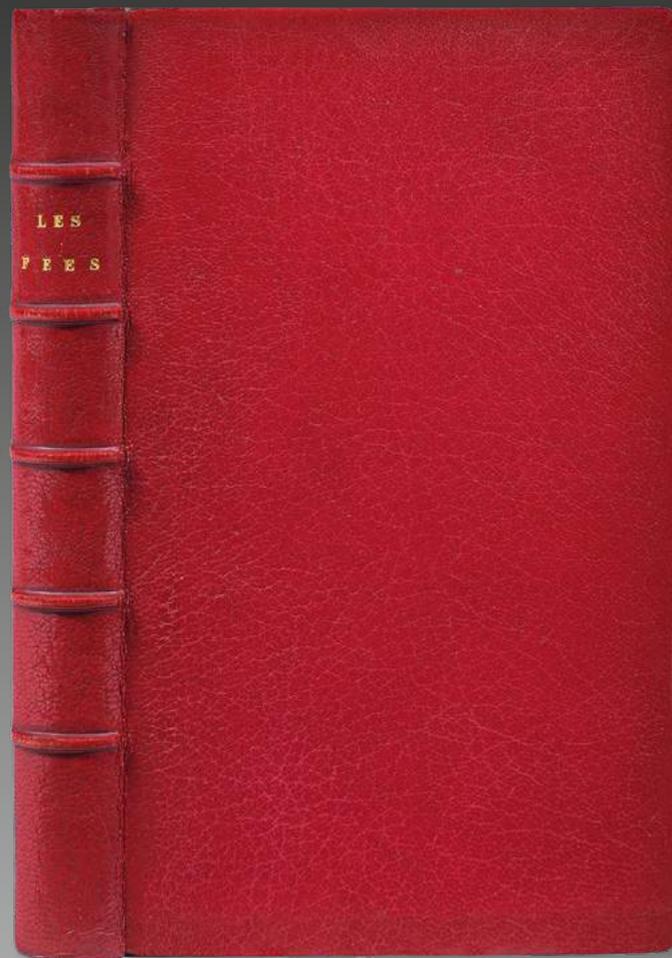
A partir de l'installation définitive de la Cour et du Gouvernement à Versailles, en mai 1682, les fêtes diminuent en fréquence et en faste ; les courtisans désertent les jardins versaillais pour les appartements du Palais, qui devient le cadre de fêtes d'intérieur. Les fêtes de Cour se figèrent dans des relations et des gravures : la vieille cour s'assagit, le Roi-Soleil à son zénith voit venir l'heure du déclin. C'EST DONC PARADOXALEMENT, EN CETTE FIN DE SIÈCLE DÉVOTE, SOUS L'INFLUENCE DE LA DERNIÈRE MAÎTRESSE DU ROI, MADAME DE MAINTENON, QU'ÉCLOUT LA VOGUE DES CONTES DE FÉES. Les mondains, nostalgiques des fêtes d'antan ou désireux de perpétuer les divertissements d'extérieur dans leurs salons, jouent à des jeux littéraires festifs et spirituels. Parmi les genres que l'on compose entre gens de bonne compagnie, il en est un qui semble concentrer toutes les influences du siècle, littéraires et sociales : le *Conte*. Ce petit genre très ancien et intemporel, redécouvert à nouveau au milieu du siècle par La Fontaine, se nourrit des souvenirs d'enfance, des lectures romanesques des grands succès du début du siècle et des frivolités mondaines du temps. Mais loin de s'écrire comme il se dit, le conte littéraire se forge des codes rhétoriques qui feront son succès au cours des années 1690-1700 et même bien au-delà.

Les études critiques sur le conte au XVII<sup>e</sup> se sont portées, pour la plupart, sur un auteur phare : Perrault, jouissant de son prestige d'académicien. Le genre, dans son ensemble, a souffert du stéréotype qui l'associe au public enfantin, il était donc jugé indigne d'une analyse littéraire sérieuse. En 1928, Mary-Elisabeth Storer soutient à Paris une thèse sur *Un épisode littéraire de la fin du XVII<sup>e</sup> : la mode des contes de fées (1685-1700)*, se concentrant sur la « première mode » des contes de fées. En 1975, Jacques Barchilon élargit le corpus et étudie *Le Conte merveilleux français de 1690 à 1790. Cent ans de féerie et de poésies ignorées de l'histoire littéraire*, (Paris, Champion). Ces deux ouvrages sont les études les plus intéressantes (mais également les seules) du XX<sup>e</sup> siècle.

DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, LA CRITIQUE A REDÉCOUVERT LES FEMMES QUI COMPOSENT L'ESSENTIEL DES AUTEURS DE CE GENRE : AINSI *M<sup>me</sup> d'Aulnoy*, *M<sup>me</sup> de Murat* ET *Mme de la Force* ONT FAIT L'OBJET DE PLUSIEURS THÈSES ÉMANANT DES UNIVERSITÉS ANGLO-SAXONNES ET FRANÇAISES.

FORT BEL EXEMPLAIRE DE CE RARISSIME RECUEIL DE *Contes de Fées*, À GRANDES MARGES, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES DU Comte de Lignerolles (II – 1894, n°1925 : « Première édition ») ET DE Cécile Éluard, ORNÉ D'UNE CHARMANTE ILLUSTRATION COMPRENANT 11 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE, DONT 2 PLACÉES EN TÊTE AVEC 4 SUJETS, CHACUNE ILLUSTRANT ÉGALEMENT CHACUN DES CONTES, ET UNE PLANCHE DE MUSIQUE NOTÉE DÉPLIANTE.





N°14 - Les Contes de Fées de Mademoiselle de La Force, inspiratrice des frères Grimm, amie littéraire de la Comtesse de Murat.

Précieux et rarissime exemplaire provenant de la bibliothèque du Comte de Lignerolles (II, 1894, n°1925) et de Cécile Éluard.

Précieuse et rarissime édition des *Contes de Fées* de Madame d'Aulnoy, la créatrice du Conte de fées de langue française, plus rare encore que celle des contes de Perrault.

Très bel exemplaire provenant des bibliothèques Roger Paultre et Cécile Éluard.

- 15** MADAME D'AULNOY. *Les Contes des Fées* par Madame d'Aulnoy. Amsterdam, Pierre Mortier, 1708. In-12 de 454 pages numérotées 456 et 9 figures. - Suivi de : MADAME D'AULNOY. *Nouveaux Contes des Fées* par Madame d'Aulnoy. Amsterdam, s.d. [1708], Pierre Mortier. In-12 de 1 frontispice, (1) f. de titre, 440 pages et 10 figures.

Soit 2 volumes in-12, plein maroquin vert, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure signée de Thibaron Joly.

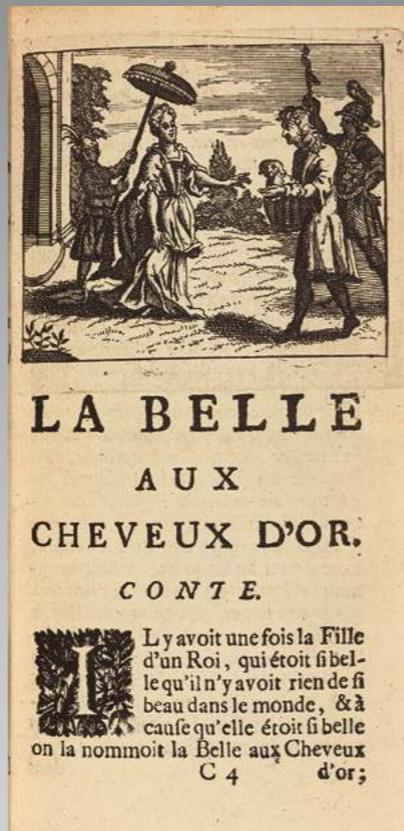
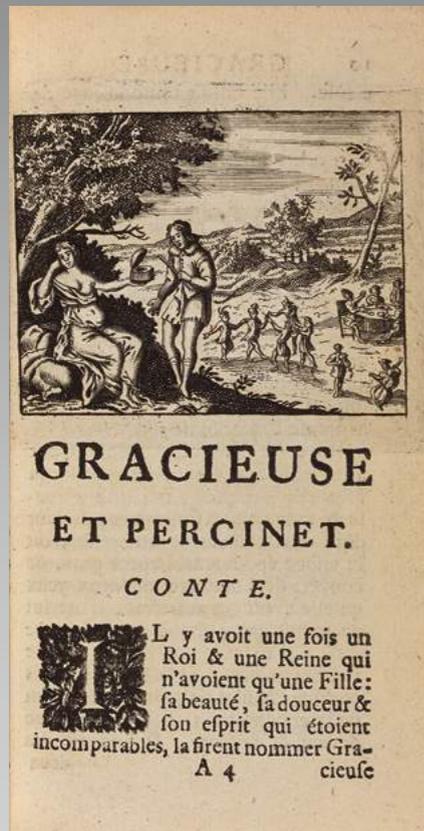
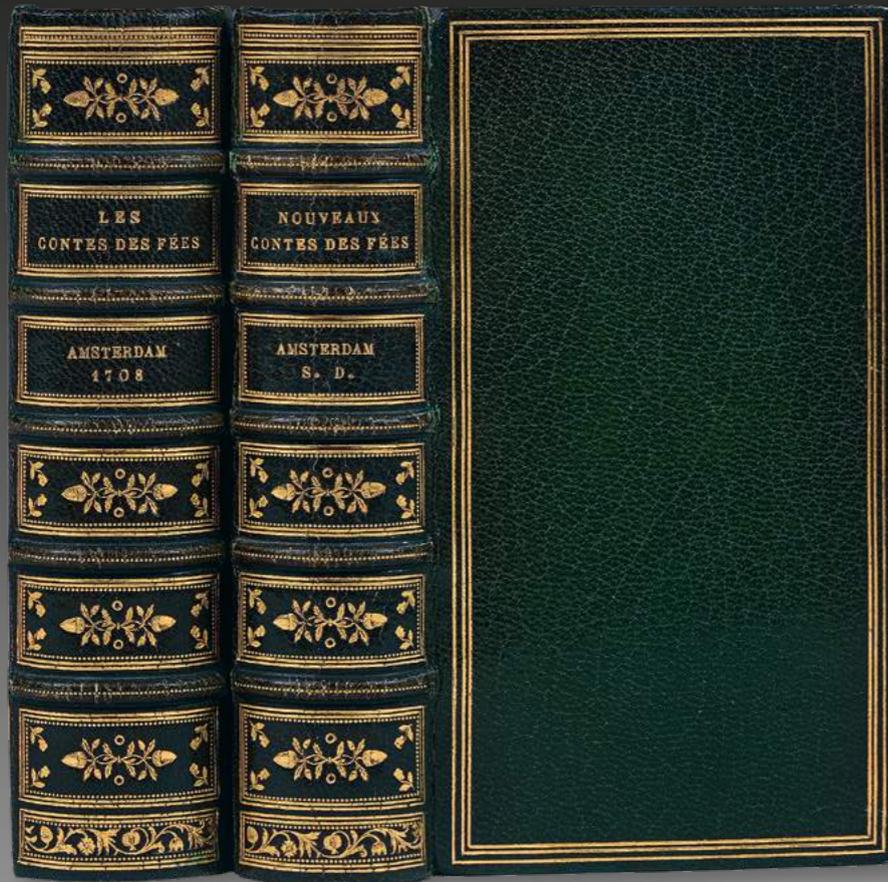
131 x 73 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE LITTÉRAIRE ET DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ DES *Contes de Fées* DE Madame d'Aulnoy (1651-1705), LA CRÉATRICE DU CONTE DE FÉES DE LANGUE FRANÇAISE, LA SECONDE, DEMEURÉE INCONNUE DE BRUNET QUI CITE L'ÉDITION POSTÉRIEURE DE 1710 (on ne connaît aucun exemplaire complet de la première parue en 1697-1698 qui manque donc à la B.n.F.), PRÉSENTANT 15 CONTES DE FÉES ET 3 NOUVELLES : *Gracieuse et Percinet* ; *La Belle aux cheveux d'or* ; *l'Oiseau bleu* ; *Le prince Lutin* ; *La Princesse printanière* ; *La princesse Rosette* ; *Le Rameau d'Or* ; *L'Oranger et l'Abeille* ; *La Bonne Petite Souris* ; *Le Mouton* ; *Finette cendron* ; *Don Gabriel Ponce de Léon, nouvelle* ; *Fortunée* ; *Babiolle* ; *Don Fernand de Tolède, nouvelle* ; *Le Nain Jaune* ; *Serpentin vert* ; suite de *Don Fernand de Tolède, nouvelle*.

ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE EN TÊTE DU SECOND VOLUME ET DE 19 VIGNETTES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE EN TÊTE DE CHAQUE CONTE.

La fascination pour les contes de fées est universelle. Ils représentent à la fois une partie de notre enfance et l'imagination sans limites illustrées par des histoires burlesques se déroulant aux confins du monde. *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle et la Bête*, *Blanche Neige*, *La Belle au bois dormant* sont autant de titres qui nous rappellent de doux sentiments. Nous avons toujours considéré les contes de fées comme des récits intemporels appartenant au bien commun. Nous oublions qu'ils sont en réalité écrits par des auteurs en chair et en os et que le conte constitue en premier lieu un genre littéraire. Née en 1690, Madame de Murat grandit avec la création des contes. Madame d'Aulnoy initie le mouvement en faisant paraître à Paris un roman intitulé *l'Histoire d'Hippolyte, Comte de Douglas*, dans lequel est inséré le conte « *L'île de la Félicité* ». De nombreux recueils étaient écrits et des normes se sont constituées. Le conte de fées devient rapidement une mode se manifestant au sein des salons mondains et à la Cour. La fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est marquée par une production massive et cohérente, c'est-à-dire, dans une entreprise collective qui se sert du conte dans un combat en faveur des Modernes.

C'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que la Cour, et avec elle les hommes et femmes de lettres fréquentant les salons, prend goût pour des histoires brèves à l'intrigue bien menée, mêlant détails réalistes et merveilleux. Paru en 1690, le roman de Mme d'Aulnoy, *Histoire d'Hippolyte, comte de Douglas*, contient un récit, *L'île de la félicité*, CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER CONTE DE FÉES RÉDIGÉ EN FRANÇAIS. Trois volumes de ses *Contes des fées* paraissent en 1697, quelques mois seulement après ceux de Charles Perrault, suivi en 1698, d'un quatrième volume publié sous le titre *Contes nouveaux ou les Fées à la mode*. Alors que Perrault n'a publié que huit contes, Mme d'Aulnoy en a imaginé vingt-cinq, parmi lesquels *L'Oiseau bleu*, *Le Nain Jaune*, *La Chatte Blanche* ou *Gracieuse et Percinet*.



D'UNE GRANDE INVENTIVITÉ, CES CONTES CONNAÎTRONT UNE DIFFUSION CONSIDÉRABLE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ET AU SIÈCLE SUIVANT. Ils seront l'objet d'illustrations que l'on retrouvera jusque sur les assiettes et le mobilier ; ils seront à l'origine d'un goût pour le conte de fées que l'on retrouvera chez nombre d'auteurs, M<sup>lle</sup> de Lubert et Catherine Bernard aussi bien que chez le chevalier de Boufflers et Jean-Jacques Rousseau.

« Les *Contes de fées* paraissent en quatre volumes en 1697, suivis l'année d'après par les quatre autres volumes des *Contes nouveaux ou les Fées à la mode*. Pour Nadine Jasmin, qui a consacré un ouvrage à Madame d'Aulnoy, cet auteur participe à la naissance d'une formule inédite où « s'élaborent deux figures nouvelles, superposées ou concomitantes : CELLE DE LA CONTEUSE ET CELLE DE LA FEMME AUTEUR À LAQUELLE LE CONTE OFFRE UN ESPACE DE LIBERTÉ NON NÉGLIGEABLE.

Dans cette époque que l'on dit austère et religieuse, le goût du merveilleux et du magique fut présent sur tous les plans : que ce soit dans les divertissements de cour, les opéras à machine, les ballets ou les Belles Lettres.

À partir de l'installation définitive de la Cour et du Gouvernement à Versailles, en mai 1682, les fêtes diminuent en fréquence et en faste ; les courtisans désertent les jardins versaillais pour les appartements du Palais, qui devient le cadre de fêtes d'intérieur. Les fêtes de Cour se figèrent dans des relations et des gravures : la vieille cour s'assagit, le Roi-Soleil à son zénith voit venir l'heure du déclin. C'EST DONC PARADOXALEMENT, EN CETTE FIN DE SIÈCLE DÉVOTE, SOUS L'INFLUENCE DE LA DERNIÈRE MAÎTRESSE DU ROI, MADAME DE MAINTENON, QU'ÉCLOUT LA VOGUE DES CONTES DE FÉES. Les mondains, nostalgiques des fêtes d'antan ou désireux de perpétuer les divertissements d'extérieur dans leurs salons, jouent à des jeux littéraires festifs et spirituels. Parmi les genres que l'on compose entre gens de bonne compagnie, il en est un qui semble concentrer toutes les influences du siècle, littéraires et sociales : le *Conte*. Ce petit genre très ancien et intemporel, redécouvert à nouveau au milieu du siècle par La Fontaine, se nourrit des souvenirs d'enfance, des lectures romanesques des grands succès du début du siècle et des frivolités mondaines du temps. Mais loin de s'écrire comme il se dit, le conte littéraire se forge des codes rhétoriques qui feront son succès au cours des années 1690-1700 et même bien au-delà. Les études critiques sur le conte au XVII<sup>e</sup> se sont portées, pour la plupart, sur un auteur phare : Perrault, jouissant de son prestige d'académicien. Le genre, dans son ensemble, a souffert du stéréotype qui l'associe au public enfantin, il était donc jugé indigne d'une analyse littéraire sérieuse. En 1928, Mary-Elisabeth Storer soutient à Paris une thèse sur *Un épisode littéraire de la fin du XVII<sup>e</sup> : la mode des contes de fées (1685-1700)*, se concentrant sur la « première mode » des contes de fées. En 1975, Jacques Barchilon élargit le corpus et étudie *Le Conte merveilleux français de 1690 à 1790. Cent ans de féerie et de poésies ignorées de l'histoire littéraire*, (Paris, Champion). Ces deux ouvrages sont les études les plus intéressantes (mais également les seules) du XX<sup>e</sup> siècle.

DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, LA CRITIQUE A REDÉCOUVERT LES FEMMES QUI COMPOSENT L'ESSENTIEL DES AUTEURS DE CE GENRE : AINSI M<sup>me</sup> d'Aulnoy ET M<sup>me</sup> de Murat ONT FAIT L'OBJET DE PLUSIEURS THÈSES ÉMANANT DES UNIVERSITÉS ANGLLO-SAXONNES ET FRANÇAISES.

Les célèbres éditions originales des Contes de Fées de ces trois auteurs sont rarissimes mais celle de Madame d'Aulnoy DONT ON NE RÉPERTORIE AUCUN EXEMPLAIRE COMPLET EST LA PLUS RARE DES TROIS.

6 exemplaires complets de l'édition originale des *Contes* de Perrault de 1697 sont à ce jour répertoriés. Le dernier exemplaire relié au XIX<sup>e</sup> siècle passé sur le marché public fut adjudgé 330 000 € il y a 16 ans (Ref. *Sotheby's*, 28 juin 2001, n°112).

5 exemplaires complets de l'édition originale de 1698 des Contes de fées de Madame de Murat sont à ce jour répertoriés.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN VERT PAR THIBARON-JOLY provenant des bibliothèques *Roger Paultre* (Cat. *Grands siècles et grandes images*, 1993, n°13 où l'édition est annoncée comme la première complète) et *Cécile Éluard*.

L'une des plus belles et rares reliures mosaïquées du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
doublée de maroquin, ornée d'un somptueux décor au vernis Martin.  
Des bibliothèques *Cortland Bishop* (1948, n°66) et *Raphaël Esmerian* (8 décembre 1972, n°86).

Paris, 1714.

16 **POUGET**, François-Aimé. *Instructions générales en forme de Catéchisme... imprimées par ordre de Messire Charles Joachim Colbert, Evêque de Montpellier. Nouvelle édition.* Paris, Nicolas Simart, 1714.

In-4 de xviii pp., (1) f., 752 pp. Réglé. Maroquin brun, plats laqués rouges ornés d'un large encadrement et d'un motif central composés de feuillages stylisés or, vert et brun sablé d'or, compartiments du dos ornés de deux décors différents aux pièces mosaïquées, doublures de maroquin citron à large dentelle argentée, tranches dorées, chemise. *Reliure de l'époque mosaïquée, doublée de maroquin, dite « au vernis Martin », attribuée à Antoine Michel Padeloup.*

Dimensions de la reliure : 260 x 194 mm.

« REMARQUABLE RELIURE MOSAÏQUÉE AU VERNIS MARTIN. C'est sans doute pour un janséniste qu'a été exécutée cette reliure d'un luxe étourdissant, sur le catéchisme de Montpellier, publié sous les auspices du neveu de Colbert, le vertueux évêque de Montpellier. En effet la seule autre reliure connue de ce type, de l'ancienne collection Whitney Hoff, recouvre une *Histoire de l'Ancien Testament* d'Arnaud d'Andilly, 1675. Whitney Hoff, I, pl. LXV. »

Ce chef-d'œuvre « est vraisemblablement un tout premier essai des reliures dites au VERNIS MARTIN. Elle est reproduite dans l'article de M. Albert Ehrman, *Les Reliures à vernis sans odeur* (The Book Collector, Winter 1965, pl. I). L'ornementation du dos et la dentelle intérieure permettent d'attribuer la reliure à Antoine Michel Padeloup. » (R. Esmerian).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le coût de plus en plus élevé de la production des laques japonaises et la qualité moindre des laques chinoises conduisent les Européens à vouloir s'approprier la maîtrise de cette matière. En Allemagne, en Angleterre, en Hollande et en France, des artisans cherchent à retrouver son aspect velouté et profond et à imiter avec talent les réalisations orientales. A Paris, les frères Martin figurent parmi les plus célèbres peintres vernisseurs : leur nom est bientôt associé à cette technique, puis à l'ensemble des objets en laques produits en France. La virtuosité technique, l'introduction de la couleur - aux fonds noirs et rouges succèdent des fonds jaunes, bleu, vert, blanc ou or - et le renouvellement de l'iconographie, qui s'applique à tous types de support et à des objets de toutes les tailles, font du vernis Martin un sommet du raffinement de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle français. »

Le Père Pouget (1666-1723), auteur de ce fameux *Catéchisme de Montpellier* avait administré l'extrême-onction à La Fontaine, en 1695.

« L'ouvrage qui a rendu son nom célèbre est donc ce 'Catéchisme de Montpellier', composé sur les ordres de M. Colbert pour l'instruction des nouveaux convertis. Il est clair, solide et instructif. La doctrine de l'Église y est distinguée avec précision des questions controversées entre les théologiens. Dogme, morale, sacrements, prières, cérémonies, usages de l'Église, tout y est expliqué avec autant de simplicité que d'élégance. Ce catéchisme fut adopté dans toute la France, traduit dans toutes les langues des États catholiques, et il conserve encore sa réputation. » (T. O)

Il y a un nombre considérable d'éditions du *Grand Catéchisme*, dans plusieurs desquelles les éditeurs ont inséré des additions dans divers sens, suivant leurs différentes opinions. Le P. Pouget lui-même avait fait



une addition dans celle de 1710. L'imprimeur Simart n'eut la liberté de la mettre en circulation qu'après que le docteur Claver, au refus de plusieurs autres censeurs, y eut mis des cartons en divers endroits.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE REVÊTU DE L'UNE DES PLUS BELLES ET RARES RELIURES MOSAÏQUÉES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Cortland Bishop* (1948, n°66) et *Raphaël Esmerian* (8 décembre 1972, n°86).

**La plus belle des éditions illustrées anciennes de Rabelais.**

**Bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

**17** **RABELAIS.** *Œuvres de Maître François Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Mr. Le Duchat. Nouvelle édition, Ornée de Figures de B. Picart.*  
Amsterdam, Jean Frederic Bernard, 1741.

3 tomes en 3 volumes in-4 de : I/ (4) ff., 1 titre frontispice gravé, xxxvi pp., 1 portrait de l'auteur, 526 pp., 4 planches dépliantes et 10 planches hors texte ; II/ (2) ff., 1 frontispice, xxxiv pp., 383 pp. et 3 planches ; III/ (7) ff., 1 titre frontispice, 218 pp., 150 pp., (35). Qq. piqûres.

Reliés en plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement ornés, pièces de titre et de tomain de maroquin olive, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

240 x 187 mm.

LA PLUS BELLE ET LA PLUS CÉLÈBRE DES ÉDITIONS ILLUSTRÉES ANCIENNES DE RABELAIS, APPELÉE « *le Rabelais de Le Duchat* ». Cohen, 839-842.

Le Duchat donna la première édition critique et commentée de Rabelais, avec la collaboration de La Monnoye, à Amsterdam, en 1711.

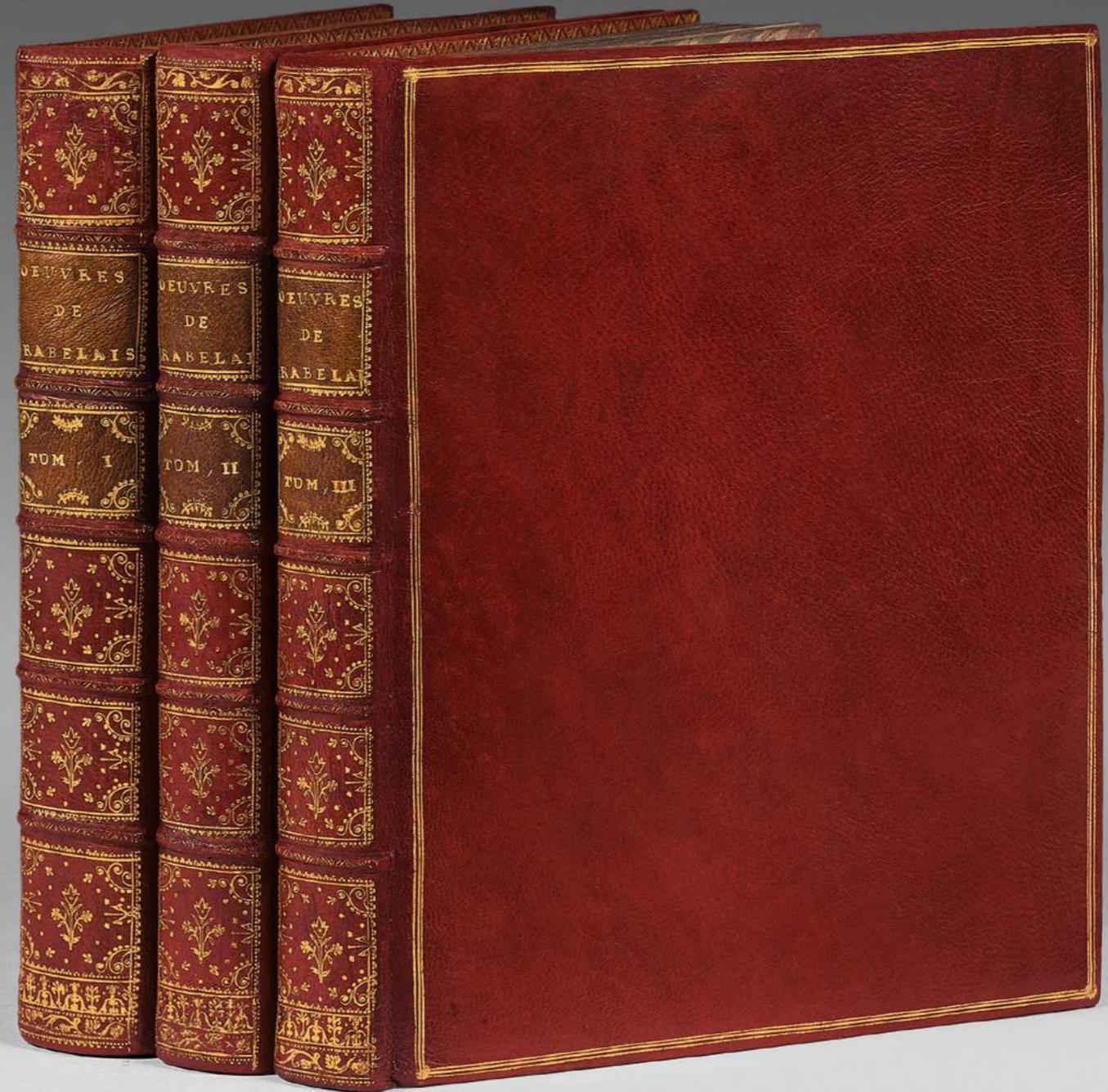
LA SUPERBE ILLUSTRATION COMPREND « *un superbe frontispice dessiné et gravé par Folkema, 2 titres gravés par B. Picart, 1 fleuron sur le titre des trois volumes, 3 gravures topographiques, la figure pour la Bouteille, 1 portrait de Rabelais gravé par Tanjé, 12 vignettes et 12 culs-de-lampe par Picart, et 12 figures dessinées par Du Bourg, gravées par Bernaerts, Folkema et Tanjé* ». (Cohen)

« *Elève de Sébastien Leclerc, Bernard Picart, né à Paris en 1673, ne tarda pas à se faire une brillante réputation comme dessinateur et comme graveur, grâce à une grande facilité d'invention et à une remarquable habileté de main... Le beau Rabelais, avec les notes de Le Duchat, dont les grandes figures sont de son élève Du Bourg, parut après sa mort survenue en 1733.* »  
Baron Roger Portalis. *Les dessinateurs d'illustrations au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

François Rabelais est né dans le Chinonais en 1483 et mort à Paris en 1553.

« L'univers romanesque rabelaisien offre un système de références unique dans la littérature, mêlant fiction et réalité dans des dimensions spatiales et temporelles hors de toute norme. Ses trois géants, Grandgousier, Gargantua, Pantagruel, sont les derniers rejetons d'une lignée qui compte géants bibliques, géants mythologiques, géants des romans de chevalerie, géants de pure fiction.

Face au monde renaissant, il y a chez Rabelais une volonté de dire le monde dans sa variété, d'amasser les mots de toutes les langues, de tous les dialectes, d'établir des listes de noms de plantes, d'animaux venimeux, des inventions de l'homme, un souci de l'abondance qui se veut aussi prise de possession du monde dans son ensemble, d'un monde où le microcosme, l'homme pour Rabelais, est à l'image du macrocosme. Rabelais a voulu un roman cosmique ».



**Hauteur réelle des reliures : 244 mm.**

BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, CONDITION RECHERCHÉE.

Édition originale des 14 contes de fées du Comte de Caylus,  
inspirateur vraisemblable d'Andersen.  
Rarissime exemplaire relié en élégant maroquin ancien.

De la bibliothèque *Cécile Eluard*.

18 [CONTES DE FÉES]. [CAYLUS, Anne-Claude-Philippe de Tubières, comte de]. *Féeries nouvelles*.  
À La Haye, 1741.

2 tomes en 2 volumes in-12 de (3) ff., 346 pp. ; (1) f., 390 pp., (1) f. de table. Maroquin rouge, triple  
filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.  
*Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*.

158 x 90 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE QUATORZE DÉLICIEUX CONTES DE FÉES, D'UNE INSIGNE RARETÉ EN MAROQUIN  
ANCIEN : « *Le Prince Courtebotte et la princesse Zibeline ; Rosanie ; Le Prince Muguet et la princesse  
Zaza ; Turlou et Rirette ; La princesse Pimprenelle et le prince Romarin ; Les Dons ; Nonchalante &  
Papillon ; Le Palais des Idées ; Lumineuse ; Bleurette & Coquelicot ; Mignonnette ; L'Enchantement  
impossible ; Minutie ; Hermine.* »

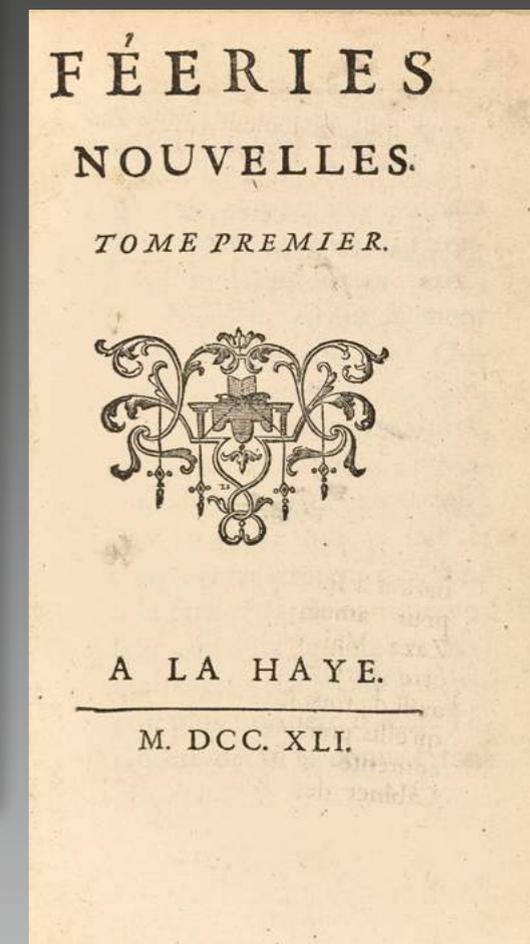
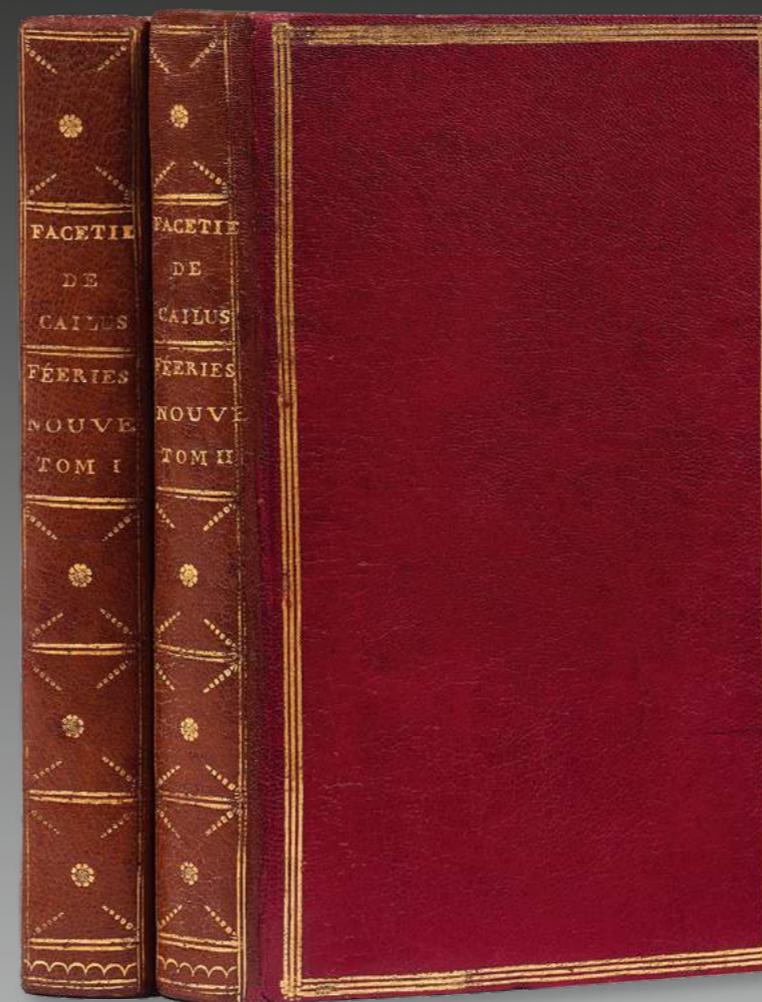
*Les Contes de fées*, B.n.F., 2001, n°32 ; Gumuchian, n°1519 : « *Édition originale rare.* »

Barchilon (*Le conte merveilleux français*, 1690-1790, pp. 125-128) - qui fait un éloge dithyrambique  
de Caylus et de ses contes - a montré que *Le Prince Courtebotte* POUVAIT ÊTRE UNE DES SOURCES  
D'ANDERSEN POUR *La Reine des Neiges*.

CONCERNANT LA PRODUCTION FÉRIQUE DE CAYLUS, Julie Boch défend une thèse originale : celle de la  
cohérence d'une esthétique qui s'actualise autant dans la production savante du comte que dans l'œuvre  
contée. Concernant le conte et la féerie, Caylus est l'auteur de deux mémoires produits dans le cadre de  
l'Académie des Inscriptions, l'un *Sur les fabliaux* (1753), l'autre *Sur la féerie des anciens comparée à celle  
des modernes* (1756) : « *ces deux essais théoriques postérieurs à la rédaction de trois des quatre recueils  
de contes*, écrit Julie Boch, *éclairent de façon rétrospective la conception à la fois historique et esthétique  
que Caylus se fait du genre qu'il pratique* ». On y trouve un retour à l'esthétique de la 'ligne claire'  
exemplifiée par Perrault : ÉLÉGANCE, NAÏVETÉ, BRIÈVETÉ, SIMPLICITÉ ; mais surtout un recentrage sur la  
dimension axiologique qui oppose Caylus à la tendance satirique et libertine qui prévaut depuis 1730.

LA PARTIE CONSACRÉE AUX FÉERIES NOUVELLES, CONCERNE LE DOUBLE JEU DE CAYLUS ENTRE  
« CONVENTION ET PARODIE » DANS SES CONTES DE FÉES. Julie Boch épingle formules et procédés, accessoires  
et métamorphoses magiques, contes étiologiques et contes à gageures, contrastes et parallélismes plus ou  
moins sophistiqués, POUR MONTRER QUE CAYLUS TENTE DE RENOUVELER LE GENRE EN FINESSE. Touchant  
l'édition des textes eux-mêmes, il faut souligner la pertinence et la qualité de l'annotation littéraire :  
rapports citationnels ou intertextuels avec les conteuses antérieures (Aulnoy, Lhéritier, Murat, de la Force,  
Lintot), avec Perrault, Fénelon, Galland, Bignon, Hamilton, Crébillon, le Montesquieu des Troglodytes,  
avec le roman baroque, le roman arthurien et les *Amadis*, la poésie de salon, le monde de la pastorale, les  
moralistes classiques, etc., ou encore la filiation folklorique à travers certains contes-types. ON VÉRIFIE  
AINSI TOUT CE QUE GAGNE LE CONTE MERVEILLEUX D'AUTEUR À ÊTRE LU COMME TEXTE LITTÉRAIRE.

Dans les Contes de fées de Caylus ressortent AU PLAN MORAL : CRITIQUE POLITIQUE (féroce à l'égard  
des rois ou des collecteurs d'impôts), SATIRE DE MŒURS (très prononcée, dans la lignée de La Bruyère  
et Montesquieu), REJET DES VALEURS LIÉES AU MATÉRIALISME ET AU LIBERTINAGE AINSI QU'À UNE  
CERTAINE APPROCHE « BOURGEOISE » DU MONDE ; construction morale des personnages à l'épreuve de  
l'expérience, dans un contexte où le personnel féérique perd de sa toute puissance au profit d'une plus  
grande humanité. AU PLAN ESTHÉTIQUE : RETOUR À L'IDÉE CLASSIQUE DU NATUREL, REJET DES ÉLÉMENTS



BAROQUES du genre, RÉÉVALUATION DU GENRE PASTORAL, mais aussi « *contamination du genre féérique  
par une esthétique réaliste* » que Julie Boch rattache selon sa thèse de la cohérence de l'ensemble du  
projet caylusien, au goût du détail concret, des usages ordinaires, de la couleur locale caractéristiques de  
l'érudit et de l'amateur d'art.

DÉLICIEUX ET RARISSIME EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE RELIÉ EN ÉLÉGANT MAROQUIN ANCIEN.

De la bibliothèque *Cécile Eluard*.

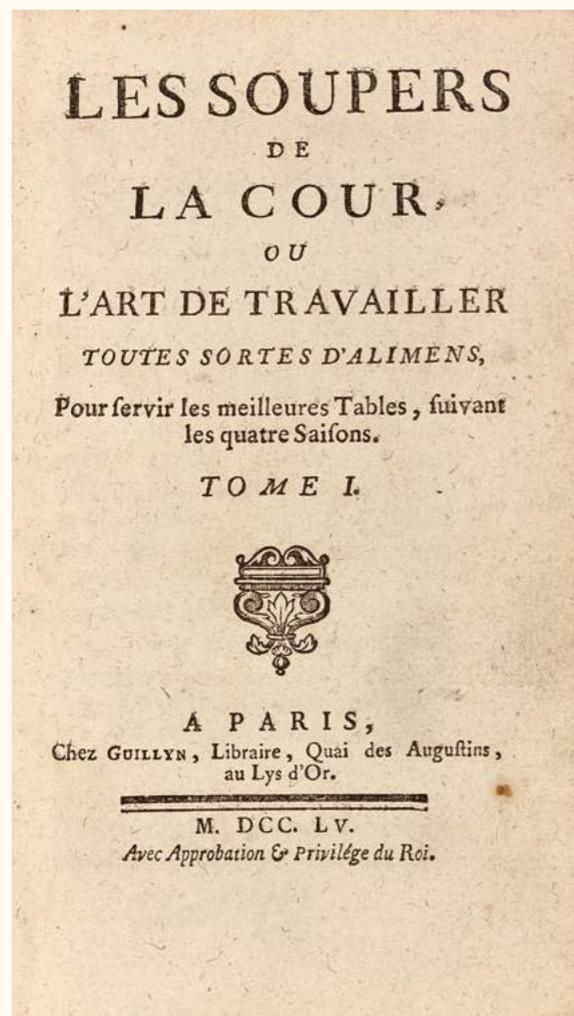
Édition originale rarissime des *Soupers de la Cour* de Menon, son œuvre maîtresse et l'un des plus importants traités de gastronomie française du Siècle des Lumières.

*“This is the most celebrated of Menon’s works and one of the most important among the culinary works of the 18<sup>th</sup> century, consequently has become rare and difficult to obtain in complete form.”*  
(K. Golden Bitting, *Gastronomy bibliography*).

Précieux et bel exemplaire en reliure de l'époque enrichi de la signature autographe de Menon.

**19** MENON. *Les Soupers de la Cour, ou l'art de travailler toutes sortes d'alimens, Pour servir les meilleures Tables, suivant les quatre Saisons.* Paris, Guillyn, 1755.

4 volumes in-12 de : I/ xii pp., xxii pp., (1) f., 404 pp. ; II/ (1) f., xxii pp., 460 pp. ; III/ (1) f., xxii pp., 298 pp. mal chiffrées 300 ; IV/ (1) f., 367 pp.



Basane marbrée, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

161 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME, LA PLUS PRÉCIEUSE ET LA PLUS RECHERCHÉE DES ŒUVRES DE « MENON », ESTIMÉE PAR VICAIRE CINQ FOIS LE PRIX DE L'ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE 1746 DE SA CÉLÈBRE « *Cuisinière bourgeoise* ». (Cagle, *A Matter of Taste*, New York, 1990, n°344).

*“This is the most celebrated of Menon’s works and one of the most important among the culinary works of the 18<sup>th</sup> century, consequently has become rare and difficult to obtain in complete form.”* (Katherine Golden Bitting, *Gastronomy bibliography*).

« Les *Soupers de la cour* SONT RARES ; on ne les rencontre qu'assez difficilement. CES QUATRE VOLUMES SONT TRÈS ESTIMÉS et atteignent un prix assez élevé dans les ventes. C'est ainsi qu'à la vente de Béhague, en 1880, un exemplaire de cette édition, en mar. bl. du XIX<sup>e</sup> siècle (Belz-Niédrée) a été adjugé 107 fr. » (Vicaire 591)

« Dans cet ouvrage, Menon avoue faire des emprunts à ses prédécesseurs, il sert ainsi leur gloire. Il rend l'office indissociable de la cuisine pour composer des entremets.

Mais il renonce à faire graver des plans de table dont n'ont que faire les bons artistes.

Toutefois, ses menus saisonniers, pour tables de quinze à trente-cinq couverts, mentionnent la décoration du repas : parterres, gazons, arbres, fleurs, buissons de fruits. Plus de deux mille recettes concernent viandes, poissons, pâtisseries, huîtres, omelettes et l'office (conserves, confitures, pastillages et sables décoratifs). Le service est indiqué en marge.

La diététique est absente. Le titre des recettes est à la hauteur de la prétention du livre : palais de bœuf au Pontife, poitrine de bœuf au monarque, filet de bœuf à l'Amiral, matelote au Général... La pomme de terre fait une discrète apparition. » (*Livres en bouche. Cinq siècles d'art culinaire français*. B.n.F.)

« A la lecture des ouvrages qu'il a signés, on peut affirmer que Menon fut un grand gastronome, témoin actif participant aux transformations que subit la cuisine de ce XVIII<sup>e</sup> siècle. Soucieux d'en consigner les évolutions, il en détaille les principes en précisant les recettes comme personne avant lui ne l'avait fait. Les techniques proposées pour reproduire ses recettes confortent l'idée qu'il fut lui-même excellent cuisinier, représentatif d'une cuisine qui le passionnait, cette cuisine nouvelle sera le prélude des fastes culinaires du XIX<sup>e</sup> siècle... ».

Pour Menon, seuls ses livres parus entre 1739 et 1768 permettent quelques hypothèses et suggèrent un auteur possédant d'immenses connaissances culinaires, mais aussi attentif à la bonne gestion de l'hôtel, soucieux de maîtriser parfaitement les dépenses et d'organiser au mieux l'intendance et les réceptions. On pourrait le comparer à un majordome, œuvrant dans quelques châteaux, protégeant sa lourde charge en la dévoilant parfaitement par son écriture. Même s'il fut avant tout énigmatique, on devine en lui un gourmet délicat, un cuisinier exceptionnel, un maître d'hôtel prévenant. Tout au long de son œuvre livresque, sa prose reflète une maîtrise parfaite de la langue française et la précision de ses écrits explique certainement les nombreuses rééditions qu'ont connues ses ouvrages...

En fait, cette cuisine nouvelle de Menon nécessite un travail extraordinaire et une parfaite connaissance des bases culinaires en vigueur à cette époque, pour réussir les plats dans lesquels on trouve un mélange de saveurs, qui, si elles sont naturelles au départ deviennent en finalité d'une extrême complexité.

Les garnitures prennent une grande importance et sont composées de produits raffinés ; foie gras, truffes, écrevisses, ris de veau, mais aussi morilles, crêtes et rognons de coqs...

Une multitude de nouveaux plats apparaissent et les chaud-froid de volaille côtoient les pâtés de foie gras d'Alsace, ou les produits des colonies lointaines, par exemple ; les fruits exotiques et le sucre de canne qui confirmera leur présence avec l'évolution des transports. Place également aux légumes. Menon s'intéresse notamment aux fonds d'artichauts, aux petits pois, aux haricots verts, aux jeunes fèves, aux brocolis.

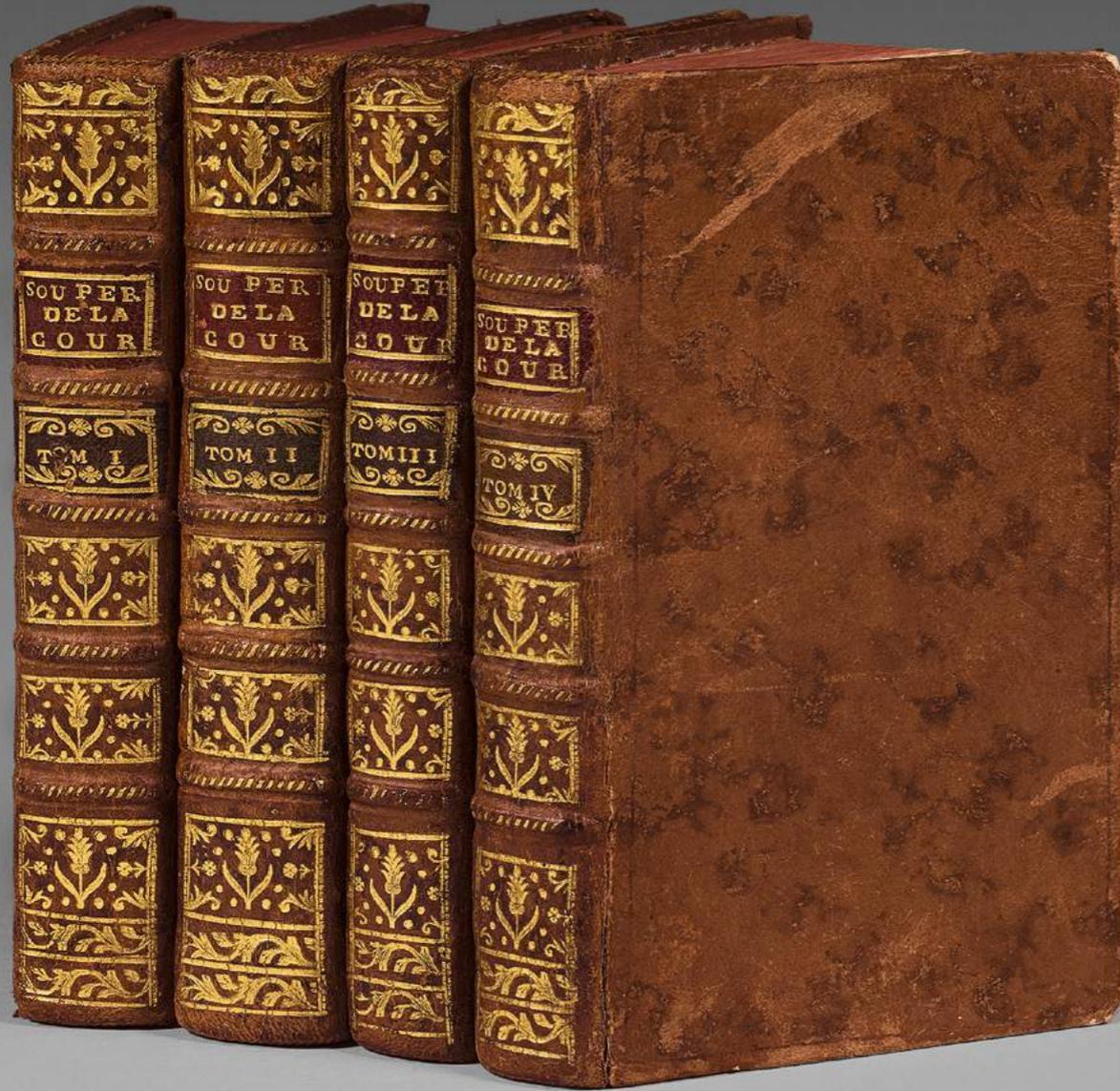
#### Oeufs au vin de Champagne.

Coupez de l'oignon en filets & le mettez dans une casserole avec un bouquet de fines herbes, du beurre ; passez sur le feu ; singez & mouillez avec un verre de vin de Champagne, du coulis, fel, gros poivre ; ayez douze œufs durs ; levez les jaunes entiers ; coupez les blancs en filets & le mettez dans le ragoût ; étant cuit & lié, mettez-y les jaunes ; servez chaud.

L'ŒUVRE DE MENON EST TRÈS REPRÉSENTATIVE DE CETTE NOUVELLE CUISINE. Le souci d'améliorer les fonds et les sauces s'exprime constamment dans ses ouvrages. A l'image des maîtres de son époque, il parle un langage presque alchimique, d'une précision indiscutable et il définit ainsi son travail d'écrivain dans l'introduction de son ouvrage : « *la science du maître d'hôtel cuisinier* » : « *J'ai taché d'être concis sans obscurité, afin que ceux qui voudront se servir de cet ouvrage pour s'instruire dans l'art culinaire de la cuisine moderne, ne soient point rebutés par la longueur du discours, ni embarrassés à saisir mon idée. Le style simple étant le seul qui convenait d'employer.* » (Marc Thivet).

**Le merle blanc de la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle.  
L'unique exemplaire répertorié non cartonné conservé dans sa reliure de l'époque  
de l'édition originale des *Lettres de Madame de Sévigné à Monsieur de Pomponne*  
consacrées au procès de Fouquet.**

**Paris, 1756.**



N° 19 - PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE EN ATTRAYANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, ENRICHI DE LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DE MENON APPOSÉE EN MARGE INFÉRIEURE AU RECTO DU PREMIER FEUILLET D'AVERTISSEMENT DU TOME PREMIER.

Les beaux exemplaires en reliure du temps de ces célèbres traités culinaires, maintes fois consultés et manipulés, sont infiniment rares. Vicaire, comme mentionné ci-dessus, estime cette originale 5 fois le prix de celle de *La Cuisinière bourgeoise* de 1746 dont les beaux exemplaires, très rares, atteignent les 10 000 €.

**20** SÉVIGNÉ, Madame de. *Lettres de Madame de S\*\*\* (Sévigné) à Monsieur de Pomponne*. Amsterdam [Paris], 1756.

In-12 de (2) ff. et 73 pages ; demi-marquin vert, dos lisse orné de filets et fleurons à froid, pièce de titre en maroquin citron, plats en cartonnage vert, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

167 x 95 mm.

« RARISSIME EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE » CONTENANT ONZE LONGUES LETTRES, DES PLUS CÉLÈBRES, RELATANT LE PROCÈS DE *Fouquet*. (Tchemerzine, V, 828).

La lettre première est datée du 17 novembre 1664 ; la lettre XI du jeudi au soir Janvier 1665.

Ces onze longues lettres relatives au procès de *Fouquet* sont les plus célèbres de *Madame de Sévigné* ; CETTE ÉDITION ORIGINALE EST LA PLUS RARE DES *Œuvres* DE LA MARQUISE ; quant à cet exemplaire non cartonné, il est mythique et presque unique. Il constitue à ce titre l'un des célèbres livres de la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'exemplaire Rochebilière, lui aussi non cartonné, mais en reliure moderne.

« Première édition de ces lettres, qui racontent le procès de *Fouquet*. Elles sont au nombre de XI. La page 55 a été cartonnée dans tous les exemplaires, pour en faire disparaître le nom de *Berrier* en tête du second alinéa, qui a été remplacé par des points et commence ainsi : « ... est fou, mais au pied de la lettre, etc. » Le même nom, qui se trouvait au verso de la même page, 9<sup>e</sup> ligne, après celui de *Chamillard*, a également disparu. Un des parents de ce *Berrier* était alors lieutenant de police, et c'est grâce à son crédit que cette suppression eut lieu. « *M. Monmerqué a une copie authentique de ces Lettres, qui donne un bien meilleur texte... Il paraîtrait que cette copie adressée à Amelot n'obtint point l'autorisation d'être imprimée.* » (Note de *M. Rochebilière*).

« QUELQUES RARISSIMES EXEMPLAIRES N'ONT PAS ÉTÉ CARTONNÉS à la p. 55 ; ils ont, en tête du second alinéa, le nom de *Berrier* en toutes lettres, ainsi qu'à la p. 56. Ce nom a été supprimé dans les exemplaires cartonnés. » (Tchemerzine, V, 828).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE NON CARTONNÉ.

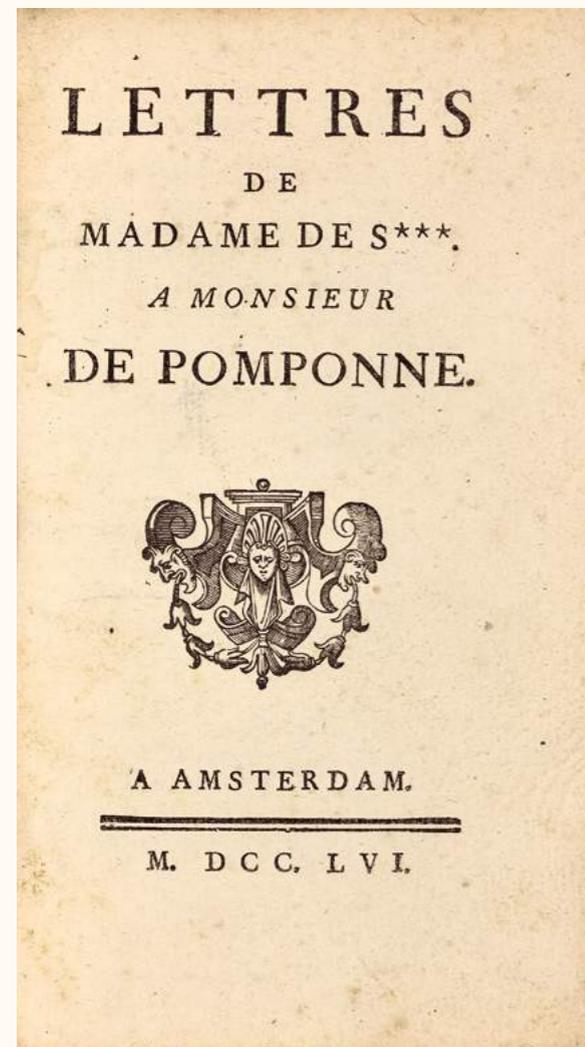
Les lettres de Madame de Sévigné ne sont pas seulement consacrées à la plainte affective. Les tons et les sujets en sont divers, en fonction des destinataires, mais aussi en s'adressant à sa fille. ELLE EST CAPABLE DE FAIRE UNE SÉRIE DE LETTRES SÉRIEUSES DONNANT LA CHRONIQUE DU PROCÈS DE L'EX-SURINTENDANT FOUQUET, TEL QU'IL POUVAIT ÊTRE SUIVI PAR LE PUBLIC BIEN INFORMÉ ET FAVORABLE À L'ACCUSÉ (novembre 1664, janvier 1665, série de lettres à Arnauld de Pomponne, futur ministre des Affaires étrangères, qui avait été mêlé aux affaires de Fouquet) » (A. V).

On peut lire Madame de Sévigné, à bon droit comme on lirait des Mémoires, ceux d'une grande dame dans le Grand Siècle. Si l'Histoire n'y passe que par intermittence, on y voit, du moins, la chronique, et des « historiettes » qui valent celles de Tallemant, et l'image un peu compassée que l'école a tracée du siècle de Louis XIV s'en trouve bousculée et rajustée : ça vit, ça bouge, ça parle d'argent, ça s'angoisse sur le salut de l'âme, ça a des coups d'éclat et des mesquineries, des ridicules et des sensibilités...

On peut aussi, à tout aussi bon droit, lire ces *Lettres* comme un journal intime. Là réside leur réalisme le plus parlant. Il y a la trame des jours, les affaires de santé, de repas, de petites rivalités mondaines, d'argent, d'enfants, et il y a aussi les confidences, pensées intimes, peurs, lectures, sensations de la nature et du temps.

*M<sup>me</sup> de Sévigné* est morte sans savoir que son mérite n'était pas, comme elle en était persuadée, d'être une *Rabutin-Chantal* mariée à un *Sévigné*, deux « maisons » d'excellente noblesse, mais de laisser des lettres qui allaient la métamorphoser en grand écrivain aux yeux de la postérité.

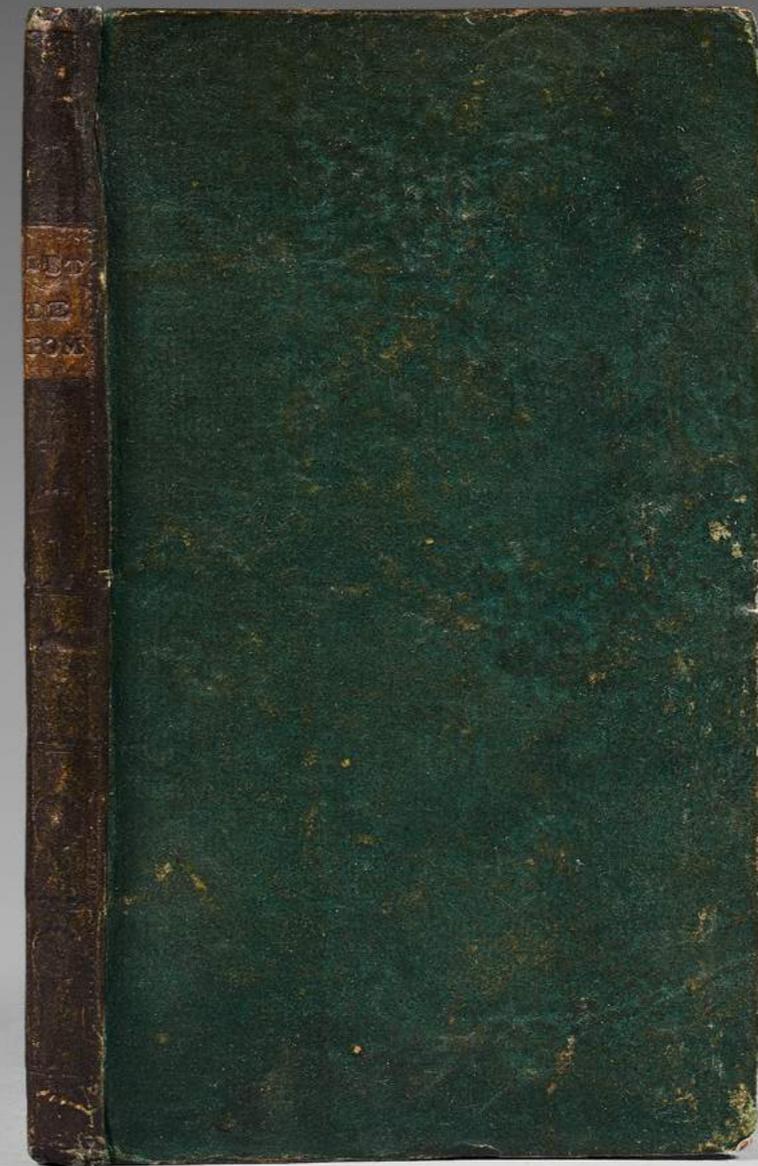
La marquise est avec son amie, *M<sup>me</sup> de La Fayette*, le meilleur exemple de l'excellent résultat que donnent, chez de jeunes femmes surdouées, une culture acquise sur le tas, dans la conversation de gens intelligents et cultivés et la lecture des livres français et italiens à la mode.



Privée de la formation initiale classique réservée aux hommes, *Marie de Rabutin* la compensa par un constant désir de s'instruire, une curiosité intellectuelle qui dura toute sa vie. Elle prouve qu'avec d'autres parents que *Gorgibus*, *Cathos* et *Magdelon* auraient pu réaliser leur idéal sans être des *Précieuses ridicules*.

Elle connut à Paris une période très brillante, recherchée de tous ceux qui tenaient salon pour l'éclat de son esprit et la saveur d'une conversation pleine de verve et de façons de dire inattendues. *M<sup>me</sup> de La Fayette* et *M<sup>lle</sup> de Scudéry* le soulignent toutes les deux en la plaçant parmi les vedettes dont il fallait faire le portrait. *La Fontaine*, à la cour de *Foucquet*, se targue de son approbation pour en tirer « les trois quarts » de sa gloire. En 1661, la chute du surintendant afflige *M<sup>me</sup> de Sévigné*, sans l'éloigner de la faveur.

PENDANT LE PROCÈS DE FOUQUET, LA MARQUISE FIT CAMPAGNE POUR LUI, S'INFORMANT À LA MEILLEURE SOURCE, *Olivier Lefèvre d'Ormesson*, son parent, rapporteur du procès qui sauva la vie de l'accusé. C'EST À CETTE OCCASION QU'ELLE ÉCRIVIT UNE PREMIÈRE SÉRIE CONTINUE DE LETTRES, UN REPORTAGE SUR LES AUDIENCES ADRESSÉ À POMPONNE, fils d'*Arnauld d'Andilly*, d'une famille dont le roi détestait le jansénisme.



N°20 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE ORIGINALE SI RARE QUE NI *Brunet*, NI *Deschamps*, NI *Le Petit*, NI *Tchemerzine* OU *Scheler* NE CITENT LE MOINDRE EXEMPLAIRE.

A MARGES IMMENSES (hauteur 167 mm contre 162 pour le second exemplaire non cartonné décrit par *Rochebilière*), IL EST LE SEUL RÉPERTORIÉ NON CARTONNÉ CONSERVÉ DANS SON ÉMOUVANTE ET PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE. L'autre exemplaire non cartonné, en reliure moderne, fut vendu 25 000 € le 13 décembre 2012, il y a 5 ans.

**La plus belle suite de Canaletto et Brustolon passée sur le marché depuis un demi-siècle, complète du titre et des 20 vues, dans le premier état sur quatre avant les numéros, à marges immenses (715 x 512 mm contre 630 x 457 mm pour l'exemplaire de dédicace au Doge Foscarini), en exceptionnel état de conservation, conservée dans sa reliure italienne de l'époque.**

**Venise, 1763.**

21

**CANAL**, Giovanni Antonio, « *Il Canaletto* » (artiste) et **BRUSTOLON** Giambattista (graveur). *Prospectuum aedium, Viarumque insigniorum Urbis Venetiarum Nautico certamine, ac Nundinis adiectis...*  
Venice, Ludovico Furlanetto, 1763.

In-folio oblong de (1) f. de titre et 21 planches à pleine page. Demi-vélin à coins, dos lisse avec titre manuscrit en long, non rogné. *Reliure de l'époque.*

715 x 512 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ET PREMIER ÉTAT DE CETTE SOMPTUEUSE ET MAGNIFIQUE SUITE DE VUES SUR VENISE. Katalog Berlin, 2713 ; Constable, *Canaletto*, II, pp. 673-674 ; Nessi, *Una Venezia di Carte*, p. 31, n°16 (« *Presentazione del Doge...* »).

CONDITION D'UNE INSIGNE RARETÉ : IMMENSE DE MARGES (715 x 512 mm), À L'ÉTAT NEUF, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ITALIENNE EN DEMI-VÉLIN À COINS STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE. AUCUN AUTRE EXEMPLAIRE EN CETTE CONDITION N'EST APPARU SUR LE MARCHÉ DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE.

Suite formée d'un titre d'après *Visentini* et de 20 vues, l'ensemble gravé au burin et à l'eau-forte par *Giovanni Battista Brustolon*.

14 DE CES VUES SONT DES ADAPTATIONS D'APRÈS CANALETTO ET VISENTINI ; 4 sont inspirées par *Marieschi* et 2 sont des interprétations d'après *Giambattista* et *Giuseppe Moretti*.

Par leur format, plus grand, et le souci du détail, CES 20 VUES SONT CONSIDÉRÉES COMME DES ŒUVRES D'ART À PART ENTIÈRE ; les marchands de gravures ne s'y sont pas trompés.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Venise « *La Serenissima* » avait perdu son rôle important dans le jeu économique et politique de l'Europe en faveur de la Grande Bretagne et des Pays-Bas.

Derrière les riches façades des palazzi, Venise se détériorait. Le gouvernement était incapable de supporter ses artistes par des commandes pour l'exécution des travaux de décoration des grand palais et édifices. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle les aristocrates anglais et des nobles de l'Allemagne se profilent comme les plus importants connaisseurs et acheteurs de l'art des peintres Vénitiens.

Venise et son charme intemporel deviennent au XVIII<sup>e</sup> siècle le sujet de prédilection de peintre appelés vedutistes. Leurs vues de Venise se répandent très vite en Europe et font de la veduta, encore de nos jours, le genre le plus collectionné et l'un des plus aimés du public. Maître incontesté de la veduta, Giovanni Antonio Canal, dit *Canaletto* (Venise 1697-1768) marque son siècle en fixant dans ses toiles les différents visages de la Venise de son temps.

Outre la Place Saint-Marc et le Grand Canal, immédiatement reconnaissables, on y retrouve les campi et les églises de Venise, ainsi que des vues de la lagune, de la vie quotidienne ou des jours de fête.

Peintre de théâtre dans sa jeunesse, Canaletto parvient à associer un grand sens de la mise en scène, une technique de la perspective qu'il maîtrise parfaitement, et de très séduisants effets de lumière. On doit à Canaletto les plus belles et les plus novatrices vues de Venise, sources d'inspiration pour ses suiveurs.

« *Suite de très belles Vues Vénitiennes gravées par J.B. Brustolini. 1763. Gr. fol. en largeur. Cette œuvre contient les vues les plus belles de cette ville fameuse et de ses environs, en 20 feuilles.* » (Catalogue des estampes du cabinet de Madame la comtesse d'Einsiedel, n°248).

Michele Marieschi (1710-1743), presque de la même génération que Canaletto, est considéré comme son brillant rival. Mais il se distingue par son goût des angles de vue inattendus.

Natif de Val Zoldone, *Brustolon* (ca 1716-1796) s'installa à Venise dès 1733 en tant qu'illustrateur de livres pour *G. Zerletti A. Girardi, Fr. Pitteri* et les deux grands éditeurs, *A. Zatta* et *G. Pasquali*.

Apprenti dans l'atelier de Giuseppe Wagner, Brustolon fut initié très jeune à l'art de la gravure et devint l'un des grands graveurs vénitiens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Probablement à l'initiative du consul Smith, *Furnaletto* le sollicita par la commande de cette série de gravures sur Venise et son architecture.

Leur deuxième réalisation fut une série connue sous le nom de « *Feste Dogali* », commencée en 1766 et achevée en 1779, qui consiste en une suite de 12 vues.

EXEMPLAIRE DU PREMIER ÉTAT, AVANT LES NUMÉROS, DANS SA PRÉSENTATION À PLAT, LA PLUS CONVOITÉE, À MARGES IMMENSES CAR NON ROGNÉ.

Les vues sont d'un beau tirage, elles sont à toutes marges. Le papier a conservé toute sa fraîcheur. Quelques traces de plis. Une 21<sup>ème</sup> planche, « *Presentazione del Doge in an Marco* », a été ajoutée au volume. Provenant de la série « *Feste Dogali* », elle est du tirage avec numéro, soit le deuxième sur quatre.

Recensement des suites Canaletto-Brustolon complètes passées sur le marché international depuis 30 ans, conservées dans leur reliure de l'époque :

-*Sotheby's*, 5 décembre 1996. Maroquin d'époque aux armes Foscarini. Exemplaire ne comprenant que le titre et les 11 vues du premier volume. Restauration à une planche. Vendu 52 700 \$ il y a 18 ans.

-*Sotheby's*, année 2003 : complet du frontispice et des 20 vues de l'édition originale de 1763 ; ajoutées les deux vues de l'édition définitive de 1778 et une œuvre incomplète de 18 planches sur 24 des vues de Venise de Sandi de 1779. Reliure postérieure du XIX<sup>e</sup> siècle ; exemplaire très rogné 430 x 310 mm contre 512 x 720 pour le présent exemplaire. Second état avec le numéro des estampes pour la suite de Canaletto contre premier état avant les numéros pour le présent exemplaire. Vendu en cet état 66 000 € il y a 14 ans.

Provenance : étiquette de rangement ancienne, non identifiée.



Antonia Canal Pinus

Joannes Baptista Brastoloni sculpsit

*Bucentaurus et Nundinae Venetae in die Ascensionis.*

*Apud Ludovicum Parlato supra Pontem vulgo dictum dei Barattari C.P.E.S.*



Antonius Canal Pinxit

Jo. Bap. Brugoloni sculp.

*Certamen nauticum a Balborum aedibus ad Rivoalti pontem usque percurrens .*

*Apud Ludovicum Furlanetto supra. Pontem vulgo dictum dei Baratteri C. P. E. S.*

**Le Dictionnaire de musique de J.J. Rousseau  
revêtu d'un superbe maroquin rouge parisien de l'époque.**

**En Français dans le texte, n°164.**

**22** ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Dictionnaire de musique*.  
Paris, veuve Duchesne, 1768.

In-8 de xiv pp., (1) f. de privilège, 547 pages, (1) p. d'errata, 4 pages du catalogue de librairie de la Veuve Duchesne et 13 planches de musique gravées (numérotées de A à N). Pt. défaut de papier en marge de la p. 407 sans atteinte au texte, qq. piqûres marginales sans gravité. Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

196 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE IN-8 DU « *Dictionnaire de musique* », DE J.J. ROUSSEAU, RARISSIME, DEMEURÉE INCONNUE DE TCHEMERZINE qui ne cite que la contrefaçon qui possède 4 pages de moins et l'originale in-4 publiée à la fin de 1767 mais portant la date de 1768 sur le titre.

Ces deux éditions, l'in-4 et cette présente édition in-8 sont les seules à figurer en tête de « *L'extrait du catalogue de Librairie de la Veuve Duchesne* » qui occupe les quatre pages finales de l'exemplaire. Contrairement à la contrefaçon décrite par Tchemerzine et Dufour, elle renferme l'approbation de Clairaut et le privilège du roi.

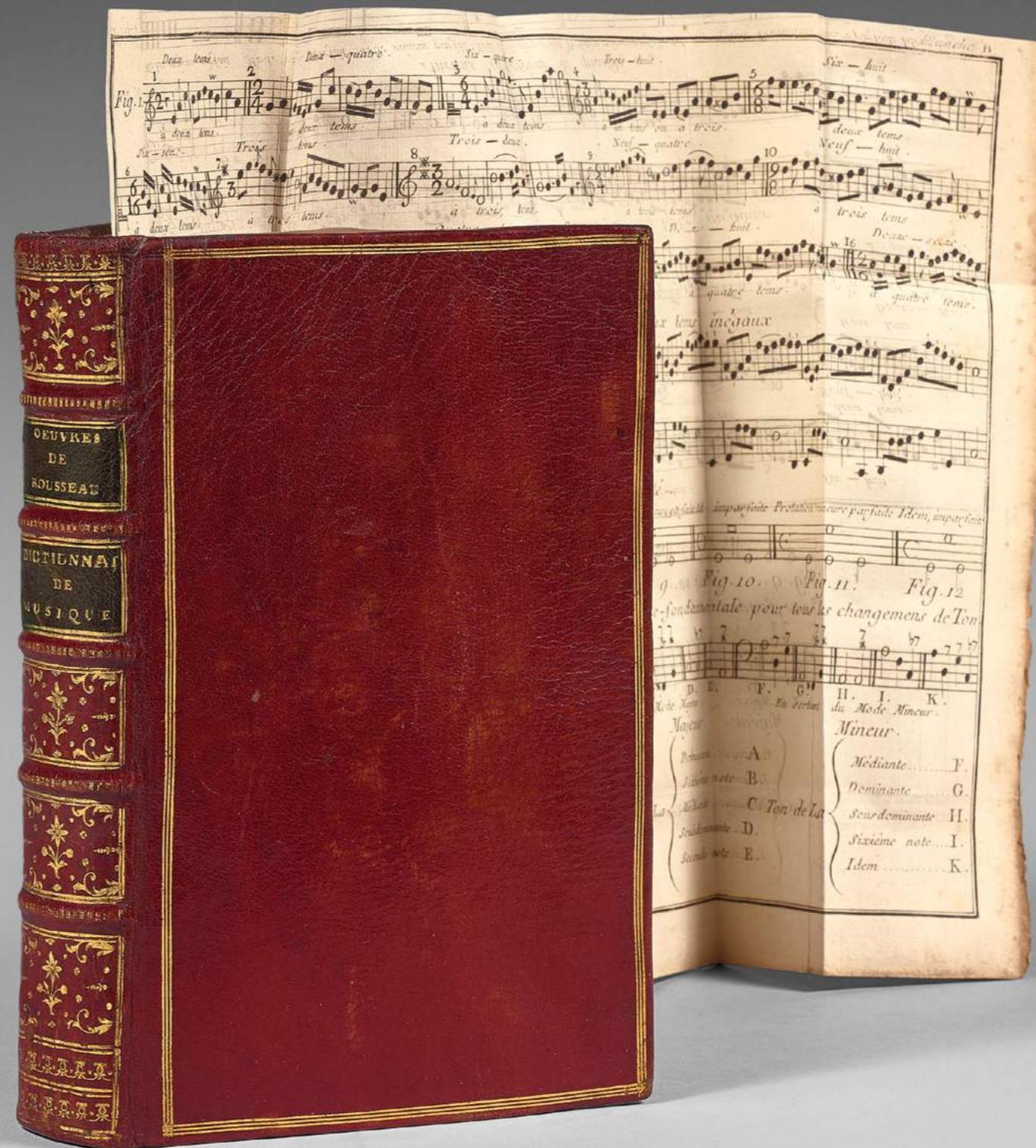
Aucune œuvre de Rousseau n'a requis, pour être menée à terme, un laps de temps comparable à celui du *Dictionnaire de musique*, dont l'élaboration s'étend sur seize ans (1749-1764). Le caractère de l'entreprise et les problèmes inhérents à sa rédaction expliquent certes cette extension chronologique discontinue, mais plus encore le développement de la pensée du philosophe et la carrière de l'homme de lettres. Point de départ du *Dictionnaire*, les articles sur la musique écrits pour l'Encyclopédie sont antérieurs à l'entrée de Rousseau en littérature avec son premier *Discours* : l'achèvement du travail, lui, est contemporain du préambule des *Confessions* dans le manuscrit de Neufchâtel.

La préface du *Dictionnaire de musique* retrace l'historique de l'ouvrage, confirmé par la correspondance et les *Confessions*. En 1748, à la demande de d'Alembert et de Diderot, Rousseau avait rédigé en 3 mois « *très à la hâte et très mal* » la partie musicale de « *L'Encyclopédie* », s'attirant les critiques de Rameau. Mécontent de ce travail trop hâtif, Rousseau le reprit lentement de 1756 à 1764. Ce « *Dictionnaire de musique* » fut ainsi LA DERNIÈRE ŒUVRE PUBLIÉE PAR ROUSSEAU.

La sensibilité monodique de Rousseau est à la source d'innovations et d'intuitions dont le *Dictionnaire* porte témoignage. C'est elle qui fait de lui l'initiateur de la romance française, tant dans sa création musicale que dans sa définition du genre. Elle est également à l'origine de sa compréhension de la musique grecque antique et de sa réceptivité au plain-chant, dont il mesure l'état de dégénérescence dans l'ère harmonique. C'est elle encore qui motive son intérêt pour les musiques populaires et extra-européennes. Avec leurs micro-intervalles, ces dernières sont objet de délectation pour une oreille à même d'en saisir les subtilités d'inflexions mélodiques. Enfin, la relation de Rousseau au signe, à la chose écrite en musique traverse le *Dictionnaire* : son système de notation chiffrée est exposé dans une synthèse remarquable, et son expérience de copiste donne lieu à un article de pur professionnel.

L'harmonie est celle de Rameau mais Rousseau montre continuellement sa préférence pour la musique italienne dans laquelle il voit parfaitement réalisée « *l'imitation de la nature* » et objet de ses prédilections, « *l'unité de la mélodie* ».

« *Le plaisir de l'harmonie n'est qu'un plaisir de courte sensation mais le plaisir de la mélodie et du chant est un plaisir d'intérêt et de sentiment qui parle au cœur...* ».



ORNÉE D'UNE VIGNETTE DE TITRE AUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE dessinée par Gravelot, cette édition comporte 13 PLANCHES DÉPLIANTES DE MUSIQUE GRAVÉE, à la fin de l'ouvrage.

L'IMPORTANCE DU TRAITÉ FUT VITE RECONNUE, et plus de 25 éditions et traductions se succédèrent avant même 1800.

L'OUVRAGE FIGURE D'AILLEURS EN BONNE PLACE DANS LA SÉLECTION D'OUVRAGES ESSENTIELS RÉALISÉE PAR LA B.N.F. : « *En Français dans le texte. Dix siècles de lumières par le livre* », n°164.

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE TRÈS RARE ÉDITION REVÊTU D'UN ÉLÉGANT MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de la plus grande rareté de cet excellent mémoire sur l'art de faire les vins de Provence qui manque à presque toutes les collections.

23

**ROZIER**, abbé François. *Mémoire sur La meilleure manière de faire & de gouverner les Vins de Provence, soit sur l'usage, soit pour leur faire passer les mers. Ouvrage utile à tous les pays de vignoble. Qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie de Marseille, en l'année 1770.*

À Lausanne, et se trouve à Lyon chez L. Rosset et à Paris chez Le Jay, 1772.

In-8 de viii pp., 350 pp., (1) f. de table, (1) f. d'errata, 3 planches dépliantes. Pte. mouillure sans gravité en marge sup. Conservé à toutes marges, broché et non rogné. *Brochure de l'époque.*

217 x 135 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE MÉMOIRE SUR L'ART DE FAIRE LES VINS DE PROVENCE.

Simon, *Bibliotheca Gastronomica*, 1315 (tirage de Paris) ; Simon, *Vin*, 16 ; Dartois, II, 476 (Paris). Inconnu de Vicaire, Bitting, Schraemli.

Le présent exemplaire appartient au premier tirage, paru avant que les fautes listées dans l'errata ne soient corrigées.

## M É M O I R E

S U R

La meilleure manière de faire & de gouverner les VINS DE PROVENCE, soit pour l'usage, soit pour leur faire passer les mers.

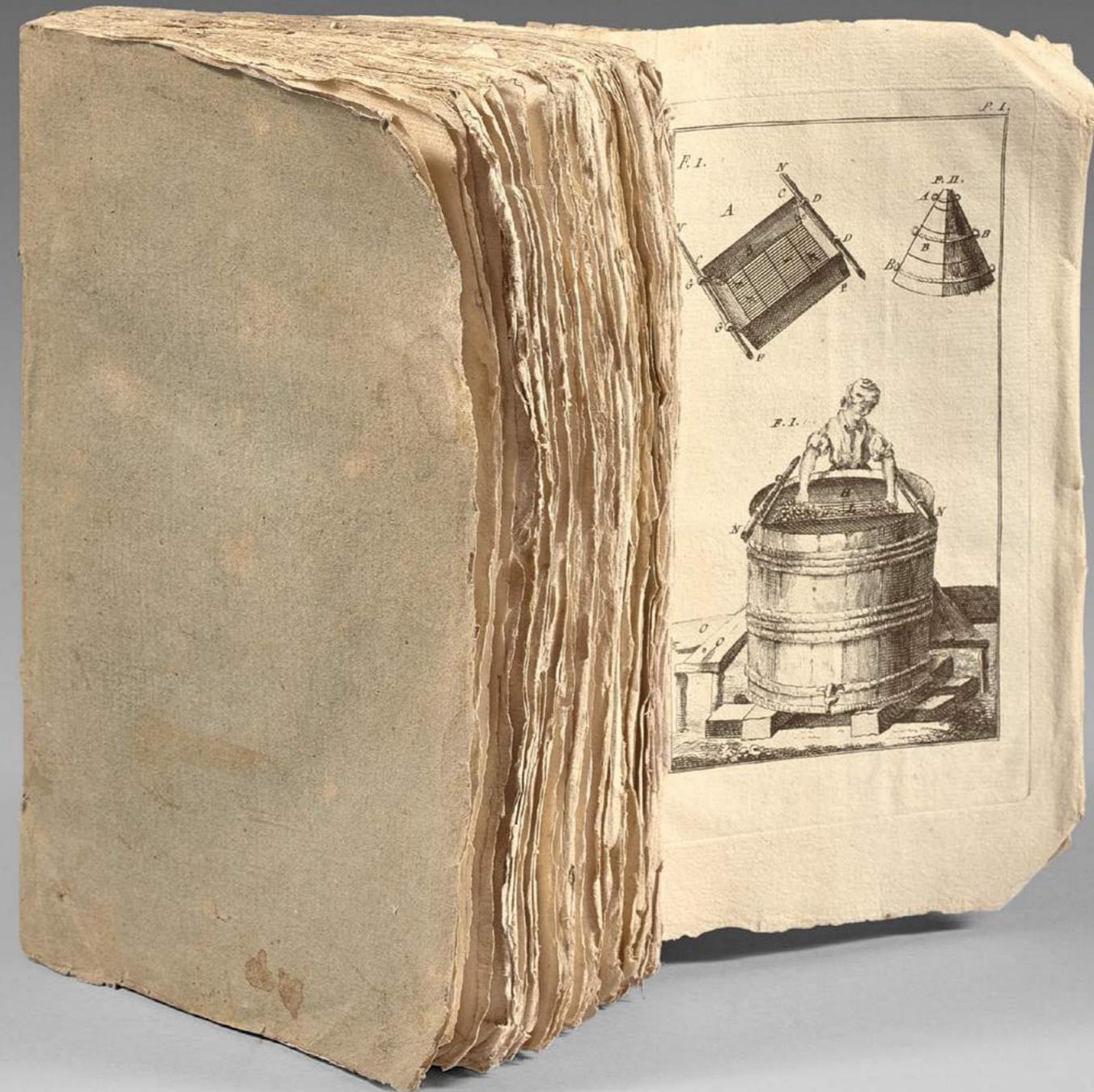
OUVRAGE UTILE A TOUTS LES PAYS DE VIGNOBLE.

« CET EXCELLENT OUVRAGE REMPORTA LE PRIX DE L'ACADÉMIE DE MARSEILLE EN 1770. Outre une étude sur les cépages rouges et blancs implantés en Provence, l'auteur y a ajouté une dissertation sur les moyens employés pour renouveler une vigne, une dissertation sur les usages économiques des différentes parties de la vigne et une dissertation sur les vaisseaux propres à contenir, à perfectionner le vin, et sur les objets qui y ont rapport.

François Rozier, né à Lyon en 1734, fut un agronome célèbre. Successivement docteur en théologie, directeur de l'école vétérinaire de Lyon, il fut aussi curé constitutionnel sous la Révolution, et membre d'un grand nombre de Sociétés de botanique. Il mourut en 1793, tué dans son lit par une bombe. Simon 1315 – Inconnu de Vicaire, Bitting, Schraemli. » (Oberlé, *Les Fastes de Bacchus et de Comus*, n°936).

« En 1796, l'Académie de Marseille proposa la solution de cette question : 'Quelle est la meilleure manière de faire et de gouverner les vins de Provence, soit pour l'usage, soit pour les transporter par mer ?'. Rozier concourut ; son Mémoire plein de vues nouvelles et de faits importants fut couronné. CETTE DISSERTATION, SUR L'ART DE FAIRE LE VIN, EST TOUT ENTIÈRE BASÉE SUR LES EXPÉRIENCES DE SON AUTEUR ; C'EST UN VRAI MANUEL POUR LES PROPRIÉTAIRES DE VIGNOBLES DANS LE MIDI.

Ce Mémoire fut imprimé en 1772 avec TROIS DISSERTATIONS DU PLUS GRAND INTÉRÊT : LA PREMIÈRE, SUR LES MOYENS EMPLOYÉS POUR RENOUVELER UNE VIGNE ; LA SECONDE, SUR LES USAGES ÉCONOMIQUES DES DIFFÉRENTES PARTIES DE LA VIGNE ; ET LA TROISIÈME SUR LES VAISSEUX PROPRES À CONTENIR, À PERFECTIONNER LE VIN, ET SUR LES OBJETS QUI Y ONT RAPPORT. » (A. de Boissieu, *Eloge de l'Abbé Rozier*).



L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE TROIS PLANCHES GRAVÉES DÉPLIANTES IN FINE MONTRANT DES INSTRUMENTS ŒNOLOGIQUES.

Ce livre très rare manque à presque toutes les collections et les rares bibliographies qui le citent ne connaissent pour la plupart que le tirage de Paris paru postérieurement sans le feuillet d'errata.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU, À TOUTES MARGES, BROCHÉ ET NON ROGNÉ.

Magnifique exemplaire de cette édition originale rarissime gouachée avec rehauts d'or et d'argent en 1775, vendu US\$ 96,000 par Sotheby's il y a 28 ans.

Paris, vers 1775.

24

**RECUEIL DES DIFFÉRENTS COSTUMES DES PRINCIPAUX OFFICIERS ET MAGISTRATS DE LA PORTE ; et des peuples sujets de l'Empire Othoman, tels que les Grecs, les Arméniens, les Arabes, les Egyptiens, les Macédoniens, les Juifs &c. On y a joint une courte explication des usages, mœurs, coutumes et religion, de ces diverses nations, tirée des meilleurs auteurs.**  
A Paris, chez Onfroy... s.d. [vers 1775].

In-folio de (17) ff. de texte gravé y compris le titre et de 96 planches gravées à pleine page entièrement aquarellées à la main à l'époque. Plein veau porphyre, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fers dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches marbrées. Reliure de l'époque.

392 x 245 mm.

"APPARENTLY FIRST AND ONLY EDITION OF THIS BEAUTIFUL COSTUME BOOK. The names of the artist 'Pitre' and the engraver [Jacques] 'Juillet' appear on a few plates. Juillet was active c. 1764-84. About a third of the plates are based on Nicolay prototypes." (Atabey)  
Vinet, *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts*, n°2336 ; Sander 1668.

"First edition, engraved title with hand-coloured border and 96 very finely hand-coloured engraved costume plates, in gouache, many heightened with silver and gold, a few by Juillet after Pitre, most unsigned, 392 by 240 mm. A fine Copy." (Blackmer).

SUPERBE RECUEIL D'UNE INSIGNE RARETÉ BIEN COMPLET DE SES 96 PLANCHES. Ces magnifiques planches témoignent de la fascination de l'Europe pour l'empire Ottoman dont le faste, le raffinement, et l'opulence n'ont cessé de nourrir l'imaginaire. Il est probable que ce recueil ait été publié à l'occasion de l'avènement, en 1774, du sultan Abdühamid I<sup>er</sup>.

Les planches représentent : Grand Sultan ; Le Rakduntar Grand Ecuyer ; Cheval de Main du Grand Seigneur. Portant ses Armes ; Vizir-Azem - ou - Grand-Vizir. Lieutenant Général de l'Empire ; Capitan Pacha. Grand Amiral ; Le Moufti. Commandant des Mosquées Et Chef de la Loi ; Le Capi-Aga. Grand-Maitre du Serrail et le Chef des Eunuques blancs ; Le Chilergi Bachi. Grand Maître de la Garderobe du Grand Seigneur ; Le Sarai Aga Commandant du Serail ; Le Bostangi-Bachi, Intendant des jardins du Grand Seigneur ; Dogangi Bachi Commandant des Fauconniers du Grand Seigneur ; Dogangi Fauconnier du Grand Seigneur ; Azomoglan Rustique Valet de Chien du Grand Seigneur ; Guressis Bachi - Commandant des Lutteurs du Grand Seigneur ; Grand Sultan, En Habit de Ceremonie le jour de l'Audience ; L'Ambassadeur de France Avec son Drogmans ou Interprete ; Cheval de Main, Que le Grand Seigneur envoie aux Ambassadeurs ; Capigis Bachi. Capitaine des Gardes du Palais des Sultanes ; Le Kislari Aga Et le Chef de tous les Eunuques Noirs ; Sultane Imperatrice ; Asekis Sultane Favorite jouant de la Guitare ; Sultane dans le Serrail En Negligé ; Prince Turc en Habit de Cérémonie, le jour de la Circoncision ; Lechin Bachi - Chirurgien Turc ; Atagi - Cuisinier du Serail ; Princesse Turque Que l'on mène à la Mosquée pour être Mariée ; Tchinguï - Danseur Turc ; Predicateur Arabe, ou Prestre d'une Mosquée Royal ; Dervis. Religieux Turc ; Marchand Grec ; Courtisanes de Constantinople ; Marchand Juif ; Femme Juive ; Esclave Turc Jouant de la Balalaye par la Ville de Constantinople ; Marchand de Sorbet Turc ; Marchand de Bouteille Turc ; Fendeur de Bois Turc ; Femme Turque allant au Bain avec son Esclave ; Marchand Arabe ; Femme d'Alger avec ses enfants, etc.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN VEAU PORPHYRE DE L'ÉPOQUE, VENDU US\$ 96,000 IL Y A 28 ANS (Réf : Sotheby's 12 oct. 1989, lot 523).

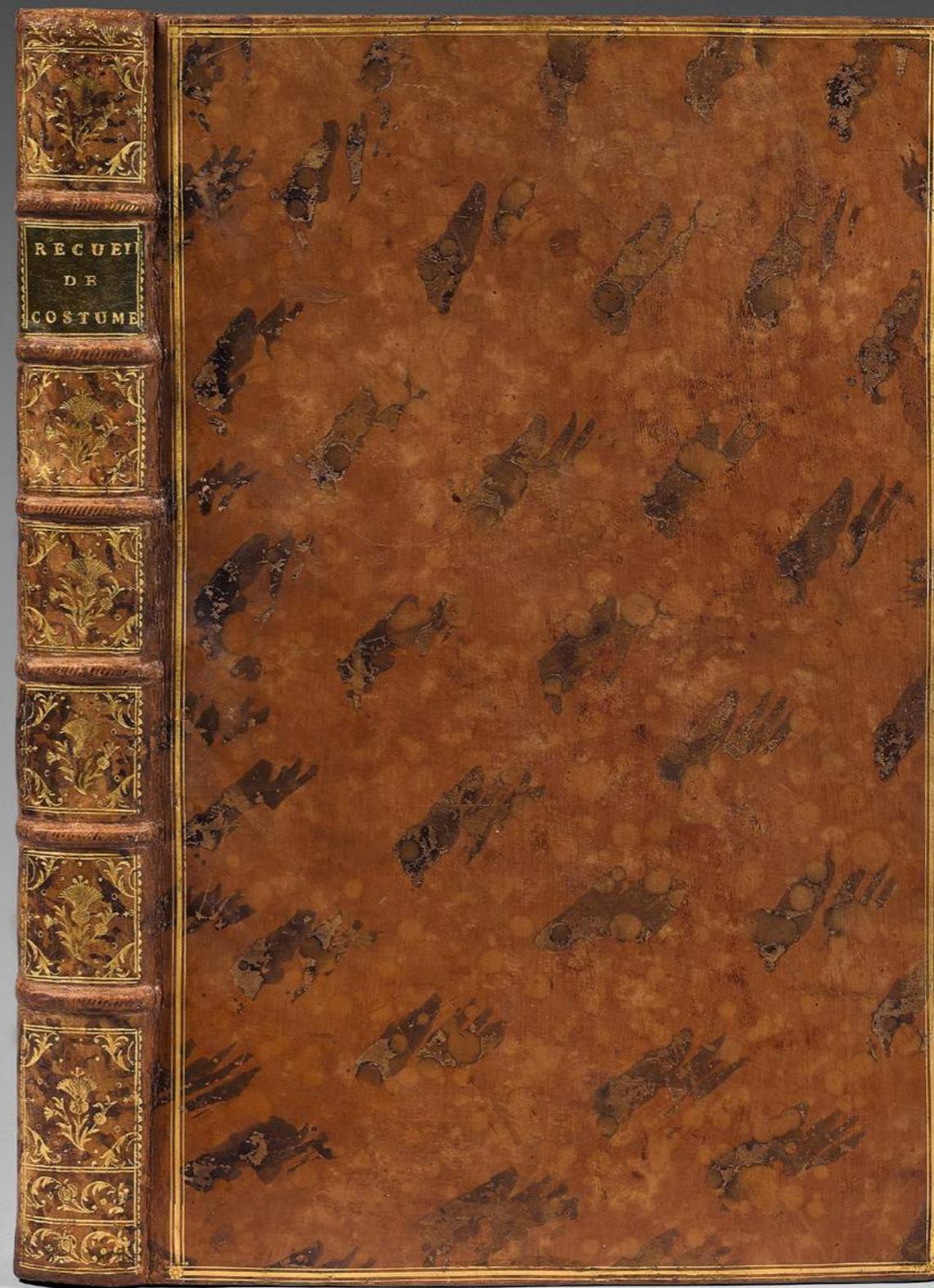


le Capi-Aga,

Grand-Maitre du Serrail et le Chef des Eunuques blancs.



*Sultane Imperatrice*



N°24 – Hauteur réelle de la reliure : 398 mm.

« *L'œuvre de Guibert a eu une grande influence sur les conceptions militaires de Napoléon, qui avait lu et médité ses écrits* ».

**25** **GUIBERT, J.-A.-H.** *Eloge du roi de Prusse. Par l'Auteur de l'Essai Général de Tactique...*  
Londres, 1787.

In-8 de 304 pp. Conservé dans sa brochure d'origine de papier orangé, pièce de titre de papier en tête du dos, non rogné. *Brochure de l'époque.*

212 x 137 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CETTE ANALYSE DES CAMPAGNES DE FRÉDÉRIC II JUGÉES PAR LE CÉLÈBRE TACTICIEN FRANÇAIS JACQUES-ANTOINE-HIPPOLYTE GUIBERT, OUVRAGE QUI EUT UNE GRANDE INFLUENCE SUR LES CONCEPTIONS MILITAIRES DE NAPOLÉON.

Jacques-Antoine-Hippolyte Guibert est un général et auteur militaire français né le 12 novembre 1743 à Montauban et mort le 6 mai 1790 à Paris.

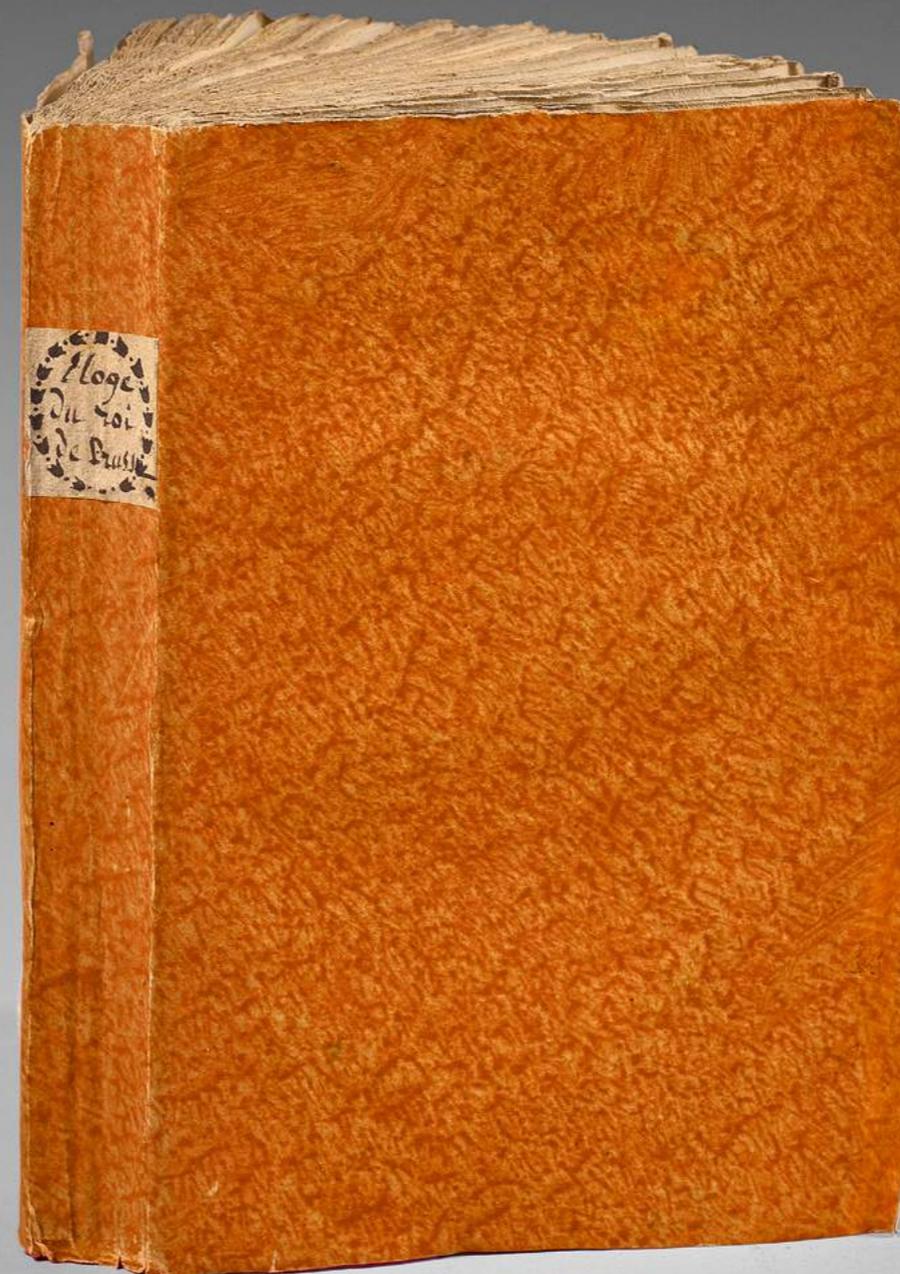
« *Le 1<sup>er</sup> juin 1772, M. de Guibert avait fait parvenir au Roi, par l'entremise de d'Alembert, son 'Essai général de tactique'* ; il arriva lui-même à Postdam le 14 juin 1773, et écrivit à Frédéric une lettre. Aux pages 215 et suivantes, M. de Guibert parle de la conversation qu'il eut avec le Roi le 17 juin, et de son séjour à Postdam. Dans le second volume de son 'Journal', il parle des manœuvres et des revues auxquelles il avait assisté en Silésie, aux mois d'août et de septembre 1773. SON SÉJOUR À BERLIN, À POSTDAM ET EN SILÉSIE, SES CONVERSATIONS AVEC FRÉDÉRIC, et la connaissance assez intime qu'il avait faite avec M. de Catt, l'abbé Bastiani, le colonel Quintus Icilius, les généraux d'Anhalt et de Rossières, et avec beaucoup d'autres personnages très capables de le mettre au fait de l'histoire de la Prusse et du caractère de Frédéric, LUI DONNÈRENT L'IDÉE ET LUI FOURNIRENT LES MOYENS D'ÉCRIRE 'L'ÉLOGE DU ROI DE PRUSSE'. A Londres (Paris), 1787, 304 pages in-8. Cet ouvrage a été souvent réimprimé ; il a été traduit deux fois en allemand, et en italien. On en trouve une critique sévère dans la 'Lettre du comte de Mirabeau à M. le comte de... sur l'Eloge de Frédéric, par M. de Guibert', 1788. IL EST SOUVENT FAIT MENTION DE M. DE GUIBERT DANS LA CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC. » (Œuvres de Frédéric le Grand).

Guibert entre en 1756, à l'âge de treize ans, au régiment d'Auvergne avec le grade de lieutenant. Il devient capitaine en 1758 et prend part à la guerre de Sept Ans. Il y accompagne son père, Charles-Benoît, comte de Guibert. Il est décoré de la Croix de Saint-Louis lors des opérations en Corse. À l'issue de la campagne, il est nommé colonel et reçoit le commandement de la Légion corse à sa création. Il publie à Liège son *Essai général de tactique*, accompagné d'un *Discours* où il se propose « ...de tracer le tableau politique et militaire de l'Europe » et en particulier de sa Nation. Par prudence, il se retire en Prusse en attendant de voir l'effet que son ouvrage aura sur l'opinion : c'est ainsi qu'en 1773, Frédéric II le Grand reconnaît en lui un grand tacticien avec lequel il conversera souvent sur les questions militaires.

Sa *Défense du système de guerre moderne* mettait en lumière les méthodes de défense raisonnée et scientifique utilisées par l'armée prussienne. Ce fut la base de son travail lorsqu'en 1775 IL COOPÉRA AVEC LE COMTE DE SAINT-GERMAIN DANS UNE SÉRIE DE RÉFORMES DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

Il est élu à l'Académie française le 15 décembre 1785. À la veille de la Révolution, il est rappelé au conseil de l'administration de la guerre en 1787. En 1788, il est nommé maréchal de camp et inspecteur divisionnaire d'infanterie de l'Artois. Il est emporté par une courte maladie le 6 mai 1790.

L'ŒUVRE DE GUIBERT A EU UNE GRANDE INFLUENCE SUR LES CONCEPTIONS MILITAIRES DE NAPOLÉON, QUI AVAIT LU ET MÉDITÉ SES ÉCRITS.



« TRADITIONNELLEMENT, ON PRÉSENTE NAPOLÉON COMME L'HÉRITIER DIRECT DE GUIBERT ET DE SES THÉORIES. Jean Tulard n'émit pas en 1977 un avis différent dans son fameux *Napoléon ou le mythe du Sauveur* : « Les idées stratégiques de Napoléon n'étaient pas neuves ; elles venaient tout droit de Guibert et du principe divisionnaire ». Dans le très bon ouvrage de vulgarisation de Thierry Lentz, « *Napoléon : Mon ambition était grande* », publié en 1998, à la page 71, sur la page de présentation du chapitre IV intitulé « Le Dieu de la Guerre (1800-1810) », nous avons droit à une photographie de la trousse de campagne de l'Empereur, mise en valeur par un montage photographique avec deux livres grands ouverts. Sur la page droite du livre aux dimensions les plus réduites, nous pouvons lire ce titre : *Essai général de tactique*. Ce joli montage est en parfaite adéquation avec ce que Thierry Lentz écrit à la page 86, affirmant que 'jeune, il avait découvert le fondement de sa stratégie dans les commentaires de Guibert sur les campagnes de Frédéric le Grand'. »

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ ET À TOUTES MARGES.

« Édition originale complète. Ce livre est non seulement le premier ouvrage français consacré exclusivement au fusil de chasse et à la chasse à tir, mais c'est aussi le premier traité de chasse qui consacre une étude importante à la Sauvagine. La section IV 'De la Chasse aux oiseaux aquatiques' occupe les pages 502 à 582. » (Thiébaud, 621-622)

Très bel exemplaire revêtu d'une reliure cynégétique de l'époque.

**26** **MAGNÉ DE MAROLLES, G.F.** *La Chasse au fusil, ouvrage divisé en deux parties contenant :*

*LA PREMIÈRE, des recherches sur les armes de trait usitées pour la chasse avant l'invention des armes à feu ; savoir l'Arc et l'Arbalète : un détail de tout ce qui concerne la fabrication des Canons de fusil, tant à Paris, et dans les différentes manufactures de France, qu'en Espagne ; avec les Marques des Canoniers de Paris : l'examen de plusieurs questions touchant la portée des canons, eu égard à leur longueur, à leur calibre, à la charge, etc. et quelques notions sommaires sur les autres parties du Fusil de chasse, avec des instructions pour parvenir à bien tirer.*

*LA SECONDE, les enseignemens et connoissances nécessaires pour chasser utilement les différentes espèces de gibier qui se trouvent en France ; la manière de dresser les chiens de plaine ; les ruses dont on peut se servir pour approcher certains oiseaux ; et le détail de plusieurs Chasses particulières à quelques provinces, et peu connues ailleurs.*

A Paris, de l'imprimerie de Monsieur ; Et se vend chez Théophile Barrois, 1788. Avec approbation et privilège du roi.

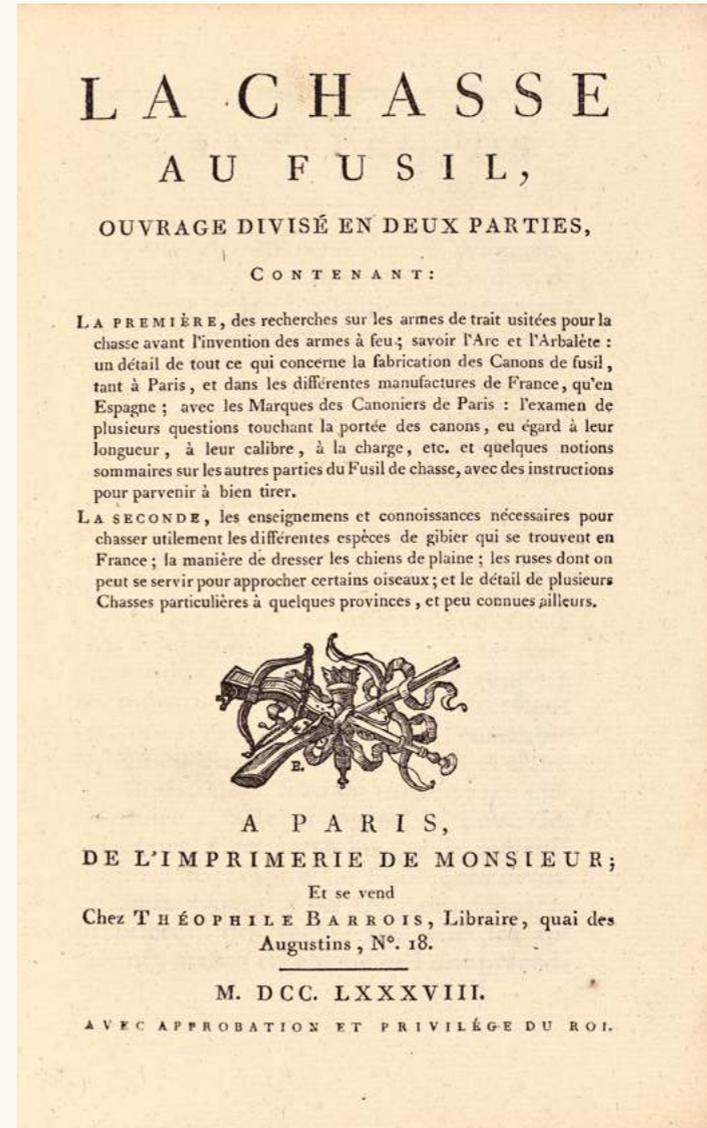
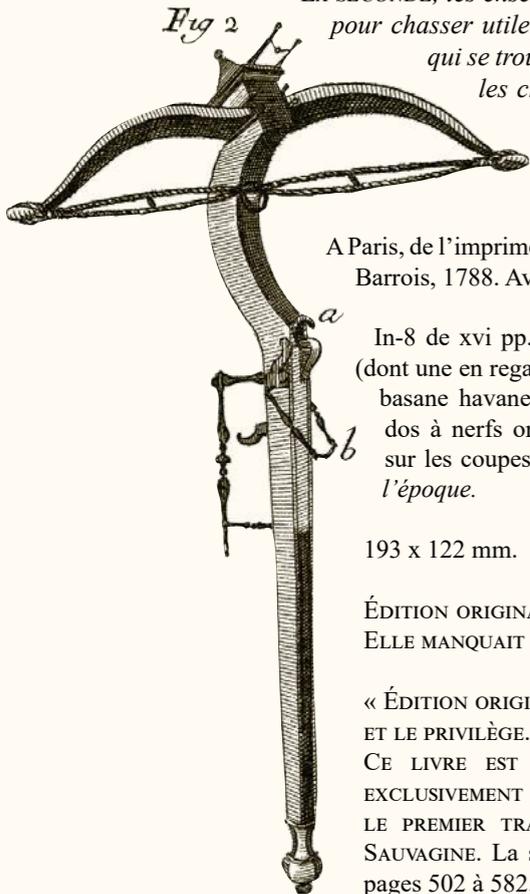
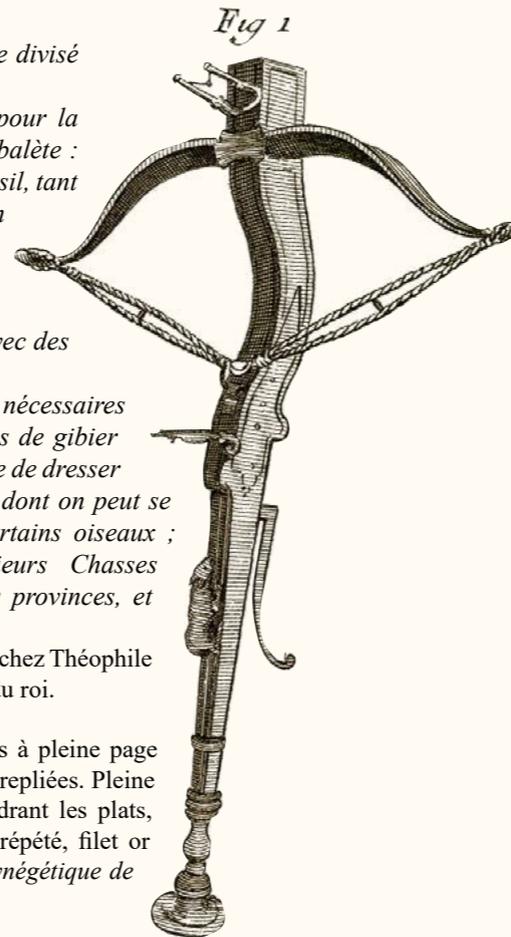
In-8 de xvi pp., 582 pp., (5) ff., 6 planches à pleine page (dont une en regard de la p. 82) et 3 planches repliées. Pleine basane havane marbrée, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné d'un motif cynégétique répété, filet or sur les coupes, tranches rouges. Reliure cynégétique de l'époque.

193 x 122 mm.

ÉDITION ORIGINALE COMPLÈTE, FORT RARE, CAR IMPRIMÉE AUX FRAIS DE L'AUTEUR. ELLE MANQUAIT À LA BIBLIOTHÈQUE CYNÉGÉTIQUE DU VERNE. (Huzard 5079).

« ÉDITION ORIGINALE COMPLÈTE. LE NOM DE L'AUTEUR SE LIT DANS L'APPROBATION ET LE PRIVILÈGE.

CE LIVRE EST NON SEULEMENT LE PREMIER OUVRAGE FRANÇAIS CONSACRÉ EXCLUSIVEMENT AU FUSIL DE CHASSE ET À LA CHASSE À TIR, MAIS C'EST AUSSI LE PREMIER TRAITÉ DE CHASSE QUI CONSACRE UNE ÉTUDE IMPORTANTE À LA SAUVAGINE. La section IV « *De la Chasse des oiseaux aquatiques* » occupe les pages 502 à 582. » (Thiébaud, 621-622).



« Magné de Marolles, garde-du-corps et littérateur, servit pendant quelque temps dans la maison militaire du roi. Entraîné par son goût pour les lettres et pour les recherches bibliographiques, il se retira du service, fixa sa résidence à Paris, et y mourut vers 1792, âgé de plus de 60 ans. »

« Ce traité est estimé ; l'auteur y a travaillé constamment, et, à sa mort, on en trouva un exemplaire chargé de notes et d'additions importantes. »

« Cet ouvrage nous paroît mériter un accueil favorable de la part des Amateurs de la Chasse. L'Auteur, M. Magné de Marolles, est déjà connu par un petit Traité sur le même sujet, intitulé 'Essai sur la Chasse au fusil', imprimé en 1781. Le succès de cet Essai doit faire présumer avantageusement du Traité complet qu'il publie aujourd'hui, qui suppose dans son Auteur des connoissances qui ne peuvent s'acquérir que par une longue pratique. On y trouve d'ailleurs le détail de plusieurs Chasses peu connues, & qui n'ont point encore été décrites, & des recherches curieuses & intéressantes même pour les Lecteurs qui n'ont pas le goût de la Chasse ». (Mercure de France, 1788, pp. 92-93).

L'un des 4 exemplaires répertoriés du Molière de Bret en maroquin ancien orné de la totalité des 33 figures par Moreau « en état avant la lettre ».

L'éblouissant exemplaire Bozérien.



N°26 - L'OUVRAGE EST ORNÉ DE 9 PLANCHES EN TAILLE-DOUCE DONT 3 DÉPLIANTES.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE PLAISANTE RELIURE CYNÉGÉTIQUE.  
L'exemplaire Marcel Jeanson, en simple peau de truie fut vendu 2 500 € il y a 30 ans, enchère remarquable pour l'époque (Réf : Sotheby's, mars 1987, n°385).

**27** **MOLIÈRE.** *Œuvres [...] avec des remarques grammaticales ; des Avertissemens et des Observations sur chaque Pièce, par M. Bret.*  
A Paris, par la Compagnie des Libraires Associés, 1788.

6 volumes in-8, maroquin rouge à grain long, large dentelle au pampre de vigne et roulette dentelée dorées encadrant les plats, dos à faux nerfs merveilleusement ornés aux mille points or, fleurettes et lyres dorées, auteur, tomais et titre de chacune des pièces frappés en lettres d'or sur trois entre-nerfs, date « 1773 » frappée or en queue des dos, signature « Rel P. Bozérian » en queue du dos du tome I<sup>er</sup>, filet or sur les coupes, dentelle dorée intérieure, tranches dorées. *Éblouissante reliure aux mille points or de l'époque de P. Bozérian.*

206 x 128 mm.

L'UN DES QUATRE EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS DU MOLIÈRE DE BRET ORNÉ DE LA TOTALITÉ DES 33 FIGURES PAR MOREAU EN ÉTAT AVANT LA LETTRE (28) ET AVANT LA LETTRE ET SIGNATURE (5) ; ET LE SEUL APPARTENANT À LA BONNE RÉIMPRESSION DU TEXTE À LA DATE DE 1788.

« La suite des figures de Moreau est une des plus estimées et d'une rareté extrême avant la lettre. »  
« ON A LONGTEMPS CRU QU'IL N'EXISTAIT AUCUN EXEMPLAIRE EN RELIURE ANCIENNE AVEC LES FIGURES AVANT LA LETTRE ; EN TOUT CAS C'EST BOZÉRIAN, LE PREMIER, QUI RECHERCHA CETTE RARETÉ et c'est depuis lui qu'on a formé presque tous ces exemplaires, aujourd'hui si ardemment convoités. » (Cohen, col. 717).

Ce prestigieux exemplaire est en effet dû à l'inlassable quête bibliophilique de Bozérian qui recherche patiemment les 33 figures par Moreau EN ÉTAT AVANT LA LETTRE ET AVANT LA LETTRE ET SIGNATURE pour 5 d'entre-elles : *L'Étourdi* ; *le Festin de Pierre* ; *Le Sicilien* ; *Le Bourgeois gentilhomme* et *Le Malade imaginaire* ainsi que les 4 portraits qu'il relia dans le tome I<sup>er</sup> ; MOLIÈRE AVANT LA LETTRE par Coypel, portrait de l'édition de 1773 avant la lettre, MOLIÈRE AVANT LA LETTRE ET SIGNATURE et superbe portrait du dédicataire de l'édition, le Duc de la Vrillière par Marillier. L'on distingue encore au bas de certaines gravures la marque au crayon de Bozérian indiquant l'emplacement où devaient être reliées ces précieuses estampes.

Les exemplaires courants du Molière de Bret sont donc ornés d'un portrait d'après *Mignard* gravé par *Cathelin* ; 6 fleurons de titre et 33 figures par *Moreau* (B. 1015-1053), ces dernières gravées par *Baquoy* (3), *de Launay* (2), *Duclos* (4), *de Ghendt* (2), *Helman* (1), *Lebas* (1), *Legrand* (1), *Leveau* (4), *Masquelier* (1), *Née* (6) et *Simonet* (7) et par *Moreau* lui-même (1).

« LES EAUX-FORTES SONT RARISSIMES ; il s'en trouvait 21, plus toutes les avant-lettres, dans un Molière de 1824-26, vendu chez E. Martin (604). On a même longtemps cru qu'il n'en existait pas de suite complète, et on citait avec envie les exemplaires plus ou moins complets de *Lignerolles*, de *Roederer*, du duc d'Aumale ».

Là encore, c'est Bozérian qui, se constituant un second exemplaire, réussit cette prouesse bibliophilique.

« On ne connaissait pas le merveilleux exemplaire formé par Bozérian pour lui-même, et passé ensuite chez *Pixerécourt* (n. 1015 : 201 fr), puis chez *Dutuit* (n. 413). Il est en maroquin rouge de *Bauzonnet* et contient le portrait en avant-lettre, les 6 fleurons du titre en 2 épreuves dont une hors texte, les 33 figures en eaux-fortes et en avant-lettre (*Sganarelle* ayant été gravé deux fois, il y a l'eau-forte en sens inverse de

la 1<sup>ère</sup> planche et il y a deux états de l'eau-forte du Festin de Pierre). On y trouve de plus la seconde suite de Moreau en avant-lettre et eaux-fortes et à la fin de chaque volume les feuillets additionnels, imprimés vers 1820 pour Pixérécourt et tirés seulement, assure-t-on, à 10 exemplaires. » (Cohen).

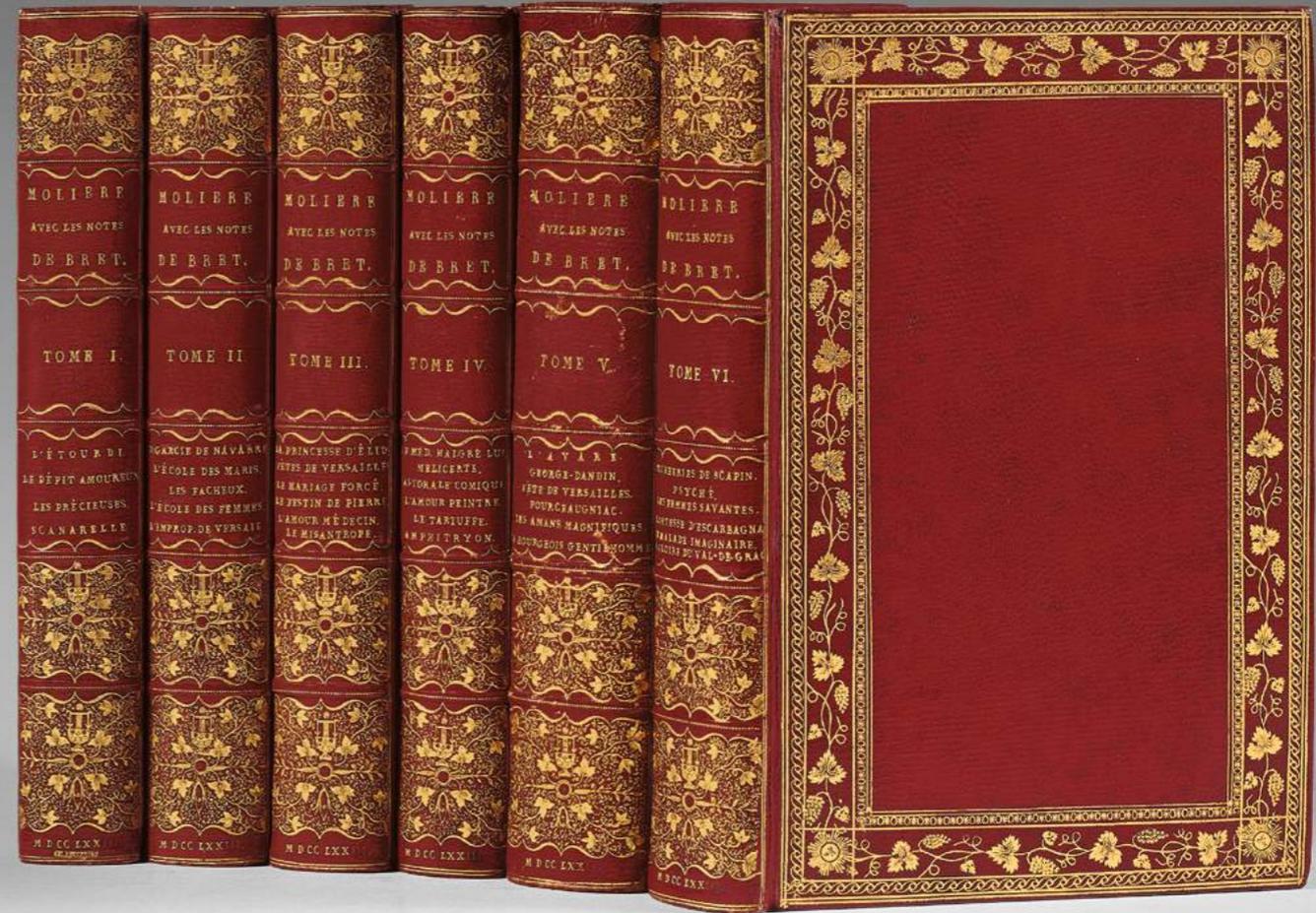
Outre le présent exemplaire somptueusement relié par Bozérien avec les 33 avant-lettres par Moreau, Cohen ne répertorie que 3 autres exemplaires du Molière de Bret en reliure ancienne avec les avant-lettres : Robert Schuhmann, en maroquin de Chaumont ; Gosford, en maroquin vert de Derome avec les avant lettres ajoutées après coup, Eugène Paillet, en maroquin de Mouillé, vendu 15 000 F. Or par la librairie Morgand, en 1900 ; à la même époque, à la vente Lignerolles, le superbe exemplaire des « Essais de Montaigne » de 1588, son exemplaire personnel en vélin d'époque avec un magnifique envoi autographe de cinq lignes, était adjugé un prix inférieur de moitié, soit 8 000 F. Or. Il serait estimé aujourd'hui 1 500 000 / 2 000 000 €.



« Bozérien est né le 7 juillet 1762 dans l'Ain, dans un bourg sur le Rhône ; et c'est à Lyon, haut lieu de l'imprimerie qu'il fit son apprentissage d'imprimeur, de relieur et de libraire. C'est à Paris qu'il s'installe. Une part de l'activité de Bozérien est consacrée à l'édition. L'activité d'éditeur n'absorbait qu'une partie de son temps, en partage avec celle de relieur et qui lui valut de passer à la postérité. Le nombre de ses reliures qui nous sont parvenues n'est pas négligeable, et elles sont facilement identifiables ; Bozérien a en effet signé ses reliures. Généralement doré en queue du dos, CETTE HABITUDE DE SIGNER SES RELIURES N'EST PAS ENCORE UNE HABITUDE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, SURTOUT EN FRANCE.

Le succès de son atelier est une chose établie ; c'était un relieur à la mode, on ne voulait que des livres reliés par Bozérien dit Paul Lacroix (*Essai historique sur la reliure en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle*) ; il fit en peu d'année une fortune considérable.

En 1798, il fait disperser ses livres : une première vente a eu lieu en 1798, une autre vente a lieu en 1807, une troisième en 1811, qui solde l'ensemble le plus important de sa bibliothèque : 951 lots, le libraire Sylvestre, écrit dans l'avertissement : « La première vente de Mr Bozérien aîné, faite chez moi en 1798, offrit aux amateurs un choix de belles reliures faites par cet habile artiste ; depuis cette époque, jusqu'au moment où il à cessé de travailler,



**Hauteur réelle des reliures : 212 mm.**

*les reliures sorties de ses mains ont acquis un nouveau degré de perfection ; et cette seconde vente (il passe sous silence celle qu'il dirigea en 1807), composée de livres précieux et d'ouvrages modernes, la plupart tirés à petit nombre sur papier vélin et papier fin, sont reliés avec une élégance qui ne laisse rien à désirer. »*

Dans cette vente, les belles lettres constituent l'essentiel : classiques grecs et latins, histoire, voyage, théologie, philosophie, morale, quelques éditions des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>, le reste étant du XVIII<sup>e</sup> ; une dizaine de reliures anciennes, dont 2 de maroquin vert attribuables à Derome ; les autres sont récentes et sortent sans doute de l'atelier de Bozérien (quoique son nom ne soit jamais mentionné).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE REVÊTU D'ÉBLOISSANTES RELIURES SIGNÉES « Rel. P. Bozérien ».

L'édition originale de ce texte recherché

« ne se trouvera qu'exceptionnellement bien reliée à l'époque », selon le bibliographe Clouzot.  
Exemplaire « exceptionnellement bien relié à l'époque ».  
Turin, 1794 [Lausanne, 1795].

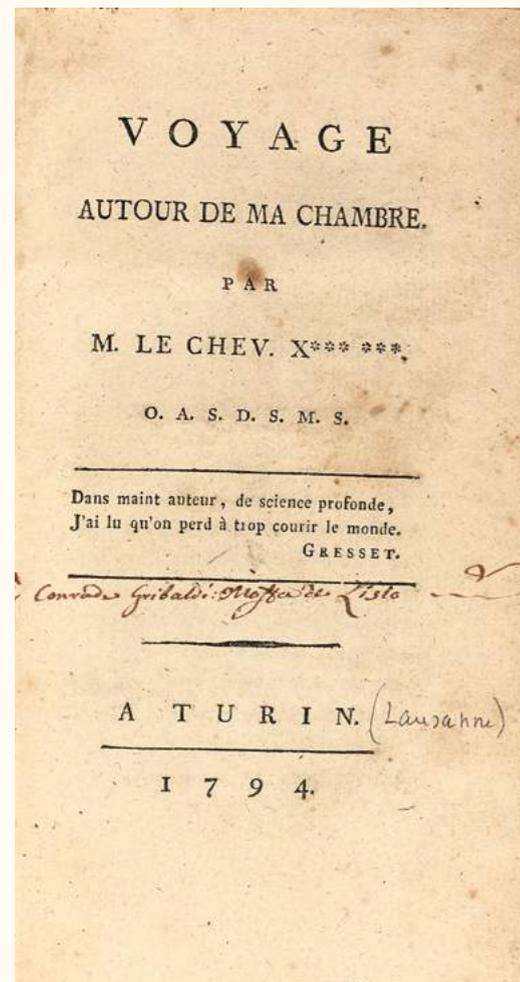
28 MAISTRE, Xavier de. *Voyage autour de ma chambre*.  
À Turin [Lausanne], 1794 [1795].

In-12 de 188 pp., (1) f. d'errata. Annotations manuscrites anciennes sur la première garde volante, coin inf. de la p. 75 déchiré sans atteinte au texte. Demi-basane maroquinée brune, plats de papier rouge, dos lisse finement orné, tranches jaspées. *Élégante reliure de l'époque*.

166 x 89 mm.

« ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE » DE XAVIER DE MAISTRE (1763-1852) publiée sans nom d'auteur à Turin en 1794 (en réalité à Lausanne en 1795) par Joseph de Maistre, à l'insu de son frère.

Carteret, II, 92.

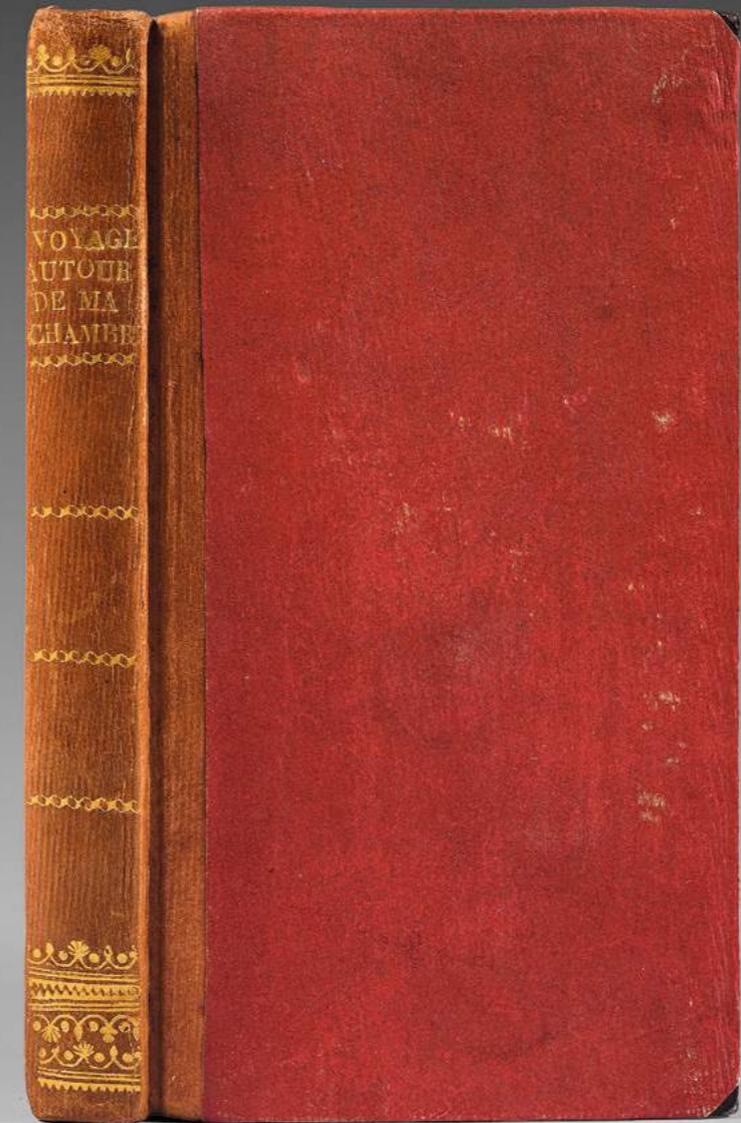


« Ne se trouvera que très exceptionnellement bien relié à l'époque », mentionne M. Clouzot dans le *Guide du bibliophile français*.

« ÉDITION ORIGINALE DE CE PETIT CHEF-D'ŒUVRE DE STYLE ET D'ESPRIT FRANÇAIS, que Xavier de Maistre écrit pendant une consigne de quarante jours qui lui avait été infligée à la suite d'un duel. » (Debacker, XVIII<sup>e</sup> siècle, 1274)

Les pages spirituelles, qu'inspirèrent à l'auteur quarante-deux jours d'arrêt, transportent le lecteur dans cette atmosphère de voyages et d'aventures propre au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'influence de Laurence Sterne donne au récit un tour libre et dégagé, qui ne manque point toutefois de sentiment et de mélancolie.

« L'auteur souligne tout d'abord combien il est important de savoir voyager dans sa propre chambre, eu égard à la jalousie des hommes et aux caprices de la fortune. Puis il entame une élégante dissertation, pleine de sous-entendus, de mystérieux signes de complicité. La description de la chambre et de ses meubles, la détermination de la longitude et de la latitude servent à mettre en évidence la possibilité d'un voyage et ses modalités potentielles : la nature humaine a tant de ressources. Puis Maistre se laisse aller à ses rêveries ; il vogue au milieu des souvenirs : paysages, amis, sentiments sont tour à tour évoqués. Mais il ne se laisse pas aller à ces divagations dans le but de se tirer d'embarras et de ne point parler du voyage.



C'est alors que l'œuvre se charge d'une grâce nouvelle, née de péripéties amoureuses : Mme de Hautcastel pare de sa séduction ces très minces pages, car son portrait est dans la chambre.

Tout aussitôt, l'écrivain va de découverte en découverte : une gravure qui représente le jeune Werther, une autre qui lui rappelle un ami mort lui permettent de s'enfermer dans la mélancolie. Ainsi, d'étape en étape, Maistre se tient toujours prêt à un prompt départ ; jusqu'à ce qu'il comprenne, dans un ultime trait de plume, que le pays enchanteur de l'imagination ne lui a été donné que parce qu'il se trouvait contraint à l'immobilité, et qu'il peut à son gré fuir le monde des contingences ».

SUPERBE EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES (hauteur 166 mm) « très exceptionnellement bien relié à l'époque ».

Édition originale du *Génie du christianisme* conservée dans sa reliure de l'époque.

*En Français dans le texte n°206.*

**29** CHATEAUBRIAND, François-Auguste. *Génie du christianisme, ou beautés de la religion chrétienne.*

Paris, Migneret, An X - 1802.

5 volumes in-8 de : I/ x pp., 396 pp. ; II/ (2) ff., 342 pp. ; III/ (2) ff., 304 pp. ; IV/ (2) ff., 344 pp. ; V/ (2) ff., 85 pp., (1) p.bl., 14 pp., (1) f.bl., 14 pp., 75 pp. Qq. annotations manuscrites marginales, pt. trou ds. la marge bl. sup. des pp. 257 et 263 du tome 3, manque de papier en marge des pp. 21 et 61 du tome 4 sans atteinte au texte. Demi-basane marbrée, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert. *Reliure de l'époque.*

193 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE QUELQUES JOURS AVANT LA PROCLAMATION OFFICIELLE DU CONCORDAT À NOTRE-DAME DE PARIS, EN PRÉSENCE DU PREMIER CONSUL.

Carteret, I, 160-161 ; Vicaire, *Manuel de l'Amateur*, II, 281-282 ; Clouzot, *Guide du bibliophile*, p. 62 ; Talvart, *Bibliographie des auteurs modernes*, III, 6 ; *En Français dans le texte n°206.*

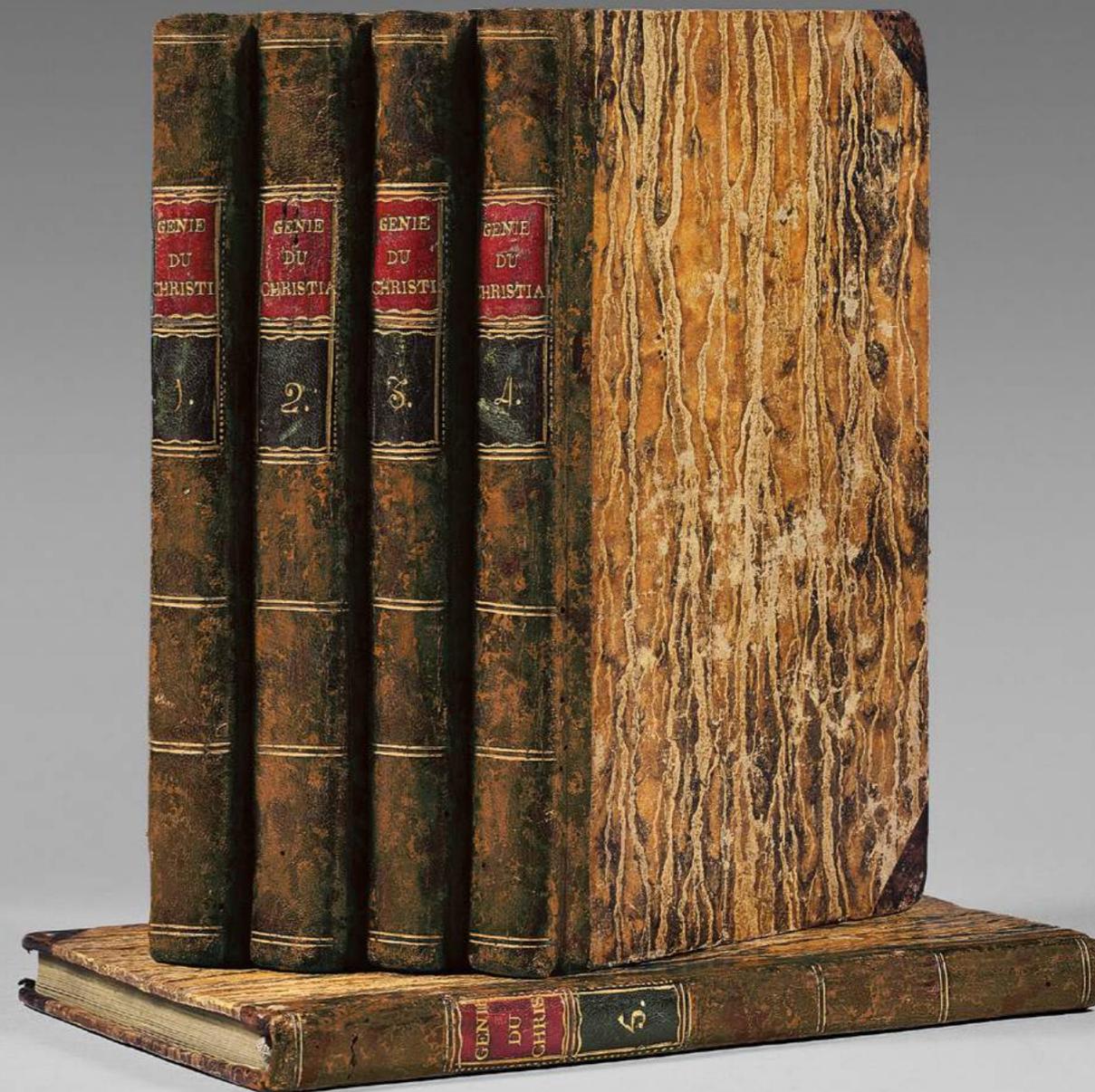
« *Le Génie du Christianisme est, en fait, l'œuvre centrale de Chateaubriand. Atala, René, qui se rattachent tous deux à la vaste épopée indienne, les Natchez, en sont extraits. Les Martyrs furent écrits pour justifier les théories du IV<sup>e</sup> livre, et la plus grande partie de l'œuvre de Chateaubriand découle des idées qu'il exprime et des positions qu'il prend dans le Génie* ».

*Le Génie du Christianisme* paraissait au moment même où son utilité était le plus manifeste : l'Église et l'État venaient de se réconcilier, et le christianisme semblait renaître après les épreuves qu'il venait de traverser. L'ŒUVRE AVAIT AUSSI UN BUT POLITIQUE : Chateaubriand y appuyait le programme du Premier consul, et manifestait le ralliement de son auteur, rayé de la liste des émigrés par Bonaparte.

LE SUCCÈS DE L'ŒUVRE FUT IMMENSE.

« *Il y eut bien des voix discordantes, c'étaient celles des voltairiens athées ; mais l'œuvre n'en donna pas moins à Chateaubriand une gloire immense du jour au lendemain, et elle devait connaître un regain de faveur lors de la Restauration.*

*L'œuvre exerça une influence durable, non seulement sur la poésie où elle suscita un nouveau genre : la méditation philosophique et religieuse, que devaient illustrer plus tard Lamartine, Vigny et Hugo, et sur la critique littéraire où Chateaubriand se montrait un novateur, mais sur l'histoire (car elle attira l'attention sur une période complètement négligée jusqu'alors : le Moyen Age), sur l'art, en remettant à la mode l'art gothique, où les artistes trouvèrent une nouvelle source d'inspiration et même d'imitation ; enfin, elle créa un mouvement de renaissance religieuse ou du moins elle l'appuya* ».



SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE IMPORTANTE ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

« *À rechercher en reliure du temps.* » (Carteret).

**Fameux exemplaire de Présent du « Code Napoléon »,  
première édition du Code Civil ainsi dénommée, imprimé sur grand papier,  
relié en superbe maroquin de l'époque aux armes de l'empereur  
offert par Napoléon à l'un de ses proches.**

**Édition originale et seule officielle.**

**Paris, Imprimerie Impériale, 1807.**

**30** **CODE NAPOLÉON.** *Édition originale et seule officielle.*

A Paris, de l'Imprimerie Impériale, 1807.

Grand in-4 de (4) pp., 610 pp., (1) f.bl., 107 pp., (1) p. pour la Table alphabétique des matières. Plein maroquin rouge à grain long, armes au centre des plats, frise et filets dorés d'encadrement, dos lisse très orné, tranches dorées, gardes de tabis bleu. *Reliure de l'époque aux armes de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.*

250 x 194 mm.

« ÉDITION ORIGINALE ET SEULE OFFICIELLE » selon la mention imprimée sur la page de titre.

En fait première édition paraissant sous le titre de « *Code Napoléon* », augmentée par rapport à la première parution de l'un des plus grands textes d'Occident paru en 1804 sous le titre de « *Code Civil des Français* ».

PRÉCIEUX ET FORT BEL EXEMPLAIRE DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *Napoléon I<sup>er</sup>.*

Bonaparte, premier consul, charge le 13 août 1800 une commission de 4 membres de préparer le projet de code civil. Après maintes consultations et procédures les 36 titres du code sont promulgués entre mars 1803 et mai 1804.

Les 2 281 Articles sont réunis sous le nom de « *Code civil des Français* » par la loi du 21 mars 1804.

« *Juste équilibre entre les principes anciens et les conquêtes révolutionnaires, le Code Civil restaure la cohérence de la famille légitime affirme 'le droit absolu' de la propriété, et se réfère aux principes sous-jacents de la liberté individuelle, de l'égalité et de la laïcité.*

*Témoignage de la valeur de l'œuvre napoléonienne, il a inspiré la rédaction de nombreux codes étrangers ».* Jean Imbert, *Dix siècles de lumières par le livre*, n°210.

C'EST LE GRAND ŒUVRE DE NAPOLÉON QUI S'EST IMPLIQUÉ PERSONNELLEMENT ET À PLUSIEURS REPRISES DANS L'ÉLABORATION DE CE CODE DONT IL ÉTAIT TRÈS FIER : « *Ma vraie gloire ce n'est pas d'avoir gagné quarante batailles... ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code civil* ». CE MONUMENT JURIDIQUE FERA L'OBJET D'UN CULTE SOUS L'APPELLATION DE « *Code Napoléon* », DÈS CETTE ÉDITION DE 1807.

« *Le Code civil ouvre le siècle avec le concordat pour organiser la Société, comme 'René' et 'le Génie du Christianisme' l'ont ouvert pour dominer toute la littérature. La prose juridique du Code organise l'état civil des citoyens, comme la poésie de Chateaubriand reflète la façon de penser et de sentir qui sera celle de plusieurs générations. L'une et l'autre subiront leurs premières atteintes, et éprouveront le besoin de se modifier par la même révolution sociale et romantique de 1848.* » (Escoffier – *Le mouvement romantique*).



**Hauteur réelle de la reliure : 262 mm.**

De cette édition de 1807, la première donc à porter le titre de *Code Napoléon*, quelques rares exemplaires de Présent furent offerts à ses proches par l'Empereur. Ils sont à ce titre fort recherchés.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE PRÉSENT RELIÉ EN BEAU MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup> (1769-1821).

Édition originale des *Martyrs* de Chateaubriand, magnifique exemplaire à marges immenses avec les couvertures et dos conservés à l'état neuf.

Des bibliothèques *Jacobi*, *Aimé Laurent* et *Louis Vigouroux* avec ex-libris.

Paris, 1809.

31 CHATEAUBRIAND, F. A. de. *Les Martyrs, ou le triomphe de la religion chrétienne*. Paris, Le Normant, 1809.

2 volumes in-8 de : I/ xxiv pp., 414 ; II/ (2) ff., 403 pp, (1) f. d'errata, 10 pp. de catalogue. Reliés avec les couvertures et les dos bleus de l'époque à l'état neuf conservés ; plein maroquin havane, encadrement de quatre filets dorés et deux filets à froid autour des plats, dos lisses richement ornés, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis rouge, tranches dorées sur témoins. *Reliure signée de Mercier successeur de Cuzin*.

212 x 131 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE.

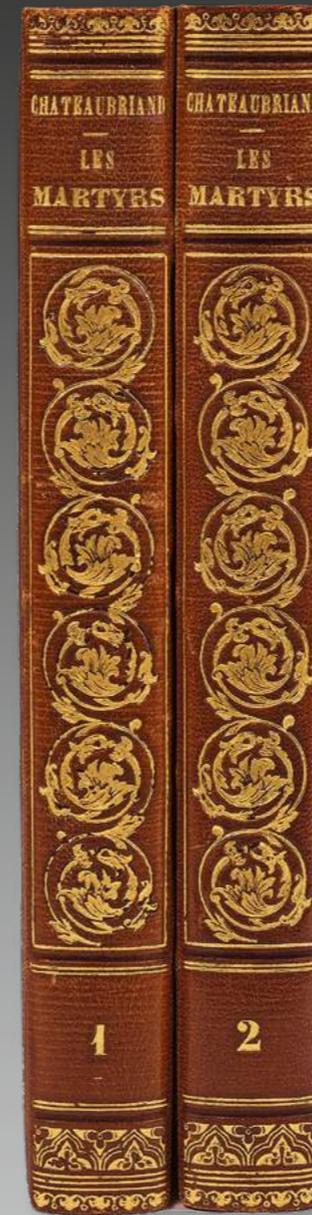
Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, p. 162 ; Escoffier, *Catalogue d'une bibliothèque représentant le mouvement romantique*, p. 48 ; Clouzot, *Guide du bibliophile*, p. 63 ; Lhermitte, *Recueil bibliographique des principales éditions originales de la littérature française*, p. 154 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, I, 184.

« *Ouvrage rare et recherché en reliure du temps.* » (Carteret).

« *'Les Martyrs' sont écrits dans une prose harmonieuse et poétique ; le style de l'auteur s'est allégé de ce parti pris de classicisme qu'on trouvait dans ses précédentes œuvres et a gagné en pittoresque, en couleur et en simplicité. 'Les Martyrs' furent attaqués dès leur parution pour des raisons politiques ; la peinture de l'Empire romain parut être une critique du régime, d'où les réticences des critiques. Ceci ne devait pas empêcher Chateaubriand d'être élu l'année suivante à l'Académie française, où il ne prit d'ailleurs pas séance, n'ayant pas accepté les corrections qu'on lui demandait de faire à son discours de réception.*

LE SUCCÈS DE L'OUVRAGE AUPRÈS DU PUBLIC FUT ÉNORME : "Les Martyrs" FURENT NON SEULEMENT APPRÉCIÉS DE L'ÉLITE, MAIS ILS DEVINRENT UN LIVRE POPULAIRE ET EXERCÈRENT UNE DURABLE INFLUENCE. *Il fit mieux connaître l'Antiquité, encore ignorée du grand public, et suscita un renouveau d'intérêt pour la Grèce et pour Rome ; surtout il eut le mérite d'attirer l'attention sur les premiers temps de l'histoire de France. En cela, il eut une influence décisive sur la renaissance des études historiques en France. Augustin Thierry affirma plus tard que c'est la lecture de l'évocation des Francs de Pharamond qui détermina sa vocation d'historien ; et l'on peut dire, sans exagération, que l'école historique française du 19<sup>ème</sup> siècle est née pour ainsi dire de ce poème.* » (Dictionnaire des Œuvres, IV, p. 412).

Le présent exemplaire est bien complet de l'errata et du catalogue à la fin du tome 2.



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES ET COMPORTANT DE NOMBREUX TÉMOINS, AVEC SES COUVERTURES ET DOS CONSERVÉS À L'ÉTAT NEUF.

Des bibliothèques *Jacobi*, *Aimé Laurent* et *Louis Vigouroux* avec ex-libris.

Très rare suite complète de Janinet donnant des vues des plus beaux édifices parisiens.

Superbe exemplaire dont l'ensemble des 89 estampes ont été finement coloriées à la main à l'époque.

Localisation des exemplaires complets dans le monde : NYPL, Brown University Library, University of Melbourne Library, Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, INHA de Paris, B.n.F.

32 **JANINET**, Jean-François. *Vues des plus beaux édifices publics et particuliers de la Ville de Paris et des châteaux royaux*. S.l.n.d. [Paris, vers 1810].

In-4 oblong de 1 titre-frontispice et 88 planches numérotées. Déchirure restaurée dans la marge de la pl. 10, qq. piqûres en marge de certaines pl. Demi-marroquin vert, dos lisse orné de fers rocaille. Reliure de l'époque.

333 x 251 mm.

TRÈS RARE RECUEIL COMPLET DES 89 FIGURES DE JANINET DONNANT DES VUES DES PRINCIPAUX ÉDIFICES DE PARIS. Cohen 516 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 472.

Il s'agit d'une « collection très difficile à trouver réunie ». (Catalogue d'une curieuse collection de livres concernant l'histoire de Paris, n°213).

« Janinet est le plus célèbre des graveurs en couleur de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il produisait en même temps de grands sujets historiques d'après Lebarbier, des galanteries d'après Lawrence, Carême, Fragonard et Charlier, des ruines d'après Robert et de Machy... ». (Renouvier, *Histoire de l'art pendant la Révolution*, p. 250).

CE SUPERBE RECUEIL SE COMPOSE D'UN TITRE-FRONTISPICE ET DE 88 PLANCHES, GRAVÉS À L'AQUATINTE PAR Janinet et Chapuy, d'après les dessins de Durand, Garbizza, Toussaint et Mopillé ; et représentant des vues du Louvre, de la Sorbonne, des Invalides, des Églises et Théâtres, etc., plus les châteaux de Versailles, Compiègne, Saint-Cloud, Fontainebleau, Malmaison...

L'ENSEMBLE DES 89 ÉPREUVES DU PRÉSENT EXEMPLAIRE ONT ÉTÉ FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Les recueils complets des 89 gravures sont excessivement rares, d'autant que la plupart furent dépecés pour être vendus à la planche.

TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET DE L'ENSEMBLE DES GRAVURES EN SUPERBE COLORIS DE L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ROMANTIQUE EN DEMI-MARROQUIN VERT ORNÉ.



Précieux exemplaire, très pur, revêtu d'une élégante reliure au fer au bateau, de cette édition originale qui mit la Grèce et l'Orient à la mode.

Paris, 1811.

**33** CHATEAUBRIAND, François René de. *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*. Paris, Le Normant, 1811.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ cix pp., carte dépliant, 277 pp. et (1) f.bl., pte. déchirure en marge de la p. xx ; II/ (2) ff., 413 pp. ; III/ (2) ff., 370 pp., 1 planche dépliant (fac-similé d'un texte en arabe). Plein veau brun, dos lisses ornés du célèbre fer au bateau, filet or sur les coupes, tranches bleues marbrées. Reliure de l'époque.

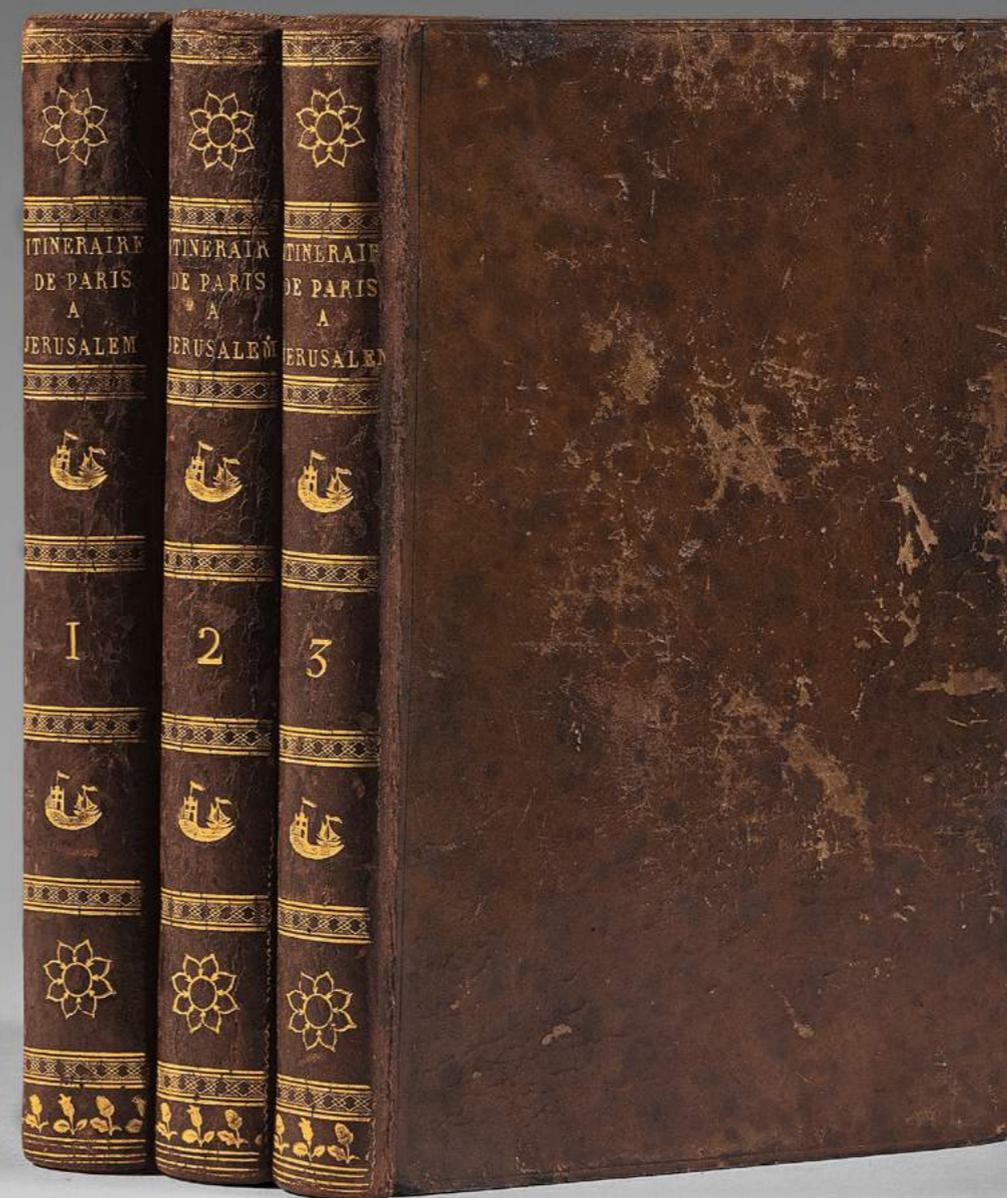
202 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE D'UNE GRANDE CARTE DÉPLIANTE « *qui manque souvent* » mentionne Clouzot. Elle est ici bien présente. Carteret, I, 162 ; Vicaire, II, 286.

« L'*Itinéraire* mit la Grèce et l'Orient à la mode, il servit de guide de voyages à de nombreux touristes ; il est à l'origine des voyages des grands écrivains Lamartine, Flaubert, Nerval. De plus, Chateaubriand avait attiré l'attention sur le problème grec, il avait décrit le pays 'triste, mais paisible' : Le silence de la servitude régnait sur les monuments détruits ».

« L'*Itinéraire* est divisé en sept parties : le « Voyage en Grèce », la meilleure du livre (1), « Voyage de l'archipel, de l'Anatolie et de Constantinople » (II), « Voyage de Rhodes, de Jaffa, de Bethléem et de la mer Morte » (III), « Voyage de Jérusalem » (IV et V), « Voyage d'Égypte » (VI), « Voyage de Tunis et retour en France » (VII). C'est en fait un pèlerinage aux ruines des civilisations disparues que Chateaubriand accomplit ; il entend remonter aux sources mêmes de la civilisation moderne ; aussi ses méditations sont-elles pleines d'admiration pour la grandeur passée, et de mélancolie face à l'état présent. Aux descriptions se joignent les réflexions morales, politiques, religieuses, l'évocation des souvenirs historiques sur les lieux mêmes où ils sont nés, et de poétiques rêveries. L'archéologie, l'histoire générale, celle des beaux-arts tiennent une place importante dans l'*Itinéraire* ; mais aussi, les aventures et les anecdotes dans lesquelles Chateaubriand se détend et fait preuve d'une bonne humeur, d'une bonhomie qu'on ne retrouvera plus que dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand, qui pense avoir pénétré le secret du miracle antique, entend faire part de sa découverte. Il se préoccupe avant tout d'émouvoir et il y parvient ».

« Rarement en reliure de grande qualité » écrit Clouzot.



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE TRÈS PUR ET SANS ROUSSEUR, REVÊTU D'UNE DÉLICIEUSE RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE ORNÉE DU FER AU BATEAU DORÉ PARTICULIÈREMENT ADAPTÉ AU TEXTE, PROCHE DES BELLES RÉALISATIONS DE BOZERIAN LE JEUNE, LE GRAND RELIEUR DU PREMIER EMPIRE.

**Les relations de voyages des pères Jésuites en Amérique, aux Indes, au Levant et en Chine, illustrées de 54 cartes et gravures dépliantes en parfaite condition d'époque.**

**Toulouse, 1810-1811.**

**34 LE GOBIEN.** *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères. Nouvelle édition. Mémoires du Levant* (5 volumes) – *Mémoires d'Amérique* (4 volumes) – *Mémoires des Indes* (6 volumes) – *Mémoires de la Chine* (11 volumes). Toulouse, Sens et Gaude, 1810-1811.

26 volumes in-12. Veau raciné, chaînette d'encadrement sur les plats, dos lisses ornés de roulettes et rosettes dorées, pièces de titre et de toison de maroquin vert. *Reliure de l'époque.*

170 x 102 mm.

DEUXIÈME ÉDITION DE CETTE RELATION DES JÉSUITES publiée en 1780-1783 et "generally preferred to the original, because it has the advantage of being systematically arranged. Fontenelle said that he had never read a work which answered better to its title".

"OF THE GREAT VALUE OF THESE LETTERS, AS ILLUSTRATING THE EARLY HISTORY AND SETTLEMENT, NOT ONLY OF CANADA, BUT OF CENTRAL NEW-YORK, *Ohio, Michigan, Illinois and Wisconsin*, IT IS UNNECESSARY TO SPEAK. *These Lettres were collected by the Fathers Le Gobien, Du Halde, Ingoult, De Neuville, and Patouillet*" (Sabin, *A Dictionary of Books relating to America*, 40699).

ELLE EST ILLUSTRÉE DE 53 GRANDES ET BELLES CARTES DÉPLIANTES, PLANS, VUES, PORTRAITS ET D'UNE PETITE CARTE GÉOGRAPHIQUE.

QUATRE VOLUMES TRAITENT EXCLUSIVEMENT DE L'AMÉRIQUE (VI À IX) : ils sont illustrés d'une carte dépliant de l'île de *Saint-Domingue*, d'une carte dépliant de la Mer de *Californie*, d'une carte dépliant des côtes du *Pérou* et du *Chili*, d'une carte dépliant de la *Terre de feu* et du détroit de *Magellan*, d'une grande carte dépliant de l'*Amazone*, d'une carte du *Pérou*, d'une grande carte dépliant du *Paraguay*.

"Of the accuracy of those « Lettres » and the works of *Du Halde* and *Gaubit*, the author has often heard the late *Sir G. Staunton* speak in the highest terms". Charles Butler.

Les *Mémoires de la Chine* occupent les onze derniers volumes et sont ornés de 27 grandes et belles planches dépliantes, portraits, tableaux et cartes.

Les auteurs des lettres publiées sont très nombreux, en voici quelques-uns : pour la Chine, les pères *Contancin, Premare, Parennin, Gauhil, d'Entrecolles, Amiot* et *Cibot* ; pour les Indes orientales, les pères *Bouchet, Tachard, Pons, Martin, de Bourzes* ; pour les Amériques, les pères *Rasles, Marest, du Poisson, Le Petit, Fauque, Lombard, Chômé* ; pour le Levant, les pères *Siccard, Souciet, Chabert, Fromage*.

CONTENU, RUBRIQUES, CENTRES D'INTÉRÊT, TABLES :

Les données essentielles des « *Lettres Édifiantes et Curieuses* » sont présentées par le père Le Gobien en tête des premiers recueils, suivant sensiblement les ingrédients du titre. Les textes proposés sont des



lettres, courriers de jésuites aux lointaines missions, publiées « à mesure qu'on les recevra ». Les nouvelles regardent avant tout les progrès de l'évangélisation, l'expérience apostolique des missionnaires et leur existence dans des conditions souvent précaires ou pénibles. A côté de cela, le père Le Gobien promet de l'agrément aux curieux et aux savants : descriptions exotiques et surtout « observations utiles » ne manqueront pas, il met l'accent sur la géographie et l'astronomie. Bref un programme de relations de voyage soutient les graves récits religieux.

La collection présente effectivement des relations de provenance diversifiée : Chine, Indes orientales puis Amérique et pays du Levant. Leur ordre initial est simplement chronologique. Toutefois, les lettres orientales et chinoises dominent sur les autres dans les premiers recueils et, par exception, le 4<sup>e</sup> recueil ne concerne que les relations du Levant.

A côté des lettres figurent également d'autres textes : des « Mémoires » ou rapports systématiques sur une mission donnée, sur une découverte curieuse ou sur une question historique.

Dans le préliminaire de chaque recueil, le directeur de publication commente les textes produits, selon l'actualité locale. A l'occasion, il récapitule l'historique d'une mission - celle de Chine, par exemple, dès le premier recueil - ou attire l'attention sur des nouvelles notables comme celles du Tonquin, intervenant après un silence de plusieurs années dû aux problèmes politiques dans le pays (2<sup>e</sup> recueil, éd. 1703, p. 1) ou comme le « Mémoire [...] sur la Californie » où le père Picolet note l'itinéraire terrestre qu'il a découvert du Mexique à la Californie (5<sup>e</sup> recueil, éd. 1705, p. 248).

Les lettres restent axées sur l'évolution des missions : on compte le nombre des conversions, on montre la pieuse existence des communautés néophytes ; on décrit les problèmes culturels ou politiques ressentis sur place, violence parfois dans les cas de persécutions des chrétiens. Tout cela donne lieu à un discours où les valeurs de « la vraie foi » s'exaltent au regard de l'erreur païenne. Les jésuites s'intéressent évidemment aux cultes autochtones, observent les usages religieux et tâchent d'accéder au savoir traditionnel : les « Vedams » indiens, les « Kings » chinois, les traditions orales d'Amérique, le livre de Mahomet au Levant.

Les missionnaires rapportent donc leur expérience de découverte et consignent des observations souvent inédites. Outre les précisions d'itinéraires maritimes et terrestres, et les travaux de cartographie, les milieux étrangers sont caractérisés par des examens pratiques économiques et sociaux. Ressources naturelles et techniques locales y sont mentionnées avec parfois beaucoup de précision, comme c'est le cas pour la célèbre porcelaine de Chine. L'organisation sociale et les mœurs locales ne sont pas négligées et les données historiques complètent le tableau de manière parfois circonstanciée comme pour les révolutions du XVII<sup>e</sup> siècle en Perse contre le Mogol, où Thamas Koulikan se distingue en héros (cf. éd. 1829-1832. t. VI, p. 222 et t. VII p. 3 et suiv.). Dans ces textes donc, un mélange dosé d'observations curieuses et exotiques émaille le discours édifiant central.

Chaque recueil comporte une table des matières (les tables des rééditions postérieures à 1780 sont plus pratiques, grâce au classement géographique effectué par le père Querboeuf.

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS, L'UN DES RARES CONSERVÉ DANS SES RELIURES PLEINES DE L'ÉPOQUE ORNÉES D'UNE ROULETTE DORÉE.

Édition originale de cet « ouvrage très recherché orné de 3 cartes et 144 planches gravées » qui offre une description complète de l'Hindoustan.

Paris, P. Didot L'ainé, 1821.

**35** **LANGLÈS**, Louis. *Monuments anciens et modernes de l'Hindoustan, décrits sous le double rapport archéologique et pittoresque, et précédés d'une notice géographique, d'une notice historique et d'un discours sur la religion, la législation et les mœurs des Hindous... Ouvrage orné de cent quarante-quatre planches et de trois cartes géographiques dressés par M. Barbié Dubocage.* Paris, P. Didot L'ainé, 1821.

2 volumes grand in-folio de : I/ (2) ff., 1 frontispice gravé, 4 pp., xii pp., 268 pp., 1 tableau sur double-page, 56 planches et 3 cartes hors-texte ; II/ (2) ff., 251 pp., (1) f., 87 planches hors-texte. Demi-chagrin brun, dos à nerfs ornés de filets à froid, non rogné. *Reliure de l'époque.*

404 x 291 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE TRÈS RECHERCHÉ ORNÉ DE 3 CARTES ET 144 PLANCHES GRAVÉES » (Chadenat, n°5234).

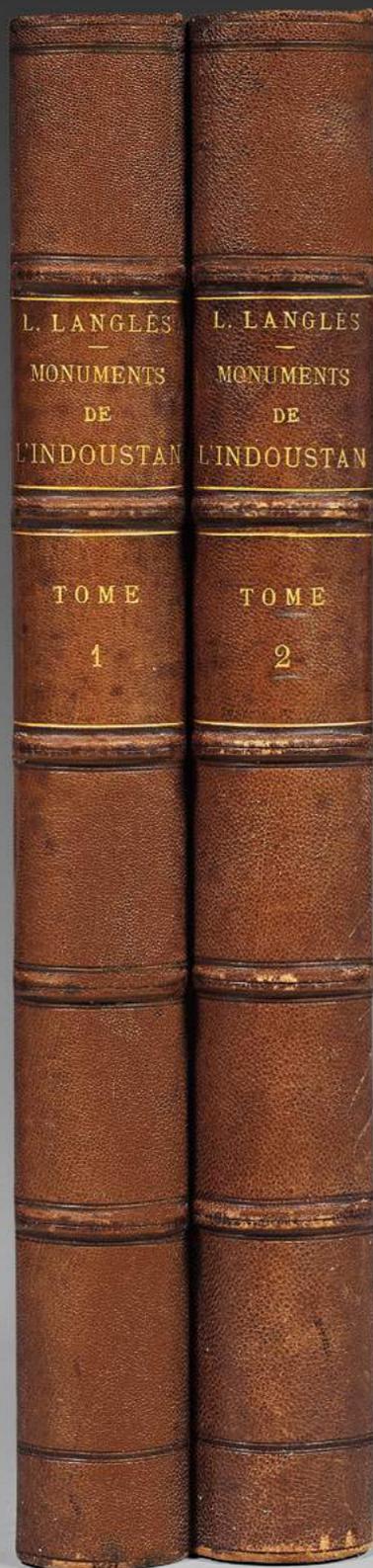
Brunet liste trois tirages : « papier ordinaire : 15 fr. – Pap. vélin : 24 fr. – Gr. in-fol. Pap. vél. : 36 fr. ». PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE AU FORMAT GRAND IN-FOLIO SUR PAPIER VÉLIN.

« *Ouvrage publié en 26 livraisons de 1813 à 1821, orné de 144 planches et de trois cartes, exécutées sous la direction de A. Boudeville.* » (Brunet, III, 819-820).

« *Le grand ouvrage que M. Langlès vient d'achever, et dont la publication l'a occupé pendant dix ans, mérite, sous deux rapports différents, de fixer l'attention des hommes instruits. La description des monuments anciens et modernes de l'Hindoustan ne peut qu'intéresser vivement les artistes et les antiquaires. Le discours préliminaire et les notices par lesquelles l'auteur s'est proposé d'initier ses lecteurs à la connaissance de l'histoire des Hindous, de leur religion, de leurs mœurs et de leur législation, et enfin de la géographie de la contrée qu'ils habitent, renferment la discussion et font espérer la solution d'un grand nombre de questions graves, sur l'origine des antiques systèmes de philosophie, et des connaissances qui ont civilisé l'ancien monde [...]*

*La 'Notice géographique de l'Hindoustan' occupe 164 pages du premier volume ; elle est partagée en 4 chapitres, dont le premier traite de l'étendue et des limites de l'Hindoustan, de ses divisions naturelles et politiques à diverses époques, et aussi de l'étymologie du nom sous lequel nous avons coutume de désigner cette contrée célèbre... Les deux derniers chapitres de la notice géographique sont consacrés à la description des principales contrées et villes de l'Inde. Le Discours sur la religion, la législation, les mœurs et usages des Hindous, occupe 64 pages... Une courte notice sur les langues les plus célèbres de la presque île et sur les plus anciens livres samskrits, précède l'exposition du système mythologique des Brahmanes. La 'Notice historique de la presque île de l'Inde', est le dernier morceau du premier volume.*

*Je ne parlerai point de l'exécution typographique de l'ouvrage de M. Langlès : elle est telle qu'on peut l'attendre de M. P. Didot l'ainé ; c'est assez dire qu'elle ne laisse rien à désirer. Je passerai pareillement sous silence les belles planches qui font l'ornement des deux volumes... Je sortirais des bornes que je me suis prescrites, en parlant de celles qui représentent des pagodes, des hypogées, ou d'autres*



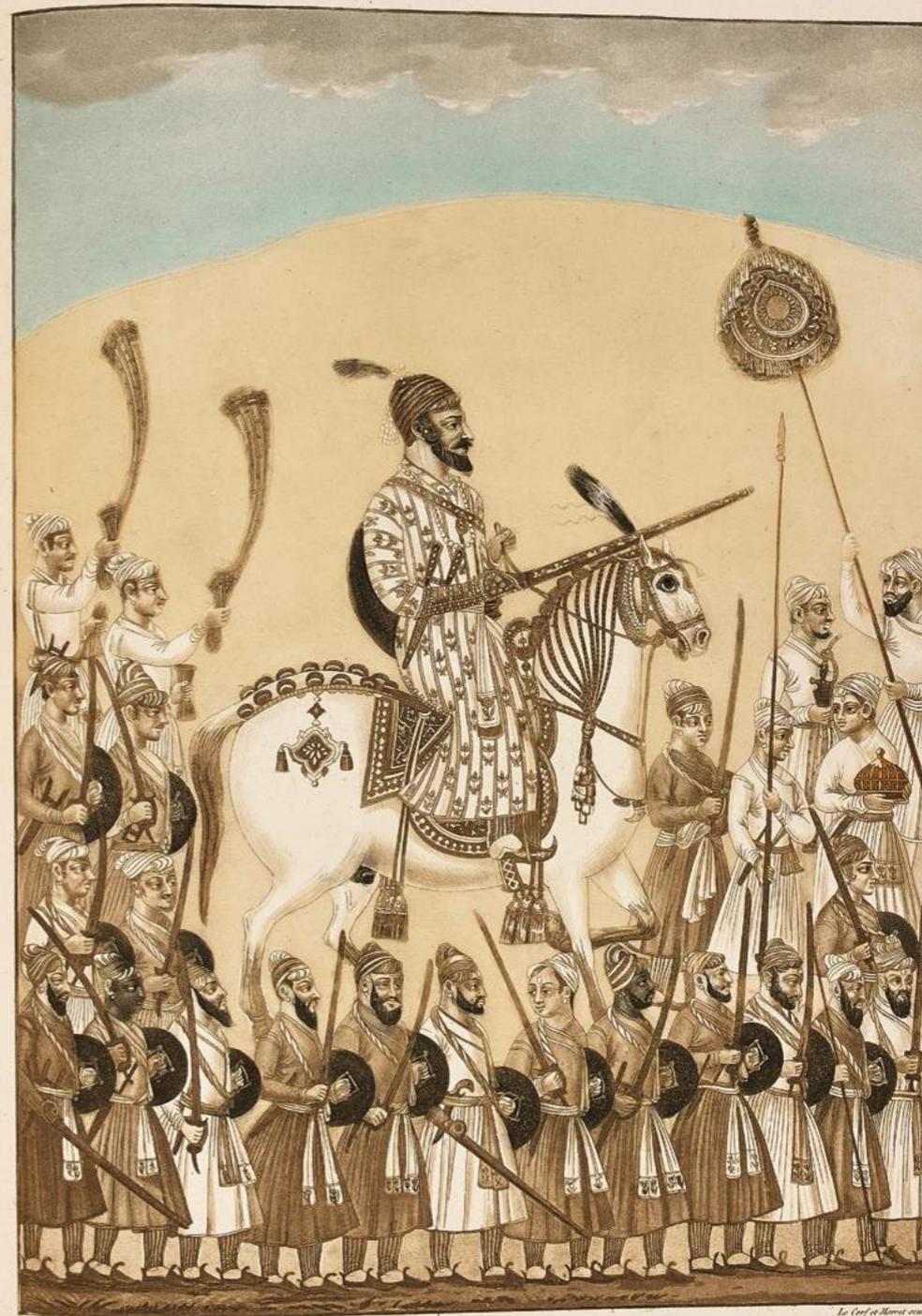
monumens d'architecture. Quant à celles qui offrent des costumes, des instrumens, des objets d'art, des figures de dieux ou de héros, qui ont été copiées sur des dessins pris dans les pays, sur des miniatures indiennes, si elles peuvent devenir l'objet de quelques remarques utiles, ces remarques n'échapperont pas à l'habile rédacteur qui s'est chargé de suppléer à l'insuffisance de ce premier extrait. » (Journal des Savants, J.P. Abel-Rémusat, 1822, pp. 220-232).

Louis-Mathieu Langlès, né à Welles-Pérennes (Oise) le 23 août 1763 et mort à Paris le 28 janvier 1824, est un orientaliste et bibliothécaire français. D'abord officier du point d'honneur, il est le fondateur et le premier directeur de l'École spéciale des langues orientales, où il enseigne le persan, et conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque impériale.

“Doubtless it was a vast undertaking to give a complete description of the immense country of Hindostan; to trace its history; to set forth the religion and the manners of its inhabitants; to study and to design its antique monuments and its populous cities: such an undertaking required the united knowledge and talents of the geographer, the philologist, the historian, the philosopher, and the archaeologist. Several estimable artists have already made us acquainted with the picturesque views and the romantic sites of this interesting country, with the various and singular costumes of the Hindoos, and their prodigious monuments. Many learned Indianists have developed the mysteries, till then but imperfectly known, of the Brahmanic theology; and the most celebrated travellers, judicious antiquaries, and well-informed officers, have in almost every part extended their inquiries to the most minute details of topography. However, not one of them has been able to present us with a complete view of the country, whose several parts they have described. Far be it from us to refuse the well-deserved need of praise to the major part of these authors; but one man alone, a man of superior talent, placed in a situation which enabled him to take in with a single glance, to collate, compare, and digest into one body all the materials which had been furnished by so many and such able writers, has succeeded in forming them into one beautiful and symmetrical edifice. M. Langlès is the person to whom we allude” (Port Folio, vol. XVI, July to December 1823, p. 252).

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ, D'UN TABLEAU SUR DOUBLE-PAGE, DE 3 CARTES AUX FRONTIÈRES COLORIÉES ET DE 144 PLANCHES GRAVÉES DONT 17 EN COULEURS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



SÉVÁDJY, Fondateur de l'Empire MAHRATTE.

Calqué sur une miniature du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque du Roi.

**Première et unique édition de cet impressionnant**

« *ouvrage de référence sur l'art, la culture et l'architecture antiques de la vallée du Nil* ».

« *M. Gau annonce son ouvrage comme 'pouvant faire suite' à la grande description de l'Égypte : nous ne craignons pas d'affirmer qu'il en est une 'suite indispensable'* ».

(*Journal des Savans*, Janvier 1822).

36

**GAU**, Francisque-Christian. *Antiquités de la Nubie, ou Monumens inédits des bords du Nil, situés entre la première et la seconde cataracte. Dessinés et mesurés en 1819, par F.C. Gau, architecte. Ouvrage faisant suite au grand ouvrage de la commission d'Égypte dédié au roi.* Stuttgart, Paris, imprimerie et librairie de Firmin Didot, 1822-1827.

In-plano de viii pp., 20 pp., 13 ff. d'explication des planches, 64 planches numérotées à pleine page dont 5 en couleurs, 29 pp. de texte, 14 planches à pleine page. Cartonnage vert d'éditeur, dos lisse avec une pièce de titre en maroquin rouge, non rogné. *Reliure de l'époque.*

710 x 517 mm.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CET « OUVRAGE DE RÉFÉRENCE SUR L'ART, LA CULTURE ET L'ARCHITECTURE ANTIQUES DE LA VALLÉE DU NIL ». (Catalogue du Royal Institute of British Architects). Graesse, *Trésor de livres rares*, 34 ; Blackmer 656 (avec 4 planches en couleurs seulement).

Cet ouvrage aux dimensions impressionnantes, proposant « *le relevé le plus complet de son temps des antiquités nubiennes* », parut en treize livraisons entre 1822 et 1827.

« *Ce bel ouvrage a été publié en 13 livraisons., dont la dernière est double : chaque livraisons. coûtait 18 fr. – Pap. vél. 36 fr.* » (Brunet, II, 1501).

“*The standard work on the ancient art, culture and architecture of the Nile Valley, and the most complete pictorial record of Nubian antiquities of its day*”; “*most of the engravers whose work is seen here also worked on Description de l'Égypte, to which the present work was intended to be an informal adjunct*” (RIBA 1180).

« *Le principal mérite de cet ouvrage - LA SUITE DE LA 'DESCRIPTION DE L'ÉGYPTÉ' – c'est d'être LE COMPLÉMENT NÉCESSAIRE DE TOUTES LES ÉTUDES SUR LES ANCIENS HABITANTS DE LA VALLÉE DU NIL ; LE SECOND, C'EST D'INDIQUER, avec une précision toute nouvelle, LE LIEN QUI UNIT LES ÉVOLUTIONS DU GOÛT EN ARCHITECTURE ET LA MARCHÉ DE LA CIVILISATION CHEZ UN PEUPLE ; joignez à cela LA REPRODUCTION DE DESSINS FIDÈLES, accompagnés D'UN TEXTE RÉDIGÉ PAR DEUX GRANDS ÉRUDITS, Letronne et Niebuhr. Né à Cologne le 14 juin 1790, Gau vint à Paris en 1809, pour y étudier l'architecture. Ses maîtres furent Debret et Lebas. En 1817, il saisit l'occasion qui lui était offerte d'aller en Égypte, et, grâce à la protection d'un médecin allemand et du consul Drovetti, il trouva moyen de pénétrer en Nubie ; là, il put mettre à exécution le projet, conçu depuis longtemps, de donner une continuation aux travaux archéologiques de la commission d'Égypte, en dessinant les monuments qui bordent le Nil au-dessus de la seconde cataracte. De retour en France, après avoir terminé les deux derniers volumes de l'ouvrage de Mazois sur Pompéi, il abandonna la théorie et l'histoire pour la pratique, et, s'étant fait naturaliser, il obtint de la ville de Paris d'importants travaux. Nous ne citerons que l'église Sainte-Clotilde, dans le faubourg Saint-Germain... Gau est mort à Paris en 1853.* » (Vinet, 215).

« Prix de la livraison : 16 fr. papier fin, et 36 fr. papier vélin. L'existence de monumens égyptiens dans la Nubie était connue depuis longtemps : quelques relations de voyages, principalement celle de Norden, n'avaient laissé aucun doute à cet égard. Lors de l'expédition d'Égypte, des circonstances impérieuses empêchèrent les savans français de s'avancer au-delà de Philé, et de compléter ainsi leur inestimable collection des monumens égyptiens, en fournissant des moyens précieux de comparaison entre ceux de l'Égypte et ceux de la Nubie. Depuis, quelques voyageurs se sont avancés plus ou moins dans la vallée supérieure du Nil ; mais ils se sont contentés de décrire les monumens sans les reproduire par le dessin...

M. Gau, architecte habile plein d'ardeur et de courage, conçut le projet de remplir l'importante lacune que la commission d'Égypte avait été contrainte de laisser dans son travail. Après s'être familiarisé avec le caractère de l'architecture égyptienne, IL REMONTA LE NIL JUSQU'À LA SECONDE CATARACTE ; ET C'EST EN DESCENDANT CE FLEUVE QU'IL DESSINA ET MESURA VINGT-UN MONUMENS DU PLUS HAUT INTÉRÊT.

Les trois premières livraisons de cet ouvrage ont paru, et justifient pleinement l'opinion qu'en avaient conçue tous ceux auxquels M. Gau avait montré ses beaux dessins, faits avec un choix, un goût remarquables, touchés avec une finesse singulière, et, par-dessus tout, offrant ce caractère de naïveté qui garantit une fidélité parfaite. Il était facile de voir que l'auteur, habitué à rendre exactement ce qu'il a sous les yeux, n'avait point mis des formes de convention à la place de celles des figures originales. Sous son crayon, les sculptures égyptiennes ne ressemblaient point à des sculptures grecques...

LA PERFECTION DES DESSINS DE M. GAU A PASSÉ DANS LES GRAVURES QUE CONTIENNENT LES TROIS PREMIÈRES LIVRAISONS DE SON OUVRAGE ; LES ARTISTES DISTINGUÉS AUXQUELS IL EN A CONFÉ L'EXÉCUTION, ONT RÉPONDU À SON ATTENTE. Les planches ombrées sont d'un effet harmonieux... les vues pittoresques, si bien choisies par M. Gau, sont rendues avec goût et esprit ; et les dessins d'architecture et de sculpture offrent une précision et un fini qu'on ne saurait trop louer. VOILÀ POUR LA PARTIE MATÉRIELLE ; SI LE RESTE DE L'OUVRAGE SE CONTINUE COMME IL EST COMMENCÉ, CE SERA UN DES MIEUX EXÉCUTÉS QUI EXISTENT EN CE GENRE... M. Gau a pris Philé pour point de départ, et il remonte le Nil du nord au sud ; ainsi les derniers dessins de son ouvrage seront des vues de la seconde cataracte... Le texte de cet ouvrage sera en grande partie rédigé par M. Niebuhr, qui doit donner l'explication des inscriptions nombreuses que M. Gau a recueillies dans son voyage... M. Gau annonce qu'il développera dans son texte plusieurs propositions importantes pour l'histoire de la philosophie des arts ; il croit pouvoir établir que toute l'architecture d'Égypte a ses types dans les monumens de la Nubie...

M. GAU ANNONCE SON OUVRAGE COMME 'POUVANT FAIRE SUITE' À LA GRANDE DESCRIPTION DE L'ÉGYPTÉ : NOUS NE CRAIGNONS PAS D'AFFIRMER QU'IL EN EST UNE 'SUITE INDISPENSABLE'. Sans prétendre établir aucun parallèle entre deux ouvrages, dont l'un a été publié avec tous les moyens et toute la magnificence qu'un gouvernement seul pouvait déployer, l'autre entrepris par un seul homme, et avec les simples ressources de particuliers amis des arts, nous pouvons assurer que CELUI DE M. GAU, PARFAITEMENT BIEN CONÇU, DISPOSÉ DANS DES PROPORTIONS PLUS PETITES ET COMMODES, RÉDUIT AUX OBJETS ESSENTIELS ET D'UN INTÉRÊT VÉRITABLE, PRÉSENTE, AVEC PLUS D'UNITÉ DANS LE PLAN, UNE EXÉCUTION NON MOINS PARFAITE ET JUSQU'ICI BEAUCOUP PLUS ÉGALE ». (*Journal des Savans*, Janvier 1822, pp. 285 à 293).

LE PRÉSENT OUVRAGE RENFERME 64 PLANCHES À PLEINE PAGE MONTRANT PLUS DE 180 VUES, PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS, DÉTAILS ARCHITECTURAUX, DONT 5 COLORIÉES, AINSI QUE 14 PLANCHES D'INSCRIPTIONS accompagnées d'une étude épigraphique de Niebuhr complétée par Letronne, et 13 belles vignettes, dont 2 en couleurs. La plupart des artistes qui gravèrent ces dessins participèrent également à l'illustration de la *Description de l'Égypte*, dont le présent volume constitue une suite officielle.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR PAPIER VÉLIN, TRÈS GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE D'ORIGINE.



ABOUSSAMBOUL  
TEMPLE TAILLÉ DANS

**Le plus beau livre français de marines et de ports  
aquarellés par le peintre Louis Garneray sous le règne du Roi Charles X.**

**37** **GARNERAY**, Ambroise-Louis / **JOUY**, Étienne de. *Vues des côtes de France dans l'Océan et dans la Méditerranée, peintes et gravées par M. Louis Garneray, décrites par M. E. Jouy, de l'Académie Française.*  
Paris, Panckoucke, 1823-1832.

3 parties en 1 volume in-folio de : I/ (3) ff., 24 pp., 20 planches hors-texte ; II/ 50 pp., 24 planches hors-texte ; III/ 34 pp., 20 planches hors-texte. Demi-marquain rouge à coins, dos à nerfs orné, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

515 x 345 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DU PLUS BEAU LIVRE ILLUSTRÉ FRANÇAIS DE LA RESTAURATION ORNÉ DE 64 ESTAMPES À PLEINE PAGE SOMPTUEUSEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE PAR GARNERAY ILLUSTRANT LES PORTS ET CÔTES DE FRANCE DE LA MER DU NORD À LA MÉDITERRANÉE. Graesse, *Trésor de livres rares*, 489 ; Rahir, 436 ; Polak 3745.

Ce livre, divisé en 3 parties, publié en 16 livraisons (et non 15 comme dit Brunet) de 4 planches chacune avec un texte, EST D'UNE INSIGNE RARETÉ COMPLET. Un seul autre exemplaire complet est répertorié sur le marché international public depuis l'origine des relevés, vendu il y a 23 ans £ 56 000 par Christie's (30 mars 1994, lot 63).

« Trois parties renferment 64 belles planches gravées à la manière de lavis » (Catalogue Pichon, 3994).

*Ambroise-Louis Garneray* (1783-1857) quitta la marine nationale en 1800. Capturé par les anglais en 1806 et libéré le 18 mai 1814, il revint à Paris.

« Il était admirablement doué pour les arts et, au cours de sa carrière de marin, n'avait jamais cessé de dessiner et de peindre. Il se remit à l'ouvrage, apprit la gravure avec *Debu-court* et commença à exposer. Il se fit connaître en 1815 par « *La descente des émigrés français à Quiberon* », qui, admis au Salon, fut acquis par le comte d'Artois. Garneray fit dès lors figure de peintre de la cour, travailla pour le duc de Berry, concourut, en 1817, pour la charge de peintre de marine du duc d'Angoulême, amiral de France, qui l'agréa. Il entreprit, avec Étienne Jouy, un grand ouvrage : « *Vues des côtes de France dans l'Océan et dans la Méditerranée* », qui l'amena à visiter tous les ports de France de 1820 à 1823. La peinture de Louis Garneray est d'une grande valeur. Ses marines, lumineuses et bien colorées, admirablement composées, où l'harmonie des ensembles égale l'exactitude des détails, sont parmi les plus belles qui aient été exposées à son époque. ».

Le texte est l'œuvre d'*Etienne de Jouy*.

« En 1814, il se rallie à Louis XVIII, ce qui lui vaut l'assentiment du roi pour son élection à l'Académie française le 11 janvier 1815, alors que l'empereur lui avait préféré Aignan. Il applaudit au retour de Napoléon, puis à celui des Bourbons, d'où trois girouettes dans le fameux *Dictionnaire* ». (M. L. Pailleron).

CE MAGNIFIQUE OUVRAGE EST ICI EN PARFAIT ÉTAT DE CONSERVATION. TOUTES LES ESTAMPES AQUARELLÉES SONT D'UNE FRAÎCHEUR REMARQUABLE et seules quelques rares marges blanches laissent parfois apparaître d'infimes rousseurs. Il est conservé dans son élégante reliure en demi-marquain rouge décoré de l'époque. Quant à la cote des « *Vues de Port de Garneray* », elle s'envole littéralement :

*Vue du port d'Anvers* 41 x 69 cm :  
€ 50 - le 27 mars 1947 à Drouot.

*Vue du port d'Anvers* 41 x 69 cm :  
€ 63 000 - le 23/10/2006 à Drouot (*Beaussant-Lefèvre*).





L. Garnier pinx. et sculp.

1<sup>re</sup> VUE DE BAYONNE.

Depuis la Direction.

***Ourika*, la première grande héroïne noire de la littérature occidentale.**  
 « *Un best seller sous Louis XVIII* »  
 (Lucien Scheler in « *Bulletin du Bibliophile* », Paris 1988.)  
 Édition originale « *extrêmement rare* » (25 à 40 exemplaires)  
 réservée aux proches de la duchesse de Duras, la célèbre amie de Chateaubriand.

**38** DURAS, Claire Lechat de Kersaint, Mme la Duchesse de. *Ourika*.  
 S.l.n.d. [Paris, Imprimerie Royale, 1823].

In-12 de 108 pp. Cartonnage bleu nuit, dos à la Bradel, non rogné. *Rare cartonnage de l'époque.*

170 x 100 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIÈRE ÉMISSION (avec la faute page 88) « *EXTRÊMEMENT RARE* » (M. Clouzot)  
 ET TRÈS RECHERCHÉE.  
 Carteret, I, 250.

« *Tirée à très petit nombre (25 ou 40 exemplaires)* » (Clouzot, 113). Le tirage courant de l'époque se montait à plusieurs milliers d'exemplaires. LES EXEMPLAIRES FURENT DISTRIBUÉS PAR LA DUCHESSE À SES PROCHES.

« *Un best seller sous Louis XVIII* ». [Lucien Scheler in *Le Bulletin du bibliophile*, Paris, 1988].

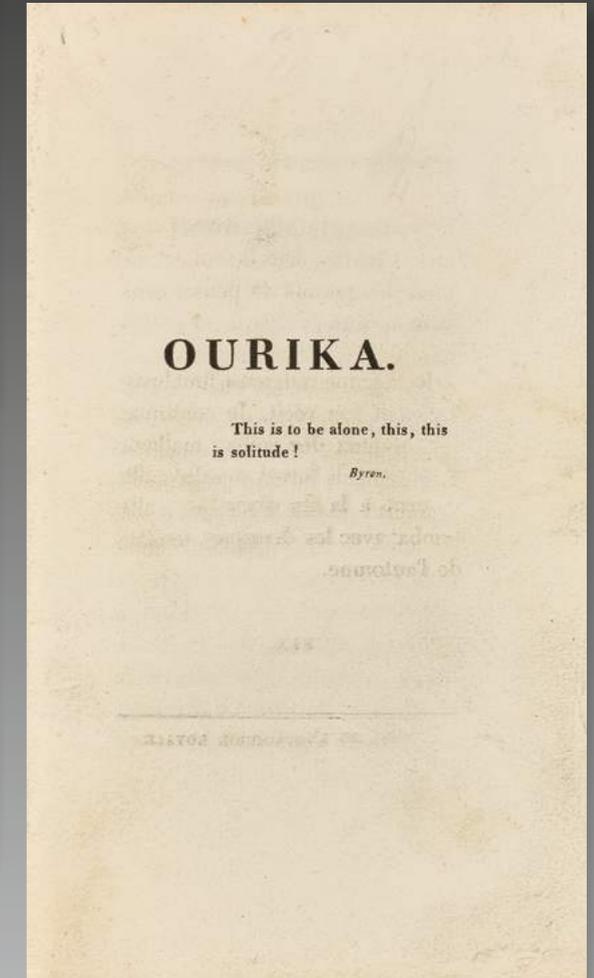
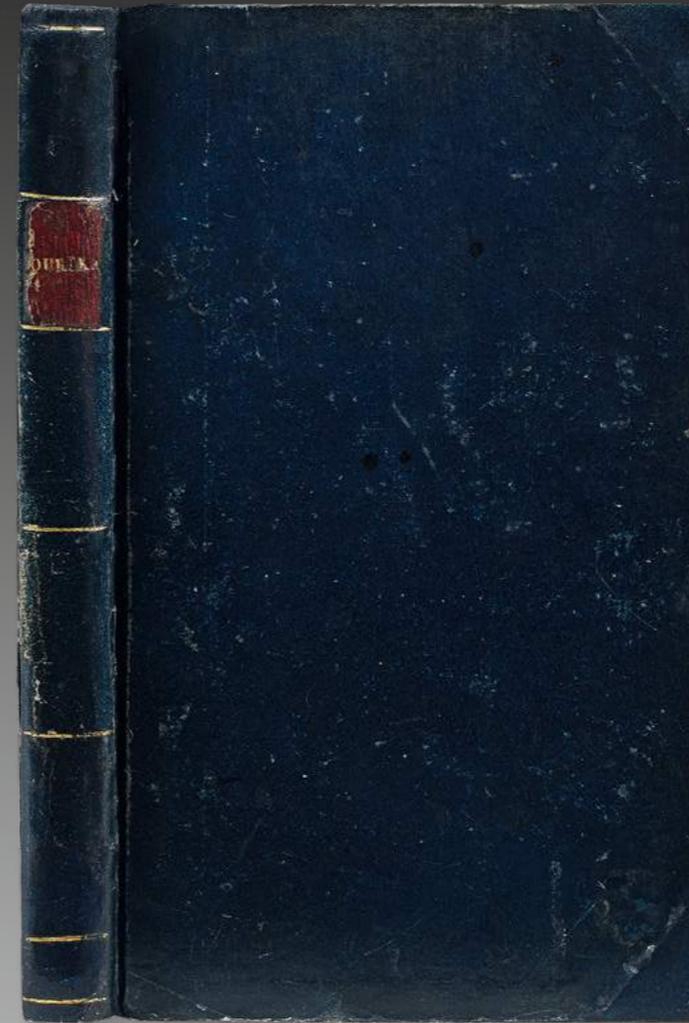
« La duchesse de Duras (1778-1828), fille d'un capitaine de vaisseau, le comte de Kersaint, mort sur l'échafaud, émigre avec sa mère à la Martinique, puis se fixe à Londres où elle épouse le duc de Duras, un autre émigré. Elle rentre en France après le 18 brumaire, mais, pendant tout l'Empire, vit retirée avec son mari dans son château de Touraine, où elle n'a de relations avec le monde des lettres que son amitié pour Chateaubriand, et surtout pour Mme de Staël. Avec la Restauration, le duc de Duras est nommé maréchal de France et la duchesse rentrée à Paris, tient un salon littéraire assez fermé, où c'est en quelque sorte une consécration mondaine d'être admis. Elle publie ce roman très bien accueilli du public. » (Dictionnaire des auteurs, II, 78).

« *Sous la Restauration, le salon de Mme de Duras était un des plus brillants. 'Bientôt, dit Sainte-Beuve, il se forma dans les boudoirs aristocratiques une petite société d'élite, une espèce d'hôtel de Rambouillet adorant l'art à huis clos...'* ».

L'esclavage étant interdit sur le territoire français, une mode étrange se répandit dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : des négriillons arrachés d'Afrique, qu'on sauvait pour ainsi dire de l'esclavage des colonies, étaient offerts à de riches aristocrates et à des bourgeois qui en faisaient les délices exotiques de leurs demeures. C'est ainsi qu'une fillette emmenée du Sénégal recevra une éducation aristocratique et finira sa vie comme religieuse dans un couvent parisien au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Ourika* raconte donc son arrivée en France à l'âge de deux ans, son éducation et sa formation intellectuelle auprès de Madame de B. Mais, à quinze ans, elle prend brutalement conscience de sa couleur comme le signe par lequel elle sera toujours rejetée, le signe qui la sépare de tous les êtres de son espèce.

« *Je fus rapportée du Sénégal, à l'âge de deux ans par M. Le Chevalier de B. qui en était gouverneur. Il eut pitié de moi, un jour qu'il voyait embarquer des esclaves sur un bâtiment négrier qui allait bientôt quitter le port : ma mère était morte, et on m'emportait dans le vaisseau malgré mes cris. M. de B. m'acheta, et, à son arrivée en France, il me donna à Mme la maréchale de B. sa tante, la personne la plus aimable de son temps...* »



Le charme d'*Ourika*, c'est que pour la première fois dans la littérature européenne – comme l'a déjà remarqué un romancier anglais – un écrivain blanc pénètre dans une conscience noire avec élégance et sincérité au point de permettre à des lecteurs blancs de s'identifier au personnage.

La parution d'*Ourika* en 1824 procura à la duchesse de Duras l'un des plus grands succès du roman féminin. Instantanément à la mode, cette nouvelle broyait avec finesse l'Histoire d'une jeune esclave noire éprise du fils de ses protecteurs.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE TRÈS PUR, À MARGES IMMENSES (hauteur 170 mm), DE L'UN DES ROMANS LES PLUS RARES DE LA LITTÉRATURE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ÉDITEUR, CONDITION D'EXCEPTION PARMIS LA TRENTAINE D'EXEMPLAIRES IMPRIMÉS IL Y A ENVIRON DEUX SIÈCLES.

L'édition originale fort recherchée des *Mémoires de Joseph Fouché* achevée d'imprimer le 14 décembre 1824.

Remarquable exemplaire du Maréchal Soult qualifié par Napoléon de « premier manœuvrier de l'Europe », très pur, à grandes marges, en élégante reliure de l'époque.

**39** FOUCHÉ, Joseph. *Mémoires de Joseph Fouché, duc d'Otrante, ministre de la police générale*. Paris, Le Rouge, 1824 et 14 décembre 1824 pour le second volume.

2 volumes in-8 de : I/ 1 portrait de Fouché hors texte, x pp., 418 pp. ; II/ 384 pp. Demi-veau blond, dos lisse ornés de décors dorés et à froid, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

207 x 127 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DU PORTRAIT DE FOUCHÉ PLACÉ EN FRONTISPICE.

Joseph Fouché est l'un des personnages Tour à tour conventionnel régicide, chute de Robespierre, ministre Napoléon... puis de Louis XVIII les jugements contradictoires. ses détracteurs, il incarne française pour ses partisans. ses *Mémoires*, publiés en 1824, ont suscité une SONT UNANIMEMENT JUGÉS de contemporains ont mis soit l'auteur. Louis Madelin Une source indispensable l'histoire de la Révolution et



les plus controversés de notre histoire. « boucher de Lyon », artisan de la de la Police du Directoire, de (1815), il n'a cessé de déchaîner Arriviste, traître, criminel pour la fidélité à la Révolution À l'image de leur auteur, quatre ans après sa mort vive controverse. S'ILS PASSIONNANTS, beaucoup en doute que Fouché en rétablit sa « paternité ». à quiconque s'intéresse à de l'Empire.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, MARGES (hauteur 207 ÉLÉGANTES RELIURES DE ORNÉ DE MOTIFS DORÉS ET À

TRÈS PUR, À TRÈS GRANDES mm), CONSERVÉ DANS SES L'ÉPOQUE EN DEMI-VEAU BLOND FROID.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU MARÉCHAL SOULT AVEC SON EX-LIBRIS ARMORIÉ.

Fait Maréchal d'Empire en 1804, il est considéré par Napoléon, après la bataille d'Austerlitz (1805) à laquelle il contribue de manière décisive, comme « le premier manœuvrier de l'Europe ». Il est, avec Davout, Lannes, Masséna et Suchet, un des maréchaux capables de diriger une armée en l'absence de l'Empereur. Devenu pair de France (1815 puis 1827), il a aussi une carrière politique importante, notamment sous la Monarchie de Juillet : ministre de la Guerre, il est le principal instaurateur de la Légion étrangère en 1831. Par trois fois chef du gouvernement, il détient le record de longévité à ce poste (9 ans, 3 mois et 17 jours, dont 6 ans, 10 mois et 20 jours en continu). En 1847, il reçoit du roi Louis-Philippe le titre unique de maréchal général de France.



Provenance : *Baron Reille* (1835-1898) ; tampon à l'encre bleue. René Reille épousa la petite fille du maréchal Soult, dont il hérita d'une partie de la bibliothèque.

Superbe et rare « *recueil d'un vif intérêt pour l'histoire de la mode, orné de 115 estampes [qui] persiflent de spirituelle façon l'outrance des costumes tant féminins que masculins, et principalement des coiffures* ». (Rahir).

**40** LA MÉSANGÈRE, Pierre de. [LE BON GENRE]. *Observations sur les modes et les usages de Paris, pour servir d'explication aux 115 caricatures publiées sous le titre de Bon Genre, depuis le commencement du dix-neuvième siècle.*

Paris, chez l'éditeur, 1827.



In-folio de (2) ff., 24 pp. qui sont l'explication des planches, 115 planches hors texte gravées et coloriées numérotées de 1 à 115. Restauration aux marges int. des pl. 61 et 92 ne touchant pas l'image, pte. déchirure restaurée en marge de la pl. 36 touchant l'extrémité inf. de l'image, pl. 99 réenmargée, marge sup. de la pl. 108 restaurée. Maroquin prune, grand décor rétrospectif mosaïqué et doré d'inspiration romantique, avec listels de maroquin rouge, havane et vert, dos à nerfs orné de même, coupes richement ornées, riches doublures de maroquin gris et rose mosaïqués avec un superbe décor doré, gardes de moire rose pâle, tranches dorées, étui de maroquin bleu nuit à grain long. Reliure signée et datée Ch. Desamblanx Bruxelles 1911.

390 x 268 mm.

SUPERBE ET RARE « RECUEIL D'UN VIF INTÉRÊT POUR L'HISTOIRE DE LA MODE, COMPOSÉ DE 24 PAGES DE TEXTE EXPLICATIF, DÛ À PIERRE DE LA MÉSANGÈRE, ET DE 115 ESTAMPES GRAVÉES AU BURIN ET AU POINTILLÉ. CES ESTAMPES PERSIFLENT DE SPIRITUELLE FAÇON L'OUTRANCE DES COSTUMES TANT FÉMININS QUE MASCULINS, ET PRINCIPALEMENT DES COIFFURES ». (Rahir, Vente VI, n°1891).

Colas 2240 ; Vicaire, I, 842 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 332.

« Chacune des planches porte le titre : *Le Bon Genre*, et un numéro d'ordre, tantôt en haut, tantôt en bas de l'estampe. C'est en 1817, après la publication de la pl. 104, qu'elles ont été réunies en album et vendues avec un texte.

L'éditeur Pierre de La Mésangère a publié, de 1818 à 1821, 11 planches nouvelles (105 à 115), que l'on trouve dans les éditions de 1822 et de 1827. Ces deux éditions contiennent les 115 planches. TOUTES LES ÉDITIONS DE CE RECUEIL SONT RARES.

CET ADMIRABLE RECUEIL, UN DES PLUS BEAUX DE SON ÉPOQUE, EST D'UNE GRANDE RARETÉ À TOUTES MARGES. On le rencontre souvent rogné. Les principaux artistes qui y ont collaboré sont Carle Vernet, Lanté, Bosio, etc ; les compositions ont été gravées par Gatine et Schencker. » (Carteret, III, 99-100).

Les 115 planches se décomposent en 105 gravures sur cuivre formant la première édition de 1817, toutes imprimées sur un



beau papier vergé, caractéristique des premiers tirages, à l'exception de 9 planches imprimées sur papier vélin (pl. 55, 56, 59, 60, 71, 72, 75, 76 et 86) et en 11 planches supplémentaires formant l'édition de 1822, toutes imprimées sur papier vergé, à l'exception de la pl. 110 imprimée sur papier vélin.

TOUTES LES GRAVURES SUR CUIVRE ONT ÉTÉ REHAUSSÉES À L'ÉPOQUE À LA MAIN D'UN TRÈS BEAU COLORIS. Ces gravures par Gatine, Schenker et d'autres ont été réalisées sur les dessins de C. Vernet, Debucourt, Isabey, Lanté, Dutailly...

CE CÉLÈBRE RECUEIL DE PLANCHES EST TRÈS RARE, SURTOUT CONSERVÉ À TOUTES MARGES.

La plupart des exemplaires que l'on rencontre présentent une forme d'hétérogénéité dans le papier des planches qui sont ici, dans leur très grande majorité, imprimées sur papier vergé, marque de premier tirage. « Dans certains exemplaires l'éditeur a employé des planches de premier tirage subsistant de son ancien stock » (Colas), CAS DU PRÉSENT EXEMPLAIRE.

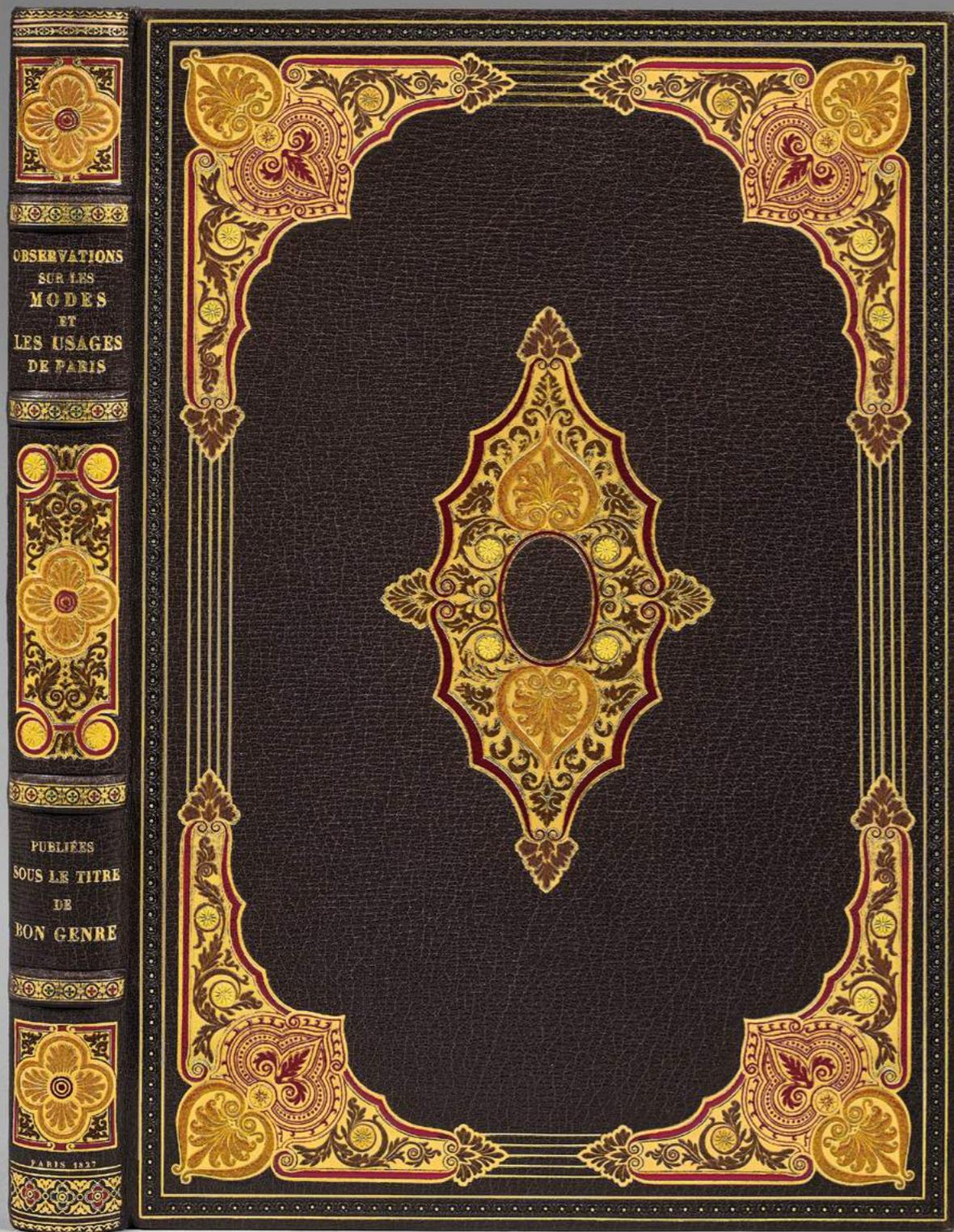
SUPERBE EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES, COMPLET DE L'ENSEMBLE DES 115 PLANCHES EN TRÈS BELLES ÉPREUVES FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE DE DESAMBLANX EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ ET DOUBLÉ DE MAROQUIN ROSE.

Provenance : Bibliothèque de Lucien Tissot Dupont avec ex-libris.





*Montagnes Russes dans la Salle de l'Odéon.*



Hauteur réelle de la reliure : 400 mm.

**N°40 - Superbe exemplaire à très grandes marges, complet de l'ensemble des 115 planches en très belles épreuves finement coloriées à l'époque, conservé dans une somptueuse reliure de Desamblanx en maroquin mosaïqué et doublé de maroquin rose.**

« *Le plus bel exemplaire vu par le grand libraire Maurice Chalvet au cours de sa longue carrière* ».

**Le dernier exemplaire d'*Armance*, « broché, mouillé, piqué, taché et sali » (ainsi décrit) fut vendu 73 000 € par Christie's Paris le 25 juin 2009.**

**41** **STENDHAL**, Henri Beyle. *Armance, ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827*. Paris, Urbain Canel, 1827.

3 volumes in-8 de : I/ (1) faux-titre, (1) titre, viii pp., 177 pp. ; II/ (1) faux-titre, (1) titre, 191 pp. ; III/ (1) faux-titre, (1) titre, 243 pp.

Demi-veau bleu glacé, dos lisses ornés de filets dorés, tranches jaspées. *Élégantes reliures de l'époque*.

170 x 100 mm.

« ÉDITION ORIGINALE EXTRÊMEMENT RARE » (Claude Guérin) DU PREMIER GRAND ROMAN DE STENDHAL, IMPRIMÉ EN 1827.

« *D'une grande rareté* » (Carteret, II, 350).

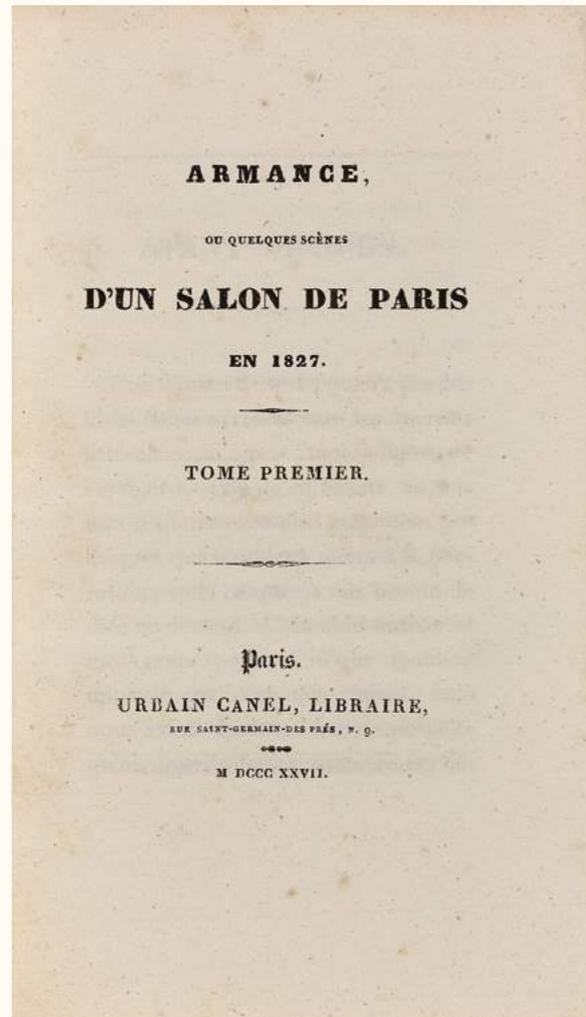
« *Très rare, très recherché* » (Clouzot).

« *Le plus bel exemplaire que Maurice Chalvet a vu dans sa longue carrière de libraire* ».

« *Armance* » est le premier roman de Stendhal (1783-1842), publié en 1827. L'action se passe dans la haute société, sous la Restauration, à Paris, durant le règne de Louis XVIII. Octave de Malivert, âgé de vingt ans, tout juste sorti de l'École polytechnique, se fait remarquer par sa vive intelligence et la distinction de sa personne, mais aussi par un caractère extraordinairement fermé et lunatique, qui le pousse parfois à de véritables accès de fureur. Il n'éprouve de sincère amitié que pour une cousine qui est de son âge, Armance de Zohiloff, jolie jeune fille noble et pauvre, au caractère loyal et courageux, qu'il a rencontrée chez une de ses tantes, Mme de Bonnivert. Une cruelle équivoque vient interrompre cette tendre amitié : Octave, dont la famille a été ruinée par l'émigration, reçoit du gouvernement royal deux millions de dédommagement ; Armance, qui l'aime en secret, croit remarquer un changement dans ses manières après cette fortune imprévue, et trouvant là matière à mépriser le caractère de son cousin, elle se jure à elle-même de tenir son amour toujours secret, car elle ne veut point passer pour une vulgaire profiteuse aux yeux d'Octave et à ceux du monde. Octave, douloureusement frappé par cette froideur, et entraîné malgré lui dans une série de succès mondains, ne réussira que très tard à dissiper cette erreur. Lui aussi, en réalité, aime sa cousine, mais, se trompant lui-même, et ayant fait le serment solennel de ne céder jamais dans sa vie à l'amour sous peine de se juger le plus méprisable des hommes, il est persuadé qu'il souffre seulement « par amitié ».

Le caractère d'Octave (qui, malgré le titre du roman, en est le principal protagoniste) serait resté une énigme psychologique, si Stendhal lui-même, dans une lettre à son ami et disciple Mérimée, ne nous en avait donné la clé, en révélant les raisons des scrupules dramatiques de son héros et sa défiance dans l'amour : Octave a toujours été impuissant.

En réalité, le roman est tout entier fondé sur l'étude de la dissociation possible entre l'amour et le plaisir ; le charme d'une psychologie aventureuse digne du meilleur Stendhal l'anime ; mais la bizarre obstination de l'auteur à ne pas dévoiler une des données premières de l'intrigue introduit un je-ne-sais-quoi d'arbitraire dans le jeu des passions, malgré l'exceptionnelle finesse de l'analyse. L'œuvre, en dehors de ses propres qualités, est particulièrement intéressante en ce qu'elle esquisse certains des thèmes qui s'affirment par la suite dans *Le Rouge et le Noir* et dans *La Chartreuse de Parme*. Ne trouve-t-on pas dans ce roman l'analyse impitoyablement pittoresque et mordante de la société de la Restauration, le jeu subtil d'un amour d'abord inconscient mais qui se révèle invincible ?



et déjà l'on peut dire que Stendhal applique ici sur le vif les principes et les théories de son essai *De l'amour*. N'y trouve-t-on pas, enfin, les premières ébauches de ces extraordinaires caractères d'adolescents que seront Julien Sorel et Fabrice del Dongo ?

Quant à l'exquise beauté de l'exemplaire, il convient de lire la note inspirée par Maurice Chalvet, le plus grand libraire français des années 1960 :

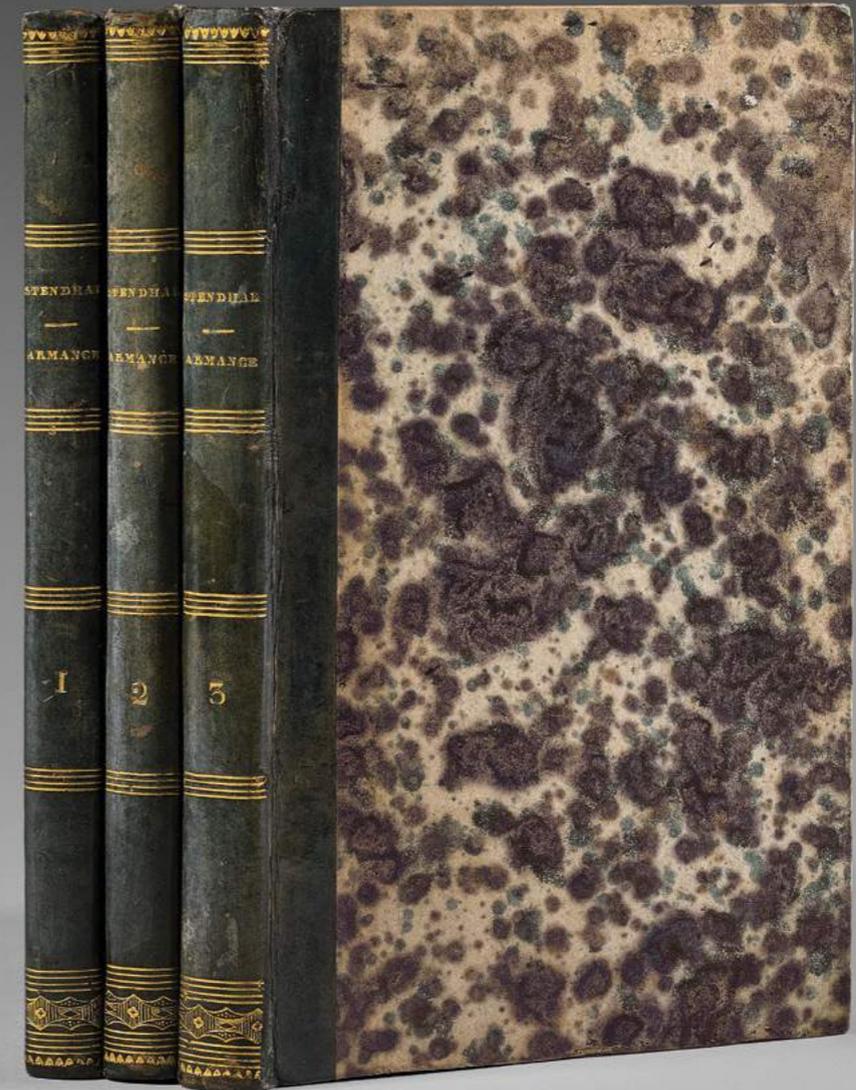
*« Le grand libraire Maurice Chalvet a vu ces livres en septembre 1980. Il les a trouvés très séduisants. C'était le plus bel exemplaire qu'il avait vu dans sa longue carrière de libraire. Il m'en reparlait souvent pour me féliciter de cet achat.*

*A son avis, et bien que non signées, ces petits livres avaient été reliés par un grand relieur. Le dernier paragraphe d'Armance est l'un des plus beaux qu'ait jamais conclu un récit.*

*Armance est le roman de Stendhal que préférerait Gide ».*

Claude Guérin jugeait ainsi le présent exemplaire :

*« Exemplaire à la bonne date, dans une fine reliure de l'époque et relié en trois volumes, ce qui est exceptionnel ; on trouve le plus souvent des exemplaires brochés ou reliés en un seul volume ».*



N°41 - CETTE ÉDITION ORIGINALE COMPTE PARMIS LES PLUS RARES DE LA LITTÉRATURE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. L'on voit en moyenne un exemplaire apparaître tous les dix ans sur le marché public, médiocre le plus souvent.

Le dernier était « *broché, mouillé, piqué, taché et sali* » (ainsi décrit) ; il fut en cet état vendu 73 000 € il y a 8 ans (Ref. *Christie's Paris*, 25 juin 2009).

Édition originale très recherchée des célèbres *Mémoires de Vidocq*, très pure, conservée dans ses élégantes reliures de l'époque, enrichie de trois signatures autographes à l'encre de Vidocq.

42

**VIDOCQ**, François Eugène. *Mémoires de Vidocq, chef de la Police de sûreté, jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papiers à Saint Mandé.*

Paris, Tenon, 1828-1829.

4 volumes in-8 de : I/ (4) pp., 1 portrait de Vidocq à pleine page, viii, 420 ; II/ (4) pp., 462 pp. ; III/ (4) pp., (1) f. d'errata, 434 pp. ; IV/ (4) pp., 420 pp. Cartonnage de papier moucheté, dos lisses ornés, pièces de titre de maroquin brun. *Reliure de l'époque.*

204 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE ET TRÈS RECHERCHÉE DES CÉLÈBRES « MÉMOIRES DE VIDOCQ », CONSERVÉE DANS SON ÉLÉGANT CARTONNAGE D'ÉDITEUR, ENRICHIE DE TROIS SIGNATURES AUTOGRAPHES DE VIDOCQ.

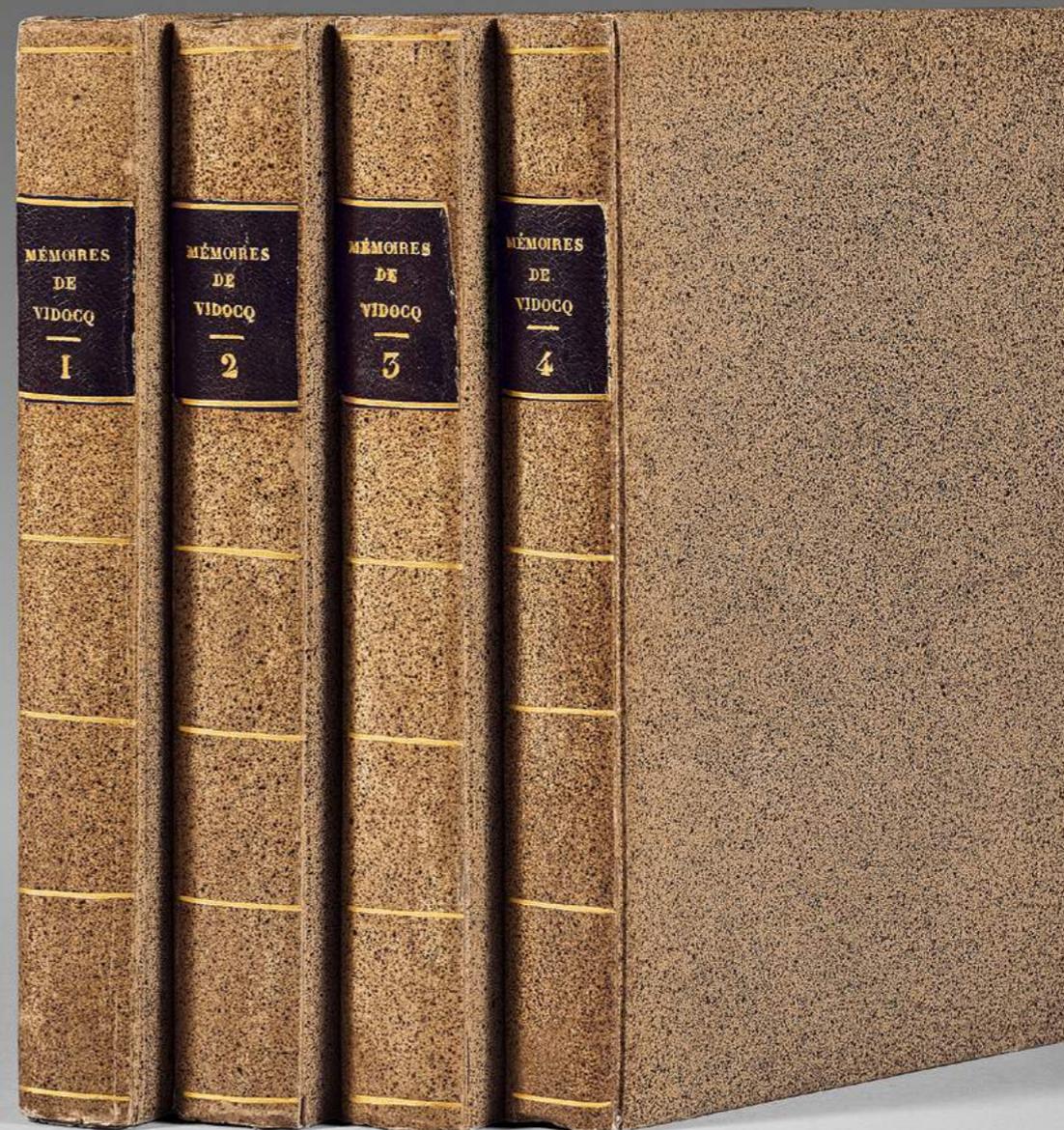
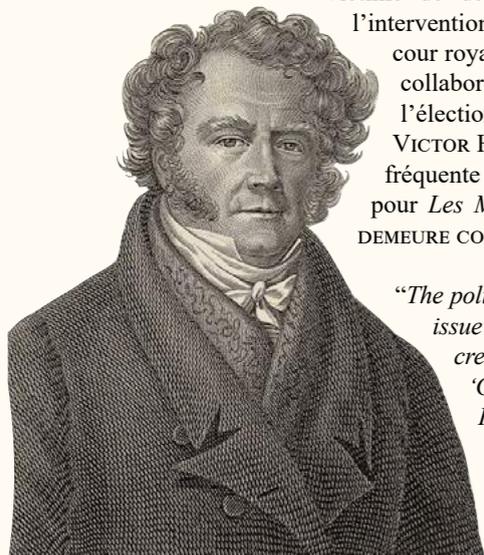
*Eugène-François Vidocq*, né à Arras le 24 juillet 1775 et mort à Paris le 11 mai 1857, prend part aux batailles de Valmy et de Jemmapes à 18 ans, déserte, passe aux Autrichiens, puis sous le nom de Rousseau fait partie de ces bandes armées qui sévissent dans le nord de la France à l'époque de la Terreur. Une affaire de faux lui vaut en 1796 huit ans de travaux forcés : il est alors âgé de 21 ans, et il a plusieurs évasions à son actif. Jusqu'en 1809, sa vie ne sera qu'une suite d'incarcérations, d'évasions et d'aventures. Finalement résolu à « servir la société », il propose ses services à la police et devient indicateur et agent double dans les prisons. Deux ans plus tard, il est nommé chef de la police de sûreté. C'est à ce titre qu'en 1822 il connaîtra Balzac auquel il inspirera, outre le personnage de Vautrin, divers thèmes et types de son œuvre.

Démissionnaire, il se constitue une police particulière allant jusqu'à lutter contre la police officielle.

Victime de deux procès montés contre lui en 1837 et 1843, il bénéficie de l'intervention de personnages influents et sera innocenté par un jugement de la cour royale. La police doit désormais composer avec lui. A la même époque, il collabore à l'action politique menée par Lamartine et prend une part active dans l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte. EN 1849, IL ENTRE EN RELATION AVEC VICTOR HUGO, QUI S'INSPIRE DE LUI POUR SON JEAN VALJEAN des *Misérables*. Il fréquente également Eugène Sue qui lui doit une grosse part de sa documentation pour *Les Mystères de Paris*. PERSONNAGE CONTRADICTOIRE ET LÉGENDAIRE, IL DEMEURE COMME L'UNE DES FIGURES LES PLUS ÉTONNANTES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.

*"The police hero had been long maturing; it was necessary that a Vidocq should issue his 'Mémoires' (1828-1829). Balzac was indebted to Vidocq for the creation of his 'Vautrin' and 'Vautrin' in turn inspired the plot of Dickens' 'Great Expectations'. Dumas put forward M. Jackal in 'Les Mohicans de Paris' as one of the earliest of the type, but Hugo's 'Javert' had been conceived at nearly the same time, although 'Les Misérables' did not see the light until 1862. Eugène Sue who had begun to study rogues, wrote a criminal epic 'Les Mystères de Paris' (1842-1843), which exhibits the Prince de Gerolstein assuming the role of amateur detective.*

MÉMOIRES  
DE  
**VIDOCQ,**  
CHIEF DE LA POLICE DE SÛRETÉ.  
JUSQU'EN 1827.



*Poe according to F. Depken drew some inspiration from Vidocq's 'Memoires'. That he had read them is evidenced by his criticism of the Frenchman...". (The Influence of Edgar Allan Poe in France).*

SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, À TRÈS GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SES SOBRES ET ÉLÉGANTS CARTONNAGES D'ÉDITEUR, ENRICHIE DE TROIS SIGNATURES AUTOGRAPHES DE VIDOCQ.

**Remarquable exemplaire de première émission de *Notre-Dame de Paris* en exceptionnelle reliure signée de l'époque ornée d'un décor à la Cathédrale.**  
« Cette édition originale, en bel état, est la plus rare de toutes les œuvres de l'auteur ; elle a eu un retentissement mondial, et c'est une des plus difficiles à se procurer de la période romantique. » (Carteret).

De la bibliothèque *Henri Béraldi*.

43 **HUGO**, Victor. *Notre-Dame de Paris*.  
Paris, Charles Gosselin, 1831.

2 volumes in-8 de : I/ (4) ff. pour le faux titre, le titre et la préface et 404 pp. ; II/ (2) ff. et 536 pp. Les deux titres sont ornés de vignettes de *Tony Johannot* gravées. Tirage : exemplaire de premier tirage, sans mention d'édition ni nom d'auteur sur les pages de titre.

Dos lisses en veau blond décorés « d'un joli ornement à la Cathédrale » et coins de veau blond, plats de papier marbré, tranches marbrées. *Élégantes reliures de l'époque signées de Ledoux*.

209 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE PREMIER ÉTAT - sans mention fictive d'édition - DE « *Notre-Dame de Paris* » EN BELLE RELIURE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE.

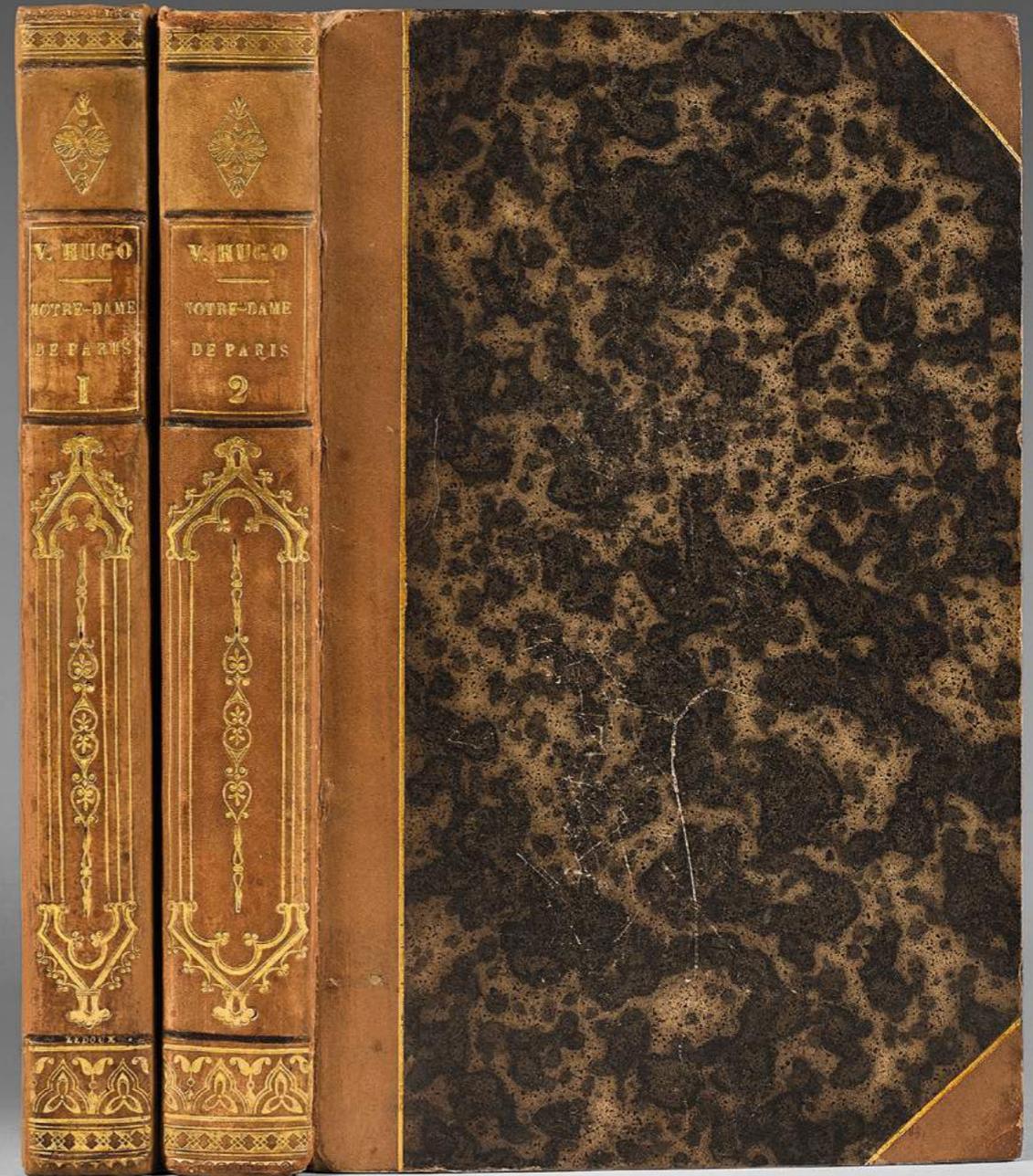
Escoffier 870 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, IV, 256-257.

« Cette édition originale, en bel état, est la plus rare de toutes les œuvres de l'auteur ; elle a eu un retentissement mondial, et c'est une des plus difficiles à se procurer de la période romantique. » (Carteret, I, pp. 400-402).

« Tiré à 1 100 exemplaires, DIVISÉS EN QUATRE TRANCHES, les trois dernières avec mentions : deuxième, troisième ou quatrième édition. Ceux de la première tranche, sans mention d'édition et sans nom d'auteur sont FORT RARES et, à qualité égale, se vendent couramment trois fois plus cher que les autres. En ce cas, ne pas se montrer trop exigeant sur la qualité de la reliure et sur son état intérieur. LE LIVRE EST RARE », écrivait Marcel Clouzot il y a 20 ans.

En fait, les exemplaires de la première tranche se vendent aujourd'hui cinq fois plus cher que ceux des trois autres tranches.

Cette œuvre, éminemment représentative du romantisme, est le récit où revit le fascinant pittoresque du Moyen Age, avec pour centre la cathédrale. Le véritable héros du roman, c'est Notre-Dame de Paris avec ses monstres, ses vitraux, ses masses d'ombre parmi les colonnes enchevêtrées. Dans ce livre qui a pour origine la contemplation du monument gothique, Victor Hugo a réussi une exacte transposition littéraire des splendeurs architecturales. Son roman a d'ailleurs contribué à faire renaître, autour de cette magnifique basilique, un courant de ferveur et d'admiration... Toutefois, le Moyen Age évoqué par Victor Hugo n'a que fort peu à voir avec la réalité historique ; c'est un Moyen Age réinventé de toutes pièces par une imagination puissante et impétueuse... A cette attitude systématique, *Notre-Dame de Paris*, qui connut dès sa parution une grande popularité, ne devait pas peu contribuer. Son action était d'autant plus efficace que le pittoresque des descriptions, le sens qu'a toujours eu Victor Hugo des masses populaires et du grouillement de la vie urbaine, rendaient plus que convaincante cette reconstitution d'un monde révolu. Dans *Notre-Dame de Paris* Hugo parvient à donner corps et âme aux gigantesques visions de son esprit, à imposer comme une réalité historique ses vues les plus personnelles... Doué d'un sens dramatique certain que vient renforcer un réalisme effrayant, Hugo nous a donné dans ce roman quelques-unes des pages les plus saisissantes qu'il ait jamais écrites. C'est pour toutes ces raisons que cette œuvre n'a pas cessé de passionner et de séduire un très vaste public.



Carteret et Vicaire NE CITENT AUCUN EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE EN RELIURE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, TRÈS GRAND DE MARGES (hauteur : 209 mm), CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES SIGNÉES DE L'ÉPOQUE ORNÉES D'UN DÉCOR À LA CATHÉDRALE.

Il provient de la bibliothèque *H. Béraldi* avec ex-libris ainsi décrit : « Très rare et précieux exemplaire dans sa reliure de l'époque signée Ledoux. Les dos sont décorés d'un joli ornement à la Cathédrale ». (Réf : H. Béraldi, III, n°214).

Édition originale du *Congrès de Vérone*.  
Rarissime exemplaire en pleine et élégante reliure de l'époque.  
« L'éclat de cette œuvre est soutenu par une langue chaude et colorée,  
où la raison d'État se fond avec les considérations personnelles. »

44 CHATEAUBRIAND, François René de. *Congrès de Vérone. Guerre d'Espagne. Négociations : colonies espagnoles* ; par M. de Chateaubriand.  
Paris chez Delloye et Leipzig chez Brockhaus et Avenarius, 1838.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., III pp., 488 pp. ; II/ (2) ff., 476 pp., (2) ff. Pleine basane blonde racinée, filets or encadrant les plats, dos lisses ornés, filet or sur les coupes, tranches jaunes. Reliure de l'époque.

199 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE EXTRÊME RARETÉ EN PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.  
Vicaire, *Manuel de l'amateur*, I, 289 ; Carteret, I, 163 ; Sabin 12252.

« Texte dont l'importance a fini par apparaître, c'est en effet une partie, et non négligeable, des *Mémoires d'Outre-tombe* » (Clouzot, p. 66)

Chateaubriand le publia en 1838 pour justifier devant l'opinion publique son activité de ministre des Affaires étrangères. ON Y RETROUVE LE STYLE ÉBLOUISSANT DE L'ÉCRIVAIN, LA VERVE DU POLÉMISTE, L'IMAGINATION DU POÈTE.

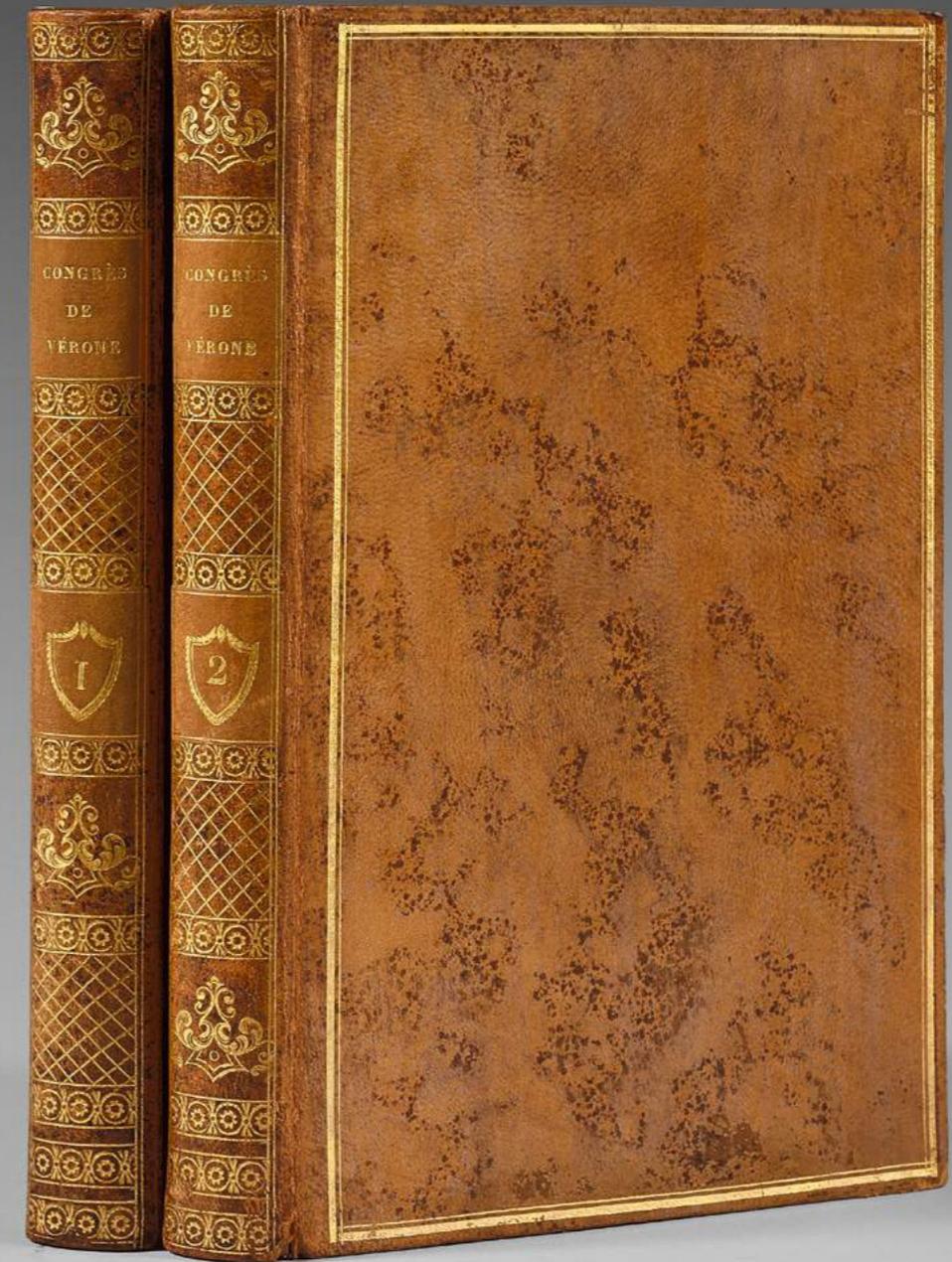
L'ouvrage contient de nombreux passages des *Mémoires d'Outre-tombe*, Chateaubriand ayant hésité longtemps à réintégrer ce texte dans son œuvre majeure.

“This book is by no means void of interest; IT IS REALLY WRITTEN WITH GREAT CLEVERNESS; and although somewhat affected, and very much filled with egotism, as all such works must indeed be from their very nature, YET IT IS LIVELY, AND FULL OF ORIGINAL PIECES, in support of the author's statements respecting the important transactions in which he was engaged. Of the three parts into which it is divided, -the Congress of Verona, the Spanish War, and the Spanish Colonies, - the two first are the most interesting...”  
(*The Edinburgh Review: Or Critical Journal*, vol. 67, p. 587).

« On sait qu'à Vérone, en 1823, le Congrès des souverains d'Europe souleva un problème voisin de celui du Congrès de Vienne et de la Sainte-Alliance ; comment empêcher la propagation et le triomphe des idées de liberté et d'indépendance nationale. Il s'agissait en particulier d'intervenir en Espagne pour rétablir sur le trône le roi Ferdinand VII.

Chateaubriand participa à ce congrès comme représentant de la France. Il soutint jusqu'à son triomphe l'idée la moins en faveur : celle de laisser à la France la responsabilité, et l'honneur, d'une campagne contre les insurgés espagnols, qui conduisit au rétablissement de la monarchie. Fermement décidé à faire triompher ce projet qui devait couvrir de gloire son pays et lui-même, il réussit à rallier à son opinion le méfiant Metternich, surtout à la suite des reproches adressés à l'Angleterre au sujet des colonies espagnoles d'Amérique.... L'entreprise se développa dans l'ensemble selon les plans de Chateaubriand, qui exposa, dans les développements et les documents de son livre consacré justement à *La Guerre d'Espagne*, les raisons qui l'avaient poussé à entraîner la France sur le chemin de sa tradition militaire et de sa traditionnelle hégémonie. L'éclat de cette œuvre est soutenu par une langue chaude et colorée, où la raison d'État se fond avec les considérations personnelles. » (Laffont-Bompiani).

« Ce que l'ambassadeur révèle du congrès de Vérone, des vœux, des incertitudes et des craintes de tant de ministres et de tant de rois ; les confidences qu'il a cru pouvoir faire au public en avancement d'hoirie sur l'histoire... tout cela est fait pour inspirer à la France une sorte d'immense orgueil d'elle-même...»  
(*Revue des deux mondes*, 1838, II, p. 478).



Cette œuvre constitue un supplément aux *Mémoires d'Outre-tombe* et l'on y trouve les pages fameuses sur Waterloo, Louis XVIII et le Tsar Alexandre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, bien complet de la liste des souscripteurs à la fin du second volume, TRÈS PUR, L'UN DES RARISSIMES EN PLEINE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

De la bibliothèque *J. Denmery* avec ex-libris.

« Cette œuvre, par certains tableaux de mœurs, touche vraiment au chef-d'œuvre ».

L'un des plus beaux exemplaires répertoriés.

Paris, 1839.

**45** **BALZAC**, Honoré de. *Le Cabinet des antiques. Scènes de la vie de Province.*  
Paris, Hippolyte Souverain, 1839.

2 volumes in-8 de : I/ (3) ff., 321 pp., (1) f. de table ; II/ 267 pp., (2) ff. de table. Qq. rousseurs sans gravité.  
Demi-veau gris à coins, dos lisses finement ornés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

202 x 125 mm.

FORT BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE PEU COMMUNE.  
Carteret, I, 74 ; Vicaire, I, 211.

« L'action se déroule lors de la Restauration dans une petite ville dont l'auteur ne dit pas le nom ; c'est l'histoire dramatique de la vieille noblesse de province, ruinée par la Révolution, combattue par Napoléon auquel elle n'a pas voulu se rallier, négligée par les Bourbons lors de leur retour, indéfectiblement fidèle aux principes traditionnels, ignorante du changement des temps et du cours de l'Histoire, qui prodiguait des trésors de vertu et les plus nobles qualités de caractère à défendre les restes d'une position sociale désormais insoutenable. Le vieux marquis d'Esgrignon est le chef d'un parti de nobles, qui ont l'habitude de se réunir chez lui, dans un salon du rez-de-chaussée resté inchangé depuis plus d'un siècle, offrant ainsi aux habitants de la ville, regardant à la dérobée, un spectacle qui justifie le surnom cruel de « Cabinet des Antiques ».

Le marquis d'Esgrignon, malgré ses efforts stoïques pour sauver les apparences, est presque réduit à la misère, sa sœur, beaucoup plus jeune que lui, a été demandée en mariage par un nouveau riche, Du Croisier, qu'elle a pourtant refusé dédaigneusement. Du Croisier a juré vengeance, et suit obstinément les actions du fils du marquis, Victurnien, jeune homme audacieux et d'une grande beauté, mais d'un caractère faible, gâté et trop épris de luxe. Victurnien est envoyé à Paris pour chercher fortune auprès de la Cour. Là, il devient l'amant de la duchesse de Maufrigneuse, gaspille sa fortune en peu de temps et, victime d'une machination de Du Croisier qui lui fait prêter de l'argent, il commet un faux et se trouve compromis dans un grave procès. Maître Chesnel, le fidèle notaire de d'Esgrignon, d'accord avec sa tante et avec Mme de Maufrigneuse elle-même, qui intervient d'une façon tout à fait romanesque, réussit à le sauver en opposant l'intrigue à l'intrigue ; mais la faute du jeune homme a été fatale à son vieux père.

Après la mort de celui-ci, Victurnien consentira à demander grâce à son ennemi et, le sachant désireux d'anoblir sa propre famille, épousera sa nièce. L'ŒUVRE, en ce qui concerne la première partie est avant tout descriptive, et PAR CERTAINS TABLEAUX DE MŒURS TOUCHE VRAIMENT AU CHEF-D'ŒUVRE. »



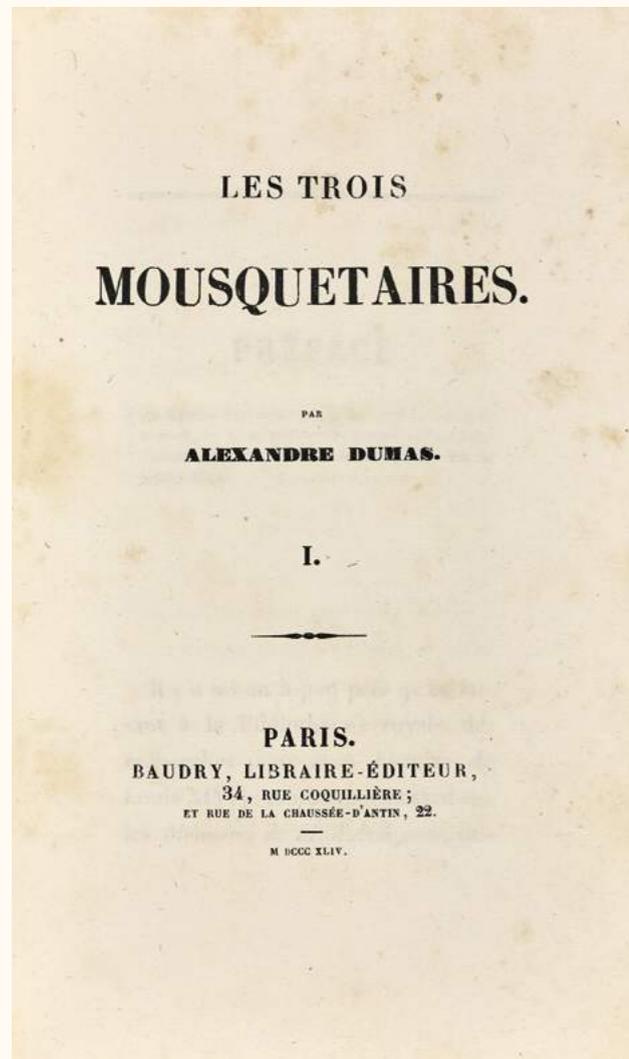
SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, GRAND DE MARGES, L'UN DES RARES CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES FINEMENT DÉCORÉES DE L'ÉPOQUE.

Édition originale des *Trois Mousquetaires*,  
 « un chef-d'œuvre inégalé et l'un des livres les plus lus dans le monde entier. »  
 Superbe exemplaire, très pur, provenant de la bibliothèque *Robert Von Hirsch*.

Paris, 1844.

46 DUMAS, Alexandre. *Les Trois Mousquetaires*.  
 Paris, Baudry, Libraire-Éditeur, 1844.

8 tomes reliés en 4 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 349 pp. (mal chiffrées 449), (1) f. de table ; (2) ff., 329 pp., (1) f. de table ; II/ (2) ff., 386 pp., (1) f. de table ; (2) ff., 363 pp., table au verso de la p. 363 ; III/ (2) ff., 310 pp., (1) f. de table ; (2) ff., 287 pp., (1) p. de table ; IV/ (2) ff., 297 pp., (1) f. de table ; (2) ff., 329 pp., (1) f. de table. Demi-veau bleu glacé, dos à nerfs ornés de filets dorés, plats de papier marbré, tranches mouchetées. *Élégantes reliure de l'époque*.

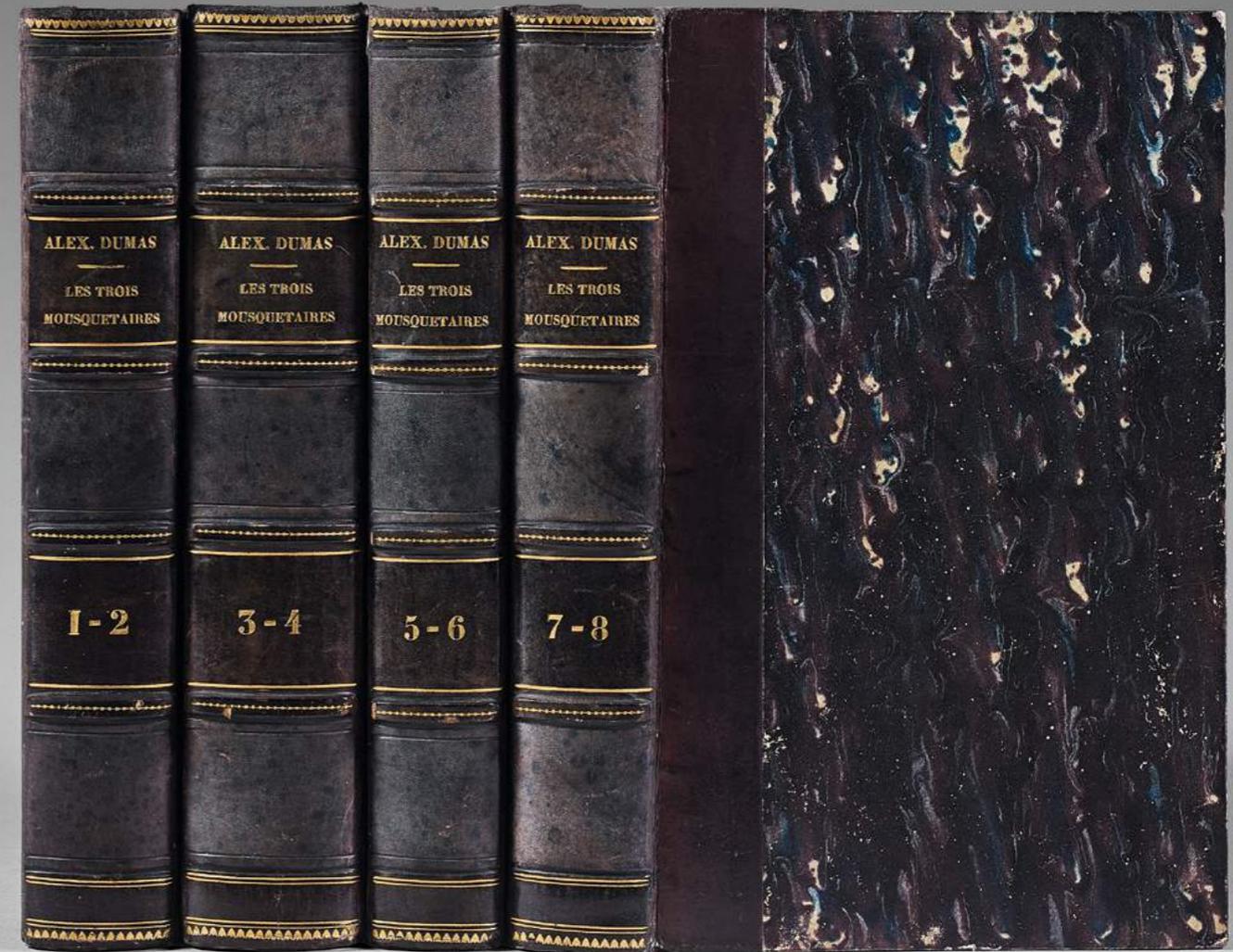


207 x 129 mm.

ÉDITION ORIGINALE « *d'un chef-d'œuvre inégalé. L'un des livres les plus lus dans le monde entier.* » (Dictionnaire des Œuvres).  
 Vicaire, III, 359-360 ; Carteret, I, 235.

« RARE ET TRÈS RECHERCHÉ. RARISSIME EN BELLE CONDITION D'ÉPOQUE, ATTEINT DE TRÈS FORTES COTES ». (Clouzot, *Guide du Bibliophile français*).

« Les héros de ces aventures sont quatre gentilshommes, amis inséparables, mousquetaires de Louis XIII : Athos, en réalité comte de la Fère, a été ruiné par un tragique mariage avec une aventurière ; il est devenu mousquetaire par désespoir, il a l'âme romantique, noble et hautaine ; Porthos, est un géant débonnaire et vaniteux ; Aramis, ou le chevalier d'Herblay, arraché à sa vocation religieuse par une aventure galante, oscille continûment entre un vague mysticisme, une habileté dans les intrigues toute jésuitique, des amours secrètes et fort aristocratiques, et une bravoure pleine de fougue. Aux trois premiers compagnons vient se joindre d'Artagnan, un Gascon courageux et rusé, qui arrive de sa province natale, nanti des plus folles ambitions et d'un maigre pécule ; il deviendra le héros de l'histoire ».



Hauteur réelle des reliures : 214 mm.

L'HABILITÉ AVEC LAQUELLE CETTE ŒUVRE EST CONDUITE NE SE RETROUVE DANS AUCUNE AUTRE DU MÊME GENRE.

A côté du roman feuilleton, qui venait d'apparaître avec les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, Alexandre Dumas créait un genre nouveau en exploitant l'attrait qu'avait l'histoire de France auprès du public et en profitant de la publication des chroniques et des mémoires entreprise à la suite du vaste mouvement qui avait créé l'histoire moderne en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Fondateur de ce genre, Dumas devait en rester le modèle.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, L'UN DES PLUS BEAUX CONNUS, À TRÈS GRANDES MARGES (hauteur : 207 mm), TRÈS PUR, NON LAVÉ ET SANS ROUSSEUR AUCUNE, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES ET BELLES RELIURE EN DEMI-VEAU BLEU GLACÉ DE L'ÉPOQUE.

Provenance : *Robert Von Hirsch*, vendu à Paris il y a 39 ans (Paris, 12 juin 1978, n°88).

**L'édition originale des *Illuminés*,  
rare exemplaire conservé dans sa reliure signée de l'époque.**

**47** NERVAL, Gérard de. *Les Illuminés, récits et portraits*.  
Paris, Victor Lecou, 1852.

In-12 de vii pp., 354 pp., (1) f. de table. Qq. rousseurs sans gravité. Demi-marquin bleu à coins, dos à nerfs orné, tranches peigne. *Reliure de l'époque signée E. Niedrée*.

176 x 111 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE DE NERVAL « PEU COMMUN ET RECHERCHÉ ». (Clouzet, p. 223).

Vicaire, IV, 57 ; Carteret, II, 219 (qui ne cite aucun exemplaire en reliure de l'époque signée).

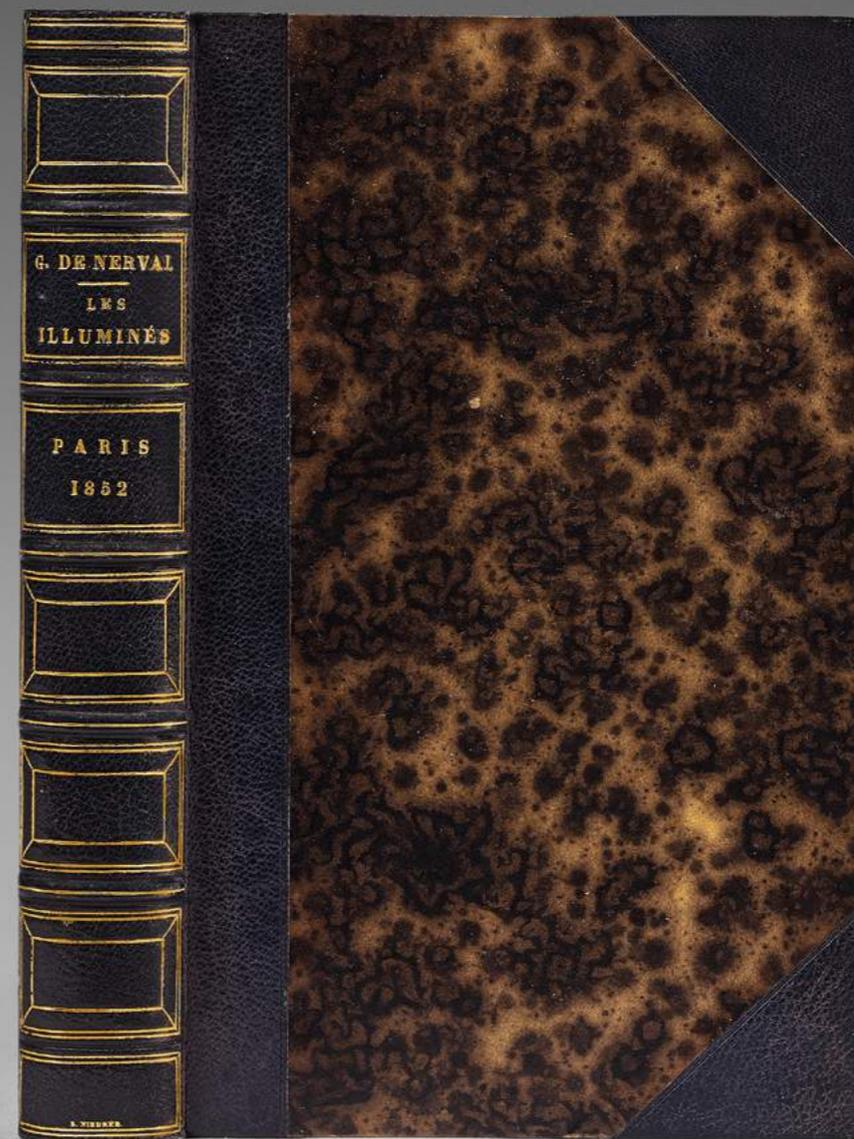
Cette édition originale contient les portraits de *Raoul Spifame roi de Bicêtre*, de *l'abbé de Bucquoy*, de *Cazotte*, de *Cagliostro*, de *Quintus Aucler* et surtout celui de *Restif de la Bretonne* avec lequel Nerval avait en partie identifié son destin : comme Restif, Nerval fut prote d'imprimerie, il s'éprit d'une actrice dont il fit son idole, il adopta la théorie des ressemblances et celle de la transmigration des âmes.

« Œuvre de Gérard de Nerval (1808-1855), publiée en 1852 chez Victor Lecou. Cette galerie de portraits d'illuministes est la réunion d'articles publiés, dans des revues, à des époques diverses. Ces excentriques notoires, fous, inspirés, pseudo-mystiques, 'précurseurs du socialisme' (c'était le sous-titre que devait porter l'ouvrage), dont certains se rapprochent de Nerval, l'auteur ne les suit pas en aveugle et il se garde de perdre son ironie. Certains critiques ont vu même dans 'les Illuminés' une condamnation formelle de cette maladie de l'esprit qui sévit vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle [...]

La nostalgie de la vieille foi chrétienne se montre dans 'les Illuminés' et le regret que la Renaissance et la Révolution aient porté à cette foi des coups terribles : non que Nerval montre quelque espoir d'un retour victorieux du christianisme. Il n'y a ici qu'une affection triste, la même que Barrès témoignera à l'égard de ces choses, le souhait, simplement humain, de 's'attacher avec larmes et avec prières aux pieds sanglants de ce Christ détaché de l'arbre mystique, à la robe innocente de cette Vierge mère, expression suprême de l'alliance antique du ciel et de la terre, dernier baiser de l'esprit divin qui pleure et qui s'envole ». (Dictionnaire des Œuvres, III, 672).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS SA FINE RELIURE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES POUR CETTE ORIGINALE RECHERCHÉE.

Le relieur *Jean-Édouard Niedrée* exerça de 1836 à 1864.



**Precious copy of the first edition of Nerval's *Illuminés*,  
a rare copy preserved in its contemporary signed binding.**

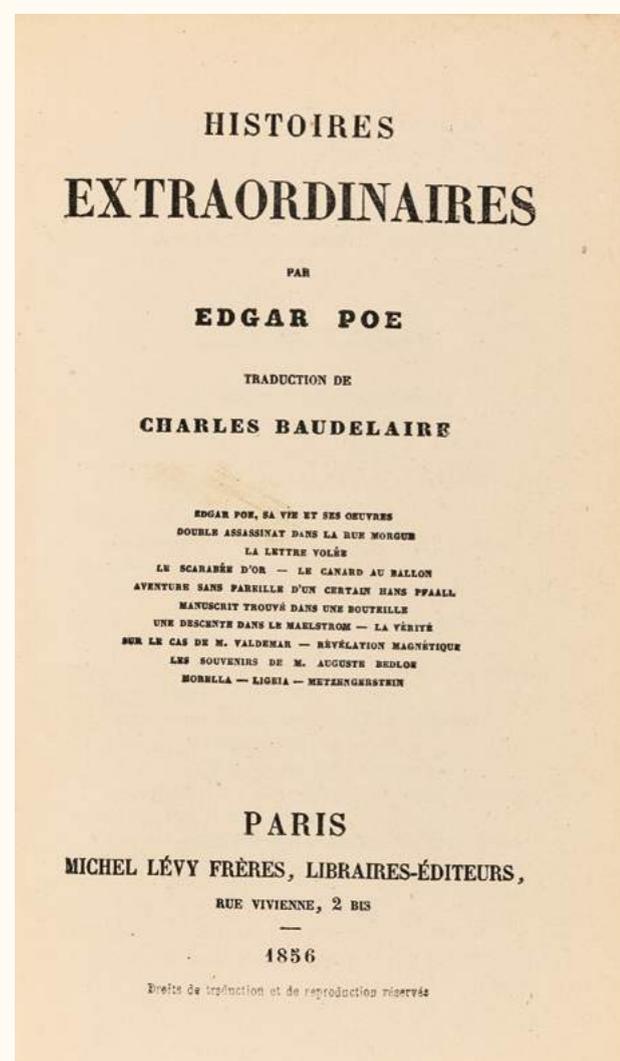
La précieuse édition originale de la traduction par Charles Baudelaire  
des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe.

Rare exemplaire conservé dans sa reliure signée de l'époque.

« Baudelaire fit mieux que chanter la gloire de son maître, il l'imita, - et ce fut d'ailleurs le seul des imitateurs de Poe qui réussit, puisqu'en traduisant son œuvre, il la transforma : en effet, le style de la traduction est plus riche, plus souple, plus violent, en un mot, plus expressif que celui de l'original qui est souvent très plat. C'est grâce à cette traduction que Poe connut, dans le monde entier, une très vaste audience qu'il n'obtint jamais dans son propre pays. »

48

BAUDELAIRE, Charles / POE, Edgar. *Histoires extraordinaires*.  
Paris, Michel Lévy frères, 1856.



In-8 de xxxi pp., 330 pp., (1) f. de table des matières. Demi-chagrin vert, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches jaspées. Reliure de l'époque signée de Petit.

177 x 112 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION PAR CHARLES BAUDELAIRE DES « HISTOIRES EXTRAORDINAIRES » D'EDGAR POE. Vicaire, VI, 735 ; Carteret, I, 117.

Ouvrage « recherché » mentionne Clouzot, p. 43.

« C'est sous ce titre que nous connaissons en général les nouvelles de l'écrivain américain Edgar Poe (1809-1849) ; après avoir paru dans différentes revues, elles furent réunies ensuite en deux volumes : *Tales of the Grotesque and Arabesque* (1840) et *Tales* (1845). TRADUITES PAR BAUDELAIRE APRÈS 1848 ET PRÉSENTÉES AU PUBLIC FRANÇAIS SOUS LE TITRE DE 'HISTOIRES EXTRAORDINAIRES' ET DE 'NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES', ELLES FURENT BIENTÔT UNIVERSELLEMENT CONNUES.

On peut les ranger en plusieurs groupes. Dans certaines d'entre elles, - presque toutes œuvres de jeunesse, - l'auteur cède à un goût prononcé pour une certaine philosophie des sciences qui l'amène à rapporter tous les événements qui constituent la matière de ces nouvelles, même les moins susceptibles de se prêter à ce rapprochement - aux principes de telle ou telle science [...]

Dans un autre groupe d'histoires, c'est le thème du vampirisme féminin qui revient avec insistance ; pour Poe, la passion est un sentiment morbide, un besoin de possession qui s'achève dans l'anéantissement et dans la mort [...]

D'autres histoires pourraient être qualifiées de 'grotesques' : par exemple 'La mille et deuxième nuit', où il est démontré que la vérité est étrange que la fiction et que les inventions modernes ou certains phénomènes naturels peuvent apparaître irréels à un esprit ignorant [...]

Enfin, dans un dernier groupe de nouvelles le ressort de l'action est lié à l'exercice d'un esprit d'analyse et de déduction exceptionnellement aigu [...]. Ainsi que Hawthorne et Melville, Poe appartient à cette période de la littérature américaine située entre 1840 et la guerre de Sécession, où l'esprit du pays se cherchait encore et tentait, dans une inquiétude douloureuse, qui recourait souvent à l'évasion, d'exprimer son expérience. Parmi ces trois écrivains, Poe a indubitablement le tempérament le plus inquiet et le plus maladif : fasciné par le rêve, étranger aux passions communes, il parvient à se créer un monde irréel dont l'horreur fantastique n'exclut pas la lucidité, un monde qu'il exprime parfaitement dans son admirable style, pur et bizarre, 'serré, dit Baudelaire, comme les mailles d'une armure'. Chez lui, la rigueur logique et la subtilité intellectuelle s'unissent à une imagination merveilleusement féconde, et dans ses nouvelles, où l'on passe de l'ombre du mystère à l'analyse du détail, il a su évoquer avec une puissance rare cette obscure région qui va des extrêmes limites du possible aux confins mystérieux de la superstition et de l'irréalité.

La traduction des 'Histoires extraordinaires' et des 'Nouvelles histoires extraordinaires' par Charles Baudelaire (1821-1867), qui parut peu après la mort de Poe et avant la parution des 'Fleurs du mal', mérite d'être citée à part, car BAUDELAIRE A PLUS FAIT POUR LA GLOIRE DE POE QUE POE LUI-MÊME. ON SAIT AVEC QUEL ENTHOUSIASME IL DÉCOUVRIT CETTE ŒUVRE BIZARRE, D'UN 'STYLE PRODIGIEUSEMENT ORIGINAL ET PARFAITEMENT CORRECT', ET CET AUTEUR, 'VASTE GÉNIE PROFOND COMME LE CIEL ET COMME L'ENFER'. L'UN ET L'AUTRE ÉTAIENT L'ILLUSTRATION ET LA RÉALISATION DE SES ASPIRATIONS, AUSSI LEUR VOUA-T-IL UN VÉRITABLE CULTTE, dont Mallarmé et Valéry furent les continuateurs. BAUDELAIRE FIT MIEUX QUE CHANTER LA GLOIRE DE SON MAÎTRE, IL L'IMITA, - ET CE FUT D'AILLEURS LE SEUL DES IMITATEURS DE POE QUI RÉUSSIT, PUISQU'EN TRADUISANT SON ŒUVRE, IL LA TRANSFORMA : EN EFFET, LE STYLE DE LA TRADUCTION EST PLUS RICHE, PLUS SOUPLE, PLUS VIOLENT, EN UN MOT, PLUS EXPRESSIF QUE CELUI DE L'ORIGINAL QUI EST SOUVENT TRÈS PLAT. C'EST GRÂCE À CETTE TRADUCTION QUE POE CONNUT, DANS LE MONDE ENTIER, UNE TRÈS VASTE AUDIENCE QU'IL N'OBTINT JAMAIS DANS SON PROPRE PAYS. » (Dictionnaire des Œuvres, III, 555).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE PETIT, RARE DANS CETTE CONDITION.

Voir la reproduction de la reliure p. 147

**L'Histoire de France de Michelet conservée dans ses reliures uniformes de l'époque  
au chiffre de Maxime Du Camp.**

**49** MICHELET, Jules. *Histoire de France*.  
Paris, Chamerot, L. Hachette et Lauwereyns, 1861-1867.

17 volumes in-8. Demi-cuir de Russie fauve, dos à nerfs ornés d'un monogramme répété dans les caissons, tranches mouchetées. *Reliures uniformes de l'époque*.

217 x 134 mm.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DE « L'ŒUVRE MAJEURE DE MICHELET » (Clouzot).

La publication de cette fresque historique s'étendit de 1833 à 1867. Elle comporte : *Moyen-âge* (tomes 1 à 6) ; *Seizième siècle* (tomes 7 à 10) ; *Dix-septième siècle* (tomes 11 à 14) ; *Dix-huitième siècle* (tomes 15 à 17). Les tomes 12, 14, 15 et 17 sont ici EN ÉDITION ORIGINALE. (Carteret, II, 163).

Cette publication est « difficile à rencontrer complète, surtout en reliures uniformes d'époque » (Clouzot, 205) et D'AUTANT PLUS PRÉCIEUSE AVEC UNE PROVENANCE INTÉRESSANTE.

Considéré comme l'un des maîtres du romantisme français et européen, Jules Michelet (1798-1874) est présenté à la fois comme LE « PÈRE » DE L'HISTOIRE DE FRANCE mais également comme « l'instituteur » de cette nation. Homme du peuple, voué au peuple, l'historien a toujours pensé que sa mission était de l'éclairer, de doter les institutions républicaines encore naissantes d'une histoire nationale. Jules Michelet s'est ainsi fait prophète de la France, lui offrant une histoire idéalisée et personnifiée. Son œuvre prolifique demeure aujourd'hui plus que jamais incontournable, mais elle n'en reste pas moins controversée.

Né à Paris en 1798, fils d'un imprimeur, Jules Michelet grandit dans le souvenir vivant de la Révolution. Docteur ès lettres à 21 ans, il devient professeur d'histoire. En 1831 il entre aux Archives nationales et enseigne à l'université puis, en 1838, au Collège de France. La révolution de juillet 1830 frappe l'historien qui se sent alors investi d'une nouvelle mission comme il le précise dans sa préface de l'édition de 1869 de 'l'Histoire de France' : 'Dans ces jours mémorables, une grande lumière se fit et j'aperçus la France. Elle avait des annales, et non point une histoire'. Michelet s'attèle ainsi à l'écriture d'une peinture monumentale de la France, des origines à la Révolution de 1789, dix-sept tomes qui lui prendront plus de trente années de sa vie. Pour autant, l'historien prodigue est avant tout un homme de lettres et un fabuleux conteur imprégné par le romantisme et sa libre pensée. Sa volonté était de redonner chair à une matière morte, n'hésitant pas à dramatiser l'Histoire afin de la faire vivre. Michelet mettra cette fresque en pause à de nombreuses reprises, notamment lorsqu'il sentira le souffle de la République renaissante qu'il souhaite guider avec son 'Histoire de la Révolution' (1847-1853), grand réquisitoire contre l'Ancien Régime. Son hostilité face au Second Empire le prive de toute fonction officielle, lui laissant tout loisir de terminer son 'Histoire de France'. Jules Michelet mourut en 1874 en travaillant alors sur une 'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle'.

BEL EXEMPLAIRE DU GRAND ŒUVRE DE MICHELET, CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE AU CHIFFRE DE MAXIME DU CAMP.

Maxime du Camp (1822-1894) est un journaliste et homme de lettres français, photographe et membre de l'Académie française. En 1851, il est un des fondateurs de la *Revue de Paris* et est un contributeur fréquent de la *Revue des deux Mondes*. En 1853, il est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.



Rare édition originale du *Capitaine Fracasse*, le chef-d'œuvre de Théophile Gautier, conservée dans ses élégantes reliures de l'époque.

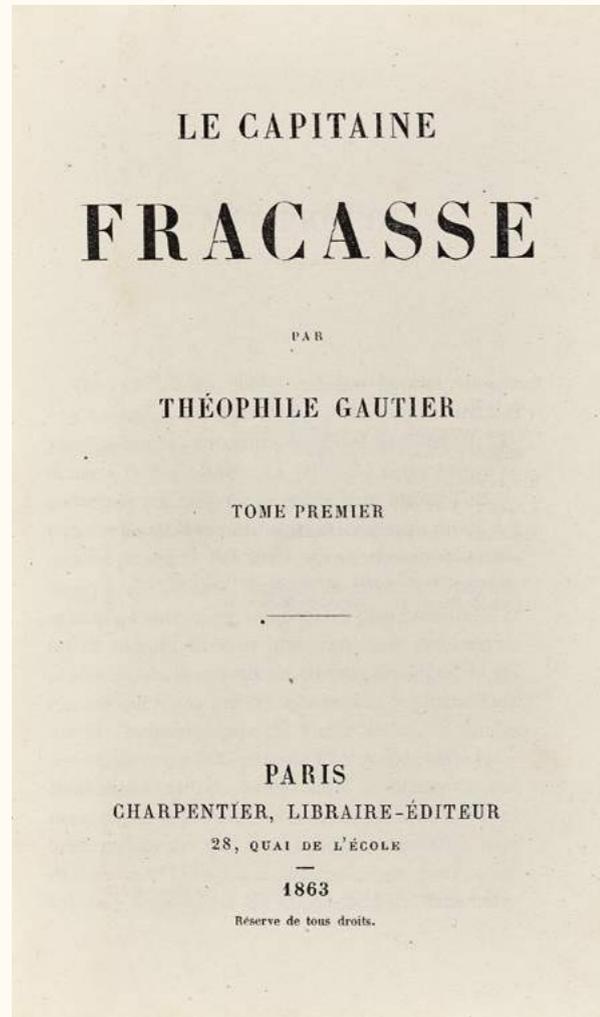
**50** GAUTIER, Théophile. *Le Capitaine Fracasse*. Paris, Charpentier, 1863.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., iv pp., 373, (3) ; II/ (2) ff., 382 pp., (2). Reliés en demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés de filets aux pointillés dorés, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

175 x 108 mm.

« ÉDITION ORIGINALE RARE » (Bulletin Morgand et Fatout, n°8224) DU CHEF-D'ŒUVRE DE THÉOPHILE GAUTIER, L'UN DES ROMANS LES PLUS CÉLÈBRES DE LA LITTÉRATURE DE CAPE ET D'ÉPÉE.

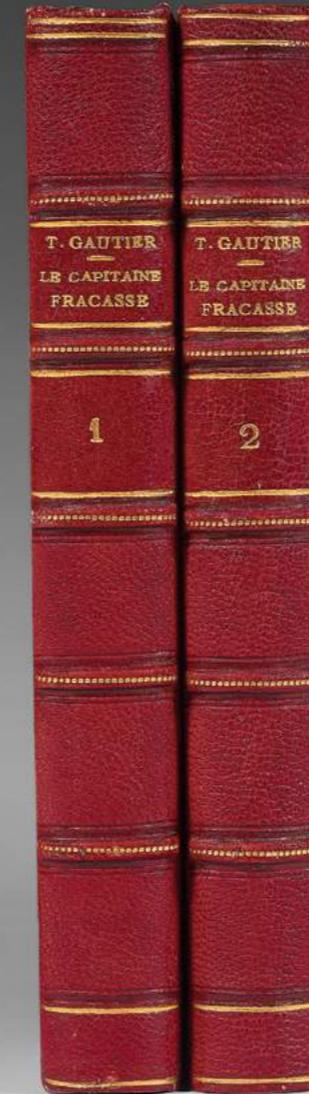
« Il n'existe pas de grand papier de cet ouvrage, UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE GAUTIER » (Carteret, I, 333).



« Recherché. Rare en reliures d'époque de qualité » (Clouzot, 129).

« Il nous présente d'abord un château abandonné en Gascogne, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, où le dernier héritier des Sigognac vit mélancoliquement dans la misère, avec la seule compagnie d'un vieux valet, d'une haridelle et d'un chat. Une troupe de neuf comédiens errants interrompt sa solitude pleine de paresse, en lui demandant l'hospitalité pour une nuit. Ces gens étranges accompagnés de quatre femmes, avec leur enjouement, leur langage gracieusement maniéré, avec leur bonne humeur sans arrière-pensée, enchantent le jeune baron de Sigognac et le persuadent de se joindre à eux, au moins pour rejoindre Paris. Ensuite le jeune homme finit par se lier d'amitié avec ces braves gens et, à la mort du pauvre Matamore, accepte de prendre sa place, en prenant le nom de Capitaine Fracasse. Un amour profond et délicat commence à le lier à la jeune Isabelle. Pendant ce temps se déroulent d'étranges aventures et défilent sous nos yeux d'agréables descriptions de pays, de villages, d'auberges, tavernes, théâtres et villes...

Il est clair que cette œuvre dérive du 'Roman comique' de Scarron. Une fois de plus la meilleure inspiration de Gautier est d'ordre descriptif : il a ici dessiné et colorié une belle série d'estampes Louis XIII [...]



LE LIVRE DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME L'ŒUVRE EN PROSE LA MIEUX RÉUSSIE ET LA PLUS CARACTÉRISTIQUE DE CET ÉCRIVAIN PITTORESQUE. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 555).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR DU CHEF-D'ŒUVRE DE GAUTIER CONSERVÉ DANS SES FINES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

L'édition originale de la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan.

« La *'Vie de Jésus'* compte au nombre des livres les mieux écrits de son temps ; le charme de la peinture des paysages, le pittoresque généralement exact des évocations historiques, l'analyse pénétrante de l'âme des personnages, les séductions du style enfin, n'ont pas été pour rien dans le succès universel de cette œuvre ».

51

RENAN, Ernest. *Vie de Jésus*.  
Paris, Michel Lévy frères, 1863.

In-8 de (2) ff., lix pp. de dédicace et d'introduction, 462 pp., (1) f. de marque de l'imprimeur. Demi-maroquin vert à coins, tête dorée sur témoins. *Reliure de l'époque*.

223 x 138 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « TOUJOURS RECHERCHÉ ». (Clouzot).  
Carteret, II, 250 ; Clouzot p. 231.

« C'EST LE LIVRE LE PLUS CÉLÈBRE D'ERNEST RENAN (1823-1892) et le premier volume de 'l'Histoire des origines du christianisme'... On peut considérer cette *'Vie de Jésus'* comme une œuvre de vulgarisation : l'auteur cherche à déterminer ce qui, au point de vue scientifique, est digne de créance dans la vie du Nazaréen ? [...] Les intentions de Renan, qui voulait mettre en avant la personne humaine du Christ, l'idéalisant et l'enserrant tout à la fois dans la réalité la plus crue, furent à l'origine de l'immense fortune dont le livre continue de bénéficier encore...

Cette *'Vie de Jésus'* si célèbre est loin d'être dénuée de valeur. S'inspirant de l'idéalisme allemand et y mêlant le positivisme qu'il professait systématiquement, Renan a mis dans son livre ses idées les plus chères, ses doutes et ses élans, les hésitations d'un esprit profondément religieux et qui ne pouvait plus s'accommoder des dogmes d'une religion révélée. Le Christ, dont il nous propose l'image, est le fondateur d'une religion vraiment universelle, en tant qu'elle libère le sentiment religieux des subtilités théologiques et des contraintes d'une doctrine ; elle soumet tous les hommes aux exigences de la 'catégorie de l'Idéal' ; elle renouvelle de fond en comble la morale et la vie sociale de l'humanité, parce qu'elle impose à tous les hommes de vivre, dans le monde, en accord avec une morale qui n'est pas seulement de ce monde. L'idée directrice de l'œuvre qui abonde en réflexions, en évocations passionnées, en notes archéologiques et linguistiques, parvient à se dégager d'éléments plus ou moins contradictoires et à leur donner une unité. Car Renan, dans toutes ses œuvres, conserve le même propos : il veut faire une histoire des religions laïque mais pleine de déférence, et par là préserver la religion des rigueurs de la théologie aussi bien que du sec rationalisme du XVIII<sup>e</sup> siècle. A ce propos, Lanson a pu écrire que Renan avait 'fait religieusement cette œuvre de science irréligieuse'. Il faut ajouter que LA 'VIE DE JÉSUS' COMPTE AU NOMBRE DES LIVRES LES MIEUX ÉCRITS DE SON TEMPS ; LE CHARME DE LA PEINTURE DES PAYSAGES, LE PITTORESQUE GÉNÉRALEMENT EXACT DES ÉVOCATIONS HISTORIQUES, L'ANALYSE PÉNÉTRANTE DE L'ÂME DES PERSONNAGES, LES SÉDUCTIONS DU STYLE ENFIN, N'ONT PAS ÉTÉ POUR RIEN DANS LE SUCCÈS UNIVERSEL DE CETTE ŒUVRE ». (Dictionnaire des Œuvres, VI, 643).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE AU SUCCÈS UNIVERSEL, À TRÈS GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Voir la reproduction de la reliure p. 147

Édition originale « très recherchée » (Clouzot).

Précieux exemplaire dédicacé par l'auteur à la femme de lettres et romancière Emma Bailly dite Claire de Chandeneux.

52

DAUDET, Alphonse. *Contes du lundi*.  
Paris, Alphonse Lemerre, 1873.

In-12 de (4) ff., 258 pp. Pt. manque de papier dans la marge bl. sup. des pp. 233-235, qq. rousseurs. Demi-veau bleu nuit, dos lisse orné de fleurons dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

176 x 111 mm.

ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot) DE CET « OUVRAGE FORT RARE D'ALPHONSE DAUDET CONTENANT 31 CONTES DE LA MEILLEURE INSPIRATION DE L'AUTEUR » (Carteret, I, 194).  
Clouzot, 81 ; Vicaire, III, 41 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 391 ; Talvart, IV, 16.

Carteret mentionne 4 exemplaires sur Chine non signalés par Talvart.

« Œuvre remarquable d'Alphonse Daudet, parue en 1873 et qui, sans faire oublier les *'Lettres de mon moulin'*, fit autant pour la gloire de l'auteur que l'ensemble de ses romans. Ce recueil comprend une quarantaine de contes, lesquels évoquent pour la plupart, la courte et terrible guerre de 1870 : l'Invasion, le Siège de Paris et la Commune. Rien que des choses vues, en quelque sorte. Moins réaliste qu'impressionniste, Daudet se complaît aux petits tableaux. Nul n'a su, comme lui, enfermer en quelques pages telle situation poignante, fâcheuse ou amplement cocasse. Il excelle à mettre en saillie le côté faible des humains. Il se garde, toutefois, de juger : son goût pour la vérité, sa compassion, sa fantaisie lui interdisent tout comportement de ce genre. Dans ce domaine, Daudet demeure inimitable... Ces contes à fond d'histoire sont vraiment de bonne sorte, comme on eût dit autrefois. Daudet semble les avoir écrits au fil de la plume. A croire qu'ils se sont faits tout seuls. Naturel, fraîcheur et simplicité : Daudet apporte dans son style la sève des conteurs provençaux. On aime, par ailleurs, qu'à tant de pathétique il ait joint un tel sentiment de la discrétion. Voilà sans doute ce qui explique l'attrait que les *'Contes'* ont toujours sur bon nombre de lecteurs ». (Dictionnaire des Œuvres, II, 64).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À LA FEMME DE LETTRES ET ROMANCIÈRE EMMA BAILLY ET PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE AU DÉBUT DU VOLUME : « A Mme Emma Bailly, hommage respectueux. Alphonse Daudet. »

Louise Lucienne Emma Bérenger, dite Claire de Chandeneux, également connue sous ses deux noms d'alliance : Emma de Prébaron et Emma Bailly, née à Crest (Drôme) le 17 novembre 1836 et morte à Vincennes le 6 octobre 1881, est une femme de lettres et romancière française. Mariée successivement à deux militaires, le capitaine de Prébaron, puis le commandant Bailly, elle est l'auteur d'une trentaine de romans ayant pour cadre la vie militaire de province. Membre de la Société des gens de lettres, elle fonda deux revues, *Paris littéraire* et *Paris charmant*, deux ans avant sa mort à l'âge de 45 ans.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR DE CE CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

LES GRANDES ORIGINALES DE DAUDET DÉDICACÉES SONT RECHERCHÉES.

Localisation des exemplaires : 5 seulement dans l'ensemble des Institutions publiques françaises (Canteleu, Pau, Dijon, Bordeaux et B.n.F.).

Voir la reproduction de la reliure p. 147

L'édition originale du *Petit Chose* d'Alphonse Daudet,  
« rare et très recherchée » (Clouzot).

Paris, 1868.

53 **DAUDET**, Alphonse. *Le Petit Chose. Histoire d'un enfant*.  
Paris, J. Hetzel, 1868.

In-12 de (3) ff., 370 pp. Demi-chagrin vert, plats de papier marbré, dos à nerfs orné, tranches marbrées.  
*Reliure de l'époque.*

176 x 110 mm.

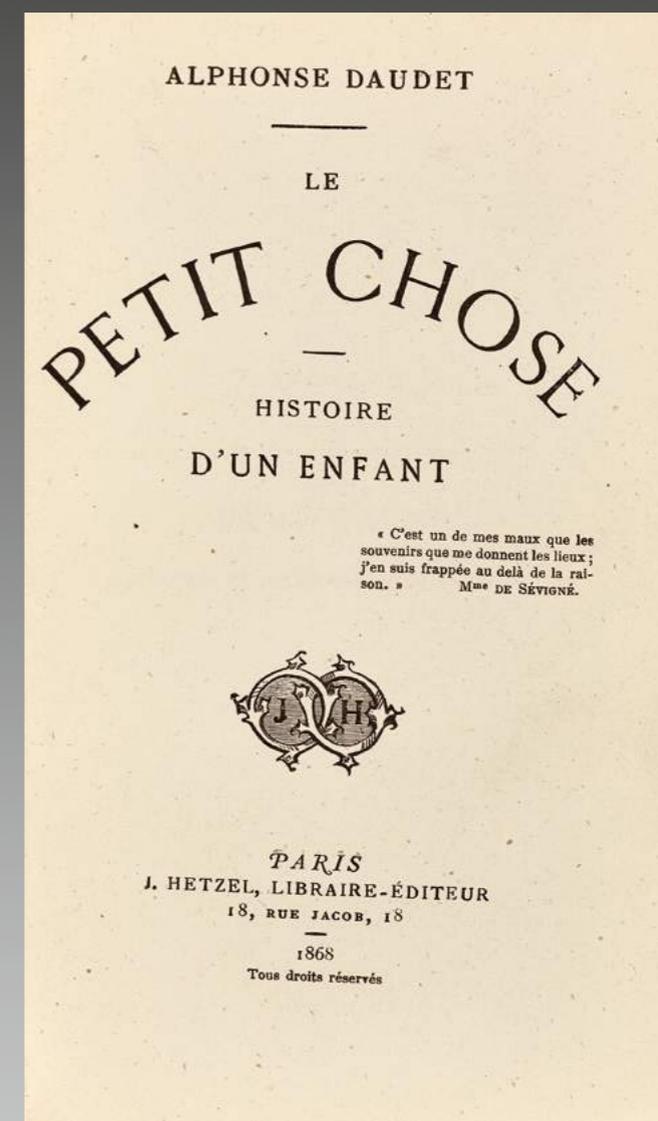
ÉDITION ORIGINALE, « RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » DU PETIT CHOSE. (Clouzot, 80).

« *Livre rare, sans indication d'édition. UNE DES MEILLEURES ŒUVRES DE DAUDET.* » (Carteret, I, 191).

« *Première œuvre du romancier, ce livre est une autobiographie et un fragment de mémoires. Daudet lui-même s'en flatte à bon droit ; c'est bien lui, « cet enragé petit Chose », chez lequel « il y avait déjà une faculté singulière qu'il n'a jamais perdue depuis, un don de se voir, de se juger, de se prendre en flagrant délit de tout, comme s'il eût marché toujours accompagné d'un surveillant féroce et redoutable ». [...] Le Petit Chose, œuvre touchante et charmante, petit chef-d'œuvre de fine observation et de poésie, n'a pas cessé de connaître un succès de bon aloi auprès d'un très vaste public.* » (Dictionnaire des Œuvres, V, 230).

ÉLÉGANTE EXEMPLAIRE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 176 mm), DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE FRANÇAISE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Alors qu'un exemplaire de l'édition originale des *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* relié en maroquin par *Lortic* se vendait 1400 fr. à une vente publique organisée à Paris le 25 avril 1968, un exemplaire du *Petit Chose* relié en maroquin doublé par *Noulhac* se vendait 2650 fr à la même vente.



The first edition of Daudet's *Petit Chose*, « rare and highly sought-after » (Clouzot).

An attractive copy, very wide-margined, preserved in its contemporary binding.

La véritable édition originale des *Diaboliques* condamnée par la justice.

**54** **BARBEY D'AUREVILLY**, Jules. *Les Diaboliques*.  
Paris, E. Dentu, 1874.

In-12 de (1) f., viii pp., pp. 7 à 354, (1) f. de table. Demi-marroquin tabac, dos à nerfs orné de filets dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

175 x 110 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES OUVRAGES SULFUREUX DE BARBEY D'AUREVILLY.

Vicaire, I, 305 ; Carteret, I, 110.

EXEMPLAIRE DE PREMIER ÉTAT, AVEC LES COQUILLES (p. 15 : *vnos* ; p. 25 : *seulemen,t* ; p. 121 : *s'enrudir* ; p. 124 : *lui* ; p. 186 : *Hartfort* ; p. 311 : *lui et qu'il* ; p. 322 : *produite*).

« OUVRAGE FORT RARE ET TRÈS RECHERCHÉ, l'édition ayant été en partie détruite à la suite d'un procès ». (Carteret).

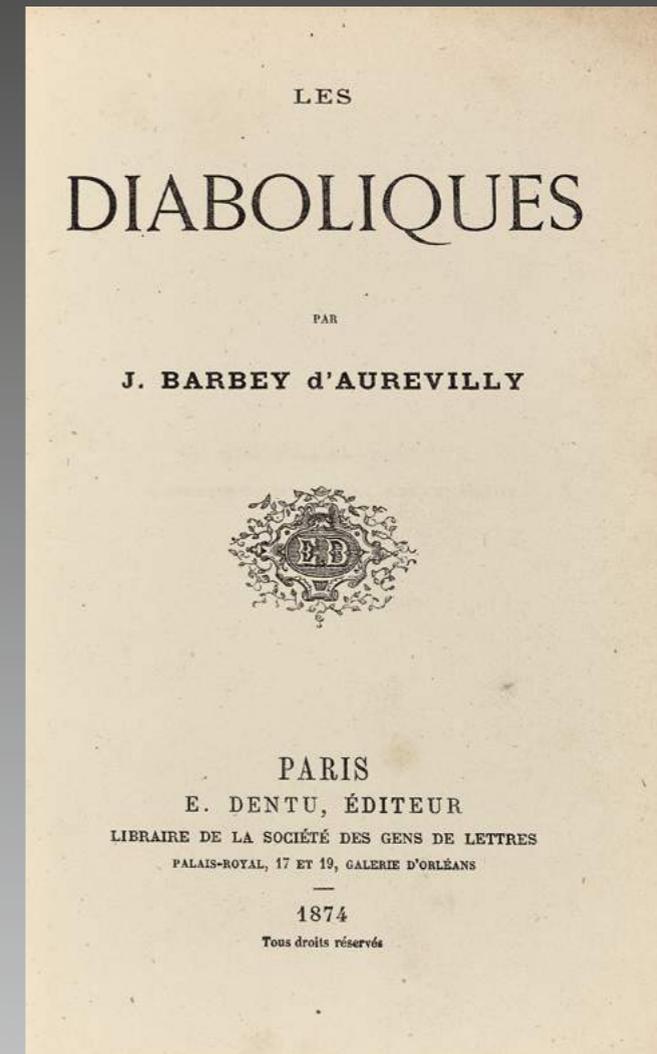
« Très recherché, une grande partie des exemplaires possède une couverture portant la mention 'Deuxième édition'. Ils sont évidemment dépréciés ». (Clouzot 25).

De l'édition originale tirée à 2200 exemplaires, 480 exemplaires qui se trouvaient chez le brocheur furent détruits par l'auteur et l'éditeur à la suite des poursuites du Parquet de la Seine.

Condamnées en effet par la justice en ce qu'elles invoquaient l'ingérence du Diable dans les affaires humaines, ces nouvelles campent plusieurs cas surprenants de perversion morale dans lesquels l'Esprit du Mal s'incarne dans une femme : « *Le rideau cramoisi* », « *Le plus bel Amour de Don Juan* », « *Le bonheur dans le crime* », « *Le dessous de cartes d'une partie de whist* », « *A un diner d'athées* », « *La vengeance d'une femme* ».

L'UNE DES PLUS PRÉCIEUSES ÉDITIONS ORIGINALES LITTÉRAIRES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.

BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, DÉNUÉ DE TOUTE ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARE.



The true first edition of the *Diaboliques*, forbidden by the law.

An attractive very fresh copy, without foxing,  
preserved in its strictly contemporary binding, a rare condition.

Rare édition originale de ce fervent plaidoyer en faveur de la race noire.  
“A seminal work in the theory of race relations”.

55 **FIRMIN**, Anténor. *De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*.  
Paris, F. Pichon, 1885.

In-8 de : xix pp. préliminaires, 665 pp., (1) f. d'errata, 2 portraits hors-texte, quelques gravures dans le texte (pp. 341, 359, 363...). Demi-marroquin bleu nuit, dos à nerfs orné de filets à froid, couvertures grises bleutées imprimées conservées, témoins. Pte. restauration à la couverture. *Laurenchet*.

220 x 137 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE FERVENT PLAIDOYER EN FAVEUR DE LA RACE NOIRE.

Paru en 1885, cet ouvrage d'Anténor Firmin (Haïti, 1850-1911) est une réponse à l'essai *De l'inégalité des races humaines* de Gobineau (1853). L'auteur voulait combattre les thèses racistes de Gobineau. Il définit une anthropologie critique, sociale et culturelle et réévalue le rôle essentiel des cultures africaines dans l'histoire de la civilisation, des Égyptiens à la première République noire d'Haïti. Firmin affirme ses certitudes sur l'égalité des hommes et offre de nouvelles voies à la réflexion sur la condition noire.

“A SEMINAL WORK IN THE THEORY OF RACE RELATIONS in Haitian intellectual thought and in the struggle for the recognition of a black civilization.”

“Firmin challenged the notion of racial hierarchy perpetuated by Gobineau's ‘Essai sur l'inégalité des races humaines’, which would thrive as one of the foundational bases for the development of anthropological sciences. Recognizing it for what it was – a treatise for the justification of slavery and imperialism under the guise of science – Firmin took on Gobineau's pseudoscience in his own work ‘De l'égalité des races humaines’ and challenged the latter's presumptive assessment and scientific authority”.

“Anténor Firmin was a pioneering anthropologist whose major work, ‘De l'égalité des races humaines’ was published in Paris in 1885 and was largely ignored as a foundational text in anthropology. The text only recently has been recovered and translated into English as ‘The Equality of the Human Races’ (2000), 115 years after its original publication. Firmin was one of two Haitian members of the Paris Anthropology Society from 1884-88, during his years in France as a Haitian emissary. Although a member of the Société his voice was silenced by the racist physical anthropology dominant at the time. In the ‘Memoires’ that provide a transcript of the Société's deliberations, apparently Firmin rose to speak twice, and on both occasions he was silenced by racist comments. Firmin tells us in his own words in the preface to ‘The Equality of the Human Races’ that he wanted to debate those who ‘divided the human species into superior and inferior races’ but he feared his request would be rejected. ‘Common sense told me that I was right to hesitate. It was then that I conceived the idea of writing this book’”.

“Puisse ce livre être médité et concourir à accélérer le mouvement de régénération que ma race accomplit sous le ciel bleu et clair des Antilles!” (Préface d'Anténor Firmin).

Le présent ouvrage est orné de deux portraits hors-texte et de quelques gravures.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE RARE, RELIÉ AVEC SES COUVERTURES GRISSES CONSERVÉES.

Voir la reproduction de la reliure p. 147



51

55

57

56

52

48

Édition originale « rare » de l'Œuvre de Zola,  
qui « compte parmi ses romans les plus vivants et les plus vrais ».  
L'un des 175 précieux exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

**56** ZOLA, Émile. *L'Œuvre. Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.*  
Paris, G. Charpentier et C<sup>ie</sup>, 1886.

In-12 de (2) ff. (faux-titre et titre) et 491 pp. Plein maroquin rouge, dos à nerfs orné de filets à froid, double filet or sur les coupes, doublures et gardes de tabis rouge, large encadrement de maroquin rouge orné de huit filets dorés sur les doublures, tranches dorées sur témoins, couvertures jaunes imprimées et dos conservés. *Reliure de l'époque signée David.*

182 x 120 mm

ÉDITION ORIGINALE « RARE » (Clouzot) DE CE GRAND ROMAN DE ZOLA, L'UN DES 175 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.  
Clouzot, p. 278 ; Vicaire, VII, 1211.

« Il a été tiré 10 exemplaires sur papier du Japon et 175 sur papier de Hollande » (Carteret, II, 485).

*L'Œuvre* est la quatorzième œuvre de la série des Rougon-Macquart, une large fresque littéraire composée de vingt romans publiés entre 1871-1893.

« Roman d'Émile Zola publié en 1886. Il fait partie du grand cycle des Rougon-Macquart, puisque le héros du livre, le peintre Claude Lantier, est le fils de la Gervaise de 'l'Assommoir' ; mais il semble se distinguer de la froide et analytique histoire d'une famille sous le Second Empire par un plus grand abandon au mouvement narratif : l'auteur paraît en effet moins soucieux de prouver une thèse que de nous raconter une histoire [...]. LE ROMAN A DES PAGES VIGOUREUSES, en particulier lorsque Zola s'attache à décrire la vie des artistes, leur sincérité et leur ingénuité devant le monde. Christine est une délicate figure de femme qui collabore avec l'artiste et lui donne les seules joies de son existence. LE LIVRE, QUI N'EST PAS LE PLUS CÉLÈBRE DE L'AUTEUR, COMPTE CEPENDANT PARMIS SES ROMANS LES PLUS VIVANTS ET LES PLUS VRAIS ». (Dictionnaire des Œuvres, IV, 849).

« Vingt volumes paraissent de 1871 à 1893, de 'la Fortune des Rougon', roman des originales, de la famille et du Second Empire, à 'la Débâcle' (1892) et au 'Docteur Pascal', qui ferment le cycle, le premier sur le plan historique et social, le second sur le plan familial. [...] Mais les romans ne se contentent pas de transposer, souvent par l'utilisation du mythe, les grands changements de structure de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils plongent, au-delà des apparences, dans les zones obscures des êtres, explorent vertiges, pulsions, coup de folie de la "bête humaine". » En Français dans le texte, 296.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE NUMÉROTÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE, CELUI-CI PORTANT LE N°79, À GRANDES MARGES CAR CONSERVÉ NON ROGNÉ ET AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AVEC LES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES.

Voir la reproduction de la reliure p. 147

Édition originale de *La Débâcle* de Zola,  
« l'une des œuvres les plus saillantes du cycle entier » des Rougon-Macquart.  
L'un des 330 précieux exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

**57** ZOLA, Émile. *La Débâcle. Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.*  
Paris, G. Charpentier et Fasquelle, 1892.

In-12 de (2) ff. (faux-titre et titre), 636 pp. Feuillet blanc final non conservé, 1<sup>er</sup> et dernier ff. brunis. Plein maroquin rouge, dos à nerfs orné de filets à froid, double filet or sur les coupes, large encadrement de maroquin rouge orné de sept filets dorés sur les doublures, tranches dorées sur témoins, couvertures jaunes imprimées et dos conservés. *Reliure signée René Aussourd.*

182 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE, L'UN DES 330 PRÉCIEUX EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE. (Clouzot, p. 279).

« Il a été tiré 5 exemplaires sur peau de vélin, 33 sur japon et 330 sur hollande » (Carteret, II, 488).

*La Débâcle* est l'avant-dernière œuvre de la série des Rougon-Macquart, une large fresque littéraire composée de vingt romans publiés entre 1871-1893.

« Cette œuvre d'Émile Zola, publiée à Paris en 1892, fait partie du cycle des 'Rougon-Macquart' et se situe entre 'l'Argent' et 'le Docteur Pascal'. Au cours de la guerre franco-prussienne de 1870, sont amenés à vivre côte à côte le soldat Maurice Levasseur et le caporal Jean Macquart. Type du fils de bourgeois, Maurice supporte mal la discipline militaire et ressent de l'antipathie pour Jean qui, en bon paysan, se montre fidèle à son devoir, comprend la nécessité d'une saine morale et ne refuse à personne son aide. L'action se déroule pendant les jours confus de la campagne qui aboutit à Sedan et à la défaite de la France ; mais, au moment de la chute du régime impérial, restent pourtant solides les tenaces et héroïques vertus du peuple que Jean incarne [...]. L'ŒUVRE, construite avec une certaine recherche dans ses parties idéologiques, CONTIENT DES PAGES VIGOUREUSES SUR LA GUERRE ; elle est un témoignage sur les luttes et les contradictions qui agitèrent le peuple français au lendemain de la guerre de 1870 et, à ce point de vue, ELLE EST PARMIS LES PLUS SAILLANTES DU CYCLE ENTIER ».

« Vingt volumes paraissent de 1871 à 1893, de 'la Fortune des Rougon', roman des originales, de la famille et du Second Empire, à 'la Débâcle' (1892) et au 'Docteur Pascal', qui ferment le cycle, le premier sur le plan historique et social, le second sur le plan familial. [...] Mais les romans ne se contentent pas de transposer, souvent par l'utilisation du mythe, les grands changements de structure de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils plongent, au-delà des apparences, dans les zones obscures des êtres, explorent vertiges, pulsions, coup de folie de la "bête humaine". » En Français dans le texte, 296.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE NUMÉROTÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE, CELUI-CI PORTANT LE N°168, À GRANDES MARGES CAR CONSERVÉ NON ROGNÉ ET AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS DANS SON ÉCLATANT MAROQUIN ROUGE DE RENÉ AUSSOURD AVEC LES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES.

Voir la reproduction de la reliure p. 147

**Édition originale de *L'Homme Invisible*,  
précieux exemplaire conservé tel que paru dans la toile rouge de l'éditeur.**

58

**WELLS, Herbert George.** *The Invisible Man. A Grotesque Romance.*  
London, Arthur Pearson, 1897.

In-8 de viii pp., 245 pp., (1) f. d'annonces. Page de titre imprimée en orange et noir. Toile rouge de l'éditeur ornée sur le plat supérieur du titre et du nom de l'auteur frappés en lettres dorées, ainsi que d'une représentation de l'Homme Invisible frappé à froid, dos lisse. Gardes très légèrement brunies. Étui de protection en demi-maroquin rouge. *Reliure d'éditeur.*

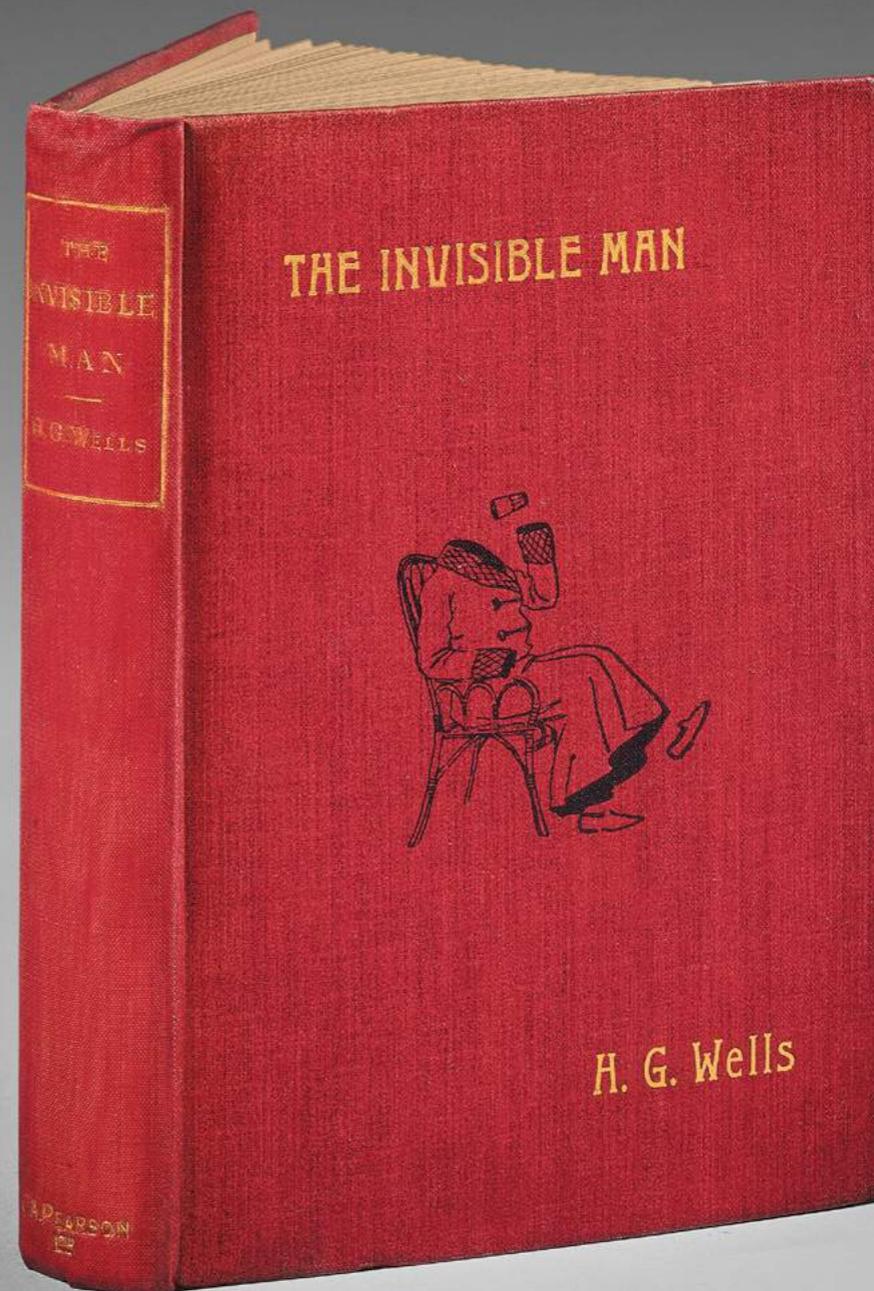
184 x 121 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CE ROMAN DE SCIENCE-FICTION DE L'ÉCRIVAIN ANGLAIS H.G. WELLS.  
Reginald 15039 ; Currey, p. 520 ; Hammond B4 ; Wells 11 ; *Anatomy of Wonder* II-1227.

« Roman de l'écrivain anglais Herbert George Wells (1866-1946), publié en 1897. Le jeune Griffin fait des études de physique ; fort intelligent, mais très pauvre, il a découvert un moyen de rendre transparents tous les tissus, y compris les cellules vivantes et il expérimente son procédé sur lui-même [...]. CE ROMAN APPARTIENT À LA SÉRIE DES RÉCITS MERVEILLEUX PAR LEQUEL WELLS COMMENÇA SA CARRIÈRE D'ÉCRIVAIN. ILS LUI FURENT INSPIRÉS PAR LES CONQUÊTES DE LA SCIENCE MODERNE. LA QUESTION SOCIALE OCCUPAIT ALORS UNE PLACE PRÉPONDERANTE DANS L'ESPRIT DE L'AUTEUR. Bien que 'l'homme invisible' se rende coupable de plusieurs crimes, il est le prolétaire génial qui, en fin de compte, est plus sympathique que le 'gentilhomme' Kemp, timide, secrètement envieux de la supériorité scientifique de son ancien camarade, et offensé de son manque d'éducation. Une assez terrible amertume se fait jour dans ce roman : si tu es pauvre, ne sois pas différent des autres, ne sois pas plus intelligent que la moyenne, ne te fie pas aux riches ; ils essaieront de te détruire par tous les moyens. LE ROMAN A EU UN GRAND SUCCÈS ». (Dictionnaire des Œuvres, III, 592).

« On ne connaît guère Wells en France que comme l'auteur de 'l'Homme invisible', des 'Premiers hommes dans la Lune', de 'L'Île du docteur Moreau', de 'la Guerre des Mondes' et de 'la Machine à explorer le temps', comme une sorte de Jules Verne beaucoup moins didactique, singulièrement habile à tirer de la physique et de la biologie les éléments d'une poésie fantastique. Mais H.G. Wells est aussi l'un des hommes qui dominent la pensée britannique dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle : il est, avec Kipling, et peut-être Galsworthy, l'une des images que l'Angleterre propose au monde de sa vie intellectuelle. ». (P. Nizan, *Pour une nouvelle culture*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS LA RELIURE EN TOILE ROUGE DE L'ÉDITEUR.  
RARE DANS CETTE CONDITION.



**First edition of *The Invisible Man*,  
a precious copy preserved in the publisher's original red cloth, rare in this condition.**

**La Bible de Gutenberg entièrement enluminée et rehaussée d'or.**

*“The first and in many ways the greatest of all printed books”* (P.M.M., n°1).

59

**BIBLE DE GUTENBERG** (Reproduction). [Ou la « Bible à 42 lignes »].

**Exemplaire de luxe de ce superbe facsimilé.**

Munich, Idion Verlag, 1977-78.

2 volumes grand in-folio ornés d'une centaine de miniatures en couleurs. Accompagné d'un volume de commentaires. Somptueuses reliures en veau brun estampé à froid sur ais de bois, plats ornés de nombreux motifs frappés à froid ainsi que de nombreux filets à froid d'encadrement formant divers compartiments, large cabochon central et écoinçons ciselés en cuivre aux angles, dos à nerfs ornés des mêmes motifs à froid que les plats, lanière de cuir et fermoirs en cuivre. Reliure exécutée par l'artiste autrichien *Ernst Ammering*.

430 x 300 mm.

Dimensions des reliures : 455 x 320 mm.

SUPERBE REPRODUCTION DE LA BIBLE DE GUTENBERG, LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ EN EUROPE.

Des 955 exemplaires imprimés de ce facsimilé, seuls 895 furent mis dans le commerce. Et le présent facsimilé fait partie du LUXUEUX TIRAGE DE TÊTE RÉALISÉ À PARTIR D'UN EXEMPLAIRE RICHEMENT ENLUMINÉ, CELUI CONSERVÉ À LA *Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz* (Berlin State Library – Prussian Cultural Heritage).

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE PORTE LE N°186.

LA SOMPTUEUSE RELIURE DU PRÉSENT EXEMPLAIRE FUT ÉGALEMENT COPIÉE PAR L'ARTISTE RELIEUR AUTRICHIEN ERNST AMMERING SUR CELLE COUVRANT LA Bible de Gutenberg de cette même Bibliothèque.

Une partie seulement des exemplaires de ce facsimilé fut reliée de la sorte, un grand nombre des 895 ayant été proposés à la vente dans une simple reliure en veau ou encore dans une reliure en demi-veau sur ais de bois.

Réalisée à Mayence entre 1452 et 1455 sous la responsabilité de *Johannes Gutenberg* et de ses associés, *Johann Fust* et *Pierre Schoeffer*, la Bible de Gutenberg se compose de deux volumes au format in-folio de 324 et 319 feuillets. Elle reproduit le texte de la *Vulgate*, la bible latine traduite par saint Jérôme.

Vendue par souscription, cette bible latine fut achetée à sa parution par des institutions religieuses, essentiellement des monastères. Sur un tirage d'environ 180 exemplaires, 48 ont été conservés jusqu'à aujourd'hui, et des feuillets isolés se trouvent dans quelques bibliothèques.

Cette reproduction exacte de la Bible de Gutenberg originale, superbement enluminée à l'aide de 12 couleurs, fut réalisée à Munich il y a 35 ans grâce au procédé de la photolithographie. Imprimé sur un très luxueux papier pur chiffon Van Gelder, le volume a ensuite été entièrement décoré de véritables rehauts d'or.

L'ouvrage est orné d'initiales et d'en-têtes imprimés en rouge et bleu. Il est en outre illustré d'une centaine d'initiales enluminées de différentes couleurs et rehaussées d'or, un certain nombre d'entre elles comportant également des miniatures. De nombreuses pages présentent dans les marges un somptueux décor d'entrelacs ponctués de motifs d'animaux, de fleurs... dans des coloris variés et en or.

LE PRÉSENT VOLUME, REPRODUISANT LE PLUS BEAU LIVRE JAMAIS IMPRIMÉ, EST CONSIDÉRÉ COMME LE PLUS BEAU FACSIMILÉ JAMAIS RÉALISÉ.



**Dimensions réelles des reliures : 455 x 320 mm.**

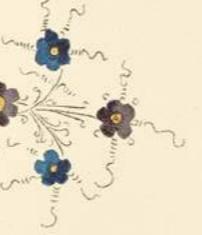
IL S'AGIT EN OUTRE DE LA REPRODUCTION DU PREMIER LIVRE IMPRIMÉ EN EUROPE À L'AIDE DES CARACTÈRES MOBILES, LE LIVRE LE PLUS IMPORTANT DE L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE.

Incipit prologus sancti Ieronimi p[ro]p[ter] titu[m] in parabolas salomonis.

Ungat epistola quos iungit sacerdotu[m]: immo terra non dividat: quos xpi uedit amor. Comentario in osee. amos. et zacharia[m] malachia[m] quoq[ue] postea. Scripsisse: si licuisset pre ualitudine. Mitis solacia sumptu[m] uotarios n[ost]ros et librarios sustenta[n]s: ut uobis possim n[ost]r[u]m desudat ingentiu[m]. Et ecce ex latece freques turba diuisa postea: quasi aut equu[m] sit ne uobis esuriens alijs laborare: aut in ratione dati et accepti: cuiq[ue] preter uos obnoxii sum. Itaq[ue] longa egrotatione fradus: ne penitus hoc anno recideret: et apud uos inuenit elan. ridui opus nomini u[ost]ro consecraui: in interpretatione uidelicet titu[m] salomonis uoluminu[m]: malloth q[uo]d hebrei p[ar]abolas uulgata editio p[ro]p[ter] uocac: coelestiq[ue] grece ecclesiasticu[m] latine d[omi]natoru[m] possunt dicere: sicut enim q[uo]d i lingua ue[n]it uerit canitio canitioy. sicut et panaretos. ihu filij sirach liber: et alij pseudographus. qui sapientia salomonis inscribit. Quos priore hebraicum repeti. no[n] ecclesiasticu[m] ut apud latinis: sed p[ar]abolas p[ro]notat. Qui iudei eccl[esi]astes. et canitio canitioy: ut similitudine salomonis. no[n] solu[m] in uico libroru[m]: sed eccl[esi]a[m] materiae genere coequaret. Secundus apud hebreos uulsi est: quia et ipse stilus grecam eloquentia redoler: et no[n]nulli scriptoy ueteris huc esse iudei filonis affirmat. Sicut ergo iudith et thobie et machabeoy libros. legit quide[m] eos eccl[esi]a. sed inter canonicas scripturas no[n] recipit: sic et hec duo uolumina legat ad edificatione[m] plebis: no[n] ad auctoritatem ecclesiasticoy dogmatu[m] d[omi]nandam.

Si cui sane septuaginta interpretum magis editio placet: habet ea a uobis olim emendata. Neq[ue] eni[m] noua sic uidi[m]us: ut uetera delerent. Et tamen cu[m] diligentissime legit: sciat magis uestra scripta intelligi: que no[n] in reu[er]u uas calidula coaruerit: sed statim de prelo purissime emendata esse: suu[m] sapore[m] seruauerit. **Incipit parabole salomonis.**

Parabole salomonis filij dauid regis israel: ad scienda[m] sapientiam et disciplina[m]: ad intelligenda[m] uerba prudentie et suscipienda[m] eruditione[m] doctrine: iusticia[m] et iudiciu[m] et equitate[m]: ut detur paruuli adu[er]saria: et adolecenti scientia et intellectus. Audites sapientia[m] sapientior erit: et intelliges gubernacula possidebit. **Ani** adu[er]t[ur] parabola[m] et interpretatio[n]em: uerba sapientiu[m] et enigmata eor[um]. **T**imor d[omi]ni principiu[m] sapientie. Sapientiam atq[ue] doctrinam stulti despiciunt. **A**udi fili mi disciplina[m] p[re]s tui et ne dimittas legem matris tue: ut addatur gratia capiti tuo: et torques collo tuo. **F**ili mi si te laetauerit peccator: ne acquiescas eis. **S**i dixerit ueni nobiscu[m] insidiamur sanguini. abscondam[us] redi[n]tulas: et infontem frustra. deglutiamus eu[m] sicut infernus uiuente[m] et internum. quasi descendente[m] in lacu[m]: omne[m] preciosa[m] substantia[m] reperiem[us]. implebim[us] domus n[ost]ras spolijs. forsan mittere nobiscu[m] marcupiu[m] sit unum omnium n[ost]ru[m]. fili mi ne ambules cu[m] eis. **P**rohibe pedem tuu[m] a feminis eor[um]. **P**edes tui illo[rum] ad malu[m] currunt: et festinant ut effundant sanguinem. **F**rustra autem iacet ree ante oculos penar[um]. **S**pi[ritus] q[ui] contra sanguine[m] suu[m] insidiantur: et



## INDEX ALPHABÉTIQUE

AULNOY. <i>Les Contes des Fées</i> . 1708.	15	LANGLÈS. <i>Monuments de l'Indoustan...</i> 1821.	35
BALZAC. <i>Le Cabinet des antiques</i> . 1839.	45	LE GOBIEN. <i>Histoire de l'Édit de la Chine...</i> 1698.	13
BARBEY D'AUREVILLY. <i>Les Diaboliques</i> . 1874.	54	LE GOBIEN. <i>Lettres édifiantes et curieuses</i> . 1810.	34
BAUDELAIRE / POE. <i>Histoires extraordinaires</i> .	48	MAGNÉ DE MAROLLES. <i>La Chasse...</i> 1788.	26
BIBLE DE GUTENBERG. (Reproduction). 1977.	59	MAISTRE. <i>Voyage autour de ma chambre</i> . 1794.	28
[BIBLE DE ROYAUMONT]. 1670-1671.	10	MARGUERITE DE NAVARRE. <i>L'Heptameron</i> .	4
CANALETTO. <i>Prospectuum aedium...</i> 1763.	21	MENON. <i>Les Soupers de la Cour</i> . 1755.	19
CAYLUS. <i>Féeries nouvelles</i> . 1741.	18	MERCATOR. <i>Institutionum astronomicarum...</i>	12
CHATEAUBRIAND. <i>Génie du christianisme</i> . 1802.	29	MICHELET. <i>Histoire de France</i> . 1861-67.	49
CHATEAUBRIAND. <i>Itinéraire de Paris...</i> 1811.	33	MOLIÈRE. <i>Le Sicilien</i> . 1668.	8
CHATEAUBRIAND. <i>Les Martyrs</i> . 1809.	31	MOLIÈRE. <i>Les Fourberies de Scapin</i> . 1671.	9
CHATEAUBRIAND. <i>Congrès de Vérone</i> . 1838.	44	MOLIÈRE. <i>Œuvres</i> . 1788.	27
CODE NAPOLÉON. 1807.	30	NERVAL. <i>Les Illuminés</i> . 1852.	47
DAUDET. <i>Contes du lundi</i> . 1873.	52	RABELAIS. <i>Hippocratis ac Galeni...</i> 1532.	3
DAUDET. <i>Le Petit Chose</i> . 1868.	53	RABELAIS. <i>Œuvres</i> . 1741.	17
DUMAS. <i>Les Trois Mousquetaires</i> . 1844.	46	RECUEIL DE COSTUMES... c. 1775.	24
DURAS. <i>Ourika</i> . [1823].	38	[RELIURE AU VERNIS MARTIN]. 1714.	16
FIRMIN. <i>De l'égalité des races humaines</i> . 1885.	55	RENAN. <i>Vie de Jésus</i> . 1863.	51
FOUCHÉ. <i>Mémoires</i> . 1824.	39	RHODES. <i>Divers voyages en Chine...</i> 1653.	7
GARNERAY. <i>Vues des côtes de France</i> . 1823-32.	37	ROUSSEAU. <i>Dictionnaire de musique</i> . 1768.	22
GAU. <i>Antiquités de la Nubie</i> . 1822-27.	36	ROZIER. <i>Mémoire sur les vins de Provence</i> . 1772.	23
GAUTIER. <i>Le Capitaine Fracasse</i> . 1863.	50	SÉVIGNÉ. <i>Lettres à M. de Pomponne</i> . 1756.	20
GUIBERT. <i>Éloge du roi de Prusse</i> . 1787.	25	STENDHAL. <i>Armance</i> . 1827.	41
<i>Heures enluminées de Simon Vostre</i> . 1508.	2	TRENTO. <i>Histoire de la Mappe-monde...</i> 1567.	5
HOMÈRE. <i>Odyssée</i> . 1572.	6	VIDOCQ. <i>Mémoires</i> . 1828-29.	42
HUGO. <i>Notre-Dame de Paris</i> . 1831.	43	VILLON / CHARTIER. <i>Les fais...</i> (ballades). 1489.	1
JANINET. <i>Vues des plus beaux édifices...</i> 1810.	32	WELLS. <i>The Invisible Man</i> . 1897.	58
LA FAYETTE. <i>La Princesse de Clèves</i> . 1678.	11	ZOLA. <i>L'Œuvre</i> . 1886.	56
LA FORCE. <i>Contes des Fées</i> . 1707.	14	ZOLA. <i>La Débâcle</i> . 1892.	57
LA MÉSANGÈRE. <i>Observations sur les modes...</i>	40		

La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir  
aux manifestations suivantes :

MASTERPIECE®  
2017 | LONDON  
Art | Antiques | Design

du 29 juin au 5 juillet 2017  
à The Royal Hospital Chelsea, Chelsea Embankment, London SW3 4LW.

&



du 11 au 17 septembre 2017  
au Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :  
Photographie : Studio Sébert - Conception et impression : Drapeau Graphic

*Le Bon Genre, N.º 50.*



*Les Garnitures.*